SOLIDARITE AFRO-ASIATIQUE CONTRE L'IMPERIALISME

DOCUMENTS RELATIFS AUX VISITES EFFECTUEES PAR DES DIRIGEANTS CHINOIS DANS TREIZE PAYS D'AFRIQUE ET D'ASIE

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES PEKIN

54-134

EN REPUBLIQUE ARABE UNIE

EN RÉPUBLIQUE
ARABE UNIE

ALLOCUTION PAR ECRIT DE CHOU EN-LAI, PREMIER MINISTRE DU CONSEIL DES AFFAIRES D'ETAT DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE, A L'AERODROME DU CAIRE

(14 décembre 1963)

Je suis très heureux d'avoir l'occasion de visiter la République arabe unie. Je voudrais, en premier lieu, remercier le président Nasser pour cette aimable invitation.

C'est la première fois que je viens en R.A.U., et en mettant le pied sur son beau sol, je tiens à saluer cordialement, au nom du peuple chinois, tout le peuple de la R.A.U. et à lui exprimer ma haute considération. Les liens entre le peuple chinois et le peuple de la R.A.U. remontent à une date fort reculée dans l'histoire; toujours nos deux peuples ont sympathisé et ils se sont soutenus mutuellement, pendant l'époque contemporaine, dans la lutte contre l'impérialisme. L'amitié entre nos deux peuples sera éternelle comme les eaux intarissables du Nil et du fleuve Jaune.

C'est également la première fois que je visite l'Afrique. Je voudrais profiter de cette occasion pour saluer tous les pays et peuples africains nouvellement indépendants, et tous les peuples africains en lutte. Les peuples afro-asiatiques se sont toujours soutenus dans la lutte. Je suis profondément convaincu que les peuples afro-asiatiques unis remporteront encore bien d'autres victoires

dans la lutte commune pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale et la défense de la paix mondiale. Toutes les nations, tous les peuples opprimés d'Afrique, d'Asie et du monde entier se libéreront.

Vive l'amitié entre le peuple chinois et le peuple de la République arabe unie!

Vive la solidarité afro-asiatique!

Vive la paix mondiale!

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI A LA RECEPTION DONNEE EN SON HONNEUR PAR LE PRESIDENT NASSER

(14 décembre 1963)

Son Excellence respectée le président Gamal Abdel Nasser et Madame Nasser,

Chers Amis,

C'est en messagers de l'amitié du peuple chinois auprès du peuple de la République arabe unie que mes collègues et moi venons visiter votre superbe pays. Nous avons été accueillis avec chaleur et hospitalité par le gouvernement et le peuple de la R.A.U. Et voici que maintenant, Son Excellence le président Nasser offre en notre honneur un banquet aussi solennel. Tout ceci nous touche profondément. Permettez-moi d'exprimer, au nom du gouvernement et du peuple chinois, au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, tous mes remerciements au président Nasser, au président Sabri, au gouvernement et au peuple de la R.A.U.

C'est la première fois que j'effectue une visite officielle en R.A.U., pays ami. Mais à plus d'une reprise, j'ai eu à traverser votre pays.

En 1924, quand je suis passé par le Canal de Suez à mon retour d'Europe en Chine, l'Egypte venait d'en finir avec son statut de protectorat, tandis que presque tout le continent africain se trouvait encore sous la sombre domination impérialiste.

En 1954, quand je suis passé par le Caire, lors de la Conférence de Genève, le peuple égyptien avait déjà renversé le royaume de Farouk, le peuple algérien préparait sa lutte armée contre la domination coloniale et l'Afrique entière se trouvait à la veille de l'ouragan.

Aujourd'hui, envoyés du peuple chinois, nous voyons en l'Afrique un continent qui se réveille, un continent qui combat. Sur cette immense terre que l'impérialisme avait baptisée "Terre ténébreuse", l'aube de la liberté se lève et le système colonial de l'impérialisme se désagrège inéluctablement.

Quarante ans ne sont qu'un instant dans l'histoire de l'humanité. Mais, en ces quarante années, le monde a bien changé, le Moyen-Orient et l'Afrique aussi; les peuples du monde émergent d'un long sommeil. Je veux profiter de cette occasion pour saluer les peuples arabes et africains qui créent leur histoire par leurs luttes héroïques, les peuples de l'Angola, de la Guinée dite portugaise, du Zimbabwe, de la Zambie, du Mozambique, de l'Afrique du Sud qui sont actuellement en lutte, et tous les pays africains ayant déjà accédé à l'indépendance.

Dans la grande lutte menée par les peuples arabes et africains pour conquérir et sauvegarder leur indépendance nationale, la lutte et la victoire du peuple de la R.A.U. occupent une place importante.

En 1956, sous la direction du président Nasser, le peuple de la R.A.U. a vaincu l'agression armée des impérialistes, et défendu le Canal de Suez en même temps que son indépendance et sa souveraineté. Cette brillante victoire prouve avec éloquence qu'en luttant énergiquement, avec le soutien des peuples du monde, les pays nouvellement indépendants peuvent vaincre tous les

agresseurs, qui ne sont forts qu'en apparence. Aussi bien dans la liquidation des séquelles colonialistes, le recouvrement des entreprises et sociétés impérialistes, que dans le développement de son économie nationale et l'édification de son pays, le peuple de la R.A.U., victorieux, a remporté de constants succès. Par la politique de paix, de neutralité et de non-alignement qu'elle pratique, la R.A.U. joue un rôle positif dans les affaires internationales. Les victoires et les réalisations du peuple de la R.A.U. ont considérablement contribué au mouvement de libération nationale africain.

Le gouvernement et le peuple de la R.A.U. ont toujours soutenu la lutte des peuples arabes et africains contre le néo-colonialisme et le colonialisme tout court et œuvré au renforcement de la solidarité afro-asiatique. La Conférence afro-asiatique qui a eu lieu voici huit ans à Bandung a été la première conférence internationale importante organisée par les pays afro-asiatiques et où l'impérialisme n'était pas représenté. Cette conférence a appelé les peuples afro-asiatiques à lutter pour l'indépendance et la liberté. Nous nous rappelons tous que le président Nasser et le président Sabri ont participé à cette conférence et contribué activement à sa réussite. Depuis lors, la Ière Conférence pour la solidarité des peuples afro-asiatiques a eu lieu en R.A.U.; le Secrétariat permanent de l'Organisation pour la solidarité des peuples afro-asiatiques est installé au Caire. En mai dernier, le président Nasser a participé à la Conférence africaine au sommet qui a reflété l'aspiration commune des peuples africains et a abouti aux importants résultats que sont le renforcement de la solidarité entre les pays africains indépendants et le soutien aux peuples africains

en lutte contre le colonialisme et le néo-colonialisme. Récemment encore, la R.A.U., les autres pays nouvellement indépendants et forces montantes, ont vaincu tous les obstacles et sabotages de l'impérialisme et autres forces pourries, et ont organisé les Iers G.A.N.E.F.O. à Djakarta, donnant ainsi la mesure de la puissante poussée des forces montantes. Nous, pays afro-asiatiques nouvellement indépendants, nous avons connu un même sort: l'agression et l'oppression impérialistes; nous avons aujourd'hui la tâche commune de poursuivre le combat contre le colonialisme et le néo-colonialisme. Gagner et sauvegarder l'indépendance nationale, développer l'économie nationale, renforcer la solidarité afro-asiatique et défendre la paix mondiale, tels sont les intérêts fondamentaux des peuples afro-asiatiques. La République arabe unie, s'étendant sur les deux continents, a dans son histoire une glorieuse tradition anti-impérialiste. Nous sommes profondément convaincus qu'à l'avenir le gouvernement et le peuple de la R.A.U. sauront contribuer davantage encore au renforcement de la solidarité des pays africains, de la solidarité afro-asiatique et des forces montantes. Le gouvernement et le peuple chinois marcheront la main dans la main avec le gouvernement et le peuple de la R.A.U. La Chine et la R.A.U. sont toutes deux des pays à la fois anciens et jeunes. Le fleuve Jaune et le Nil ont été le berceau de nos civilisations anciennes. La Grande Muraille et les Pyramides sont pétries du labeur et de la sagesse des populations antiques de nos deux pays. Il y a près de 20 siècles que le peuple chinois et le peuple de la R.A.U. se connaissent et se fréquentent. Notre amitié est donc aussi longue que profonde.

A l'époque contemporaine, au cours de leur lutte commune contre l'impérialisme, pour la conquête et la sauvegarde de leur indépendance nationale, nos peuples se sont toujours encouragés et soutenus mutuellement. Après avoir expulsé les forces impérialistes, nos rapports amicaux et notre coopération sont entrés dans une nouvelle phase de développement. Le gouvernement et le peuple chinois ont toujours soutenu la juste lutte du peuple de la R.A.U. et des peuples arabes contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, et la lutte de la population arabe de Palestine pour les droits qui lui reviennent. Le gouvernement et le peuple de la R.A.U. se prononcent en faveur du rétablissement des droits légitimes de la Chine à l'O.N.U., soutiennent la juste lutte du peuple chinois pour libérer son territoire de Taïwan et s'opposent au complot des "deux Chines" que trame l'impérialisme. Nos deux pays ont signé des accords commerciaux et culturels, et coopèrent ainsi fructueusement dans les domaines économique et culturel. Ces rapports amicaux et cette coopération correspondent à l'intérêt de nos deux peuples, à l'intérêt de la solidarité afro-asiatique et de la paix mondiale.

Chers amis! La visite en Chine du président Sabri au printemps dernier a beaucoup contribué à l'amitié des peuples de la Chine et de la R.A.U. Je souhaite donc que notre présente visite en R.A.U. puisse également contribuer au renforcement de la compréhension entre nos deux peuples et des relations d'amitié et de coopération entre nos deux pays.

Maintenant, je propose un toast

A la prospérité de la République arabe unie,

A l'amitié traditionnelle entre la Chine et la République arabe unie,

A la solidarité afro-asiatique et à la paix mondiale,

A la santé de Son Excellence le président Nasser et de Madame Nasser,

et à la santé des représentants diplomatiques et des amis ici présents.

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI A LA RECEPTION D'ADIEU

(20 décembre 1963)

Son Excellence respectée le président Gamal Abdel Nasser et Madame Nasser,
Chers Amis,

Nous avons passé sept jours agréables dans votre beau pays. Demain, nous vous quittons. Pendant tout notre séjour, nous avons été chaleureusement accueillis par le gouvernement et le peuple de la République arabe unie et avons reçu une hospitalité somptueuse. A cette occasion, je me permets, au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, d'exprimer une nouvelle fois nos sincères remerciements à Son Excellence le président Nasser, Son Excellence le président Sabri, au gouvernement et au peuple de la R.A.U.

Ces jours-ci, nous avons vécu dans un véritable océan d'amitié. Nous n'oublierons pas les acclamations enthousiastes des habitants du Caire, ni l'accueil de l'héroïque population de Port-Saïd, ni non plus les saluts des bâtisseurs d'Assouan sur leurs chantiers. Nous sommes profondément émus de cette marque d'amitié sincère du peuple de la R.A.U. envers le peuple chinois, amitié née et grandie dans la lutte révolutionnaire contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme. Cette amitié s'est profondément enracinée dans le cœur de nos peuples.

Ce séjour nous a laissé une très forte impression. Au cours de nos visites, nous avons été émerveillés par votre brillante culture ancienne, et surtout par l'héroïsme et les remarquables réalisations du peuple de la R.A.U. dans sa lutte contre l'impérialisme, pour la défense de sa souveraineté et l'édification de sa patrie.

Le peuple chinois a toujours eu une grande admiration pour le peuple de la R.A.U. qui, sous la direction du président Nasser, défendit héroïquement Port-Saïd et le Canal de Suez. Le souvenir des héros nationaux de la R.A.U. ne s'effacera jamais de la mémoire du peuple chinois. Notre visite à Port-Saïd, sur les hauts lieux de la lutte sanglante livrée par le peuple de la R.A.U. pour la défense de sa patrie, a encore rehaussé notre considération pour le peuple de la R.A.U. L'expérience qu'il a tirée de cette lutte montre qu'un peuple uni qui combat l'impérialisme avec fermeté est invincible.

Dirigée par le président Nasser, la révolution victorieuse qui renversa Farouk a inauguré une période historique pour le développement indépendant de la R.A.U. Depuis cette révolution, l'aspect de la R.A.U. a beaucoup changé.

Nous sommes heureux de voir que partout en R.A.U. vous construisez. De nombreuses usines nouvelles sortent de terre. Et en particulier, les travaux de construction de l'imposant haut barrage d'Assouan montrent l'admirable volonté du peuple de la R.A.U. de modifier la nature, de faire du désert des champs fertiles. En R.A.U., une nouvelle génération de scientifiques, d'hommes de lettres et d'artistes apparaît en même temps que se développent une culture et un art nouveaux. La réalité a montré que les peuples d'Asie et d'Afrique sont labo-

rieux, courageux et animés d'un esprit créateur. Il nous suffit de nous libérer du joug colonialiste de l'impérialisme, de consacrer le meilleur de nos efforts à l'édification d'un pays puissant, pour que nous forgions ainsi un avenir aux perspectives illimitées, et cela grâce à notre labeur et notre intelligence.

Nous félicitons le peuple de la R.A.U. pour ses succès dans le développement de son économie et de sa culture nationales et dans l'édification de son pays, et nous avons la certitude que dans tous les domaines, ses réalisations seront encore plus imposantes à l'avenir. La R.A.U. qui s'étend sur deux continents, l'Asie et l'Afrique, et qui se trouve au carrefour des voies de communication qui relient l'Asie, l'Afrique et l'Europe, occupe géographiquement une position importante. Le gouvernement de la R.A.U. a toujours poursuivi une politique de paix, de neutralité et de non-alignement, de soutien actif au mouvement de libération nationale en Afrique; il est pour le renforcement de la solidarité des pays afro-asiatiques. Au Caire sont réunis des combattants d'Afrique qui luttent pour leur indépendance nationale. C'est au Caire qu'eut lieu la première Conférence pour la solidarité des peuples afro-asiatiques, que siège le Secrétariat permanent de l'Organisation pour la solidarité des peuples afro-asiatiques, et que se dérouleront les IIèmes Jeux des Nouvelles Forces montantes. Tout cela montre combien importante est la contribution que le gouvernement et le peuple de la R.A.U. ont apportée et apporteront au renforcement de la solidarité africaine, de la solidarité afro-asiatique et des nouvelles forces montantes.

Durant notre séjour, nous nous sommes entretenus amicalement et en toute franchise avec le président

Nasser et d'autres dirigeants du gouvernement de la R.A.U. Les deux parties ont procédé à de larges échanges de vues sur le développement des relations amicales entre la R.A.U. et la Chine et les problèmes internationaux d'intérêt commun. Le communiqué que nous allons publier traduit l'identité de vues des deux parties sur une série de problèmes-clés. C'est là une manifestation évidente du développement des relations amicales et de coopération entre la Chine et la R.A.U.

Ce séjour qui a été un succès a accru la compréhension mutuelle, enrichi nos connaissances, et renforcé l'amitié entre le peuple chinois et le peuple de la R.A.U. J'espère que nos gouvernements et nos peuples déploieront toujours plus d'efforts qui permettront à l'amitié et la coopération entre nos deux pays de récolter de plus amples moissons, et aideront à la promotion de la solidarité afro-asiatique, de celle des nouvelles forces montantes et remporteront des succès plus grands encore dans la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme, le néo-colonialisme et pour la sauvegarde de la paix mondiale.

Avant de terminer, je suis heureux de vous apprendre que le président Nasser a répondu favorablement à l'invitation du président Liou Chao-chi et de moi-même à visiter la Chine à la date qui lui conviendra. Votre Excellence le président, homme politique du monde arabe et africain, nous attendons impatiemment votre arrivée en Chine.

Et maintenant, buvons

A la prospérité de la R.A.U.,

Au rayonnement de l'amitié des peuples de Chine et de la R.A.U.,

A la solidarité afro-asiatique et à la paix mondiale,

A la santé de Son Excellence le président Nasser et de Madame Nasser,

A la santé des autres dirigeants de la R.A.U.,

A la santé des représentants diplomatiques et des amis ici présents.

CONFERENCE DE PRESSE DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AU CAIRE

(20 décembre 1963)

Le premier ministre Chou En-laï a donné, dans l'après-midi du 20 décembre au Palais de la République, au Caire, une conférence de presse à laquelle ont assisté des journalistes de la République arabe unie et d'autres pays.

Parlant des impressions qu'il a recueillies, au cours de son séjour dans ce pays, et des résultats acquis, le Premier ministre a déclaré: A l'occasion de notre première visite en Afrique, le vice-premier ministre Tchen Yi et moi-même, ainsi que mes autres collègues, avons tout d'abord séjourné en République arabe unie. Cette visite nous a laissé une profonde impression. Nous avons été accueillis en R.A.U. par un peuple courageux et enthousiaste, nous avons vu un peuple laborieux et talentueux se consacrer activement à la construction d'un pays neuf. La R.A.U. a un dirigeant capable, Son Excellence le président Nasser, elle tire sa force de son unité et c'est ce qui explique qu'en un si court laps de temps une atmosphère de nouveau pays montant règne en R.A.U.

Le premier ministre Chou En-laï a poursuivi: Au cours de ce séjour, nous avons eu trois entretiens, sincères et amicaux, avec le président Nasser et d'autres dirigeants de la R.A.U. Aujourd'hui encore, j'ai rencontré le président Nasser. Les principaux résultats des entretiens des

deux parties seront rendus publics dans le communiqué commun.

Parlant des projets qu'il a conçus pour ce voyage à l'étranger, le premier ministre Chou En-laï a dit: 14 années se sont écoulées depuis la naissance de la Chine nouvelle. Nous avons établi des relations diplomatiques avec beaucoup de pays africains; la Chine a reçu de nombreuses visites de dirigeants, de ministres et de représentants d'organisations populaires d'un grand nombre de pays d'Afrique. Quant à nous, c'est la première fois que nous venons en Afrique. Notre visite n'est pas prématurée, mais plutôt tardive. Après notre présente visite en R.A.U., nous allons nous rendre en Algérie et au Maroc. Nous visiterons encore d'autres pays, le Ghana, le Mali, la Guinée et le Soudan. Les objectifs que nous nous proposons d'atteindre en nous rendant dans ces pays d'Afrique sont de rechercher l'amitié et la coopération, de comprendre davantage et d'apprendre davantage; nous, pays afro-asiatiques, devons, en fonction des dix principes de la Conférence de Bandung, procéder régulièrement à des échanges de visites.

Le premier ministre Chou En-laï a en outre annoncé que sur l'invitation du gouvernement de la République populaire d'Albanie, il se rendrait dans ce pays à l'issue de son séjour en Afrique du Nord. Il a dit qu'après sa visite en Afrique, sur le chemin du retour, il se rendrait dans des pays amis de l'Asie méridionale.

Le premier ministre Chou En-laï a ajouté: Le soutien actif au mouvement national et démocratique d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine est l'une des composantes essentielles de la politique étrangère du gouvernement chinois. La Chine est elle-même un pays qui s'est affranchi du joug colonialiste de l'impérialisme. Les pays

d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine et nous-mêmes avons connu un sort identique, c'est pourquoi nous nous accordons naturellement sympathie et soutien. Ayant déjà arraché la victoire, la Chine a un devoir tout particulier de soutenir les pays qui n'ont pas encore triomphé et ceux qui sont sur le point de remporter la victoire.

Répondant à un journaliste américain, le premier ministre Chou En-laï a fait remarquer que le peuple du Sud-Vietnam subissait l'oppression de l'impérialisme étranger et de la réaction intérieure. Sous la direction du Front nationale de Libération du Sud-Vietnam, il s'est dressé pour résister. Dans cette lutte, il compte uniquement sur ses propres forces et c'est dans des conditions extrêmement difficiles qu'il n'a cessé de remporter des victoires. Lorsqu'une nation est en butte à l'oppression étrangère, les forces de la résistance finissent toujours par croître en son sein et par vaincre. De quel courage George Washington ne fit-il pas preuve lorsqu'il dirigea la lutte de résistance du peuple américain contre les agresseurs étrangers! Aujourd'hui, au Sud-Vietnam, la même chose se répète. Cela ne manque pas d'être un sujet de tracas pour la Maison Blanche, le Pentagone et le Département d'Etat, tandis que nous autres, peuples aujourd'hui indépendants, nous nous réjouissons indubitablement de la lutte héroïque du peuple sud-vietnamien et lui témoignons sympathie et soutien résolu. En agissant ainsi, nous faisons comme le peuple français qui soutint en son temps le peuple américain en lutte pour l'indépendance.

Le premier ministre Chou En-laï a déclaré: Le peuple chinois a toujours soutenu résolument la juste lutte des Arabes de Palestine pour leurs droits légitimes. Nous avons confirmé ce soutien par des actions diplomatiques. Nous avons également toujours soutenu les initiatives

des peuples arabes pour la réalisation de leur unité et de leur union, par des moyens de leur choix.

Le premier ministre Chou En-laï a ajouté: La possibilité d'une seconde conférence afro-asiatique existe. Le président Nasser et moi-même pensons tous deux que cette conférence doit être soigneusement préparée. Une bonne conférence suppose une bonne préparation. Plus de 8 années se sont écoulées depuis la première Conférence afro-asiatique dont l'influence n'a cessé de croître en ampleur et en profondeur.

Depuis un peu plus de 8 ans, plus de 30 pays d'Asie et d'Afrique ont acquis l'indépendance. Cette tendance continue de s'affirmer. Les dix principes de la Conférence de Bandung restent toujours valables pour les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, ils méritent toujours que l'on lutte pour eux.

Evoquant le grand succès que fut la première Conférence afro-asiatique, le premier ministre Chou En-laï a souligné que les deux moyens qui permirent ce succès restent valables pour une seconde conférence afro-asiatique.

Le premier de ces moyens, a-t-il dit, est de rechercher ce qu'il y a de commun tout en laissant de côté ce qui divise. Nous, pays afro-asiatiques, avons de nombreux et importants problèmes communs à résoudre. A savoir: combattre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme; combattre l'agression et l'intervention; exiger le retrait des troupes étrangères et la suppression des bases militaires étrangères; soutenir le mouvement de libération nationale; défendre la paix mondiale; vivre en termes amicaux conformément aux principes du respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, de la non-agression mutuelle, de la non-ingérence réciproque dans

les affaires intérieures, de l'égalité et des avantages réciproques. Les quelques divergences qui existent entre nous peuvent être laissées de côté. C'est par ce moyen que la première Conférence afro-asiatique fut couronnée de succès. Bien que les pays participant à cette conférence fussent de systèmes politiques différents et qu'il existât des divergences d'opinions, nous parvînmes finalement à trouver un terrain d'entente et c'est ainsi que furent élaborés les dix célèbres principes.

Il a poursuivi en disant: Le second moyen est de laisser aux pays d'Asie et d'Afrique le soin de résoudre leurs propres problèmes sans intervention de la part des impérialistes. La première Conférence afro-asiatique était une conférence internationale importante tenue par les pays d'Asie et d'Afrique, sans la participation des pays impérialistes et colonialistes. Le Japon fut la seule exception. Etant un pays vaincu, placé sous l'occupation des troupes étrangères, il endure aussi la domination étrangère et les mêmes épreuves que les autres pays d'Asie et d'Afrique. Nous, pays d'Asie et d'Afrique, nous avons connu le même sort, avons des problèmes communs à résoudre et les mêmes objectifs à atteindre. Nous devons et pouvons résoudre nos propres problèmes. Tel est également l'esprit dont la seconde conférence afro-asiatique devrait s'inspirer.

Au sujet de la Conférence des pays non-alignés, le premier ministre Chou En-laï a dit: La Chine étant un pays engagé, elle ne peut participer à cette conférence. Personne n'ignore que la première Conférence des pays non-alignés a brandi haut le drapeau de la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, du soutien au mouvement d'indépendance nationale et de la défense de la paix mondiale. Je suis convaincu que la

seconde Conférence des pays non-alignés suivra aussi cette ligne. Faute de quoi, elle ne sera plus une conférence des pays non-alignés.

Parlant des efforts mis en œuvre par la République arabe unie et les autres pays de la Conférence de Colombo en vue de promouvoir une réconciliation sino-indienne, le premier ministre Chou En-laï a dit: Depuis la Conférence de Colombo, la Chine n'a cessé d'apprécier et de soutenir les efforts déployés par la R.A.U. et les autres pays participant à cette conférence aux fins d'une médiation dans le différend frontalier sino-indien et de promouvoir des négociations directs entre la Chine et l'Inde. La Chine, a-t-il dit, soutiendra ces pays dans la poursuite de leurs efforts pour amener rapidement la Chine et l'Inde à engager des négociations directes, en vue d'un règlement pacifique du différend frontalier.

Un journaliste indien ayant demandé si la Chine était disposée à abandonner ses réserves au sujet des propositions de Colombo, le premier ministre Chou En-laï a répondu: Je n'estime pas qu'il s'agit d'ici d'une question d'abandonner ces réserves, car les propositions de Colombo sont des suggestions formulées par des pays médiateurs et non des jugements prononcés par des pays arbitres. C'est d'ailleurs ce que m'ont affirmé unanimement les chefs de gouvernement des six pays participant à cette conférence. L'attitude du gouvernement chinois est d'accepter en principe les propositions de Colombo comme base pour des négociations directes entre la Chine et l'Inde; ces dernières devraient s'asseoir à la table de conférence, pour régler pacifiquement le problème de la frontière sans formuler aucune condition préalable.

Le premier ministre Chou En-laï a déclaré: La série de mesures prises par la Chine, de sa propre initiative,

depuis novembre 1962, dépassent de loin ce que demandent les propositions de Colombo. Ces propositions demandent, par exemple, à la partie chinoise de se retirer à 20 km de la frontière sino-indienne, dans le secteur occidental, or, agissant conformément à sa déclaration, la Chine a opéré un retrait de 20 km sur l'ensemble de la frontière, c'est-à-dire dans les secteurs occidental, central et oriental. Ceci a permis de rompre le contact entre les unités de gardes-frontière et le personnel civil chinois d'une part, et la partie indienne de l'autre, afin de prévenir de nouveaux conflits à la frontière. C'est pourquoi on peut affirmer que, d'une manière générale, la situation a été calme à la frontière sino-indienne, au cours de l'année écoulée, et que la tension y a été réduite.

Je citerai un autre exemple, a ajouté le premier ministre Chou En-laï. La Chine a fait un pas de plus, en évacuant les régions situées en deçà de la ligne de contrôle effectif de 1959 et qui avaient été occupées par l'Inde, ainsi que d'autres régions controversées quant aux dispositions relatives au cessez-le-feu; elle n'y a même pas établi de postes civils de contrôle, en attendant un règlement négocié avec la partie indienne. Ces mesures prises par la Chine, de sa propre initiative, visent à créer une atmosphère propice à des négociations directes entre les deux pays, en vue d'un règlement pacifique du problème de la frontière sino-indienne. En agissant ainsi, la Chine a tenu compte de la dignité et de l'honneur des deux parties. La Chine propose que les deux parties s'assoient à la table de conférence, sans formuler aucune condition préalable, chaque partie ayant le droit de présenter n'importe quelle proposition, au cours de ces négociations, les discussions pourraient également porter sur

les détails concrets des propositions de Colombo et les interprétations qu'en font les parties chinoise et indienne.

Comme on lui demandait pourquoi la Chine s'opposait au traité américano-anglo-soviétique sur la cessation partielle des essais nucléaires, le premier ministre Chou En-laï a répondu: Ces trois pays ont signé ce traité dans le but de s'assurer le monopole de l'arme nucléaire, c'est pourquoi nous nous y opposons. Nous préconisons l'interdiction complète et la destruction totale des armes nucléaires, nous voulons conjurer une guerre nucléaire. Si une telle guerre éclatait, l'humanité subirait un très grand désastre, c'est pourquoi tous les pays du monde doivent pouvoir participer à la discussion du problème de l'interdiction complète et de la destruction totale des armes nucléaires et de celui de savoir comment conjurer une guerre nucléaire. Tous les pays du monde, grands ou petits, puissants ou faibles, doivent être égaux sur le plan politique. Tout problème dont dépend le sort de l'humanité entière doit être discuté par tous, une telle discussion ne devant pas devenir le monopole d'une minorité de pays, et à plus forte raison, aucune décision favorable à une minorité qui monopolise les discussions ne doit être imposée aux pays n'ayant pas participé à ces discussions. C'est là, un aspect du problème.

On a vu, d'autre part, qu'après la signature du traité tripartite, les Etats-Unis ont procédé constamment à des essais nucléaires souterrains. Le président et des hauts fonctionnaires du gouvernement des Etats-Unis n'ont cessé de déclarer que les Etats-Unis poursuivraient les essais, la production et le stockage des armes nucléaires, qu'ils continueraient à fournir des armes de ce genre à leurs alliés et qu'ils refusaient de s'engager à ne pas en faire usage. Dans son budget, le gouverne-

ment américain a accru les dépenses destinées à l'expérimentation et à la fabrication des armes nucléaires. Témoignant devant le Congrès, des généraux américains ont souligné la nécessité de continuer à développer des armes nucléaires de types nouveaux, et en particulier les armes nucléaires tactiques. Tout cela prouve que loin d'avoir réduit la menace d'une guerre nucléaire, la signature du traité tripartite n'a fait que l'aggraver. Le gouvernement chinois n'a d'autre choix que de dénoncer ce traité fallacieux, tel est le devoir sacré que nous devons assumer pour préserver le sort de l'humanité.

Le premier ministre Chou En-laï a dit: Il y a aussi des gens de bonne foi qui sont naïfs au point de croire que la signature du traité tripartite a réduit la menace d'une guerre nucléaire. Il leur suffirait d'examiner le cours des événements pour constater si, en fin de compte, ce danger s'est accru ou s'il a été réduit. Cinq mois à peine après sa signature, l'opinion publique mondiale se montre déjà beaucoup moins intéressée par ce traité. Le temps rendra le verdict final.

Le correspondant d'une revue américaine ayant demandé pourquoi la Chine s'opposait aux négociations pacifiques Est-Ouest, le premier ministre Chou En-laï le pria de dire à quelle occasion le gouvernement chinois aurait tenu un tel propos. Et le correspondant ne sut que répondre. Le premier ministre Chou En-laï a alors déclaré: Si la Chine s'opposait au règlement des différends internationaux entre l'Est et l'Ouest, au moyen de consultations pacifiques, pourquoi mènerait-elle alors avec les Etats-Unis des pourparlers au niveau des ambassadeurs, depuis plus de huit ans? Les ambassadeurs de Chine et des Etats-Unis ont eu 118 entretiens, la durée des pourparlers sino-américains est sans précédent dans

l'histoire moderne. A l'heure actuelle, les Etats-Unis continuent à occuper le territoire chinois de Taïwan, la 7ème Flotte américaine, dans le détroit de Taïwan, continue à menacer la Chine. C'est dans de telles circonstances que la Chine poursuit avec les Etats-Unis ses pourparlers au niveau des ambassadeurs sans avoir recouru à la force armée. Comment peut-on affirmer que la Chine s'oppose aux négociations pacifiques?

Adressant ses salutations au peuple américain, le premier ministre Chou En-laï a dit: Le peuple chinois veut être en termes amicaux avec le peuple américain, mais la Chine s'opposera résolument et jusqu'au bout à la politique d'agression et de guerre que le gouvernement américain pratique contre elle. Il faut établir une nette distinction entre ces deux faits.

Répondant à une question relative aux divergences sino-soviétiques, le premier ministre Chou En-laï a dit: Il existe en effet de graves divergences entre nous et les dirigeants du Parti communiste de l'Union soviétique à propos de questions de principe du marxisme-léninisme. Mais, nous sommes convaincus que cette polémique finira par se régler sur la base du marxisme-léninisme et des principes révolutionnaires des Déclarations de 1957 et de 1960. Certains pays ont l'intention d'exploiter ces divergences sino-soviétiques, mais ils échoueront, c'est certain. Les deux grands pays que sont la Chine et l'Union soviétique font tous deux partie du camp socialiste. La Chine et l'Union soviétique sont liées par un traité d'amitié, d'alliance et d'assistance mutuelle. En cas d'urgence, les peuples chinois et soviétique se tiendront côte à côte, la main dans la main.

La conférence de presse du premier ministre Chou En-laï a duré une heure et demie.

INTERVIEW ACCORDEE PAR LE PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI A UN CORRESPONDANT DE L'AGENCE *MIDDLE EAST NEWS*

(20 décembre 1963)

Question 1: Comment envisagez-vous, Excellence, l'avenir des relations entre la R.A.U. et la Chine populaire? Quels seraient les moyens pour les consolider et dans quels domaines ces relations entre les deux pays devraient-elles être renforcées?

Réponse: La Chine et la R.A.U. ont établi d'excellents rapports de coopération sur la base des dix principes de la Conférence de Bandung et des cinq principes de la coexistence pacifique. Ces rapports de coopération amicale entre nos deux pays voient s'ouvrir devant eux de très vastes perspectives.

La Chine et la R.A.U. ont, l'une comme l'autre, la tâche de combattre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, de sauvegarder leur indépendance nationale, de renforcer la solidarité afro-asiatique et de défendre la paix mondiale. Et c'est dans ce sens que nos deux pays devraient renforcer leur coopération et se soutenir mutuellement. Le fait que nos deux peuples édifient leur pays, développent une économie et une culture nationales indépendantes les place également dans la nécessité d'apprendre l'un auprès de l'autre et de s'entraider. Je suis donc convaincu que l'amitié traditionnelle entre nos deux peuples ne fera que grandir avec le temps.

Question 2: Quelles sont, selon vous, Excellence, les perspectives à venir dans les rapports entre la Chine populaire et les pays africains indépendants? La Chine serait-elle disposée à établir des relations économiques et techniques avec les pays africains?

Réponse: Le peuple chinois et les peuples africains ont eu la même expérience, ils ont été les uns et les autres victimes de l'agression et de l'asservissement impérialistes et colonialistes, ils combattent tous l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme et défendent la paix mondiale. De même, ils aspirent au renforcement de la solidarité et à l'édification de leur pays respectif. Avec la marche victorieuse du mouvement de libération nationale en Afrique, les rapports de coopération amicale entre la Chine et les pays africains se sont tout naturellement développés et continueront à se développer rapidement.

Avec nombre de pays africains, la Chine a établi des relations diplomatiques, signé des accords de coopération économique et technique, des accords commerciaux et culturels. Et dans les affaires internationales, la Chine et les pays africains coopèrent étroitement.

La Chine est disposée à resserrer les liens de coopération économique, technique et culturelle avec les pays africains et estime qu'il serait profitable pour tous d'apprendre auprès des autres et de s'entraider dans l'édification de leur pays. Je suis convaincu que la grande amitié entre le peuple chinois et les peuples africains brillera avec toujours plus d'éclat.

Question 3: Votre Excellence voudrait-elle nous donner un bref aperçu des progrès de la Chine dans l'application du plan d'industrialisation et de développement.

Quel est le plan de développement de la Chine pour les quelques années à venir?

Réponse: Eh bien, l'industrialisation socialiste est une grande tâche historique de l'édification socialiste que le peuple chinois a entreprise après la victoire de sa révolution.

Ayant été pendant une longue période soumise à l'oppression et au pillage de l'impérialisme et du colonialisme, la Chine ancienne était un pays pauvre et arriéré. L'industrie, avec une base extrêmement fragile, ne représentait qu'une part très faible dans toute l'économie nationale; l'industrie lourde était insignifiante, encore faut-il noter que 70 pour cent des entreprises industrielles se trouvaient concentrées dans les quelques villes côtières. Le caractère colonial et semi-colonial de l'industrie de la Chine ancienne était évident.

Depuis la Libération, en l'espace de 14 années, période relativement courte, le peuple chinois a remporté d'énormes succès dans son édification socialiste en comptant sur ses propres forces et en déployant tous ses efforts pour rendre le pays puissant. Deux plans quinquennaux, dont le premier débuta en 1953, ont permis à l'industrie chinoise de connaître un développement considérable qui fait que nous avons aujourd'hui jeté les premières bases solides d'une industrie indépendante.

Nous n'avions pas, dans le passé, une industrie sidérurgique sortant une grande variété de produits, une importante industrie pétrolière, une vaste industrie de produits synthétiques, nous n'avions pas non plus d'industrie de tracteurs, d'automobiles, de construction aéronautique, de machines lourdes, de machines-outils de précision, ni d'industrie d'appareils de mesure, etc. Or, à présent, tous ces nouveaux secteurs industriels ont été mis sur pied. Nous sommes aujourd'hui en mesure de construire nombre de grandes entreprises industrielles

modernes, en comptant pratiquement sur nous-mêmes, depuis la conception des plans jusqu'à la fabrication des installations.

La mesure dans laquelle la Chine se suffit pour les installations et les matériaux dont elle a besoin dans son édification socialiste s'est également élargie de façon considérable. Pour ce qui est des machines et installations, la Chine a pu se suffire à 85 pour cent au cours du second plan quinquennal au lieu des 55 pour cent au cours du premier plan. Aujourd'hui, nous pouvons fabriquer environ 90 pour cent des aciers nécessaires dans le pays.

D'autre part, la répartition géographique de l'industrie a connu un changement sensible. L'industrie s'est développée, quoique à des degrés divers, dans chacune des régions de notre vaste pays multinational.

Nous avons toujours appliqué, dans notre édification, la politique de compter sur nous-mêmes. Notre expérience nous a appris qu'il n'est possible de mettre sur pied un système d'économie nationale indépendant et moderne qu'en comptant principalement sur le labeur de son propre peuple, en utilisant au maximum les riches ressources du pays et en faisant valoir toutes les forces potentielles du pays.

Nous n'avons jamais cessé d'appliquer, dans notre édification, la politique de prendre l'agriculture comme base et l'industrie comme facteur dirigeant. Selon notre expérience, seule une agriculture développée peut assurer aux villes industrielles suffisamment de céréales, et à l'industrie d'énormes quantités de matières premières, une main-d'œuvre suffisante et un vaste marché intérieur, qui permettront à celle-ci de se développer à pas sûrs; seule une agriculture développée permettra de résoudre

progressivement les questions d'habillement et d'alimentation de la population et d'élever petit à petit son niveau de vie.

Certes, le niveau industriel de la Chine étant encore à l'heure actuelle en-dessous des plus brillantes réalisations du monde, la tâche d'édification que nous avons à accomplir laisse supposer qu'une multitude de difficultés nous attend. Toutefois, le peuple chinois libéré a la certitude de pouvoir, dans une période historique pas trop longue, mettre sur pied un système économique national socialiste indépendant, complet et moderne, pour doter le pays d'une agriculture, d'une industrie, d'une défense nationale, d'une science et d'une technique modernes. Et c'est vers cet objectif que désormais nous continuerons d'avancer.

Question 4: Auriez-vous un plan particulier destiné à faire face à l'accroissement continuel de la population chinoise?

Réponse: La population chinoise a un chiffre d'accroissement annuel d'environ 2 pour cent, c'est-à-dire qu'elle augmente chaque année de plus de 10 millions d'hommes, ce qui est un chiffre considérable. Cependant, comparé aux conditions naturelles que possède notre vaste pays, et à l'énorme tâche d'édifier sa patrie qu'entreprend notre peuple, cet accroissement n'est pas excessif. Avec en moyenne un peu plus de 70 habitants par kilomètre carré, la densité de notre population est inférieure à celle de la Grande-Bretagne, des Pays-Bas, de la Belgique et de la France.

En effet, nous préconisons à présent le contrôle des naissances. Mais si nous agissons de la sorte, c'est parce que nous considérons le contrôle comme favorable à

l'élévation progressive du niveau de vie du peuple, à la santé des mères et à la santé et l'éducation des enfants.

La pauvreté et l'état arriéré des pays afro-asiatiques dont nous faisons partie ne proviennent pas d'un accroissement excessif de la population, mais de l'exploitation et du pillage de l'impérialisme et du colonialisme que nous avons eu à subir de longues années durant. Il nous suffit donc de secouer le joug colonial de l'impérialisme et de nous efforcer de développer une économie nationale pour que nos pays soient chaque jour plus prospères et puissants.

Question 5: Quand estimez-vous, Monsieur, que la Chine sera admise à l'O.N.U.?

Réponse: La Chine est l'un des pays fondateurs de l'O.N.U. La question n'est donc pas l'admission de la Chine à l'O.N.U., mais le rétablissement des droits légitimes qu'elle y a. Les Etats-Unis qui tirent les ficelles dans les coulisses de l'O.N.U., ne font qu'accomplir un acte absurde et des plus impopulaires en asseyant le représentant de la clique Tchiang Kaï-chek, rejetée depuis longtemps par le peuple chinois, dans le siège qui revient à la Chine. En agissant de la sorte, ils n'empêcheront en aucune façon la République populaire de Chine de jouer son rôle, chaque jour plus évident, dans les affaires internationales, mais au contraire compromettront sérieusement le prestige de l'O.N.U. Si cette organisation entend encore défendre les objectifs qu'elle s'est fixés et jouir de la confiance des peuples dans le monde entier, elle doit expulser le représentant de la clique Tchiang Kaï-chek et rétablir les droits légitimes de la République populaire de Chine.

Question 6: Comment Votre Excellence envisage-t-elle l'avenir des traités militaires, notamment en Asie?

Réponse: Les traités militaires imposés par l'impérialisme aux pays asiatiques menacent sérieusement la paix en Asie et dans le monde, et violent brutalement la souveraineté de leurs membres asiatiques. Combattus avec toujours plus de vigueur par les peuples asiatiques, ces traités militaires essuient des échecs chaque jour plus cuisants. On peut affirmer, sans risque de se tromper, que les traités militaires d'agression finiront par échouer complètement en Asie.

Question 7: Que pensez-vous, Excellence, du rôle des pays non alignés dans le cadre international? Est-ce qu'un grand pays comme la Chine serait disposé à aider les pays non alignés et, en conséquence, les aider à maintenir leur politique de neutralité et de non-alignement?

Réponse: Une vraie politique de non-alignement signifie refuser d'adhérer sous quelque forme que ce soit aux blocs militaires d'agression et combattre la politique d'agression impérialiste. Nombre de pays afro-asiatiques appliquent une telle politique et jouent un rôle important et positif dans le renforcement de la solidarité afro-asiatique, la lutte contre l'agression et l'intervention du colonialisme et du néo-colonialisme et pour la sauvegarde de la paix mondiale. L'impérialisme fait tout pour s'opposer à la vraie politique de non-alignement faite de paix et de neutralité qu'appliquent les pays afro-asiatiques. L'intervention et les pressions auxquelles recourt l'impérialisme américain depuis quelque temps contre le Cambodge en fournissent d'ailleurs un exemple évident.

Le gouvernement et le peuple chinois ont toujours pleinement respecté la politique de non-alignement faite de paix et de neutralité poursuivie par les pays afro-asiatiques, ils soutiennent et aident également la juste lutte de ces pays contre l'agression et l'intervention impérialistes.

Question 8: Votre Excellence n'ignore certainement pas que tous les pays, gouvernements et peuples du bloc afro-asiatique sont non seulement intéressés par la solution du différend sino-indien et qu'ils la souhaitent ardemment, mais qu'ils souhaitent aussi que quelque chose soit faite pour aider au développement des rapports entre les deux puissances principales de la communauté afro-asiatique éprise de paix. Votre Excellence, voudrait-elle donner son opinion à ce propos?

Réponse: La Chine est profondément reconnaissante envers les pays afro-asiatiques et en particulier envers les six pays de la Conférence de Colombo, pour tout ce qu'ils ont fait en vue d'une médiation dans le différend frontalier sino-indien et de la réconciliation sino-indienne. Je suis profondément convaincu que ces efforts seront récompensés par des résultats positifs.

La question de la frontière sino-indienne est une question léguée par l'histoire. Jamais la frontière entre la Chine et l'Inde n'a été officiellement déterminée. Le point de vue de la Chine a toujours été que les deux parties devraient parvenir à une solution pacifique par voie de négociations, sur pied d'égalité et en partant d'un esprit de compréhension et de concessions mutuelles, et qu'en attendant la solution, les deux parties maintiennent le *statu quo* sur la frontière, sans y apporter de modifications en recourant à la force. La responsabilité des conflits armés sur la frontière sino-indienne ne revient pas à la Chine.

Etant donné que la Chine a, de sa propre initiative, fait toute une série d'efforts, à commencer par le cessez-le-feu suivi du retrait de ses troupes, la situation sur la frontière s'est déjà détendue et de bonnes conditions existent déjà pour la réouverture des pourparlers entre

la Chine et l'Inde. Le gouvernement chinois a, à plusieurs reprises, suggéré de reprendre les pourparlers et a accepté en principe de prendre les propositions de Colombo comme base pour les pourparlers. L'avis du gouvernement chinois est qu'aucune des deux parties ne devrait avancer comme condition préalable aux pourparlers sa propre interprétation des propositions de Colombo. Ce qui est cependant regrettable, c'est que nos efforts pour une réconciliation et nos propositions rationnelles n'ont pas trouvé jusqu'à présent l'écho qu'ils méritent.

Quelle que soit l'évolution des choses, le gouvernement chinois s'en tiendra toujours fermement à sa position de résoudre pacifiquement la question de la frontière sino-indienne par la négociation. Je suis persuadé que cette question finira par être résolue de façon équitable et rationnelle par des moyens pacifiques quel que soit le temps qu'on mettra pour aboutir. La grande amitié entre les peuples chinois et indien sera maintenue et se développera.

Question 9: Quelle est votre opinion à propos des fédérations régionales telles que la Fédération de Malaysia?

Réponse: En fait de forme, la Fédération de Malaysia est une fédération, mais elle est en réalité un produit fabriqué par les colonialistes anglais avec le soutien des Etats-Unis. Elle ne reflète pas la volonté d'auto-détermination et d'indépendance des peuples de cette région. Il est donc tout naturel que, conformément à l'esprit de la Conférence de Bandung, le gouvernement et le peuple indonésiens combattent la Fédération de Malaysia qui menace directement l'indépendance et la sécurité de l'Indonésie. Le gouvernement et le peuple chinois soutien-

nent la juste lutte du gouvernement et du peuple indonésiens.

Question 10: Votre Excellence proposerait-elle la convocation d'une nouvelle conférence dans un pays asiatique?

Réponse: Le président Sukarno d'Indonésie a proposé la convocation d'une seconde conférence afro-asiatique. La Chine soutient vivement cette proposition. Nous estimons que convoquer une telle conférence sera d'une grande importance pour la lutte que mènent les pays afro-asiatiques pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale, le renforcement de la solidarité et de la coopération, contre l'impérialisme et pour la défense de la paix mondiale.

Nous sommes heureux de constater que cette proposition du président Sukarno a déjà trouvé un accueil favorable auprès de nombreux pays afro-asiatiques et sommes disposés à déployer de sincères efforts avec tous les pays afro-asiatiques pour la réalisation de cette proposition.

Des contacts bilatéraux ou multilatéraux entre les dirigeants de pays afro-asiatiques seraient favorables au renforcement de la solidarité afro-asiatique. La Chine approuve vivement la rencontre au sommet des Etats d'Asie proposée par le chef d'Etat du Cambodge, le prince Sihanouk.

Question 11: Que pensez-vous, Excellence, du point de vue selon lequel empêcher les pays sans armes nucléaires d'entrer dans le club atomique constitue un premier pas vers l'interdiction générale des armes nucléaires?

Réponse: Le gouvernement et le peuple chinois se sont toujours prononcés en faveur de l'interdiction générale et de la destruction totale des armes nucléaires. Ce

ne sont pas les efforts des pays non munis d'armes nucléaires pour se doter de moyens de défense nécessaires qui mettent actuellement la paix du monde en danger, mais précisément la politique de préparation de guerre et de chantage nucléaires que pratique l'impérialisme américain. En conséquence, les premières mesures à prendre pour parvenir à l'interdiction totale et à la destruction complète des armes nucléaires devraient être: que les pays possédant des armes nucléaires s'engagent explicitement à ne pas en faire usage, à ne pas en exporter, en fabriquer et à ne pas procéder à des essais. Si l'on tente au contraire d'empêcher les pays qui n'en possèdent pas à se doter de moyens de défense nécessaires, cela ne ferait qu'encourager la politique de préparation de guerre et de chantage nucléaires, au lieu de faire disparaître le danger d'une telle guerre.

Déjà en 1960, le gouvernement chinois a avancé la proposition consistant à établir une région dénucléarisée comprenant l'Asie et les pays riverains du Pacifique, les Etats-Unis y compris. Nous avons d'ailleurs toujours approuvé la proposition d'établir des zones dénucléarisées en Europe centrale, en Afrique et en Amérique latine. Naturellement, pour que ces propositions puissent être appliquées, il faut que tous les pays possédant les armes nucléaires assument des obligations envers chaque zone dénucléarisée.

Question 12: Que pensez-vous, Excellence, du rôle joué par la politique américaine dans la politique du monde et dans les efforts pour réaliser la paix mondiale? Pour quand prévoyez-vous un changement dans la politique américaine? Et dans quel sens?

Réponse: Pour juger du rôle que tient la politique d'un pays dans les affaires internationales, il faut surtout

considérer les activités que mène ce pays. Aujourd'hui, les Etats-Unis ont une armée d'environ un million d'hommes stationnée dans des dizaines de pays, des bases militaires dans plus de la moitié du monde, leurs sous-marins nucléaires parcourent tous les océans et leurs avions porteurs d'engins nucléaires survolent tous les continents. En Asie, les Etats-Unis occupent la Corée du Sud et la terre chinoise de Taïwan, se livrent à l'agression et l'intervention au Laos, et vont même jusqu'à mener une guerre dite "guerre spéciale" des plus inhumaines dans la partie sud du Vietnam.

Rien n'indique que les Etats-Unis soient sur le point d'abandonner leur politique d'agression et de guerre. Mais, nous estimons que si tous les pays et peuples du monde épris de paix s'unissent plus étroitement encore et mènent une lutte ferme, il sera possible de mettre en échec la politique d'agression et de guerre des Etats-Unis et de sauvegarder la paix mondiale.

Question 13: Pour autant que nous soyons renseignés jusqu'à présent, la divergence sino-soviétique serait purement idéologique. Quant à vous, Excellence, la considérez-vous vraiment comme telle? Ou serait-elle le résultat d'autres motifs et intentions. Existe-t-il à présent ou existera-t-il dans un avenir prochain des perspectives de rapprochement de points de vue et de rétablissement des rapports de coopération entre les deux principales puissances orientales?

Réponse: Nos divergences avec les dirigeants du Parti communiste de l'Union soviétique relèvent du domaine de l'interprétation des principes fondamentaux du marxisme-léninisme et de l'attitude à adopter à leur égard. Nous sommes convaincus que nous finirons par trouver une solution à ces divergences, sur la base du marxisme-

léninisme. La Chine et l'Union soviétique étant toutes deux des pays socialistes, leurs peuples ont les mêmes intérêts fondamentaux. Devant l'hostilité de l'impérialisme vis-à-vis des pays socialistes, les peuples chinois et soviétique seront solidaires dans la lutte commune contre l'ennemi.

ALLOCUTION DU PRESIDENT NASSER A LA RECEPTION EN L'HONNEUR DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI

(14 décembre 1963)

Votre Excellence le premier ministre,

Plusieurs années se sont écoulées depuis que nous avons eu l'occasion de prendre contact directement avec la révolution de la grande Chine incarnée en votre personne, quand nous sommes allés ensemble, au printemps 1955, à Bandung, qui marqua un tournant sensible dans la lutte afro-asiatique.

Ces années riches en événements ont été décisives pour le mouvement de libération contemporain, postérieur à la Seconde guerre mondiale.

Cette guerre, sans parler de ses détails et de ses conséquences, a mis en valeur deux facteurs: Premièrement, que la paix dans laquelle tous les pays du monde placent leurs espoirs, espoirs dans la vie et dans le progrès, ne pourra se traduire en réalité que par la mise en commun des efforts de tous les pays et leur solidarité. La Charte des Nations unies, malgré tout ce qui a été fait et tout ce qui est encore fait pour tenter de s'en servir contre la volonté de ceux qui l'ont acceptée, constitue un programme pour eux.

Le second facteur est que tous les pays qui aspirent à la paix, parce qu'ils y placent leurs espoirs dans la vie et dans le progrès, ne sauront assumer ce rôle et aboutir

à des résultats sans entreprendre d'abord le travail sur leur propre sol national, sans se décider à se débarrasser de l'exploitation et de la répression, et à transférer le pouvoir des mains des impérialistes et exploiteurs aux masses populaires, génératrices des aspirations à la vie et au progrès, en somme, sans transmettre le pouvoir à ceux dont le véritable intérêt réside dans la paix.

En raison de ces deux facteurs, par leur réaction conjointe et leur interaction, le mouvement de libération contemporain commence à transformer l'aspect de tous les continents sans exception. Une force formidable a été libérée et elle avance, déterminée et consciente; elle combat, au besoin, pour balayer les séquelles du passé. Puis, cette force poursuit sa marche avec vitalité, profondément et scientifiquement, élabore le plan le plus complet pour créer des circonstances qui s'adaptent au mieux à cette vie et réalisent ses espoirs, face aux provocations et obstacles qui se croient en mesure de contrecarrer le cours de l'histoire et d'enterrer le future sous les séquelles du passé.

Ces conditions et circonstances ont pavé la voie aux efforts révolutionnaires conduisant aux vastes et merveilleux horizons où les diverses phases de la lutte apparaissent comme un développement ininterrompu qui ne se terminera qu'avec l'accomplissement de ses objectifs et qui s'élèvera constamment jusqu'aux véritables et légitimes aspirations des peuples.

Dans ces conditions et circonstances, la lutte contre l'impérialisme étranger est liée au combat contre l'exploitation à l'intérieur.

Les bases militaires étrangères s'abouchent avec les forteresses du féodalisme et les centres capitalistes con-

trôlant les richesses nationales par l'exploitation et le monopole.

Dans ces conditions et circonstances, le besoin d'une justice sociale va de pair avec celui du développement économique, de même que la liberté va de pair avec le socialisme, tandis que la démocratie politique ne va pas sans la démocratie sociale, avec laquelle elle se confond en un concept unique et indivisible.

Dans ces conditions et circonstances, l'union des masses combattantes dans le cadre du patriotisme représenté par le peuple et du nationalisme représenté par la nation est devenue, plus qu'un élan idéaliste pour ce qui est authentique, une nécessité du combat, un moteur pour l'essor et la continuation du mouvement.

Pour comprendre les nouvelles conditions et les circonstances de l'effort révolutionnaire avec ses horizons immenses, il nous suffit de jeter un coup d'œil sur les événements qui, depuis notre première rencontre sur le chemin de Bandung, se sont produits sur cette terre, laquelle se réjouit aujourd'hui de votre visite.

Mes chers amis,

De retour au Caire après notre rencontre à Bandung, je me suis trouvé plongé dans une bataille qui avait en fait commencé: une tentative était faite visant à nous obliger de nous joindre à des pactes militaires que l'on voulait imposer aux peuples de notre nation arabe. Le dernier moyen d'imposer ces pactes consistait à utiliser le monopole des armes qui nous exposait, sans aucun moyen d'auto-défense, à l'agression impérialiste à laquelle Israël sert de base pour menacer l'unité et la sécurité de la patrie arabe.

Cette bataille faisait partie de la phase révolutionnaire pour la liberté politique. Cependant, elle n'a pas tardé à être liée à la bataille pour la liberté sociale.

L'impérialisme a tenté de mettre à profit notre besoin de développer l'économie. Il nous faisait miroiter une aide pour financer le haut barrage, utilisant la tentation comme moyen de pression sur notre liberté politique et dans le but de nous priver des fruits de notre victoire sur l'impérialisme dans la bataille contre le monopole des armes. Croyant qu'ils étaient près d'atteindre leur but en concentrant sur nous une attaque à la fois économique et psychologique, les impérialistes retirèrent leur offre d'assistance pour la construction du haut barrage et s'engagèrent ainsi dans l'impasse.

Cependant, il s'est produit une chose à laquelle l'impérialisme ne s'attendait pas. La volonté de nos masses lui a porté à l'époque un de ses coups les plus rudes en recouvrant le Canal de Suez soumis au pillage des monopoles internationaux et en le rendant au peuple qui l'avait construit sous un régime de corvée, afin qu'il remplisse sa vraie fonction qui est de contribuer à l'instauration de la liberté. Surpris, l'impérialisme ne sut plus comment s'y prendre. Il recourut au combat armé.

Toutefois, notre peuple ne s'est pas laissé intimider et n'a pas capitulé devant l'attaque combinée des armées de terre, de mer et de l'air de deux des plus grandes puissances du monde. Le peuple a défendu sa patrie ou plutôt les principes pour lesquels toute l'humanité vit et meurt.

Les peuples du monde se sont tenus à ses côtés. Ici, j'ai le plaisir de saluer et de remercier le grand peuple chinois qui était au premier rang de ces peuples. Tout le monde s'était rangé de notre côté et du côté des prin-

cipes. L'agression a été repoussée et a essuyé un échec total à Port-Saïd, défaite qui a poursuivi les agresseurs jusqu'au cœur de l'Afrique et encouragé les peuples libres à les poursuivre; la poursuite continue, et toujours plus d'Etats africains arborent le drapeau de l'indépendance.

Les agresseurs ont recouru par la suite au blocus économique dans l'espoir de parvenir à leur but par des moyens pacifiques, mais à l'encontre des intentions de ceux qui ont tenté de nous l'imposer, le blocus a provoqué un énorme élan social.

En 1957, quand le blocus économique a atteint son point culminant, s'est terminée l'opération de recouvrement des intérêts financiers étrangers en Egypte par leur nationalisation au bénéfice du peuple.

Simultanément, a commencé l'application d'un nouveau plan de développement industriel qui a progressé avec une fougue sans précédent, et qui, en 1960, fit partie d'un plan global prévoyant de doubler le revenu national.

En même temps, l'unité nationale des peuples de la nation arabe s'est développée jusqu'à pouvoir assumer son rôle sur le front de la lutte générale.

Ainsi, la première expérience d'union entre l'Egypte et la Syrie est entrée dans l'histoire au début de 1958, et le drapeau de la République arabe unie, drapeau de l'union, a été arboré.

Les éléments impérialistes, réactionnaires et les opportunistes politiques se sont ensuite ligués pour attaquer cette union, croyant que de la sorte, ils pourraient porter en même temps un coup à l'état de choses qui précédait cette union. Cependant, à l'heure même où la pression sur l'union était forte, en été 1961, les masses populaires ont su imposer les glorieuses résolutions de juillet qui ont donné à la révolution socialiste en Répu-

blique arabe unie sa plus large base, et à la révolution socialiste générale arabe, son point de départ organisé.

Désarçonnées, les forces hostiles à la révolution ont eu recours à l'argent, aux armes et à la connivence pour relancer leur complot visant à séparer la Syrie de l'Egypte.

Bien que ces forces soient parvenues à l'époque à ce qui semble être un succès partiel, les faits ont confirmé une fois de plus leur authenticité. La sécession a causé des réactions politiques et sociales qui sont encore sensibles à présent.

Les régimes dictatoriaux basés sur les aventures individuelles se sont effondrés comme cela fut le cas en Irak.

En Syrie, le régime sécessionniste même a échoué et les éléments ont été démasqués — ceux derrière lesquels l'impérialisme se cache dans ses tentatives constamment renouvelées pour se servir de leur façade ostensiblement progressiste.

Ebranlés également, dans la région arabe, sont les royaumes de ceux dont le trône ne subsiste que grâce aux baïonnettes de l'impérialisme.

Ce qui est plus positif encore et qui couronna les efforts du mouvement révolutionnaire arabe sur les plans politique et social, ce sont des victoires qui paraissaient aussi distantes que les étoiles.

L'héroïque peuple algérien a triomphé de l'impérialisme. Le vaillant peuple yéménite a triomphé de son état arriéré séculaire. Les forces de la lutte arabe vont toujours de l'avant, reliant les phases, pour parvenir à l'horizon d'une lutte étendue.

Il ne fait aucun doute que la fusion de toutes les phases viendra ajouter des difficultés aux efforts révolutionnaires. Toutefois, elle ajoute en même temps à la pro-

fondeur de la révolution, elle lui confère une fertilité créative illimitée.

Mon cher ami,

Nous sommes heureux de ce que vous aurez l'occasion de voir toutes ces réalisations pendant votre visite ici en République arabe unie. Au haut barrage, dans les grands centres industriels, dans les travaux électriques aussi bien que dans les oasis et dans les nouvelles terres arrachées au désert, vous reconnaîtrez le tableau que je viens de vous brosser.

Vous trouverez une révolution pour le peuple et faite par le peuple.

Des dizaines de milliers d'ingénieurs et techniciens égyptiens sont en train de construire le haut barrage avec l'aide généreuse de l'Union soviétique à l'égard de qui nous sommes reconnaissants. Erigé pour le peuple et par le peuple, le barrage se dresse aujourd'hui devant l'Egypte et enjambe le glorieux Nil, comme le symbole d'une volonté.

Vous verrez que les grandes roues de l'industrie ne tournent pas seulement grâce aux efforts des ouvriers, mais aussi en raison de leur volonté de démocratie. La volonté de démocratie a confirmé sa souveraineté sur la production, ses conditions et ses objectifs.

De même, les débuts de la révolution dans l'agriculture attireront votre attention dans les champs où l'agriculture coopérativisée, soutenue par les moyens ultra-modernes, vise à transformer le fermier égyptien d'esclave de la terre en véritable maître de celle-ci.

Mon cher ami,

Tout ceci, que nous serons heureux de vous montrer, n'a pas fait négliger à la population arabe d'Egypte,

avant-garde de sa nation arabe, son rôle sur la scène mondiale.

L'atmosphère du monde dont je viens de vous parler et qui a apporté au mouvement de libération contemporain des années décisives et riches en événements, a aidé le peuple, ici, à déterminer le moyen de parvenir à ses objectifs, et ce peuple croit de sa responsabilité de donner comme il a pris et de verser son talent potentiel avec son talent acquis de haute lutte au combat, dans le puissant courant qui se rue vers la vie et le progrès de tous les peuples jouissant de la paix. C'est de son propre gré que le peuple d'ici a déployé ses plus sincères efforts dans les nobles causes, ce qui confirme ses capacités à servir l'humanité.

Le peuple d'ici a apporté ses plus sincères efforts à la solidarité afro-asiatique qui constitue une force motrice du mouvement de libération sur ces deux continents aux civilisations anciennes.

Il a joint ses plus sincères efforts au programme de non-alignement qui est le moyen de soulager la tension et de faire échec à la tempête de la guerre froide. Il a fourni ses plus sincères efforts pour réaliser la coexistence pacifique qui constitue la voie conduisant à un monde où, face aux dangers de la guerre nucléaire, les potentialités de la paix sont confirmées.

Il s'est donné beaucoup de peine avec la sincère intention de mettre son expérience et toute l'aide possible à la disposition des peuples en lutte contre l'impérialisme et il s'est efforcé d'inaugurer un nouveau chapitre dans son histoire, qui sera pleine de dignité et de respect pour le nouvel homme sur sa terre.

Mon cher ami,

Au début de mon discours, j'ai mentionné la création de l'O.N.U. en parlant de l'atmosphère du monde dans laquelle le mouvement de libération contemporain vit ses années les plus décisives et riches en événements. J'ai parlé des tentatives qui ont été faites et qui sont faites encore pour se servir de la Charte des Nations unies contre la volonté de ceux qui l'ont choisie comme programme; je prends ici la liberté de déclarer qu'il nous est impossible d'imaginer que l'O.N.U. puisse assumer son rôle avec l'efficacité que l'on attend d'elle, si elle n'admet pas la véritable Chine à siéger parmi les peuples épris de paix et qui croient et qui ont confiance en la Charte et les principes des Nations unies.

Mon cher ami,

Ici, vous trouverez nombre de gens qui attendent depuis longtemps votre visite en République arabe unie; vous les trouverez remplis d'une admiration sans borne et de respect pour la révolution de la grande Chine et sa victoire décisive. Vous verrez que tous suivent avec le plus grand intérêt les réalisations de la gigantesque révolution chinoise, et lui souhaitent plein succès du fond de leur cœur.

Chers amis,

Je vous demande de vous lever avec moi en l'honneur du peuple chinois et de sa révolution,

en l'honneur de son grand guide Mao Tsé-toung,

et en l'honneur de notre cher hôte de la soirée, notre ami Chou En-laï, premier ministre de Chine et l'un des grands artisans de la révolution chinoise.

ALLOCUTION DU PRESIDENT NASSER A LA RECEPTION D'ADIEU DONNEE PAR LE PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI

(20 décembre 1963)

Chers Amis,

Votre visite dans notre pays est une occasion à plusieurs points de vue, une occasion qui a comblé nombre de nos espérances.

Occasion de renouveler une amitié qui nous avait déjà conduits ensemble sur la voie de Bandung.

Occasion de vous recevoir sur notre sol et de vous exprimer notre haute estime.

Occasion de vous accueillir en tant que représentant et symbole de valeurs et d'un grand et glorieux courant.

Vous représentez ici à la fois le peuple chinois, sa civilisation profondément enracinée et sa révolution nouvelle qui est considérée comme étant l'un des plus grands événements du XXe siècle.

Cependant, il nous semble que votre visite dans notre pays va au-delà du domaine des relations directes entre la Chine et la R.A.U. et qu'elle ne sera pas sans répercussions au-delà de nos deux pays, sans parler des avantages positifs qu'elle apportera aux problèmes primordiaux de nos jours.

Il nous semble que cette visite apportera des avantages positifs à la cause de la paix, contribuera à son ins-

tauration dans un monde où des horizons illimités s'ouvrent au progrès de l'humanité, et cela à une heure qui témoigne des gigantesques efforts accomplis pour balayer les obstacles sur la voie de la paix et du progrès. Les plus féroces et les plus dangereux d'entre eux sont l'impérialisme, son avidité, ses bases militaires, son apartheid et sa politique d'agression et de complots.

Chers amis,

Nous vous souhaitons un agréable voyage demain quand vous nous quitterez pour poursuivre votre grande tournée, qui représente un magnifique effort vers la compréhension mutuelle, vers la consolidation de la coopération entre la Chine et une Afrique nouvelle, révolutionnaire qui avance fermement vers la liberté et au-devant de ses grandes responsabilités.

Nous savons que vous avez encore un long trajet à parcourir avant de rentrer dans votre pays, mais nous sommes convaincus que ce que vous récolterez au bénéfice de la solidarité afro-asiatique, de la paix et du progrès vous récompensera des difficultés et de la fatigue du voyage.

Toutefois, nous vous prions, une fois de retour dans la grande Chine, de transmettre au grand peuple chinois et à ses dirigeants, vos compagnons d'armes avec le dirigeant Mao Tsé-toung et le président Liou Chao-chi à leur tête, que le peuple de la R.A.U. a pour eux tous une grande admiration, et leur souhaite de tout cœur un succès égal à leur position vaillante et à leur marche vers tout ce qu'ils croient juste et de leur devoir.

Amis,

Je vous prie de vous lever avec moi en l'honneur de ce grand ami dont l'esprit révolutionnaire avait forcé notre admiration bien avant que nous n'ayons eu le plaisir

de le rencontrer en personne; notre admiration n'a fait que croître depuis notre rencontre de 1955. Enfin, il nous a fait la joie de venir passer une semaine dans notre pays, de l'Orient lointain et révolutionnaire en cette Afrique révolutionnaire.

COMMUNIQUE COMMUN DU GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE ET DU GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE ARABE UNIE

Sur l'invitation de Son Excellence Gamal Abdel Nasser, président de la République arabe unie, et de Son Excellence Ali Sabri, président du Conseil exécutif, le premier ministre Chou En-laï du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine, a effectué du 14 au 21 décembre 1963 une visite officielle et amicale en République arabe unie.

Durant sa visite, le premier ministre Chou En-laï était accompagné des personnalités suivantes: le maréchal Tchen Yi, vice-premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat et ministre des Affaires étrangères; Kong Yuan, sous-directeur du Bureau des Affaires étrangères du Conseil des Affaires d'Etat; Houang Tchen, vice-ministre des Affaires étrangères; Tong Siao-peng, chef du cabinet du premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat; Kiao Kouan-houa, ministre assistant des Affaires étrangères; Wang Yu-tien, directeur du Département des Affaires de l'Asie occidentale et de l'Afrique du Ministère des Affaires étrangères; Kong Peng, directrice du Département de l'Information du Ministère des Affaires étrangères; Yu Pei-wen, directeur du Département du Protocole du Ministère des Affaires étrangères; Lieou Hsi-wen, directeur de bureau au Ministère du Commerce extérieur; Wang Ning, chef adjoint de la Direction générale du

Ministère des Affaires étrangères; Li Chou-houai, sous-directeur de bureau au Ministère de la Sécurité publique.

Durant leur séjour en République arabe unie, le premier ministre Chou En-laï et sa suite ont visité Le Caire, Port-Saïd, le haut barrage d'Assouan, et des lieux d'intérêt historique et ont pris des contacts amicaux avec des personnalités de divers milieux en République arabe unie. Partout ils ont été reçus avec faste et accueillis chaleureusement par le gouvernement et le peuple de la R.A.U., ce qui reflète pleinement la profonde amitié fraternelle des peuples de la Chine et de la République arabe unie.

Durant sa visite, le premier ministre Chou En-laï a exprimé son respect et sa profonde admiration pour l'héroïque lutte menée par la République arabe unie, sous la direction du président Nasser, pour la sauvegarde de sa souveraineté sur le Canal de Suez et contre l'agression armée impérialiste, et a adressé ses félicitations au peuple de la R.A.U., pour les succès qu'il a remportés dans la défense de la patrie et de la souveraineté nationale, dans l'édification du pays et dans le développement de l'économie et de la culture nationales.

La visite a permis à l'hôte de marque d'avoir un aperçu sur les arts du peuple arabe, de visiter ses institutions scientifiques et militaires, et de connaître les progrès réalisés par la République arabe unie dans ces domaines. Le premier ministre Chou En-laï a encore assisté à la cérémonie de la neuvième Journée annuelle de la Science et a fait l'éloge des efforts accomplis par la R.A.U. en vue du progrès de la science, lequel est indispensable pour canaliser les forces potentielles du peuple vers une vie meilleure.

Durant toute sa visite, le premier ministre Chou En-laï était accompagné d'un comité de réception composé de Sayed Kamal Eddine Mahmoud Riffat, membre du Conseil présidentiel, et de Sayed Zakaria El Adly Imam, ambassadeur de la R.A.U. en République populaire de Chine.

Cette visite a en outre permis au président Gamal Abdel Nasser et au premier ministre Chou En-laï de s'entretenir et de procéder à un échange de vues.

Etaient présents aux entretiens, du côté chinois: Tchen Yi, vice-premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat et ministre des Affaires étrangères; Kong Yuan, sous-directeur du Bureau des Affaires étrangères du Conseil des Affaires d'Etat; Houang Tchen, vice-ministre des Affaires étrangères; Kiao Kouan-houa, ministre assistant des Affaires étrangères; Tchen Kia-kang, ambassadeur de Chine en R.A.U.; et Wang Yu-tien, directeur du Département des Affaires de l'Asie occidentale et de l'Afrique du Ministère des Affaires étrangères.

Et du côté de la R.A.U.: le maréchal Abdel Hakim Amer, vice-président de la R.A.U., commandant suprême en second des Forces armées et membre du Conseil présidentiel; Sayed Ali Sabri, membre du Conseil présidentiel et président du Conseil exécutif; Sayed Kamal Eddine Mahmoud Riffat, membre du Conseil présidentiel; le docteur Mahmoud Fawzi, ministre des Affaires étrangères; Sayed Hussein Zulfacar Sabri, vice-ministre des Affaires étrangères; Sayed Zakaria El Adly Imam, ambassadeur de la R.A.U. en République populaire de Chine; et Sayed Abdel Megid Farid, secrétaire général de la Présidence de la République.

Les entretiens se sont déroulés dans un esprit de cordialité, d'amitié, de franchise, de confiance et de compré-

hension mutuelles. Au cours de plusieurs entretiens, le premier ministre Chou En-laï et le président Gamal Abdel Nasser ont évoqué les développements intervenus dans la situation mondiale en général et dans celle de l'Asie, de l'Afrique et du Moyen-Orient en particulier, depuis leur première rencontre à la Conférence afro-asiatique tenue à Bandung en avril 1955. Les deux parties sont unanimes pour considérer cette Conférence comme un important tournant dans l'histoire des peuples afro-asiatiques, ses dix principes ayant jeté les bases de la coexistence pacifique de ces peuples et frayé la voie à une coopération organisée dans leur lutte contre l'impérialisme, pour la paix mondiale, la prospérité et le bien-être des autres peuples. Les deux parties sont heureuses de constater que, depuis la Conférence de Bandung à laquelle la Chine et la République arabe unie ont pris une part active, les peuples d'Asie et d'Afrique ont remporté de grandes victoires dans leur lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme. Plus de 30 pays afro-asiatiques se sont libérés du joug colonial et ont commencé à s'engager dans la voie du développement indépendant. Ils déploient leurs efforts pour continuer à extirper les vestiges du colonialisme, défendre leur souveraineté nationale et développer leur économie nationale. Les peuples encore sous la domination coloniale de l'impérialisme mènent, sous diverses formes, une lutte héroïque pour conquérir leur indépendance nationale. Le mouvement de libération nationale, qui est en plein essor, est devenu à notre époque une force puissante qui fait avancer l'histoire. Le système colonial de l'impérialisme est en voie de désagrégation rapide. Pendant ce temps, les peuples du monde mènent une lutte qui s'étend de jour en jour, contre la politique d'agression et de guer-

re des impérialistes et pour la défense de la paix mondiale. La situation internationale actuelle évolue dans un sens de plus en plus favorable aux peuples du monde et défavorable à l'impérialisme et au colonialisme.

Les deux parties soulignent que les impérialistes, les colonialistes et les néo-colonialistes ne se résignent pas à leur défaite. Contraints par les circonstances, ceux-ci ne peuvent que reconnaître pour la forme l'indépendance des nouveaux pays montants d'Asie et d'Afrique, mais en réalité, ils s'évertuent à placer ces pays sous leur contrôle par des moyens politiques, économiques et autres. En particulier, ils cherchent à atteindre leur but par une prétendue aide économique, en profitant des difficultés financières et économiques des pays nouvellement indépendants. Lorsqu'ils ne peuvent atteindre leur but par des moyens pacifiques, ils entreprennent alors des activités subversives, allant jusqu'à recourir à l'intervention et à l'agression armées directes. Aussi, la tâche primordiale commune aux peuples d'Asie et d'Afrique est-elle toujours, à l'heure actuelle, la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme et pour la conquête ou la sauvegarde de l'indépendance nationale.

Les deux parties réaffirment leur soutien résolu à la juste lutte que mènent les peuples d'Asie et d'Afrique contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, et pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale. Les deux parties adressent leurs félicitations chaleureuses aux peuples du Kenya et de Zanzibar qui viennent de conquérir leur indépendance nationale. Elles expriment leur satisfaction devant les progrès importants réalisés par les peuples du Nyassaland et de la Gambie dans leur lutte pour l'indépendance nationale. Ils rendent un solennel hommage aux peuples

de l'Angola, de la Guinée dite portugaise, du Mozambique, du Zimbabwe, de la Zambie, de la Somalie française, du Basutoland, du Swaziland, du Bechuanaland et du Sud-Ouest africain, qui luttent héroïquement pour l'indépendance nationale. Les deux parties rendent un hommage solennel aux peuples des pays d'Asie en lutte contre l'agression impérialiste et pour la défense de leur indépendance et de leur souveraineté nationales. Elles continuent d'assurer de leur soutien les peuples coréen et vietnamien dans leur juste lutte pour la réunification de leur patrie. Les deux parties condamnent avec force la politique de discrimination raciale poursuivie par les autorités coloniales de l'Afrique du Sud ainsi que les régimes de discrimination raciale où qu'ils existent dans le monde.

Les deux parties réaffirment que les gouvernements et les peuples de la Chine et de la République arabe unie poursuivront inlassablement leurs efforts pour atténuer la tension internationale et défendre la paix mondiale. Elles sont unanimes à considérer l'impérialisme et le colonialisme comme la source des menaces pour la paix mondiale et la source de la tension internationale. Pour défendre efficacement la paix mondiale, les peuples d'Asie, d'Afrique et les peuples du monde, doivent s'unir encore plus étroitement pour une lutte résolue contre l'impérialisme et le colonialisme.

Les deux parties soulignent que réaliser le désarmement général, interdire les armes nucléaires, éliminer la menace d'une guerre nucléaire et défendre la paix mondiale et la sécurité du monde constituent le désir pressant commun aux peuples du monde. Les deux parties sont prêtes à lutter, de concert avec tous les autres pays

et peuples, pour le désarmement général, l'interdiction complète et la destruction totale des armes nucléaires.

Les deux parties approuvent l'établissement de zones dénucléarisées dans toutes les parties du monde et appuient les efforts déployés dans ce sens. Elles se réfèrent en particulier à la résolution adoptée par la Conférence des chefs d'Etat africains tenue à Addis-Abéba au mois de mai 1963, déclarant l'Afrique zone dénucléarisée.

Les deux parties estiment que, pour consolider leur indépendance, les pays asiatiques et africains des nouvelles forces montantes doivent continuer à liquider les vestiges des forces du colonialisme et développer une économie et une culture nationales indépendantes. Les pays indépendants d'Asie et d'Afrique sont capables d'édifier leur pays en comptant sur leur peuple et sur leurs propres ressources matérielles, et sont capables de liquider la pauvreté et l'état arriéré dus à l'asservissement impérialiste. Les pays d'Asie et d'Afrique se doivent de se soutenir et de s'entraider afin de promouvoir un essor économique commun. Ils n'excluent pas les échanges mutuels, le développement des échanges commerciaux et la coopération économique avec les pays d'autres parties du monde. Mais ces liens économiques et commerciaux doivent être fondés sur le principe de l'égalité et de l'avantage réciproque et ne doivent être assortis d'aucun privilège ni d'aucune condition. Ces liens doivent répondre aux besoins des pays asiatiques et africains qui veulent établir une économie nationale indépendante, et il est inadmissible que l'aide soit utilisée dans des pays d'Asie et d'Afrique comme un moyen d'exploitation économique ou même pour intervenir dans les affaires intérieures et attenter à la souveraineté de ces pays.

Les deux parties considèrent que la Conférence de Bandung marque un glorieux tournant dans la solidarité des peuples afro-asiatiques en lutte contre l'impérialisme. Les intérêts fondamentaux des peuples afro-asiatiques résident dans le renforcement de la solidarité afro-asiatique, le soutien mutuel et une coopération encore plus étroite. Les deux parties expriment leur détermination de poursuivre leurs efforts pour la défense de l'esprit de Bandung.

Les deux parties saluent la Conférence des chefs d'Etat africains tenue à Addis-Abéba en mai 1963, et s'aperçoivent que, contraint par les circonstances, l'impérialisme est aujourd'hui obligé de recourir à des activités indirectes, par le canal de l'agression contre les peuples et la domination de ceux-ci depuis l'intérieur, des groupements économiques monopolistes et de la guerre froide, pour tenter, dans le cadre de ces activités, de saper la confiance des petites nations en leur capacité de se développer et d'apporter une contribution appropriée et positive au service de la société humaine.

Les deux parties ont évoqué d'une façon détaillée l'état de la question de la frontière sino-indienne. Elles sont pleines de confiance et d'espoir quant à la possibilité de parvenir à un règlement pacifique dans ce domaine et sont déterminées à soutenir les efforts pacifiques de la Conférence de Colombo, efforts qui visent à dissiper la tension dans les relations entre deux grands pays et amener un règlement pacifique par des négociations directes.

Les deux parties soulignent que les pays asiatiques et africains doivent régler tous leurs différends conformément aux cinq principes de la coexistence pacifique et aux dix principes de la Conférence de Bandung, par voie

de négociation pacifique et de consultations amicales, sans recourir à la force. Les impérialistes essayent avec énergie d'exploiter les problèmes litigieux entre les pays afro-asiatiques pour semer la discorde parmi eux. Les pays asiatiques et africains doivent maintenir leur vigilance à cet égard.

Le premier ministre Chou En-laï affirme solennellement que la Chine a toujours défendu les cinq principes de la coexistence pacifique et les dix principes de la Conférence de Bandung et leur est restée fidèle. C'est en partant de ces principes que le gouvernement chinois, dans ses rapports avec les pays arabes, a constamment et fermement observé la position suivante.

1. Il soutient les peuples arabes dans leur lutte contre l'impérialisme et pour conquérir et sauvegarder l'indépendance nationale.

2. Il soutient les gouvernements arabes dans leur politique de paix, de neutralité et de non-engagement.

3. Il soutient les aspirations des peuples arabes pour la réalisation de la solidarité et de l'unité par un moyen de leur choix.

4. Il soutient les pays arabes dans leurs efforts pour régler leurs différends par voie de consultations pacifiques.

5. Il soutient que la souveraineté des pays arabes doit être respectée par tous les autres pays et que tout empiètement et toute ingérence y portant atteinte doivent être combattus. C'est également cette position que le gouvernement chinois a inébranlablement observée dans ses rapports avec les autres pays africains. Le président Nasser exprime son plein accord avec la position du gouvernement chinois énoncée ci-dessus par le premier ministre Chou En-laï.

Les deux parties dénoncent la politique des impérialistes au Moyen-Orient et mettent les gens en garde contre cette politique qui est une menace pour la paix et la sécurité dans le monde. La partie chinoise apporte son plein soutien au peuple palestinien pour la restauration de ses droits légitimes et son retour au pays natal. La partie arabe lui en exprime sa profonde gratitude.

La partie chinoise réaffirme son soutien au peuple du Yémen en lutte pour la sauvegarde de l'indépendance nationale et au peuple d'Oman en lutte pour la conquête de son indépendance.

La partie chinoise réitère son soutien à la politique de non-engagement poursuivie par la R.A.U. et apprécie le rôle positif joué par la R.A.U. dans les affaires internationales.

La R.A.U. condamne, de son côté, l'acte par lequel la Chine a été frustrée de ses droits légitimes à l'O.N.U. Elle exprime encore sa conviction qu'en remédiant à cette situation anormale, on établira de solides fondements pour le maintien des principes et des dispositions de la Charte de l'O.N.U. et pour une efficacité accrue de cette organisation internationale. La partie arabe déclare que le gouvernement et le peuple de la R.A.U. soutiennent le droit du peuple et du gouvernement de la République populaire de Chine de recouvrer Taïwan. La partie chinoise lui en exprime sa profonde gratitude.

Les deux parties constatent avec satisfaction que, depuis la Conférence de Bandung et l'établissement de relations diplomatiques entre les deux pays, les relations amicales entre la Chine et la République arabe unie ont connu d'heureux développements. La consolidation et le développement quotidiens des liens d'amitié entre la Chine et la République arabe unie démontrent avec élo-

quence que les pays à systèmes sociaux différents peuvent coexister en paix, sur la base des Cinq principes et des dix principes de Bandung. Les deux parties ont décidé de prendre des mesures pour étendre encore la coopération économique, les liens commerciaux et les échanges culturels entre les deux pays. Elles sont convaincues que le développement continu de leurs relations d'amitié et de coopération répond non seulement aux intérêts vitaux des deux peuples, mais aidera encore à promouvoir la cause de la solidarité afro-asiatique et de la défense de la paix mondiale.

Les deux parties estiment que l'échange de visites entre les dirigeants des deux pays est d'une grande importance pour le développement de l'amitié et de la solidarité entre les deux pays. La visite du président Ali Sabri en Chine, en avril dernier, a apporté d'importantes contributions au renforcement de l'amitié entre les peuples de la Chine et de la R.A.U. La présente visite du premier ministre Chou En-laï contribue à approfondir encore la compréhension mutuelle entre les peuples de la Chine et de la République arabe unie et à renforcer davantage les relations d'amitié et de coopération entre les deux pays.

Au nom du président Liou Chao-chi et en son nom personnel, le premier ministre Chou En-laï a invité le président Nasser à effectuer une visite en République populaire de Chine, au moment qui lui conviendrait. Le président Nasser a accepté avec plaisir cette invitation.

Le Caire, le 21 décembre 1963

EN ALGERIE

EN ALGERIE

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI A L'AERODROME D'ALGER

(21 décembre 1963)

Son Excellence respectée le président Ahmed Ben Bella,
Son Excellence respectée le vice-premier président du Conseil et ministre de la défense nationale, Houari Boumedienne,
Chers Amis,

Nous sommes très heureux d'avoir l'occasion de visiter votre beau pays, de prendre contact avec le peuple algérien frère et de rencontrer Son Excellence le président Ben Bella. L'accueil si solennel et si chaleureux que vous nous faites et, en particulier, les paroles pleines de chaleur et d'amitié que Son Excellence le président vient de prononcer nous ont profondément touchés. Qu'il me soit permis d'adresser, au nom du peuple et du gouvernement chinois ainsi qu'au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, mes salutations les plus cordiales et l'expression de ma plus haute considération au peuple algérien tout entier et aux dirigeants algériens ayant à leur tête le président Ben Bella.

Bien que des milliers de kilomètres et de vastes océans séparent la Chine et l'Algérie, les mêmes expériences et le même sort ont, depuis longtemps, lié étroitement nos deux peuples. Dans la longue lutte contre l'impérialisme et le colonialisme, ils ont toujours sympathisé et se sont soutenus mutuellement, forgeant ainsi entre eux une

profonde amitié de combat. Depuis l'accession de l'Algérie à l'indépendance, les relations d'amitié et de coopération entre nos deux pays ont connu sur une base nouvelle un développement encourageant.

Aujourd'hui, nos deux peuples ont devant eux la tâche commune qu'est la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, pour la consolidation de l'indépendance nationale et la défense de la paix mondiale. Le renforcement de notre amitié de combat et de nos relations de coopération amicale revêt donc une grande importance pour notre cause commune. J'espère que la visite que nous effectuons, mes collaborateurs et moi, y apportera une contribution importante.

Vive la République Algérienne démocratique et populaire!

Vive l'amitié de combat entre les peuples chinois et algérien!

Vive la solidarité afro-asiatique!

Vive la paix dans le monde!

DISCOURS DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI DEVANT LES CADRES DU FRONT DE LIBERATION NATIONALE D'ALGERIE

(25 décembre 1963)

Son Excellence respectée le président Ben Bella,
Chers amis et frères,

Je remercie le président Ben Bella de m'avoir donné l'occasion de m'adresser à cette assemblée.

Le Front de Libération Nationale d'Algérie est à la fois le noyau de l'unité de toutes les forces patriotiques de l'Algérie, la force dirigeante de la révolution algérienne et le détachement de choc du peuple algérien dans l'édification du pays. Mes collaborateurs et moi sommes très heureux d'avoir l'occasion de vous rencontrer ici. Qu'il me soit permis, au nom du Parti communiste et du gouvernement chinois, des cadres révolutionnaires et du peuple chinois, de vous adresser ainsi qu'à votre guide, le président Ben Bella, mes salutations fraternelles et l'expression de ma haute considération.

Bien que notre séjour en Algérie soit bref, nous avons été profondément impressionnés et vivement encouragés aussi bien par l'esprit de combat dont vous avez fait preuve en faisant progresser votre révolution et en brisant les divers complots de l'ennemi que par l'héroïsme que vous avez montré dans la lutte pour la défense de la patrie et l'édification du pays en faisant fi de la violence et des difficultés.

Le peuple algérien est un peuple possédant une glorieuse tradition révolutionnaire. La République algérienne démocratique et populaire est un pays né dans les flammes du combat contre l'impérialisme et le colonialisme. Durant plus d'un siècle, le peuple algérien a mené une lutte héroïque et inflexible contre le colonialisme français pour se débarrasser du joug colonial, conquérir l'indépendance et la liberté.

Le flambeau de la lutte armée allumé en novembre 1954, dans les Aurès, a inauguré une page glorieuse dans l'histoire de l'Algérie en même temps qu'une nouvelle époque dans la révolution algérienne.

L'Armée de libération nationale d'Algérie ne comptait au début que 3.000 partisans équipés de 500 vieux fusils de chasse. Cependant, elle a persévéré dans la lutte sans se laisser intimider par les centaines de milliers d'hommes de l'armée coloniale dotée d'équipements modernes. Après sept ans de guerre de résistance sanglante, le peuple algérien a fini par vaincre les dominateurs colonialistes et fonder la République Algérienne démocratique et populaire.

L'accession de l'Algérie à l'indépendance est un grand événement dans le mouvement de libération nationale d'Afrique de notre époque. Elle a donné aux autres peuples africains l'illustre exemple d'un peuple qui a osé mener la lutte armée et arracher la victoire, et a indiqué aux nations opprimées du monde la juste voie menant à l'indépendance et à la liberté.

La grande victoire remportée par le peuple algérien dans sa lutte révolutionnaire atteste que les forces révolutionnaires naissantes, quoique faibles au début, finissent toujours par triompher des forces contre-révolutionnaires pourries qui semblent puissantes en apparence.

Si les révolutionnaires algériens ont pu surmonter les multiples obstacles et mener à bien la lutte pour la libération nationale et aller de victoire en victoire, c'est que sous une juste direction ils ont eu confiance dans les forces de leur peuple, en méprisant celles de l'ennemi et qu'ils s'en sont tenus fermement à la ligne révolutionnaire anti-impérialiste en s'opposant à la ligne capitulationniste qui consiste à renoncer à la lutte anti-impérialiste et à la révolution.

La grande victoire remportée par le peuple algérien dans sa lutte révolutionnaire montre que les masses populaires sont une source de force inépuisable. Si les révolutionnaires algériens ont pu, dans des conditions extrêmement difficiles, persister dans leur lutte et remporter la victoire, c'est qu'ils se sont intégrés aux masses populaires, les ont mobilisées, qu'ils se sont unis avec les ouvriers, les paysans, les intellectuels révolutionnaires et toutes les forces susceptibles d'être unies, et ont formé un front uni national des plus larges contre l'impérialisme.

La grande victoire remportée par le peuple algérien dans sa lutte révolutionnaire montre que face à la répression armée de l'impérialisme, les nations opprimées ne peuvent conquérir l'indépendance et la libération qu'en combattant les forces armées contre-révolutionnaires avec les forces armées révolutionnaires. Si les révolutionnaires algériens sont parvenus à vaincre le colonialisme, c'est qu'ils ont engagé une lutte armée, l'ont poursuivie avec fermeté et l'ont associée aux autres luttes de diverses formes, en s'appuyant résolument sur les paysans et le peuple révolutionnaire et en créant des bases révolutionnaires dans les campagnes.

La juste direction révolutionnaire, le large front uni et l'armée révolutionnaire, voilà les éléments qui sont importants non seulement pour la victoire de la révolution nationale démocratique, mais aussi pour le développement ultérieur de la révolution.

Le peuple algérien, longuement éprouvé dans la lutte révolutionnaire, se rend bien compte que l'accession à l'indépendance n'est pas la fin de la révolution, mais le commencement d'une lutte nouvelle. L'Algérie indépendante se trouve encore confrontée avec des tâches ardues, telles que la sauvegarde et la consolidation de l'indépendance politique, la liquidation des forces colonialistes, l'application de la réforme agraire et d'autres réformes sociales, et le développement de l'économie et de la culture nationales.

Nous sommes heureux de constater que sous la direction du président Ben Bella et du F.L.N., le peuple algérien, uni comme un seul homme, mène une lutte inflexible contre les différents complots de sabotage ourdis par les colonialistes, fait progresser triomphalement la révolution et est décidé à s'engager dans la voie du socialisme en vue d'accomplir les glorieuses tâches historiques susmentionnées.

Afin de sauvegarder et de consolider l'indépendance politique, le peuple algérien a instauré et renforcé, à l'échelle nationale, le pouvoir révolutionnaire pour remplacer l'ancien appareil de domination coloniale, il détient fermement les forces armées révolutionnaires et défend avec vigilance son pays nouvellement né.

Afin de liquider les forces colonialistes et d'appliquer les réformes sociales, le gouvernement algérien a nationalisé toutes les terres occupées par les colonialistes et proclamé la poursuite de la réforme agraire. Par ail-

leurs, il a pris en charge un grand nombre d'entreprises colonialistes, recouvré le droit d'émission de la monnaie et s'est assuré le contrôle du commerce extérieur.

Afin de relever et de développer l'économie, le peuple algérien a pu, en comptant sur ses propres forces, surmonter avec succès les difficultés provoquées délibérément par les colonialistes qui croyaient que, sans eux, l'existence du peuple algérien serait impossible. Mais, contrairement à l'attente des colonialistes, il n'a fallu qu'un peu plus d'un an pour que l'économie nationale algérienne commence à se développer normalement.

Toutes ces justes mesures montrent que la révolution algérienne gagne irrésistiblement en profondeur. Le peuple chinois en éprouve une vive joie et un grand encouragement. Nous exprimons notre ferme appui au peuple algérien dans tous ses efforts pour faire progresser la révolution et dans sa détermination de s'engager dans la voie du socialisme. Nous souhaitons de tout cœur que le peuple algérien obtienne sans cesse de nouveaux succès.

Dans la révolution comme dans l'édification, la question de savoir si les cadres peuvent s'en tenir constamment à l'esprit et au style révolutionnaires est d'une grande importance. Au cours de notre bref séjour dans votre pays, nous avons pu constater que la large masse des cadres algériens, longuement éprouvés dans les flammes de la révolution, ont maintenu et développé leur glorieuse tradition en travaillant avec assiduité et diligence, en menant une vie modeste et simple et en maintenant des liens étroits avec les masses populaires. Une pareille armée de cadres constitue une véritable richesse pour la cause révolutionnaire algérienne.

La révolution chinoise a elle aussi parcouru un chemin long et sinueux. Le peuple chinois a accumulé dans sa lutte révolutionnaire ses expériences à lui. En 1949, le président Mao Tsé-toung a dit: "Nous avons acquis beaucoup d'expériences précieuses. Un parti discipliné, armé de la théorie marxiste-léniniste, pratiquant l'autocritique et lié aux masses populaires; une armée dirigée par un tel parti; un front uni de toutes les classes révolutionnaires et de tous les groupements révolutionnaires placé sous la direction d'un tel parti; voilà les trois armes principales avec lesquelles nous avons vaincu l'ennemi." C'est précisément en se servant de ces trois armes que le peuple chinois a pu obtenir la grande victoire de sa révolution démocratique populaire.

Après la victoire, nous n'avons pas cessé de faire progresser la révolution. La révolution démocratique populaire fut portée au stade de la révolution socialiste. Nous nous sommes unis avec toutes les forces anti-impérialistes dans le monde pour continuer à lutter contre l'impérialisme en rendant coup pour coup. Nous avons réprimé avec fermeté les débris des forces contre-révolutionnaires à l'intérieur du pays en vue de consolider la dictature démocratique populaire. Nous avons lancé parmi le peuple des campagnes d'éducation de classe et d'auto-rééducation. Nous avons appris à gérer les affaires économiques, à édifier le socialisme de façon planifiée et à instaurer graduellement une économie nationale, indépendante, intégrale, moderne et socialiste. Et nous éduquons tous les militants du parti ainsi que tous les cadres du pays pour qu'ils continuent et développent la tradition révolutionnaire consistant à travailler avec assiduité et modestie, à mener une vie simple et modeste, et qu'ils partagent les joies et les peines avec le peuple et ser-

vent ce dernier en toute connaissance de cause. En outre, nous entreprenons périodiquement des campagnes de rectification à travers tout le pays, au cours desquelles nous aidons la large masse des cadres à élever continuellement leur conscience de classe et à vaincre les effets désagrégeants de l'idéologie bourgeoise au moyen de la critique et de l'autocritique. Notre expérience nous a appris qu'apparaissent toujours des timorés et même des gens qui quittent les rangs révolutionnaires, à mesure que la révolution gagne en profondeur. Cependant, tant que nous appliquerons une politique juste, nous pourrons nous unir avec plus de 90% de la population du pays et aller de l'avant triomphalement dans la voie révolutionnaire.

La vérité révolutionnaire n'est pas assujettie au monopole. Pourvu que les révolutionnaires des différents pays s'appuient sur les masses et persévèrent dans la révolution, ils trouveront à coup sûr des méthodes révolutionnaires spécifiques s'adaptant à la situation de leur pays respectif et seront soutenus et aimés par les larges masses populaires. S'ils n'agissent pas de la sorte, ils seront tôt ou tard rejetés par ces dernières. Cette locomotive de l'histoire qu'est la révolution, s'élancera à toute vitesse en dépit de tous les obstacles.

Chers amis, chers frères,

La victoire de la révolution algérienne et son développement continu exercent aujourd'hui une influence toujours plus grande sur la lutte révolutionnaire anti-impérialiste de tous les peuples et nations opprimés et, en particulier, sur le mouvement de libération nationale en Afrique. Tout comme le drapeau de la révolution cubaine qui flotte au-dessus de l'Amérique latine, celui

de la révolution algérienne a été planté sur le continent africain.

Après que le peuple algérien eut déclenché en 1954 l'insurrection armée, d'énormes changements sont intervenus en Afrique et les flammes de la lutte de libération nationale embrasent tout le continent. Parmi les cinquante et quelques pays et régions d'Afrique, il y a déjà plus de 30 pays indépendants qui englobent plus de 80% de la population africaine et qui occupent, par leurs territoires, 80% du continent. Et dans les pays et régions qui se trouvent encore sous la domination coloniale, la lutte pour l'indépendance nationale connaît un essor croissant. Le peuple africain est décidé à faire la révolution, à se rendre maître de l'Afrique et à en finir avec l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme. L'Afrique deviendra à coup sûr une Afrique indépendante et libre. C'est là un grand courant historique que nulle force réactionnaire ne saurait endiguer.

L'éveil des 300 millions d'Africains et la désagrégation inévitable du système colonial de l'impérialisme en Afrique, voilà des événements de notre époque qui ont une grande portée historique. Les peuples révolutionnaires d'Asie et d'Amérique latine, jouent un rôle de plus en plus important dans l'évolution de la situation internationale et deviennent une puissante force dans la lutte contre l'impérialisme et pour la défense de la paix mondiale.

Tout en estimant à sa juste valeur la portée des grandes victoires du mouvement de libération nationale, il ne faut pas perdre de vue le fait que l'impérialisme demeure toujours l'impérialisme et qu'il ne se retirera jamais de lui-même de la scène historique. Les vieux colonialistes se débattent encore dans les affres de l'ago-

nie. Ils recourent soit à la répression armée pour essayer de maintenir leur domination coloniale, soit à la supercherie pour tenter de transformer l'indépendance des pays qui viennent de l'acquérir en une indépendance plutôt nominale que réelle, voire même purement nominale. Les néo-colonialistes, de leur côté, tout en soutenant les vieux colonialistes dans leur répression du mouvement d'indépendance nationale, se déguisent en "amis" des nations opprimées pour intensifier leurs infiltration et expansion dans les pays nouvellement indépendants. La lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme demeure donc la tâche impérieuse d'importance primordiale avec laquelle les peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine sont confrontés.

Les peuples d'Asie et d'Afrique ont compris par leur pratique révolutionnaire que pour conquérir, sauvegarder et consolider l'indépendance nationale, il leur faut principalement compter sur leur propre lutte. Comme cela a toujours été, la révolution populaire de chaque pays ne peut être entreprise que par le peuple de ce pays et personne ne pourra le remplacer. Toute ingérence étrangère est intolérable. L'aide extérieure est importante, mais il n'appartient qu'aux peuples d'apporter eux-mêmes une contribution décisive à la victoire de la révolution de leurs pays respectifs.

L'impérialisme est l'ennemi commun des peuples du monde entier. Pour faire triompher leur cause commune, les peuples doivent se soutenir mutuellement et s'entraider. En particulier, les pays où la révolution a déjà triomphé ont le devoir sacré de soutenir et d'aider les peuples frères qui luttent héroïquement pour l'indépendance et la libération. Le président Ahmed Ben Bella a dit: "Pas un Algérien ne peut se sentir totale-

ment libre tant qu'en Angola, au Mozambique, en Afrique du Sud, nos frères, des patriotes africains affrontent la répression coloniale. . ." Ces propos du président Ben Bella ont traduit la ferme volonté des peuples révolutionnaires de s'unir pour lutter contre l'ennemi commun.

Chers amis, chers frères,

La situation internationale actuelle est excellente; elle est favorable au développement en profondeur de la révolution algérienne et à la lutte révolutionnaire des peuples des différents pays. Les forces révolutionnaires des peuples du monde sont en accroissement rapide. Les forces des pays socialistes continuent à se développer. La révolution anti-impérialiste se déchaîne dans les vastes régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Dans les pays capitalistes développés de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord, les larges masses des travailleurs entreprennent activement des luttes de masse. Toutes ces forces ont convergé, formant le courant irrésistible qu'est la lutte contre l'impérialisme et pour la défense de la paix mondiale. Les impérialistes, de leur côté, sont en butte à des difficultés toujours plus grandes, et voient leurs contradictions intérieures s'accentuer davantage; ils sont déchirés par des conflits ouverts ou latents et leurs rangs se désagrègent de jour en jour. Par ce qui précède, on voit clairement que dans le monde d'aujourd'hui, ce sont les forces révolutionnaires des peuples éveillés et non pas les forces pourries de l'impérialisme, du colonialisme et du néo-colonialisme, qui sont vraiment puissantes. L'impérialisme américain, armé jusqu'aux dents, n'a pu ni empêcher la population sud-vietnamienne d'aller de victoire en victoire dans sa lutte armée révolutionnaire, ni empêcher le peuple cu-

bain de faire progresser sa révolution. Il est de plus en plus évident qu'il suffit aux peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine de s'unir et de persévérer dans leur lutte pour vaincre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, et avancer triomphalement dans la voie révolutionnaire choisie par eux-mêmes.

Les peuples chinois et algérien sont liés par une profonde amitié de combat. Ils ont toujours manifesté une sympathie l'un pour l'autre et se sont encouragés et soutenus mutuellement aussi bien dans les années ténébreuses où ils souffraient de l'agression et de l'asservissement de l'impérialisme, dans leur lutte révolutionnaire ardue que dans la cause grandiose de l'édification de leur patrie respective entreprise après la victoire de leur révolution. Ayant traversé les épreuves avec succès, l'amitié et l'unité entre nos deux peuples sont indéfectibles.

Nos amis et frères algériens parlent souvent de l'aide du peuple chinois à l'Algérie. Nous estimons qu'il est de notre devoir international que d'aider le peuple algérien en lutte. L'aide a toujours été réciproque. En fait, c'est le peuple algérien qui nous a aidés en premier lieu par sa lutte. Notre aide au peuple algérien est limitée. La lutte du peuple algérien et sa victoire constituent en elles-mêmes un soutien et une aide considérables pour le peuple chinois, pour les peuples des autres pays socialistes et pour toutes les nations et tous les peuples opprimés du monde.

Chers amis et frères algériens,

Soyez sûrs que le peuple chinois restera toujours uni avec le peuple algérien et qu'il ira de l'avant la main dans la main avec lui dans la cause commune de la sauvegarde de l'indépendance nationale, du renforcement de

la solidarité afro-asiatique, de la lutte anti-impérialiste et de la défense de la paix mondiale.

Vive l'héroïque peuple algérien!

Vive la République Algérienne démocratique et populaire!

Vive le Front de Libération Nationale ayant à sa tête le président Ben Bella!

Vive l'amitié de combat entre les peuples chinois et algérien!

Vive la victoire de la grande lutte des peuples unis contre l'impérialisme!

Vive la paix mondiale!

CONFERENCE DE PRESSE DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI A ALGER

(26 décembre 1963)

Le 26 décembre 1963, le premier ministre Chou En-laï a donné une conférence de presse au Palais du Peuple, à Alger; y assistaient des journalistes de la presse algérienne et un correspondant cubain.

Le premier ministre Chou En-laï a d'abord traité des objectifs du voyage qu'il accomplissait en Afrique. Il déclara: Nous sommes venus en Afrique dans le but de chercher l'amitié et la coopération, de saisir l'occasion pour nous familiariser avec ces Etats africains qui ont établi des relations diplomatiques avec la Chine, d'acquérir plus de connaissances et d'apprendre de la part des peuples de ces pays tout ce qui peut être utile. Notre objectif s'est trouvé réalisé avec succès au cours des visites faites en République arabe unie et en Algérie.

Abordant la perspective de relations amicales sino-algériennes, il a déclaré que ces relations connaîtront certainement un nouvel essor sur la base de l'amitié de combat forgée dans le passé. La Chine et l'Algérie révolutionnaires peuvent entrer en coopération amicale dans tous les domaines.

En réponse aux questions posées par des journalistes, le premier ministre Chou En-laï a affirmé: L'expérience acquise par la Chine dans la révolution socialiste comme dans l'édification socialiste, depuis sa Libération, peut

seulement servir de référence au peuple algérien qui poursuit sa révolution et s'engage dans la voie du socialisme, sous la direction du Front de Libération Nationale et du président Ben Bella. Les conditions en Chine et en Algérie ne sont pas tout à fait les mêmes. Le cours de la révolution algérienne dépend essentiellement de ce que le peuple algérien tire sa propre expérience de sa pratique révolutionnaire, conformément aux principes révolutionnaires. Car c'est là la chose la plus sûre et la plus utile.

Répondant à une question posée par le correspondant cubain, le Premier ministre déclara: Nous soutenons de tout cœur les deux Déclarations de La Havane, et en particulier les points de vue et les propositions concernant la lutte de libération nationale en Amérique latine contenus dans la deuxième Déclaration de La Havane.

En portant haut le drapeau révolutionnaire, et en remportant la victoire dans sa révolution, le peuple cubain a indiqué aux peuples des autres pays d'Amérique latine, la voie de la lutte armée pour se débarrasser du contrôle impérialiste et conquérir la libération nationale. Avec l'apparition de Cuba révolutionnaire, un deuxième et un troisième Cuba naîtront en Amérique latine, exactement comme après l'apparition de l'Algérie révolutionnaire, une deuxième et une troisième Algérie naîtront en Afrique. Les peuples africains se réveillent, et les peuples latino-américains aussi. Les flammes de la révolution s'étendent en Asie, en Afrique et en Amérique latine, et les impérialistes, les colonialistes et les néo-colonialistes ne peuvent les éteindre.

Le premier ministre Chou En-laï poursuivit: Nous éprouvons une grande admiration pour l'esprit du peuple révolutionnaire cubain qui, sous la direction du premier ministre Fidel Castro, est inflexible dans son opposition à

l'impérialisme américain et son refus de se soumettre. Durant la crise des Caraïbes de l'année dernière, le premier ministre Castro a proclamé que Cuba ne se soumettrait pas à l'impérialisme américain, même s'il fallait lutter jusqu'au dernier homme. Cet appel empreint de justice a forcé les chefs de file de l'impérialisme américain à penser à deux fois, et le peuple cubain gagna finalement, rejetant l'intervention de l'impérialisme américain. Maintenant, les chefs de file de l'impérialisme américain crient une fois de plus, à cor et à cri, pour intervenir à Cuba et l'attaquer, mais le peuple cubain, avec son indomptable esprit de combat et sous la direction du premier ministre Castro, remportera à coup sûr de nouvelles victoires. Le peuple cubain n'est pas isolé. Il jouit du soutien des autres peuples d'Amérique latine et des peuples du monde entier. Le peuple chinois se tiendra toujours aux côtés du peuple cubain dans la lutte contre l'impérialisme américain.

Le premier ministre Chou En-laï déclara notamment: J'adresse, à cette occasion, de la lointaine Afrique, un profond hommage au peuple révolutionnaire cubain.

Parlant de la question de la convocation d'une seconde conférence afro-asiatique, le premier ministre Chou En-laï précisa: La Chine soutient la proposition du président Sukarno sur la convocation d'une seconde conférence afro-asiatique. Les dix principes établis à la Ière Conférence afro-asiatique ont eu une grande influence sur le mouvement de libération nationale en Asie et en Afrique. A notre avis, une seconde conférence afro-asiatique, si elle avait lieu, approfondirait les dix principes de la première conférence, leur permettant de jouer un rôle encore plus grand dans la tâche d'accélérer la faillite de la domination coloniale, de liquider les forces coloniales

dans les pays d'Asie et d'Afrique et de promouvoir la coopération économique entre eux.

A propos de la seconde conférence des pays non-engagés, il déclara: En tant que pays engagé, la Chine ne participera évidemment pas à une conférence des pays non-engagés. Nous apportons notre soutien aux résultats de la Ière Conférence des pays non-engagés: s'opposer à l'impérialisme, défendre la paix mondiale, combattre le colonialisme et soutenir le mouvement d'indépendance nationale. Je suis persuadé que la seconde conférence des pays non-engagés, si elle a lieu, poursuivra la politique de la conférence précédente; dans le cas contraire, elle ne sera pas en état de jouer le rôle progressiste de mobilisation des peuples du monde pour la lutte.

En ce qui concerne le développement d'une économie nationale dans les pays d'Afrique et d'Asie, il déclara: En liquidant les forces coloniales et en développant une économie nationale, les pays d'Afrique et d'Asie doivent s'appuyer essentiellement sur les efforts de leurs peuples, c'est-à-dire compter sur eux-mêmes, principe dont nous parlons très souvent. Par ailleurs, nous devons nous appuyer aussi sur le soutien mutuel des pays amis et sur une assistance réciproque qui ne comporte aucune condition politique. C'est seulement ainsi que l'on peut établir des relations de véritable égalité entre les pays d'Afrique et d'Asie, relations qui diffèrent de celles d'inégalité existant entre les puissances coloniales d'une part, et les colonies et semi-colonies de l'autre. Avec ces efforts fournis sous ces deux aspects, nous, pays d'Afrique et d'Asie, pourrons nous débarrasser à coup sûr de l'état économique arriéré dans lequel nous nous trouvons, et nous développer en toute indépendance. Je suis convaincu que, dotés d'un immense potentiel humain et de riches res-

sources, les pays d'Afrique et d'Asie, une fois développés, rattraperont, voire même dépasseront les pays industrialisés occidentaux.

A propos de la capacité des peuples révolutionnaires de surmonter les difficultés économiques qu'ils rencontrent, le premier ministre Chou En-laï souligna: Différentes des difficultés insolubles que rencontrent les pays impérialistes décadents, les difficultés des pays révolutionnaires peuvent être surmontées. Dans ces pays, l'homme joue un rôle décisif dans la solution des difficultés. Prenons la Chine comme exemple, nous avons subi de sérieuses calamités naturelles pendant trois années consécutives. Cependant, nous avons triomphé des difficultés en comptant sur les efforts collectifs des communes populaires rurales et sur les efforts conjugués du peuple de tout le pays. La récolte de l'année dernière était meilleure que celle de l'année précédente et la récolte de cette année est meilleure que celle de l'année dernière. Cela montre que les peuples révolutionnaires sont capables de venir à bout de toutes les difficultés en s'appuyant sur les efforts collectifs.

Le premier ministre Chou En-laï déclara ensuite: En Algérie, nous avons constaté que bien qu'elle ait fait de grands sacrifices et payé très cher, pendant plus de sept années de guerre contre la domination coloniale, l'Algérie, en l'espace d'un peu plus d'un an après son indépendance, panse avec succès les plaies de la guerre en comptant sur la force du peuple.

Il déclara en outre: Confiant dans la force du peuple, du peuple travailleur en particulier, on peut faire des miracles sous une juste direction. Ce que les impérialistes et réactionnaires ne peuvent, d'ailleurs, pas prévoir.

A propos des droits légitimes de la Chine aux Nations unies, le premier ministre Chou En-laï affirma: Les Nations unies doivent restituer à la Chine son siège légitime et chasser le représentant de la clique de Tchiang Kaï-chek qui ne peut absolument pas représenter le peuple chinois. Le maintien du représentant de la clique de Tchiang Kaï-chek par les Nations unies, dans leur Conseil de Sécurité et d'autres organismes, ne peut que nuire à elles-mêmes, les empêchant de jouer leur propre rôle, tandis que la Chine n'y perd rien de ce fait. La Chine a existé et s'est développée au cours des 14 dernières années et elle continuera à se développer.

La conférence de presse a duré plus d'une heure.

DISCOURS DE BIENVENUE DU PRESIDENT BEN BELLA A L'AERODROME D'ALGER

(21 décembre 1963)

Monsieur le Président,
Excellences,
Chers Amis,

Alger, à l'aube de sa liberté retrouvée, est fière et heureuse d'accueillir les messagers de ceux qui firent la longue marche.

Dans la capitale de la République Algérienne démocratique et populaire, deux continents se rencontrent et se reconnaissent, cette poignée de main que se donnent la République Populaire de Chine et l'Algérie, est un symbole aux significations multiples.

C'est d'abord la reconnaissance de l'Algérie combattante à ses amis chinois. A l'heure sombre d'une lutte inégale mais glorieuse, l'Algérie faisait l'expérience d'une solidarité qui puisait sa propre substance dans la conscience de mener un même combat, et d'appartenir à un même monde: la Communauté des Peuples d'Afrique et d'Asie, décidés de prendre en mains leur propre destinée.

1949 et 1962 ont marqué la fin d'un règne, celui des oppresseurs.

Mais la marche est longue et ne saurait s'arrêter sans dénaturer ses propres fondements, face aux dangers inhérents à toute entreprise. Cette solidarité que Chinois et Algériens ont vu naître et se concrétiser, doit as-

sumer son propre dépassement dans l'entité afro-asiatique confrontée aux mêmes problèmes.

La liberté passe désormais par la libération économique et doit s'extraire de cette phase hideuse et imposée, que l'on appelle: sous-développement.

A Bandoeng, où un milliard d'hommes se sont levés, l'Algérie, tandis que son armée entamait le processus de libération, manifestait son indépendance en insérant sa Révolution dans le vaste mouvement des forces montantes.

Depuis, l'Asie achève de se libérer de ses chaînes. L'Afrique, hier, continent opprimé, anéantit les vestiges du colonialisme vieillissant et de l'apartheid, dans un élan de plus en plus irrésistible depuis cette aube lumineuse pour toute l'Afrique qu'a été Addis-Abéba.

Chaque victoire de l'Afrique engage l'Algérie et c'est une victoire de l'Asie. Chaque victoire de l'Asie engage la Chine et c'est une victoire pour l'Afrique. Une solidarité ainsi comprise est le gage de l'ultime victoire, celle de la libération de l'homme. A Bandoeng, l'ordre historique des urgences imposait l'indépendance politique. Mais déjà les nations prenaient vite conscience qu'indépendance politique et indépendance économique étaient indissolublement liées et que cette dernière constituait le pôle de l'équilibre du monde.

L'objectif que constituent le développement économique et la lutte pour la survie, dépassant les mondes antagonistes, constitue la condition impérative du maintien et du renforcement de la paix. La paix doit être assurée. Au cours de ces âges, l'histoire a montré que ceux qui régissent les affaires de ce monde n'ont pas su être les promoteurs d'une politique de paix et de justice. Seule la lutte des peuples et leur solidarité agissante et vigilante

permettront de rétablir l'harmonie entre nations et de promouvoir une paix juste dans le monde.

Cette volonté de paix, de paix juste, le peuple algérien l'a affirmée à plusieurs reprises. Elle trace sa ligne de conduite tant sur le plan régional que sur le plan mondial.

Ainsi, la Révolution algérienne entend inscrire dans les faits sa participation active à la détente internationale et introduit une dynamique nouvelle dans les rapports mondiaux qui est la garantie positive à notre politique de promotion. Pour nous, Algériens, qui entendons instaurer un ordre nouveau, la coexistence pacifique est un principe qui doit prendre tout son sens et son efficience avec la possibilité, pour les nations d'Asie et d'Afrique, d'affirmer leur personnalité sur le plan international. Repenser l'ordre établi. L'absence de la République populaire de Chine dans l'enceinte des Nations unies, est contraire à ce postulat fondamental à nos yeux, et témoigne de la nécessité de repenser l'ordre établi.

Puissance responsable, la République populaire de Chine tient un rôle qui devrait inspirer tous les pays libérés, pour l'émancipation de l'homme, pour instaurer un ordre social nouveau, fondé sur la justice, l'égalité, le progrès et la paix. L'importance de la place de la Chine rend, dans l'histoire de nations qui ont décidé de régir leur devenir, urgente, nécessaire et impérative, une réorganisation des lois et des mécanismes qui règlent les relations internationales.

Monsieur le Président,

Excellences,

Chers amis,

L'Algérie, attentive à l'action des peuples qui mènent le combat pour la paix mais aussi pour la liberté et

l'émancipation, est heureuse de vous accueillir. Elle salue en vous les dignes représentants des bâtisseurs d'un monde nouveau.

Vive l'amitié des peuples chinois et algérien!

Vive la solidarité des Nations d'Afrique et d'Asie!

COMMUNIQUE COMMUN DU GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE ET DU GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Sur l'invitation du président de la République Algérienne démocratique et populaire, Ahmed Ben Bella, et du ministre des Affaires étrangères Abdel Aziz Bouteflika, le premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine Chou En-laï et le vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères le maréchal Tchen Yi, ont effectué du 21 au 27 décembre 1963 une visite officielle en Algérie.

Durant leur visite, ils étaient accompagnés de: Kong Yuan, sous-directeur du Bureau des Affaires étrangères du Conseil des Affaires d'Etat; Houang Tchen, vice-ministre des Affaires étrangères; Tong Siao-peng, chef du cabinet du premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat; Kiao Kouan-houa, ministre assistant des Affaires étrangères; Wang Yu-tien, directeur du Département des Affaires de l'Asie occidentale et de l'Afrique du Ministère des Affaires étrangères; Kong Peng, directrice du Département de l'Information du Ministère des Affaires étrangères; Yu Pei-wen, directeur du Département du Protocole du Ministère des Affaires étrangères; Lieou Hsi-wen, directeur de bureau au Ministère du Commerce extérieur; Wang Ning, chef adjoint de la Direction générale du Ministère des Affaires étrangères

et Li Chou-houai, sous-directeur de bureau au Ministère de la Sécurité publique.

Au cours de leur séjour, le premier ministre Chou En-laï et le vice-premier ministre Tchen Yi et leur suite, ont visité Alger et Oran, et certaines réalisations à caractère économique, social et culturel. Dans leurs contacts, ils ont fait l'objet d'un accueil chaleureux.

Le premier ministre Chou En-laï et le vice-premier ministre Tchen Yi se sont félicités de la victoire remportée par le peuple algérien dans la lutte de libération nationale qui constitue un facteur positif dans l'accélération des mouvements de libération nationale en Afrique.

Depuis l'indépendance, le peuple algérien, sous la ferme direction du F.L.N. ayant à sa tête le président Ben Bella, a persisté à faire progresser sa révolution et a décidé de s'engager dans la voie du socialisme.

Depuis sa proclamation, la République algérienne démocratique et populaire a déployé des efforts qui se sont avérés fructueux dans la consolidation de l'indépendance, l'affermissement de la souveraineté populaire, la liquidation des forces colonialistes et le développement de l'économie et de la culture nationales. Dans cette tâche d'édification, le gouvernement algérien a enregistré de nombreux succès en s'appuyant sur son peuple et en comptant d'abord sur ses propres forces.

Le premier ministre Chou En-laï et le vice-premier ministre Tchen Yi, réjouis de ces réalisations, souhaitent au peuple algérien de nouveaux succès dans sa révolution et l'édification du pays.

Durant son séjour, le premier ministre Chou En-laï a eu des entretiens avec le président Ben Bella.

A ces entretiens ont pris part du côté chinois:

Tchen Yi, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, Kong Yuan, sous-directeur du Bureau des Affaires étrangères du Conseil des Affaires d'Etat, Houang Tchen, vice-ministre des Affaires étrangères, Tong Siao-peng, chef du cabinet du premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat, Kiao Kouan-houa, ministre assistant des Affaires étrangères, Wang Yu-tien, directeur du Département des Affaires de l'Asie occidental et de l'Afrique du Ministère des Affaires étrangères, Tseng Tao, ambassadeur de Chine en Algérie;

Du côté algérien assistaient:

Houari Boumedienne, premier vice-président du Conseil, ministre de la Défense, Abdel Aziz Bouteflika, ministre des Affaires étrangères, Bachir Boumaza, ministre de l'Economie nationale, Ali Mahsas, ministre de l'Agriculture et de la Réforme agraire, Amar Ouzegane, ministre d'Etat, Omar Ben Madjoub, député, membre du Parti.

Au cours de ces entretiens qui se sont déroulés dans une atmosphère cordiale, les deux parties ont procédé à un ample échange de vues sur le développement des relations d'amitié et de coopération entre les deux pays et sur les questions internationales d'intérêt commun. Les résultats de ces entretiens montrent que les deux parties ont une vue identique sur les questions abordées.

Les deux parties estiment que la situation actuelle est favorable aux peuples en lutte contre le colonialisme et le néo-colonialisme.

Elles ont noté avec satisfaction que depuis l'historique Conférence de Bandung, les pays d'Afrique et d'Asie ont enregistré de nombreux succès dans leur action émancipatrice. Dans les pays encore sous domination colo-

niale, la lutte sous toutes ses formes se poursuit pour la libération nationale.

Cependant, en usant de moyens de pression politique ou économique, le colonialisme et le néo-colonialisme constituent une menace pour les pays nouvellement libérés. L'acharnement de certains cercles coloniaux à maintenir leur domination sous sa forme directe ou indirecte rend nécessaire la lutte contre le colonialisme, le néo-colonialisme et pour la sauvegarde et le renforcement de l'indépendance nationale qui demeure l'objectif essentiel de tous les peuples.

Les deux parties réaffirment leur soutien résolu à la lutte des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme et pour la sauvegarde de l'indépendance nationale. Elles sont unanimes à considérer que les mouvements de libération constituent une grande force pour le maintien de la paix dans le monde.

Elles adressent leurs chaleureuses félicitations aux peuples du Kenya et de Zanzibar qui viennent d'accéder à leur indépendance.

Les deux parties sont conscientes que la lutte des peuples d'Angola, de Guinée dite portugaise, d'Afrique du Sud, de la Côte des Somalis dite française, du Bechouanaland, du Mozambique, du Zimbabwe, du Basutoland, du Swaziland, de la Zambie, de l'Afrique du Sud-Ouest, constitue une force de libération de toute l'Afrique. Elles estiment que la communauté afro-asiatique se trouve concernée et que, dès lors, la solidarité des pays d'Afrique et d'Asie exige un soutien effectif aux forces combattantes dont l'unité constitue le garant du succès. Ce soutien effectif sera nécessaire à la destruction des régimes dégradants de l'apartheid et du colonialisme des

reconquêtes. Les deux parties saluent les valeureux peuples combattants d'Afrique et expriment leur conviction dans leur victoire finale.

Les deux parties appuient fermement le désir des peuples d'achever leur libération. Les gouvernements chinois et algérien réaffirment leur soutien sans réserve au peuple palestinien pour la reconquête de ses droits légitimes et s'engagent à soutenir la lutte des peuples du Sud arabique.

Les deux parties soutiennent les peuples vietnamien et coréen dans leur volonté de voir leurs patries respectives réunifiées par voie pacifique et sur la base de la non-ingérence étrangère.

Elles expriment leur appui et leur sympathie au valeureux peuple cubain qui lutte pour la défense de sa patrie et la sauvegarde de ses acquisitions révolutionnaires.

Les deux parties sont d'avis que pour consolider leur indépendance, les pays d'Afrique et d'Asie se doivent de faire disparaître la pauvreté née de la domination coloniale. En s'appuyant sur les forces populaires et en mettant en valeur leurs ressources, les pays d'Afrique et d'Asie sauront mener à bien leur tâche d'édification.

La gravité des problèmes légués par l'exploitation colonialiste rend nécessaire la solidarité internationale qui doit contribuer à la liquidation du retard accumulé dans les domaines économique et social.

Dans ce cadre, les deux parties soulignent que l'aide étrangère ne doit en aucun cas être assortie d'une quelconque condition.

Les deux parties estiment que la solidarité, la coopération et l'aide mutuelle des nations d'Asie et d'Afrique constituent des facteurs importants dans la réalisation de ces objectifs.

Elles constatent avec satisfaction que depuis la Conférence de Bandung, la cause de la solidarité afro-asiatique a connu un grand développement et que la Conférence africaine au sommet d'Addis-Abéba a contribué de manière positive au renforcement de l'union des peuples africains. La République populaire de Chine et la République algérienne démocratique et populaire sont déterminées à accentuer leurs efforts pour développer l'esprit de Bandung et renforcer la solidarité afro-asiatique. Elles affirment que dans l'intérêt commun, tous les différends entre les pays d'Afrique et d'Asie doivent être réglés par voie de négociation sur la base des cinq principes de la coexistence pacifique et des dix principes de Bandung.

Les deux parties considèrent le désarmement général, l'interdiction complète et la destruction totale des armes nucléaires comme une tâche importante dans la lutte pour la défense de la paix mondiale. Elles réaffirment leur appui à la résolution sur le désarmement général adoptée à la Conférence africaine au sommet. Elles en appellent aux pays et peuples intéressés pour qu'ils conjuguent leurs efforts en vue de créer des zones dénucléarisées dans les différentes régions du monde, tandis que les pays possesseurs d'armes nucléaires doivent assumer des obligations correspondantes envers chacune de ces zones.

Le premier ministre Chou En-laï indique solennellement que conformément aux cinq principes de la coexistence pacifique et aux dix principes de la Conférence de Bandung, la Chine a invariablement pris, dans ses relations avec les pays d'Afrique, la position suivante:

1) Elle soutient les peuples africains dans leur lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonia-

lisme, pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale;

2) Elle soutient les gouvernements des pays africains dans leur poursuite d'une politique de paix, de neutralité et de non-alignement;

3) Elle soutient les peuples africains dans leur désir de réaliser la solidarité et l'unité sous la forme qu'ils auront choisie;

4) Elle soutient les pays africains dans leurs efforts pour régler leurs différends par voie de consultations pacifiques;

5) Elle soutient que la souveraineté des pays africains doit être respectée par tous les autres pays et que tout empiétement et toute ingérence, quelle que soit leur provenance, doivent être combattus.

Les peuples chinois et algérien ont forgé une amitié indestructible dans leur lutte commune pour la libération. Les deux parties font remarquer avec satisfaction que depuis la fondation de la République algérienne démocratique et populaire, les relations d'amitié et de coopération entre la Chine et l'Algérie se sont considérablement développées. Elles considèrent que la consolidation et le développement continus de leur coopération répondent aux intérêts des deux peuples et au renforcement de la solidarité afro-asiatique et contribuent au maintien de la paix mondiale et à la promotion du progrès de l'humanité.

Les deux parties ont la ferme conviction que la présente visite du premier ministre Chou En-laï et du vice-premier ministre Tchen Yi a apporté une contribution importante au resserrement de l'amitié des peuples chinois et algérien ainsi qu'au développement ultérieur des relations de coopération amicale entre les deux pays.

Au nom du président Liou Chao-chi et en son nom personnel, le premier ministre Chou En-laï a invité le président Ben Bella à visiter la République populaire de Chine à une date qui sera déterminée ultérieurement. Le président Ben Bella a accepté avec plaisir cette invitation.

Alger, le 27 décembre 1963

AU MAROC

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AU BANQUET D'ETAT OFFERT PAR S.M. HASSAN II

(27 décembre 1963)

Sa Majesté respectée Hassan II,
Son Altesse Royale respectée Moulay Abdallah,
Son Excellence respectée le premier ministre Hadj Ahmed Bahnini,
Chers Amis,

Nous sommes très heureux de venir visiter, sur l'aimable invitation de Sa Majesté Hassan II, le Royaume du Maroc, pays ami de la Chine. Au nom du gouvernement et du peuple chinois, je voudrais profiter de cette occasion pour exprimer mes salutations cordiales et ma haute estime à Sa Majesté Hassan II, au gouvernement et au peuple marocains.

C'est la première fois que je viens au Maroc. Mais votre pays ne m'est pas inconnu ni au peuple chinois. Le Maroc est un pays dont l'histoire remonte fort loin, et son peuple possède une glorieuse tradition de lutte anti-impérialiste et anticolonialiste. Pour conquérir l'indépendance et la liberté de sa patrie, il a mené une longue lutte héroïque. Après son indépendance, il a déployé des efforts inlassables pour sauvegarder l'indépendance nationale, recouvrer les bases militaires étrangères, édifier son pays et développer une économie nationale. Le peuple chinois se réjouit vivement des succès remportés par le peuple marocain.

Le gouvernement royal du Maroc poursuit une politique étrangère de paix et de neutralité et préconise la lutte contre l'impérialisme et le colonialisme, il combat la discrimination raciale appliquée par les autorités sud-africaines et soutient la lutte pour l'indépendance menée par les autres peuples africains qui se trouvent encore sous la domination coloniale. Le Maroc a donné son appui à la première Conférence afro-asiatique de 1955. En 1961, le feu Roi du Maroc Mohammed V a pris l'initiative de convoquer la Conférence de Casablanca à laquelle participaient six chefs d'Etat africains. Le gouvernement et le peuple marocains ont apporté une contribution positive au renforcement de l'union africaine, de la solidarité afro-asiatique et au maintien de la paix mondiale.

Les peuples chinois et marocain ont toujours manifesté une sympathie l'un pour l'autre et se sont soutenus mutuellement dans leur lutte pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale. Après leur accession respective à la libération et à l'indépendance, ils ont resserré leur amitié traditionnelle dans des conditions nouvelles. Ici, je tiens à souligner avec satisfaction que, depuis l'établissement de relations diplomatiques, la Chine et le Maroc ont noué et développé, dans d'heureuses conditions, leurs liens d'amitié et de coopération sur la base des cinq principes de la coexistence pacifique et des dix principes de la Conférence de Bandung. La coopération entre nos deux pays s'est renforcée chaque jour dans les domaines tant économique, commercial que culturel. En outre, la Chine et le Maroc ont coopéré de façon satisfaisante dans les affaires internationales. Le resserrement continuel de l'amitié entre nos deux peuples répond non seulement à leurs intérêts communs,

mais favorise aussi la solidarité afro-asiatique et la paix mondiale.

Chers amis,

La Chine est un pays attaché à la paix. Aujourd'hui, le peuple chinois édifie sa patrie avec pleine confiance. Le gouvernement et le peuple chinois poursuivent invariablement une politique étrangère de paix. Le peuple chinois s'oppose avec énergie à la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme. Il œuvre pour la réalisation de la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents, soutient fermement les mouvements de libération nationale d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine et lutte pour le maintien de la paix mondiale. Nous attachons une grande importance à l'amitié et à la solidarité des pays d'Asie et d'Afrique. Aussi la Chine a-t-elle développé continuellement ses relations de coopération amicale avec un bon nombre de pays d'Asie et d'Afrique conformément aux cinq principes de la coexistence pacifique et aux dix principes de Bandung.

Depuis la Conférence de Bandung, en 1955, des changements considérables sont intervenus dans la situation en Asie et en Afrique où les mouvements de libération nationale ont remporté de grandes victoires. A l'heure actuelle, les peuples d'Asie et d'Afrique sont confrontés avec la tâche commune consistant à conquérir et à consolider l'indépendance nationale, à édifier leurs pays respectifs et à défendre la paix dans le monde. C'est pourquoi, les pays d'Asie et d'Afrique doivent renforcer leur solidarité et leur coopération, s'unir encore plus étroitement, se soutenir et s'entraider en vue de remporter des victoires toujours plus importantes dans leur cause commune.

Chers amis,

Je suis persuadé que la présente visite effectuée dans votre pays par le vice-premier ministre Tchen Yi et moi-même contribuera au resserrement de l'amitié de nos deux peuples et au renforcement des relations d'amitié et de coopération entre nos deux pays.

Pour terminer, je formule mes meilleurs vœux de prospérité au Royaume du Maroc, d'amitié entre les peuples chinois et marocain, de solidarité afro-asiatique et d'une paix mondiale, vœux de santé à Sa Majesté Hassan II, à Son Altesse Royale Moulay Abdallah, à S.E. le premier ministre Hadj Ahmed Bahnini, au doyen du corps diplomatique et à nos amis ici présents!

DISCOURS DE S.M. HASSAN II AU BANQUET D'ETAT OFFERT EN L'HONNEUR DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI

(27 décembre 1963)

Excellence,

Il nous est particulièrement agréable de vous accueillir, ainsi que les personnalités qui vous accompagnent, au cours de votre voyage à travers les pays africains. Nous vous souhaitons la bienvenue dans notre pays que des liens solides et séculaires unissent au vôtre.

Nous saluons en votre personne, Son Excellence le chef de l'Etat Liou Chao-chi, Son Excellence l'illustre Mao Tsé-toung, ainsi que le grand peuple chinois, célèbre depuis des siècles par sa profonde sagesse, sa civilisation millénaire, son grand courage et connu dans les temps modernes par sa facilité à s'adapter aux données les plus récentes de la science et du progrès.

Notre Royaume et la République populaire de Chine présentent de nombreuses ressemblances. Nos deux pays ont rendu des services éminents à la culture et à la civilisation aux deux extrémités de l'ancien monde. Tous deux penchent vers les mêmes sentiments de bonté, de délicatesse, de tolérance et de compréhension.

Tous deux ont vu leur liberté et l'intégrité de leur territoire soumises à de dures épreuves dont ils sont sortis victorieux. Tous deux déploient de grands efforts pour

vaincre le sous-développement, combler leur retard et construire leur avenir avec une foi ardente et une volonté inébranlable.

La Chine n'est pas un pays inconnu de notre peuple. Sa littérature, sa philosophie et son histoire sont étudiées dans nos ouvrages, manuels scolaires. Notre éminent voyageur Ibn Batouta, de Tanger, le plus grand explorateur du Moyen-Age, a visité la Chine, y a séjourné et a exercé les fonctions de magistrat dans certaines de ses villes. Il a écrit sur votre pays des pages remarquables dans son ouvrage bien connu, sous le titre de "Touhfat An-Nou Dar fi Ajaïb Al-Amcar" (Ravissement des visiteurs des contrées merveilleuses).

Tout Marocain est amené chaque jour à évoquer votre pays d'où il importe le thé, sa boisson nationale, et dont il a donné le nom de plateau, cet ustensile familier de chaque foyer. Un de nos fruits, le plus délicieux, porte le doux nom de Chine et nos collectionneurs affectionnent les splendides faïences de votre pays.

Notre jeunesse et nos élites suivent avec intérêt l'évolution de la Chine, et son activité dans les domaines de la construction et de la création.

Notre peuple, si attaché à ses croyances et à ses traditions, si fier de sa gloire et de son passé, va irrésistiblement de l'avant dans le cortège des peuples africains libérés. Il est heureux de voir se consolider les liens qui l'attachent au grand peuple de Chine avec lequel il coopère au maintien de la paix et à la défense des hautes valeurs humaines. Notre peuple souhaite que cette visite marque le début d'une ère nouvelle qui verra se confirmer les rapports de collaboration et d'échange entre nos deux pays pour leur bien commun et celui de l'humanité entière.

Monsieur le président,

En notre nom personnel et au nom de Notre peuple et de notre gouvernement, nous vous renouvelons nos souhaits de bienvenue dans notre Royaume. Nous espérons que vous effectuerez un excellent séjour et que vous en garderez le meilleur des souvenirs.

COMMUNIQUE COMMUN DU GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE ET DU GOUVERNEMENT DE SA MAJESTE LE ROI DU MAROC

Sur l'invitation de Sa Majesté Hassan II, le premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine, Son Excellence Monsieur Chou En-laï, accompagné de Son Excellence le maréchal Tchen Yi, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, ainsi que d'autres hauts fonctionnaires, a effectué une visite officielle au Maroc, du 27 au 30 décembre 1963.

Durant leur séjour, le premier ministre Chou En-laï et le vice-premier ministre Tchen Yi ont été reçus par Sa Majesté le roi et ont procédé, avec le souverain, à un large échange de vues sur la situation internationale en général, et sur l'évolution en Afrique et en Asie, en particulier.

De même, ils ont eu des entretiens avec Son Excellence Monsieur Hadj Ahmed Bahnini, premier ministre, et Son Excellence Monsieur Ahmed Reda Guedira, ministre des Affaires étrangères du Gouvernement de Sa Majesté. Ces entretiens particulièrement cordiaux ont porté sur les problèmes d'intérêt commun et sur les perspectives de la coopération amicale actuelle entre les deux pays, sur le plan aussi bien économique, technique que culturel.

Les deux parties ont évoqué avec satisfaction le développement fructueux des relations d'amitié et de coopération entre les deux pays depuis l'établissement de

relations diplomatiques, elles estiment que cette coopération leur est mutuellement profitable et ont exprimé le désir de l'étendre aux autres domaines où elle pourrait produire des résultats concrets et pratiques, dans l'intérêt des deux pays.

Sur le plan international, la partie chinoise soutient la politique de paix, de neutralité et de non-alignement poursuivie par le Gouvernement de Sa Majesté le roi du Maroc. Les deux parties se sont prononcées pour la coexistence pacifique entre pays aux systèmes sociaux différents et pour une large coopération internationale, basée sur l'égalité et l'avantage réciproque. La partie chinoise formule ses remerciements au Gouvernement de Sa Majesté le roi du Maroc pour son appui à la restitution à la Chine de ses droits légitimes à l'O.N.U.

Les deux parties affirment leur attachement à la réalisation du désarmement général, à l'interdiction complète et la destruction totale des armes nucléaires, et elles expriment leur volonté de travailler inlassablement à cette fin, de concert avec tous les pays et peuples épris de paix dans le monde.

La lutte des peuples d'Afrique et d'Asie contre le colonialisme et le racisme est un combat dans lequel les deux pays sont également engagés. L'indépendance et la dignité de tous les peuples africains sous domination étrangère demeurent parmi leurs objectifs principaux.

Les deux parties considèrent que la lutte en commun contre le sous-développement est inséparable de leur lutte contre le néo-colonialisme, car c'est en assurant l'indépendance économique et la prospérité des peuples qu'on leur assurera les véritables indépendance et liberté.

Les deux gouvernements saluent la naissance de la Charte de l'Organisation de l'Unité africaine et considè-

rent que la création de cette organisation est un événement de portée considérable pour l'unité de l'Afrique et la promotion de ce continent. Cette création s'inscrit dans le cadre des principes de la Conférence historique de Bandung qui n'a cessé d'inspirer l'action des peuples africains et asiatiques pour leur libération totale.

De même, les deux parties réaffirment leur attachement aux principes de la non-ingérence dans les affaires intérieures des Etats, à la solution pacifique des litiges internationaux par voie de négociation, au règlement, entre pays d'Asie et d'Afrique, des questions léguées par l'histoire, par les mêmes moyens et dans un esprit de justice et d'équité, ainsi qu'à la liquidation de toutes les séquelles du colonialisme.

Les deux parties affirment leur appui au peuple arabe de Palestine dont la situation dramatique met en péril continuel la paix et la sécurité dans cette partie du monde.

Le premier ministre Chou En-laï fait l'éloge des succès obtenus par le Gouvernement de Sa Majesté et le peuple marocain dans leurs efforts pour la consolidation de l'indépendance nationale, le développement de l'économie nationale, et l'évacuation des bases militaires étrangères, et de leur soutien à la lutte des peuples africains pour l'indépendance nationale.

Le premier ministre Chou En-laï a exprimé, au nom de tous les messagers d'amitié chinois, ses remerciements sincères à Sa Majesté Hassan II, au Gouvernement de Sa Majesté et au peuple marocain pour le magnifique accueil et l'hospitalité chaleureuse dont ils ont fait l'objet pendant leur séjour au Maroc.

Les deux parties affirment leur conviction que la présente visite du premier ministre Chou En-laï au Maroc

a apporté une contribution importante au resserrement de l'amitié entre les peuples chinois et marocain et au développement continu des relations d'amitié et de coopération entre les deux pays.

Le premier ministre Chou En-laï a invité, au nom du président Liou Chao-chi et en son nom personnel, Sa Majesté Hassan II à visiter la République populaire de Chine à une date qui lui conviendrait. Sa Majesté Hassan II a accepté cette invitation.

Rabat, le 31 décembre 1963

EN TUNISIE

EN TUNISIE

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI A LA RECEPTION OFFERTE PAR LE PRESIDENT BOURGUIBA

(9 janvier 1964)

Son Excellence respectée le président Habib Bourguiba,
Chers Amis,

Qu'il me soit permis, au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, d'exprimer mes vifs remerciements au gouvernement et au peuple tunisiens pour l'accueil chaleureux dont nous avons été l'objet depuis notre arrivée en République tunisienne et l'hospitalité qui nous a été si généreusement offerte et à Son Excellence le président Bourguiba pour cette grandiose réception qu'il offre maintenant en notre honneur.

L'histoire de la Tunisie remonte fort loin. Pour s'opposer à la domination coloniale de l'impérialisme, le peuple tunisien a mené une lutte longue et héroïque et a fini par accéder à l'indépendance nationale. Après son indépendance, il a déployé des efforts inlassables pour consolider l'indépendance nationale et sauvegarder la souveraineté du pays. Et il a obtenu une nouvelle grande victoire en recouvrant des mains des colonialistes son propre territoire de Bizerte par suite d'une lutte gigantesque. Ce qui lui a valu la sympathie générale et l'éloge chaleureux des peuples du monde entier. La République tunisienne a également enregistré des succès aussi bien dans le développement de son économie natio-

nale que dans les réformes sociales. Le peuple chinois souhaite que le peuple tunisien remporte de nouveaux succès dans la sauvegarde de son indépendance nationale et dans l'édification de son pays.

Notre présente visite en Afrique nous a déjà permis de constater de nos propres yeux que le mouvement de libération nationale se développe irrésistiblement sur ce continent. Mais l'impérialisme ne saurait renoncer de lui-même à sa politique colonialiste. Nous, peuples d'Asie et d'Afrique, nous avons encore, devant nous, la tâche de lutter contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale. Renforcer davantage la solidarité afro-asiatique, voilà l'une des conditions importantes pour le triomphe de cette lutte. Le peuple chinois est désireux de joindre ses efforts à ceux du peuple tunisien et des autres peuples africains et ira de l'avant côte à côte avec eux pour affermir la solidarité des peuples d'Asie et d'Afrique dans la lutte contre l'impérialisme, pour la sauvegarde de l'indépendance nationale et de la paix mondiale.

Les peuples chinois et tunisien sont liés d'une amitié traditionnelle. Ces liens furent interrompus à la suite de l'agression et de la domination colonialistes dont nos deux pays étaient victimes. Ce n'est qu'après que nos deux peuples eurent remporté successivement la victoire dans leur lutte de libération nationale que nos deux pays renouèrent et développèrent graduellement leurs liens économiques et culturels. Les contacts amicaux entre nos deux peuples se sont également multipliés. Le gouvernement tunisien s'est prononcé pour le rétablissement des droits légitimes de la Chine au sein de l'O.N.U. De leur côté, le gouvernement et le peuple chinois ont

soutenu de façon conséquente le gouvernement et le peuple tunisiens dans leur juste lutte pour la sauvegarde de l'indépendance et de la souveraineté.

En effet, comme Son Excellence vient de le dire, nous n'avons pas toujours été d'accord sur tous les problèmes, entre autres le traité tripartite de Moscou. Cependant, nous sommes persuadés qu'avec les contacts entre les dirigeants de nos deux pays et les échanges de vues entre eux, nous parviendrons à nous comprendre, à trouver un terrain d'entente tout en laissant de côté les points de vue différents et à renforcer nos efforts en vue d'atteindre notre objectif commun. J'ai la profonde conviction qu'avec nos efforts conjugués, de vastes perspectives s'ouvriront pour les relations d'amitié et de coopération entre nos deux pays.

Enfin, je voudrais formuler mes meilleurs vœux pour la prospérité de la République tunisienne et pour le resserrement de l'amitié entre les peuples chinois et tunisien.

Vive la solidarité afro-asiatique!

Vive la paix mondiale!

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AU BANQUET D'ADIEU

(10 janvier 1964)

Son Excellence respectée le président Habib Bourguiba,
Amis distingués,

Nous sommes venus visiter votre pays en vous apportant les sentiments d'amitié du peuple chinois à l'égard du peuple tunisien. Bien que notre séjour ait été très bref, nous avons été l'objet d'un accueil chaleureux de la part du gouvernement et du peuple tunisiens, nous avons rencontré des personnalités tunisiennes de divers milieux et pris connaissance des succès obtenus par le peuple tunisien dans l'édification du pays. Je tiens à renouveler ici, au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, mes remerciements à Son Excellence le président, au gouvernement et au peuple tunisiens.

Les peuples chinois et tunisien sont liés d'une amitié déjà traditionnelle. Après que nos deux pays eurent conquis respectivement la libération et l'indépendance, cette amitié s'est renouée et renforcée, de même que les échanges économiques et culturels entre nos deux pays et les contacts amicaux entre nos deux peuples se sont progressivement multipliés. Resserrer l'amitié sino-tunisienne, tel est le désir commun de nos deux peuples et le but de notre présente visite. Durant notre séjour, nous avons eu avec le président Bourguiba et d'autres

dirigeants du gouvernement tunisien de très francs entretiens qui nous ont permis d'échanger nos vues sur le développement des relations entre les deux pays et sur des problèmes internationaux, et nous avons convenu d'établir des relations diplomatiques. C'est là un nouveau chapitre dans les annales des relations sino-tunisiennes.

Le peuple tunisien qui avait mené de longues années durant une lutte héroïque contre la domination coloniale, s'est attaché inlassablement, après son accession à l'indépendance, à consolider l'indépendance nationale et à sauvegarder la souveraineté du pays. En recouvrant votre territoire de Bizerte, vous avez fait entrer la cause de l'indépendance tunisienne dans une étape nouvelle. Aussi effectuons-nous cette visite dans le but d'adresser nos chaleureuses félicitations au peuple tunisien pour cette grande victoire qu'il a obtenue.

Chers amis,

Depuis la Conférence de Bandung, nous, pays d'Asie et d'Afrique, inspirés par l'esprit consistant à rechercher les points qui nous sont communs tout en laissant de côté les opinions différentes, n'avons cessé de remporter de nouvelles victoires dans notre lutte unie contre l'impérialisme. Nous avons tous souffert de l'agression et de l'oppression colonialistes et nous sommes animés de la même volonté de nous débarrasser de la pauvreté et de l'état arriéré, de développer une économie nationale indépendante et de réaliser l'indépendance totale. Dans la lutte contre l'impérialisme et le colonialisme, pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale, nos deux pays se sont toujours encouragés et soutenus mutuellement. Evidemment, comme tout le monde le sait, il existe entre pays d'Asie et d'Afrique des positions et

opinions différentes sur certaines questions, cela est dû à la différence des systèmes sociaux qu'ils ont choisis et à la différence des conditions dans lesquelles ils se trouvent. Son Excellence le président ayant fait allusion à cet état de choses au dîner d'hier soir, nos deux parties ont, au cours des entretiens, exposé respectivement leurs points de vue sur une série de questions, et cela nous a permis de renforcer notre compréhension mutuelle.

Au sujet de certains différends entre pays d'Asie et d'Afrique par exemple, y compris les différends frontaliers légués par l'histoire, le gouvernement chinois s'est toujours prononcé en faveur d'une solution pacifique au moyen de négociations, sans recourir à la force. C'est ainsi qu'inspirée de l'esprit d'égalité, de compréhension et de concession mutuelles, la Chine a réglé par voie de consultations amicales, de façon équitable et raisonnable, la question de frontière avec nombre de ses voisins d'Asie, concluant avec eux un traité ou un accord de frontière. Quant à certaines questions de frontière qui demeurent en suspens, le gouvernement chinois, pour sa part, a maintenu avec persévérance qu'il fallait rechercher, au moyen de négociations, une solution pacifique non assortie d'aucune condition préalable. Nous estimons que toutes les demandes formulées par les parties en litige peuvent être examinées à la table de négociations. Cette position qui est la nôtre est ferme et invariable.

Poursuivant de façon conséquente sa politique étrangère de paix, la République populaire de Chine n'a ménagé aucun effort pour maintenir la paix et la sécurité dans le Sud-Est asiatique, de concert avec les pays attachés à la paix dans cette région. L'origine de la menace pesant sur la paix dans cette région est si nette que

toute explication serait superflue. En effet, on sait parfaitement qui a saboté les deux accords de Genève conclus respectivement en 1954 et en 1956 et qui s'oppose à la politique de paix, de neutralité et de non-alignement poursuivie par de nombreux pays du Sud-Est asiatique. Les sévères condamnations et les justes appels que S.A.R. le prince Norodom Sihanouk et le Gouvernement Royal du Cambodge ont réitérés dernièrement en sont des preuves évidentes.

Certes, les peuples du monde entier souhaitent que les grandes puissances apportent les premières leurs contributions au maintien de la paix. Et c'est précisément pour cela que la Chine maintient avec les Etats-Unis des pourparlers au niveau d'ambassadeurs à Varsovie, en dépit du fait que le territoire chinois de Taïwan se trouve toujours sous l'occupation américaine et que la VIIe flotte de la marine américaine continue à menacer la sécurité de notre pays. Le gouvernement chinois a toujours préconisé la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents et a proposé à plusieurs reprises que la Chine et les Etats-Unis parviennent à un accord dans leurs pourparlers à Varsovie suivant les cinq principes de la coexistence pacifique. La retenue dont la Chine a fait preuve à cet égard est connue de tous. Je suis convaincu que le peuple héroïque qui a réussi à recouvrer Bizerte et ses dirigeants pourront comprendre ce qu'a été la patience du peuple chinois et apprécier si l'occupation du territoire chinois de Taïwan par les forces armées des Etats-Unis peut être qualifiée de coexistence pacifique.

Nous sommes reconnaissants à tous les pays amis qui ont témoigné de la sympathie pour la juste cause du peuple chinois et qui l'ont soutenue. Nous remercions

également le gouvernement tunisien qui se prononce en faveur du rétablissement des droits légitimes de la Chine au sein de l'O.N.U. La Chine se voit privée de ses droits légitimes à l'O.N.U. dont les Etats-Unis tirent les ficelles, voilà un phénomène des plus injustes et des plus impopulaires. Les Etats-Unis s'obstinent à placer sur le siège qui revient à la Chine la clique Tchiang Kaï-chek qui ne représente personne, et à exclure des Nations unies la République populaire de Chine représentant les 650 millions de Chinois. Ainsi ils cherchent, ou à nier l'existence de la Chine nouvelle ou à créer le complot de "deux Chines". En agissant de la sorte, ils n'aboutiront qu'à compromettre l'O.N.U. sans pouvoir en aucune façon empêcher la République populaire de Chine de jouer son rôle dans la défense de la paix mondiale et dans la promotion du progrès de l'humanité.

Chers amis,

Défendre la paix mondiale, conjurer une nouvelle guerre mondiale et prévenir une guerre nucléaire, telles sont les aspirations communes des peuples du monde entier. Il est donc parfaitement compréhensible que les pays non-nucléaires et en particulier les nouvelles forces montantes, pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine espèrent réaliser l'interdiction générale et la destruction totale des armes nucléaires et saluent chaque mesure prise dans ce sens, fût-ce un petit pas fait en avant. Le gouvernement chinois a toujours préconisé l'interdiction générale et la destruction totale des armes nucléaires et estime que des mesures efficaces peuvent être prises pour parvenir progressivement à cet objectif. Quant au traité tripartite sur l'arrêt partiel des essais nucléaires, il est un traité dont le but est d'établir un monopole des armes nucléaires et ainsi il aggrave le danger d'une guerre nu-

cléaire. Depuis la conclusion de ce traité, les essais nucléaires souterrains se sont multipliés, les préparatifs de guerre se poursuivent de plus belle et la menace nucléaire n'a fait que s'aggraver. Le fond de ce traité se révélera de plus en plus avec le temps, et chaque jour plus nombreux seront ceux qui se rendront compte de sa nature et s'engageront avec plus de fermeté encore dans la lutte pour l'interdiction générale et la destruction totale des armes nucléaires. Nous sommes persuadés que les efforts conjugués de tous les peuples du monde permettront de réaliser l'interdiction des armes nucléaires, de prévenir une guerre nucléaire et de défendre la paix mondiale, et que l'avenir de l'humanité est brillant.

La Chine et la Tunisie font partie de la communauté afro-asiatique, et sont des pays qui possèdent une vieille civilisation et qui sont en même temps très jeunes. La consolidation de l'indépendance nationale, la sauvegarde de la souveraineté du pays, le développement d'une économie nationale, la promotion de la solidarité afro-asiatique, la défense de la paix mondiale, voilà autant d'aspirations et de tâches qui sont communes à nos deux pays. Ces tâches communes passent bien avant les divergences d'opinions existant entre nous sur certains problèmes. Nous pouvons parfaitement aller de l'avant la main dans la main, en partant de l'esprit consistant à rechercher les points qui nous sont communs tout en laissant de côté les opinions différentes. Tout le monde peut constater que notre présente visite a été couronnée d'importants succès et que nous avons convenu d'établir des relations diplomatiques entre nos deux pays. J'ai la profonde conviction que si nos deux parties conjuguent leurs efforts, de vastes perspectives prometteuses s'ouvriront aux re-

lations de coopération amicale entre la Chine et la Tunisie et à l'amitié traditionnelle de nos deux peuples.

Pour terminer, je propose de porter un toast

A la prospérité de la République tunisienne,

Au renforcement de l'amitié sino-tunisienne,

A la solidarité afro-asiatique,

A la paix mondiale,

A la santé de S.E. le président Bourguiba, et

A la santé de tous nos amis ici présents.

INTERVIEW ACCORDEE PAR LE PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI A UN JOURNALISTE DE *L'ACTION* DE TUNIS

(10 janvier 1964)

Question 1: Quelles sont les impressions que vous avez dégagées de votre présente visite en République tunisienne?

Réponse: La Tunisie est un pays dont le peuple est laborieux et qui possède de riches ressources et des sites pittoresques. Tout cela nous a laissé une excellente impression.

Nous avons constaté que votre civilisation traditionnelle, raffinée, est en voie de renaissance, que votre économie nationale se développe et que votre peuple travaille avec ardeur pour édifier son pays. Nous souhaitons que le peuple tunisien obtienne de nouveaux succès dans l'année 1964.

Nous sommes particulièrement heureux de constater que votre pays a déjà recouvré son territoire de Bizerte et nous vous souhaitons de nouvelles victoires dans la consolidation de l'indépendance nationale et la sauvegarde de la souveraineté du pays.

Question 2: Que pensez-vous des perspectives des relations amicales entre la Chine et la Tunisie?

Réponse: Les peuples chinois et tunisien ont eu pendant longtemps des contacts amicaux. Or, ces liens furent interrompus à la suite de l'agression et de l'oppression co-

lonialistes dont nos deux pays ont été l'objet. Après la victoire remportée par nos deux pays dans leur lutte pour l'indépendance nationale, les peuples chinois et tunisien ont vu leur amitié traditionnelle rétablie et resserrée, leurs contacts amicaux multipliés et leurs liens économiques et culturels accentués. Nos deux pays ont signé en 1958 et en 1960 deux accords de commerce. Le gouvernement et le peuple tunisiens soutiennent le rétablissement des droits légitimes de la Chine au sein de l'O.N.U. Le gouvernement et le peuple chinois, quant à eux, appuient la lutte que mène la Tunisie pour la sauvegarde de son indépendance nationale.

Notre présente visite en République tunisienne et le fait que nos deux pays ont décidé d'établir des relations diplomatiques marquent une nouvelle étape dans le développement des relations amicales entre la Chine et la Tunisie. Les gouvernements et les peuples chinois et tunisiens peuvent se soutenir mutuellement et coopérer étroitement aussi bien dans la consolidation de l'indépendance nationale, la sauvegarde de la souveraineté du pays, le développement de l'économie nationale, la promotion de la solidarité afro-asiatique que dans la défense de la paix mondiale.

Question 3: Que pensez-vous de l'avenir des pays en voie de développement?

Réponse: A l'aube même de l'histoire, nous, pays d'Asie et d'Afrique, nous avons déjà créé une civilisation florissante. Aujourd'hui, si nous sommes dans un état relativement arriéré sur les plans économique et culturel, cela résulte de l'agression et de la domination étrangères. Or, les colonialistes occidentaux se vantent de leur civilisation moderne qui a pourtant été érigée, dans une très large mesure, au détriment des intérêts des peuples afro-

asiatiques. Après notre accession à l'indépendance, nous, pays d'Asie et d'Afrique, nous œuvrons à l'heure actuelle pour faire disparaître la pauvreté et l'état arriéré où nous nous trouvons. Les pays d'Asie et d'Afrique en voie de développement pourront, j'en suis sûr, donner un nouvel essor à leur économie et à leur culture, en comptant principalement sur leurs propres forces, en se soutenant et s'entraidant. Il n'y a aucune raison pour que les pays d'Asie et d'Afrique ne puissent réaliser ce que les pays occidentaux peuvent faire. Les pays d'Asie et d'Afrique qui avaient créé anciennement une civilisation florissante, apporteront à coup sûr des contributions remarquables à la grande cause de la création d'une nouvelle civilisation de l'humanité.

DISCOURS DU PRESIDENT HABIB BOURGUIBA AU BANQUET D'ETAT OFFERT EN L'HONNEUR DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI

(9 janvier 1964)

Nous sommes heureux d'accueillir en Tunisie le Représentant d'un des pays du Tiers-Monde pour lequel nous avons une considération particulière en raison non seulement de son importance physique, mais aussi de l'ampleur de ses réalisations et du rôle historique qu'il a joué dans les luttes de libération nationale en Asie et en Afrique.

Votre pays jouit parmi nous d'une vive sympathie qui est un hommage à sa vitalité et à son dynamisme.

Nos deux pays ont aussi connu, par le passé, la lutte anticoloniale et ils se proposent à présent, quoique par des voies différentes d'atteindre les mêmes objectifs: assurer la promotion humaine des masses déshéritées et réaliser l'intégration sociale.

Avec l'évacuation de Bizerte, la Tunisie Indépendante vient de liquider la dernière séquelle de l'ère coloniale. Mais une autre lutte avait déjà commencé pour nous, dès l'aube de notre indépendance: une lutte contre les séquelles de plusieurs siècles de retard et d'obscurantisme qui ont abouti à créer ce déséquilibre entre les nations hautement industrialisées et les autres, dites sous-développées.

Nos efforts désormais sont consacrés entièrement à cette lutte dont l'enjeu est triple: faire en sorte d'abord que notre dignité nationale soit à jamais préservée, assurer à chaque citoyen le minimum de bien-être moral et matériel sans lequel il n'est pas de dignité tout court, enfin et en même temps que tout cela, accomplir une œuvre de renaissance nationale en vue de construire une société fidèle à ses origines et à ses sources d'inspiration, mais aussi ouverte sur le progrès et la justice sociale; c'est-à-dire sur les valeurs qui sont le fondement de la civilisation moderne.

Cette construction originale qui se poursuit en une création continue, qui est un dialogue entre la société et l'individu, qui croît en l'homme et veut que la joie de vivre soit partagée par chaque citoyen, c'est cela que nous appelons notre socialisme tunisien. Il nous arrive souvent lorsque nous en parlons entre nous de l'appeler plutôt socialisme destourien, pour mieux souligner son style: une ferme résolution quant aux principes et à l'objectif final, mais une grande souplesse dans le choix des moyens d'y parvenir, tant il est vrai que le climat humain dans lequel les choses se passent est presque aussi important que l'objectif lui-même.

Voilà pourquoi, Monsieur le premier ministre, votre pays, bien que très loin de nous dans l'espace, n'est pas en dehors du champ de notre intérêt.

Il est vrai que nous ne nous connaissons pas beaucoup encore et que nous devrions développer entre nos deux pays, les contacts directs, les échanges économiques et culturels susceptibles de nous rapprocher davantage et de nous faire mieux connaître mutuellement.

Il est vrai que la géographie et l'Histoire ont leurs impératifs et que souvent elles décident des relations et des

amitiés. La Tunisie appartient, c'est un fait, à la Méditerranée, à la civilisation arabo-musulmane. Depuis des millénaires, elle a entretenu avec tous ses voisins des échanges utiles, même quand ceux-ci ont été parfois mouvementés. Mais la Tunisie, qui n'entend pas renoncer à ces amitiés séculaires, a toujours cherché, depuis son indépendance, à étendre le cercle de ses amis.

Je suis heureux de pouvoir vous dire qu'à cet égard nous n'avons aucune prévention contre la Chine, au contraire, nous sommes en mesure de vous offrir en même temps que notre bonne volonté, un cœur vierge.

Mais, naturellement, l'amitié que nous avons intérêt à renforcer entre nos deux peuples ne signifie pas que sur toutes les positions adoptées par votre pays nous avons toujours été d'accord. Certaines d'entre elles, je dois vous le dire avec la franchise de l'amitié, n'ont pas manqué de susciter en nous des interrogations, qu'il s'agisse de l'O.N.U., du recours à la force pour régler des problèmes de frontières ou de l'accord de Moscou qui est considéré par l'immense majorité des peuples comme une promesse et un espoir.

Non alignée, la Tunisie a toujours œuvré en faveur de la paix mondiale et de la libre disposition des peuples. Elle a été à plusieurs reprises en désaccord avec l'une ou l'autre des grandes tendances qui se partagent le Monde. Nous n'avons jamais craint de prendre position contre tel ou tel bloc, lorsqu'il nous est apparu que les thèses avancées par lui n'étaient pas conformes à la justice.

C'est ainsi que, par exemple, nous avons été depuis longtemps pour l'admission de la Chine populaire à l'O.N.U.

Nous sommes profondément attachés à l'idéal d'amitié et de fraternité entre les peuples, en vue d'une coopéra-

tion fructueuse pour préserver la paix mondiale. Nous pensons qu'il est de notre devoir à tous d'y œuvrer, en préparant les voies susceptibles d'y conduire, en renforçant les liens économiques, en développant librement les échanges culturels qui contribuent à créer les conditions indispensables au dialogue.

Nous considérons que dans les domaines tant économiques qu'idéologiques, la coexistence pacifique entre les peuples est le moins qu'on puisse espérer. Il ne s'agit pas là même d'un principe d'éthique internationale, mais d'un principe dont dépendent purement et simplement l'existence de l'homme et la survie de sa civilisation.

Nous sommes convaincus que les dirigeants de tous les grands pays dont dépend le destin de l'Humanité sont profondément désireux de maintenir la paix et que, même s'ils se préparent à la guerre, c'est pour ne pas y être acculés un jour. Ils croient tous que les problèmes de notre temps ne peuvent être résolus par la guerre qui en crée plus qu'elle n'en résoud, que les injustices doivent, si grandes soient-elles, être réduites par érosion lente et continue.

Tous les peuples, j'en suis convaincu, approuvent cette sagesse forcée et se réjouissent chaque fois que la détente internationale se renforce.

La Chine, qui est en Asie et dans le Monde l'objet d'une grande estime, mêlée parfois d'inquiétude, peut beaucoup pour renforcer la paix et l'amitié entre les peuples et plus particulièrement dans l'Asie du Sud-Est.

Je suis sûr qu'à mesure qu'elle progresse dans l'édification de la société nouvelle à laquelle elle aspire, elle peut considérer les problèmes sans préjugés ni complexes.

Pour sa part, la Tunisie éprise de paix et de progrès, continuera à joindre ses efforts à ceux des autres pays, afin que la Chine populaire ait à l'O.N.U. sa place dans le concert des Nations.

Monsieur le premier ministre,

En me félicitant de cette heureuse circonstance qui vous permet de visiter notre pays, et en souhaitant que ces contacts humains se développent entre nos deux Nations, je lève mon verre à la prospérité du peuple chinois et à l'amitié sino-tunisienne.

ALLOCUTION DU PRESIDENT BOURGUIBA AU BANQUET D'ADIEU OFFERT PAR LE PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI

(10 janvier 1964)

Monsieur le premier ministre,
Mesdames, Messieurs,

Voici arrivé le moment où nous devons nous dire au revoir, la délégation chinoise étant sur le point de quitter la Tunisie, après un séjour que nous avons estimé très court.

Malgré le peu de temps que la délégation est restée en Tunisie, je crois qu'elle a pu se faire une idée exacte du peuple tunisien, de ses dirigeants et de l'orientation du gouvernement tunisien. Nous avons eu des entretiens très longs, très francs et très utiles.

Je n'aurais donc pas besoin de relever les points qui se trouvent dans l'allocution que vous venez de prononcer, M. le premier ministre, les points sur lesquels nous ne sommes pas d'accord et sur lesquels nous n'avons pu nous mettre d'accord. Comme vous venez de le dire, nous devons, dans ces sortes de situations, laisser de côté les questions à propos desquelles nous avons des attitudes différentes, et insister surtout sur celles où nos points de vue coïncident ou sont semblables. Je crois que ces derniers points sont suffisamment grands et importants pour constituer une masse de travail fructueux pour nos deux peuples et asseoir des relations amicales, qui

peuvent être utiles aussi bien à la Chine qu'à la Tunisie, et surtout à la paix mondiale.

La Tunisie est, sur le plan géographique, un petit pays par rapport à la Chine. Elle bénéficie cependant d'une grande sympathie, de beaucoup d'estime, aussi bien dans le continent africain que dans les autres continents. C'est pour cette raison que son opinion a quelque poids et apprécie la décision du gouvernement de la Chine d'envoyer cette délégation en Tunisie, pour essayer de faire comprendre et d'expliquer la position chinoise. Cette explication n'a pas été inutile. Nous aussi nous avons fait de notre mieux pour que vous emportiez de la Tunisie une idée exacte. L'essentiel, ce n'est pas de flatter, de cacher la vérité, c'est de savoir exactement à quoi nous en tenir parce que les bons comptes font les bons amis.

Je puis même vous dire que les idées de la Tunisie, sa façon de voir les choses, sont partagées par un grand nombre de pays d'Afrique. Je suis persuadé que vous vous en apercevrez au cours de votre voyage sur le continent africain. C'est pour cela que je me contente, à la fin de votre séjour de vous dire combien le peuple tunisien a été sensible à tout ce que vous avez dit, à l'intérêt que vous avez porté à son action, à son activité, à son travail, au vieux et au grand parti qui a assumé la responsabilité de sa libération et qui assume celle de son développement.

Je tiens à vous exprimer, au nom du gouvernement et du peuple tunisiens, toute la sympathie et toute l'estime que nous éprouvons pour le peuple de Chine, que nous considérons comme l'un des grands membres de la famille afro-asiatique.

Je souhaite que ces contacts de deux jours, qui nous ont permis de nous connaître et de nous estimer, se traduiront aussi par une coopération dans les domaines économique et culturel. Nous avons beaucoup de domaines pour lesquels il y a matière à échanger. Nous pouvons échanger des produits, voire des idées. Tout cela ne peut que favoriser la paix mondiale, la compréhension, rapprocher les points de vue, et constituer peut-être une étape dans la voie du rapprochement entre la Chine populaire et le continent africain. Un autre fait sur lequel j'insiste, c'est l'établissement de relations diplomatiques que nous avons souhaitées depuis longtemps.

En effet, quels que soient les points sur lesquels nous sommes en désaccord, nous estimons que l'isolement d'un grand pays et d'un grand peuple comme le peuple chinois, le maintien autour de lui de ce qui a été après la première guerre mondiale une espèce de cordon sanitaire, ne peuvent pas favoriser la paix. D'ailleurs il en sera du cordon sanitaire autour de la Chine comme il a été du cordon sanitaire autour de l'Union soviétique.

Je crois que le monde va de plus en plus vers l'établissement de relations entre tous les pays, quels que soient leurs régimes et quels que soient les griefs que font certains pays à d'autres.

Nous estimons que l'établissement de ces relations peut faciliter les contacts, faire comprendre, rapprocher les points de vue, et créer ainsi les conditions de la paix mondiale. Voilà ce que j'avais à vous dire au moment où votre visite touche à sa fin.

Je termine en vous souhaitant un voyage fructueux et utile, qui vous permettra de connaître l'Afrique telle qu'elle est, les peuples, les gouvernements et les leaders africains tels qu'ils sont, de connaître ce qu'ils pensent,

de façon à ce que vous puissiez tenir compte de ce continent dans votre politique générale, et votre démarche dans la vie internationale.

Je souhaite qu'à la fin de votre voyage, vous rentrerez en Chine avec des renseignements précis et utiles. Je me permets enfin de lever mon verre à la santé de la Grande République populaire de Chine, de son leader, le président Mao Tsé-toung, du président de la République Liou Chao-chi, de M. le premier ministre Chou En-laï, de M. le vice-premier ministre, le maréchal Tchen Yi, de tous les membres de la délégation du peuple chinois et de l'amitié tuniso-chinoise.

COMMUNIQUE COMMUN SINO-TUNISIEN

Son Excellence Chou En-laï, premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine et le maréchal Tchen Yi, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, ont effectué les 9 et 10 janvier 1964 une visite d'amitié en Tunisie où ils ont été les hôtes de Son Excellence Habib Bourguiba, président de la République tunisienne.

Au cours de cette visite, le premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine et le président de la République tunisienne ont procédé, en présence de leurs principaux collaborateurs, à des échanges de vues sur les relations entre la République populaire de Chine et la République tunisienne ainsi que sur la situation internationale.

Ils se sont félicités de la franchise et de la cordialité qui ont présidé à leurs entretiens.

Ils ont apprécié l'échange des visites de représentants et de délégations des deux pays et estiment que ces visites contribuent à une meilleure compréhension entre les deux peuples, à une plus grande connaissance de leurs expériences réciproques et favorisent le développement de relations amicales entre les deux pays.

Le premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine et le président de la République tunisienne apprécient les progrès réalisés dans le domaine de la décolonisation par l'accession à

l'indépendance de nombreux peuples africains. Les deux parties expriment leur soutien aux peuples africains qui poursuivent leurs efforts de décolonisation afin de faire disparaître la pauvreté et l'état arriéré légués par la domination coloniale, de développer leur économie nationale indépendante, de réaliser l'égalité entre pays et de défendre la paix mondiale.

Ils expriment leur ferme soutien au peuple palestinien en lutte pour le rétablissement de ses droits légitimes.

Les deux parties considèrent que la politique de paix, de neutralité et de non-engagement adoptée par de nombreux Etats d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, inspirés de leurs réalités propres, constitue un facteur important pour le renforcement de la compréhension entre les peuples, pour l'extension des régions de paix et pour le maintien de la paix mondiale.

Convaincus que l'élimination de la menace de guerre et la préservation de la paix mondiale restent l'objectif noble auquel l'humanité aspire, les deux gouvernements expriment leur détermination de favoriser le règlement des conflits entre nations par les voies pacifiques sans recourir à la force armée et de soutenir toute initiative menant à une détente internationale fondée sur les principes de la non-agression, du respect mutuel de l'indépendance et de la souveraineté, de non-ingérence dans les affaires intérieures et de la coexistence pacifique.

Conscients du danger que représente pour l'humanité un conflit généralisé aggravé par le risque d'utilisation d'armes thermonucléaires, le Premier ministre et le Président expriment leur vif espoir de voir très rapidement se réaliser le désarmement général et l'interdiction totale des armes nucléaires.

Les deux parties sont convenues de renforcer l'amitié entre les deux peuples et de développer les échanges économiques et humains, et à cette fin, elles ont décidé d'établir des relations diplomatiques entre les deux pays.

Tunis, le 10 janvier 1964

AU GHANA

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AU BANQUET D'ETAT OFFERT PAR LE PRESIDENT NKRUMAH

(13 janvier 1964)

Son Excellence respectée le président Kwame Nkrumah,
Chers Amis,

C'est la première fois que nous visitons les pays situés au sud du Sahara et nous sommes heureux de visiter tout d'abord la République ghanéenne et d'y rencontrer notre vieil ami, le remarquable homme d'Etat africain qu'est le président Nkrumah et le peuple ghanéen longuement éprouvé par la lutte. Depuis notre arrivée, nous avons été l'objet d'un accueil hospitalier de la part du gouvernement ghanéen, et des dizaines de milliers de citoyens d'Accra et de Tema nous ont acclamés. Permettez-moi d'exprimer, au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, mes sincères remerciements à Son Excellence le président, au gouvernement et au peuple ghanéens. Je tiens également à vous transmettre les salutations fraternelles et le respect du peuple chinois à l'égard du peuple ghanéen.

Diligent et laborieux, le peuple ghanéen, qui obtint son indépendance en 1957, a mené une longue lutte pour son indépendance et sa liberté. Le Ghana a été le premier pays du continent africain au sud du Sahara à accéder à l'indépendance après la Seconde guerre mondiale.

L'indépendance du Ghana a apporté un énorme encouragement aux peuples africains en lutte.

Sous la direction du président Nkrumah, le Ghana a, depuis son indépendance, remporté nombre de succès dans la sauvegarde de son indépendance nationale et le développement d'une économie nationale. En appliquant une politique étrangère de paix et de neutralité, la République ghanéenne joue un rôle positif dans les affaires internationales; elle a apporté une importante contribution à la cause de la libération de l'Afrique en soutenant la lutte pour l'indépendance et la liberté des peuples de ce continent. C'est avec joie que le peuple chinois a toujours suivi chaque succès du peuple ghanéen dans la voie de son développement indépendant. Nous souhaitons de tout cœur à la République ghanéenne de remporter des victoires plus grandes encore sous la direction du président Nkrumah.

L'impérialisme n'aime pas voir le Ghana et les pays africains se développer en toute indépendance. Il ne se résigne pas à son échec et cherche à maintenir sa domination coloniale en Afrique et à s'arroger des privilèges coloniaux. Tous les moyens lui sont bons pour se livrer à des activités de sabotage et de subversion contre les pays nouvellement indépendants d'Afrique, et il recourt même à l'assassinat de dirigeants africains. Dernièrement encore, les ennemis du peuple ghanéen ont attenté aux jours du président Nkrumah. C'est là un nouveau crime perpétré par l'impérialisme et les réactionnaires furieusement déchaînés contre le mouvement d'indépendance nationale en Afrique. Le gouvernement et le peuple chinois expriment toute leur indignation devant cet acte éhonté de l'impérialisme et des réactionnaires et leur joie infinie que le président Nkrumah en soit sorti

indemne. La lettre du président Mao Tsé-toung écrite après cet attentat et que j'ai remise personnellement avant-hier à Son Excellence le président, reflète fidèlement les sentiments du peuple chinois. Nous sommes convaincus qu'en élevant leur vigilance et en renforçant leur union, le peuple ghanéen et les peuples des autres pays africains sauront briser tous les complots de l'impérialisme, du néo-colonialisme, du colonialisme tout court et des réactionnaires et progresser triomphalement sur la voie du développement dans l'indépendance.

Chers amis, notre voyage, d'Afrique du Nord en Afrique occidentale, nous a permis de nous rendre compte personnellement que les mouvements de libération nationale en Afrique se développent avec une fougue que rien ne saurait arrêter. Les chaînes que l'impérialisme a imposées aux peuples africains depuis des siècles, sont brisées une à une. Les peuples africains assènent continuellement de durs coups à l'impérialisme et au colonialisme. Le mouvement de libération nationale en Afrique constitue aujourd'hui une force importante dans la lutte des peuples du monde contre l'impérialisme en même temps qu'une remarquable contribution à la défense de la paix mondiale.

Le fort où nous sommes réunis aujourd'hui servait précisément, voici quelques siècles, de point d'appui aux colonialistes occidentaux qui se livraient à l'enlèvement et à la traite des Noirs. Ainsi que le président Mao Tsé-toung l'a dit: "L'exécrable système colonialiste et impérialiste dont la prospérité a débuté avec l'asservissement et la traite des Noirs, disparaîtra avec la libération totale des peuples de race noire." Le peuple chinois se réjouit profondément de chaque progrès qu'accomplit le mouvement de libération nationale en Afrique. Notre

présent voyage, nous l'effectuons justement afin de fêter chaleureusement la grande victoire du mouvement de libération nationale en Afrique et d'exprimer notre sympathie et soutien fraternels aux peuples africains qui luttent héroïquement pour leur indépendance et liberté.

Pour sauvegarder et consolider l'indépendance nationale, développer une économie nationale et défendre la paix mondiale, les pays africains entre eux, ainsi que les pays d'Asie et d'Afrique doivent renforcer leur solidarité et poursuivre le combat avec une ardeur redoublée. Jamais le gouvernement et le peuple chinois n'ont épargné leurs efforts pour promouvoir la solidarité afro-asiatique. La Chine soutient de toutes ses forces tout ce qui peut être favorable à l'union afro-asiatique. La Chine s'est toujours prononcée en faveur du développement des rapports amicaux et du règlement des questions léguées par l'histoire entre pays afro-asiatiques selon les cinq principes de la coexistence pacifique et les dix principes de la Conférence de Bandung. Nous avons signé des traités d'amitié ou d'amitié et de non-agression avec de nombreux pays afro-asiatiques. Nous avons réglé les problèmes de frontière avec plusieurs pays voisins. Bien que la question de la frontière sino-indienne n'ait pas encore été réglée, la Chine s'en tiendra toujours à sa position qui est de rechercher une solution pacifique par voie de négociation. Le gouvernement ghanéen a assisté, aux côtés d'autres pays amis afro-asiatiques, à la Conférence de Colombo, pour œuvrer à une réconciliation sino-indienne. Je tiens, en cette occasion, à remercier le président Nkrumah et le gouvernement ghanéen de leurs efforts pour maintenir la solidarité afro-asiatique, et je suis convaincu que ces efforts aboutiront à des résultats positifs.

Chers amis, une amitié profonde s'est nouée entre les peuples chinois et ghanéen au cours de leur longue lutte commune contre l'impérialisme et le colonialisme. La visite du président Nkrumah en Chine, en 1961, a laissé au peuple chinois le meilleur souvenir, et c'est lors de cette visite que nos deux pays ont signé un traité d'amitié ainsi que des accords sur la coopération économique et technique, le commerce, les paiements et la coopération culturelle, qui ont permis aux relations amicales et de coopération entre la Chine et le Ghana de prendre un nouvel essor. Notre coopération a, depuis cette date, connu un développement satisfaisant dans tous les domaines. La Chine respecte pleinement la politique de paix et de neutralité que poursuit le Ghana et soutient les efforts que déploient son gouvernement et son peuple pour sauvegarder son indépendance et développer son économie nationale. Le gouvernement ghanéen s'est toujours prononcé en faveur de la restitution à la Chine de ses droits légitimes à l'O.N.U., il a soutenu la lutte du gouvernement et du peuple chinois pour sauvegarder sa souveraineté nationale et son intégrité territoriale et condamné le complot impérialiste des "deux Chines". Ici, je tiens, une fois de plus, à remercier de tout cœur, au nom du gouvernement et du peuple chinois, le gouvernement et le peuple ghanéens pour ce précieux soutien qu'ils accordent au peuple chinois.

Je suis convaincu que la visite que j'effectue avec le vice-premier ministre Tchen Yi dans votre pays, renforcera encore les relations d'amitié et de coopération entre la Chine et le Ghana, relations qui favoriseront la promotion de la solidarité afro-asiatique et la cause de la paix mondiale.

Je propose de lever le verre

A la prospérité de la République du Ghana,
A la grande amitié entre les peuples de nos deux pays,
A la solidarité afro-asiatique et à la paix mondiale,
A la santé de Son Excellence le président Nkrumah,
A la santé des amis ghanéens ici présents, et
A la santé des représentants diplomatiques.

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AU BANQUET D'ADIEU

(15 janvier 1964)

Son Excellence respectée le président Kwame Nkrumah,
Chers Amis,

L'agréable visite que nous effectuons dans la République amie du Ghana va prendre fin. Avant de vous quitter, permettez-moi d'exprimer encore une fois, au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et de moi-même, nos sincères remerciements à Son Excellence le président Nkrumah et au gouvernement ghanéen pour la cordiale hospitalité qu'ils nous ont offerte.

Au cours de notre visite, partout nous avons été accueillis avec enthousiasme par le peuple ghanéen, dans les villes comme dans les campagnes. Nous n'oublierons pas nos frères et sœurs ghanéens qui nous tendaient leurs mains amies et nous acclamaient avec chaleur. Nous emporterons avec nous, en Chine, l'expression de la profonde amitié du peuple ghanéen envers le peuple chinois.

Ces jours-ci, nous avons visité votre belle capitale, Accra, le nouveau port de Tema et les centres industriels des environs, rencontré les différentes personnalités ghanéennes. Nous avons vu de nos propres yeux, les profonds changements intervenus sur votre sol depuis l'indépendance. Sous la direction du président Nkrumah, des progrès sensibles ont été accomplis sur les plans économique, culturel et de l'édification. Nous souhai-

tons de tout cœur que le peuple ghanéen aille vers de nouvelles réalisations.

Nous nous réjouissons de ce que le gouvernement et le peuple ghanéens aient apporté une contribution active à la promotion de la solidarité des peuples africains et à la lutte anti-impérialiste. C'est à Accra en effet qu'ont eu lieu en 1958 la Ière Conférence des Peuples africains et la Ière Conférence des Pays indépendants d'Afrique. Depuis, le mouvement de libération nationale en Afrique s'est développé avec une ampleur inouïe, remportant de magnifiques et continuels succès.

Nous sommes restés cinq jours seulement au Ghana; cependant l'enthousiasme, le courage et le dynamisme du peuple ghanéen nous ont laissé une profonde impression. Ceci prouve combien est différent un peuple devenu conscient et indépendant. J'ai la conviction que les peuples des pays naissants situés au sud du Sahara ont ce même état d'esprit. Les peuples asiatiques qui ont un même passé de souffrances comprennent pleinement ce que ressentent leurs frères et sœurs africains. L'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme ne réussiront pas à replonger dans les ténèbres les peuples africains désormais en éveil.

Pour conquérir une indépendance totale, nous, les pays afro-asiatiques, devons en premier lieu compter sur les efforts de nos propres peuples. Nous avons acquis l'indépendance, les uns plus tôt, d'autres plus tard; la résistance que nous avons rencontrée n'a pas été partout la même, les conditions non plus. Mais les peuples doivent partir des conditions concrètes propres à chacun de leurs pays, compter sur leurs propres forces pour frayer leur chemin. Il suffit pour cela de s'appuyer fermement sur les forces populaires, de lever haut le drapeau de l'in-

dépendance et de la liberté; c'est en faisant confiance à leurs propres forces, en exploitant leurs propres ressources que les pays africains nouvellement indépendants pourront faire disparaître graduellement la pauvreté et le sous-développement de leurs pays et enregistrer de nouveaux succès dans le développement d'une économie, d'une culture et d'une langue nationales. En même temps, comme il a été proposé avec raison dans les résolutions de la Conférence africaine au Sommet, les pays africains doivent promouvoir l'unité et la solidarité, renforcer la coopération, se soutenir mutuellement, développer ensemble leurs pays, afin d'accroître la force spirituelle et matérielle de leurs peuples et mener la lutte contre le colonialisme et le néo-colonialisme sous toutes leurs formes. L'Afrique, c'est l'Afrique des peuples africains, aucune force au monde ne peut empêcher les peuples africains de tenir leur sort entre leurs propres mains.

Les colonialistes occidentaux ont sauvagement asservi les Noirs et pratiqué la traite des Noirs, causant la mort de millions et millions d'Africains, apportant une calamité sans précédent dans l'histoire des peuples africains. Cependant, ces derniers ont survécu, se sont développés et par leurs luttes ont conquis l'indépendance l'un après l'autre, au cours de notre ère grandiose. Les peuples africains qui se sont dressés, ont des forces inépuisables. Ils créeront un avenir radieux et apporteront leur contribution à la grande cause du progrès de l'histoire et de l'humanité.

Dans ses relations avec les pays d'Afrique, la Chine, conformément aux cinq principes de la coexistence pacifique et aux dix principes de la Conférence de Bandung, s'en est tenue invariablement à la position suivante:

1. La Chine soutient les peuples africains dans leur lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale; 2. Elle soutient la politique de paix, de neutralité et de non-alignement poursuivie par les gouvernements des pays africains; 3. Elle soutient les peuples africains dans leur désir de réaliser l'unité et la solidarité selon un moyen de leur choix; 4. Elle soutient les efforts déployés par les pays africains pour trouver une solution pacifique à leurs différends par voie de consultations; 5. Elle préconise le respect de la souveraineté des pays africains par tous les pays et l'opposition à toute agression et à toute intervention, d'où qu'elles viennent.

L'impérialisme est l'ennemi des peuples et de la paix mondiale. Pour défendre la paix mondiale et promouvoir le progrès de l'humanité, les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine doivent s'unir, les peuples de tous les continents doivent s'unir, tous les peuples et pays épris de paix doivent s'unir, pour mener une lutte résolue contre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme.

Récemment, la répression sanglante que l'impérialisme américain a pratiquée sur le peuple panamien en lutte contre l'agression et pour la sauvegarde de la souveraineté nationale, s'est heurtée à une résistance farouche de celui-ci et a suscité l'indignation générale des peuples du monde. Les 650 millions de Chinois se tiennent fermement aux côtés du peuple panamien, le soutiennent entièrement dans sa lutte patriotique, condamnent impitoyablement l'abominable crime commis par l'impérialisme américain en massacrant des Panamiens. Le Canal de Suez appartient au peuple de la R.A.U., de même le Canal de Panama appartient au peuple panamien. Et

aussi féroce que soit l'impérialisme américain, le peuple panamien, uni et persévérant dans la lutte, remportera tôt ou tard la victoire finale.

Chers amis, durant notre séjour, nous avons eu des entretiens cordiaux et amicaux avec le président Nkrumah et d'autres dirigeants du gouvernement ghanéen, nous avons procédé à des échanges de vues sur le développement des relations d'amitié et de coopération sino-ghanéennes et les problèmes internationaux. Nos entretiens ont abouti à une identité de vues, et nous publierons en son temps un communiqué commun. Ceci marque un nouveau et grand développement des relations d'amitié et de coopération entre la Chine et le Ghana. Dans la lutte commune contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme et pour la sauvegarde de l'indépendance nationale et la défense de la paix mondiale, le peuple chinois avancera toujours aux côtés du peuple ghanéen.

Et maintenant, je propose de lever le verre

A la prospérité de la République du Ghana,

A l'amitié des peuples chinois et ghanéen,

Aux nouvelles victoires du mouvement de libération nationale en Afrique,

A la solidarité afro-asiatique et la paix mondiale,

A la santé de Son Excellence le président Nkrumah,

A la santé des amis ghanéens ici présents,

A la santé des représentants diplomatiques.

LE PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI REPOND AUX JOURNALISTES DE LA *GHANA NEWS AGENCY*

(15 janvier 1964)

1. Quel est le but de votre tournée dans les pays africains?

Réponse: La visite que nous faisons actuellement en Afrique a pour but de renforcer la compréhension mutuelle entre la Chine et les pays africains amis, de renforcer l'amitié traditionnelle entre les peuples chinois et africains, de pousser plus avant les relations d'amitié et de coopération entre la Chine et les pays africains, ainsi que d'élargir l'horizon de nos connaissances et d'apprendre des choses utiles auprès des peuples africains.

Les peuples chinois et africains ont en commun un passé de souffrances, dû à l'agression et à l'oppression impérialistes et colonialistes, et sont confrontés avec la tâche commune de combattre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme. La Chine et les pays indépendants d'Afrique peuvent se soutenir et coopérer étroitement dans la consolidation de l'indépendance nationale, la sauvegarde de la souveraineté nationale, le développement de l'économie nationale, la promotion de la solidarité afro-asiatique et la défense de la paix mondiale.

2. Quelles impressions avez-vous gardées de votre séjour en République du Ghana?

Réponse: Nous avons passé cinq journées agréables en République du Ghana dont nous avons gardé une bonne impression.

Nous avons constaté que le peuple du Ghana qui a gagné son indépendance est un peuple enthousiaste, courageux, ferme, vigoureux et dynamique. Avec un tel peuple, la République du Ghana ne manquera pas de marcher triomphalement dans la voie du développement indépendant en s'appuyant sur ses propres forces.

Nous avons constaté que sous la conduite du président Kwame Nkrumah, la République du Ghana a accompli des progrès sensibles en matière de développement économique et culturel. Je suis persuadé qu'en consolidant l'indépendance dans le domaine politique et en comptant sur ses propres efforts dans le domaine économique, la République du Ghana se transformera graduellement en un pays puissant et prospère.

Nous avons été profondément émus par l'accueil des plus cordiaux et chaleureux que le peuple ghanéen nous a réservé. Cet accueil traduisait les sentiments de profonde amitié du peuple ghanéen envers le peuple chinois. Il ne fait aucun doute qu'avec le temps, l'amitié entre les peuples chinois et ghanéen ne cessera de se développer.

3. A votre avis, quelles sont les perspectives des pays africains en voie de développement?

Réponse: Les peuples africains ont connu la domination la plus ténébreuse et l'oppression la plus cruelle, exercées par les colonialistes occidentaux. Ils ont mené et poursuivent une lutte héroïque contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme. A l'heure actuelle, le drapeau de l'indépendance et de la liberté s'est élevé en beaucoup d'endroits du continent africain. Les peuples africains ont un avenir des plus radieux. En s'appuyant

solidement sur les forces de leurs propres peuples, en renforçant l'unité et en restant très vigilants, les jeunes pays indépendants d'Afrique seront capables, assurément, de déjouer les intrigues et complots des impérialistes et des réactionnaires, et de sauvegarder leur indépendance et leur souveraineté.

En mettant pleinement en valeur les possibilités illimitées de leurs peuples et en utilisant leurs immenses ressources naturelles, les jeunes pays indépendants d'Afrique seront en mesure de liquider progressivement la pauvreté, l'état arriéré résultant d'une longue domination coloniale et de remporter sans discontinuer de nouveaux succès dans le développement d'une économie, d'une culture et d'une langue nationales.

En s'aidant et en luttant pour leur développement commun, en renforçant leur solidarité et leur unité, les pays africains seront à même d'accroître leur force dans la lutte commune contre l'impérialisme et dans l'édification de leurs pays.

Les peuples africains vont de l'avant d'un pas ferme. Les impérialistes, les colonialistes et les néo-colonialistes ne pourront jamais faire marcher la roue de l'histoire en Afrique, en sens inverse. Une Afrique nouvelle, indépendante, unifiée, prospère et puissante surgira dans le monde et apportera une contribution grandiose à la cause du progrès de l'humanité.

4. Pensez-vous que l'établissement d'industries chinoises au Ghana sera l'un des résultats de votre visite?

Réponse: L'aide chinoise à tous les pays montants amis est fondée sur les principes socialistes et le principe de respect de la souveraineté des pays intéressés. Elle ne prend jamais la forme d'exportation de capitaux, d'investissement direct et de recherche de bénéfices. Elle

consiste à accorder une assistance économique et technique aux gouvernements de ces pays et à aider ces pays à développer une économie nationale indépendante.

En fournissant l'aide économique et technique à d'autres pays, le gouvernement chinois observe strictement les huit principes suivants:

Premièrement, le gouvernement chinois observe toujours le principe d'égalité et d'avantages réciproques en accordant de l'aide à d'autres pays. Il ne considère jamais une telle aide comme une sorte d'aumône mais comme une aide mutuelle. Par une telle aide, les pays montants amis développent progressivement leur propre économie nationale, se libèrent du contrôle colonial et accroissent les forces anti-impérialistes dans le monde. Cela constitue en soi un soutien des plus énergiques pour la Chine.

Deuxièmement, en fournissant de l'aide aux autres pays, le gouvernement chinois respecte strictement la souveraineté des pays qui la reçoivent, il ne demande jamais aucun privilège et n'assortit cette aide d'aucune condition.

Troisièmement, le gouvernement chinois accorde l'aide économique par des prêts sans intérêts ou à intérêts minimes et prolonge les termes de remboursement de façon à alléger, autant que possible, la charge des pays qui la reçoivent.

Quatrièmement, l'aide du gouvernement chinois aux pays étrangers ne vise pas à placer les pays qui la reçoivent sous la dépendance de la Chine, mais à les aider à s'engager pas à pas dans la voie qui leur permettra de se développer grâce à leurs propres moyens.

Cinquièmement, les projets de construction faisant partie de l'aide accordée par le gouvernement chinois

aux pays intéressés sont les projets réclamant le moins d'investissements possibles et susceptibles de produire des résultats à très court terme, de façon que les gouvernements intéressés puissent accroître leurs revenus et accumuler des fonds.

Sixièmement, le gouvernement chinois fournit ce qu'il y a de meilleur en fait d'équipement et de matériel fabriqués en Chine; les prix sont fixés par référence à ceux du marché international. Si l'équipement et le matériel fournis par le gouvernement chinois ne répondent pas aux spécifications et à la qualité convenues, il se charge de les remplacer.

Septièmement, quelle que soit l'assistance technique qu'il procure, le gouvernement chinois s'applique à former le personnel des pays intéressés jusqu'à ce que celui-ci maîtrise totalement cette technique.

Huitièmement, les experts désignés par le gouvernement chinois pour aider à l'édification des pays intéressés auront le même standard de vie que les experts du pays en question. Les experts chinois ne sont autorisés à formuler aucune demande spéciale ou à jouir d'aucune faveur particulière.

ALLOCUTION DU PRESIDENT KWAME NKRUMAH AU BANQUET OFFERT EN L'HONNEUR DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI

(13 janvier 1964)

Premier ministre Chou En-laï,
Vice-premier ministre Tchen Yi,
Nos amis chinois,
Leurs Excellences,

Je suis heureux, premier ministre Chou En-laï et votre suite, de vous accueillir au Ghana, et ceci en mon nom et au nom du peuple du Ghana. Je suis enchanté qu'il vous ait été possible d'accepter notre invitation à venir nous rendre visite.

J'ai encore des souvenirs vivants de la visite extrêmement intéressante et agréable que j'ai faite dans votre grand pays en 1961. Pour brève que soit votre visite, vous pouvez être sûr que durant votre séjour ici, vous jouirez de notre hospitalité ghanéenne traditionnelle et éprouverez la chaude amitié de tous les Ghanéens envers tous les Chinois.

Ici au Ghana, nous admirons les grands progrès réalisés par la République populaire de Chine depuis la Révolution, sous l'énergique direction du président Mao Tsé-toung, poète, philosophe, soldat et homme d'Etat. Vous êtes, premier ministre Chou En-laï, le nationaliste aux premiers rangs et le combattant de la liberté, luttant

pour l'amélioration des conditions de vie de votre peuple.

Durant votre visite, vous verrez les efforts que nous déployons pour reconstruire le Ghana après les années de domination coloniale et de spoliation. Et ici je voudrais exprimer sincèrement la reconnaissance du gouvernement et du peuple du Ghana pour l'aide que nous avons reçue du gouvernement de la République populaire de Chine dans le développement de notre industrie et de notre agriculture.

Nous croyons que dans les pays appauvris par l'exploitation coloniale, la voie la plus sûre qui assurera le bien-être et le bonheur du peuple entier réside dans le socialisme. Nous considérons que les conditions du bien-être de chacun sont déterminées par les conditions du bien-être et du développement de tous.

Premier ministre Chou En-laï, nous sommes particulièrement heureux de vous voir parmi nous au moment où notre nation est sur le point de prendre un pas décisif dans sa détermination d'édifier et de sauvegarder une société socialiste.

Cette visite, la première que vous faites en Afrique, a une grande signification. Vous êtes venu en tant qu'éminent représentant d'un peuple énergique et dynamique, de près de 650 millions d'hommes qui se sont soudés en une nation puissante, unie et progressiste. C'est un exemple qui nous inspirera certainement en Afrique, et quant à nous, nous ne doutons pas qu'un gouvernement fédéral du continent africain est non seulement possible, mais sera réalité. Nous sommes absolument convaincus que seul un gouvernement du continent africain pourra mettre un terme aux privations et à la misère en Afrique. Une Afrique unie sera un puissant

chaînon de la solidarité afro-asiatique anti-impérialiste. Nous parlerons d'une seule voix et lutterons ensemble afin de construire un monde sûr à l'humanité.

A ce propos, premier ministre Chou En-laï, je ne peux pas ne pas exprimer mes regrets et mon désespoir que votre grand pays reste en dehors de l'Organisation des Nations unies. Le gouvernement du Ghana continuera à soutenir la restauration des droits légitimes du peuple chinois aux Nations unies.

Remarquez, s'il vous plaît, que notre lutte contre le colonialisme et l'impérialisme fait partie de celle pour la paix du monde. Car il ne peut y avoir une paix durable avant que l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme soient complètement éliminés de la surface de la terre. Nous constatons également que dans cette lutte, la Chine peut apporter une grande contribution à la paix qui seule pourra préserver notre civilisation. C'est par suite de notre inébranlable conviction dans la nécessité de la paix mondiale que nous adhérons si résolument aux Cinq principes de coexistence définis à Bandung, à savoir: respect mutuel de l'intégrité territoriale et de la souveraineté, non-agression, non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures, égalité et avantages réciproques, et coexistence.

Si les impérialistes et les néo-colonialistes acceptaient et observaient ces principes, je suis sûr que la paix mondiale serait établie et serait préservée pour toujours. Et nous vivrions réellement dans un monde sans guerre.

Premier ministre estimé Chou En-laï, permettez-moi, une fois encore, de vous souhaiter chaleureusement, à vous et à votre suite, la bienvenue au Ghana. J'espère que vous ferez un séjour agréable et heureux.

Et maintenant, Vos Excellences, chers amis, je vous demande de vous lever et de boire un verre à la santé des dirigeants et du peuple chinois, du président Mao Tsé-toung et à votre santé à vous, premier ministre Chou En-laï, pour le rôle que vous avez joué dans la révolution de votre pays.

Vive l'amitié sino-ghanéenne!

Vive l'unité africaine!

Vive la paix et l'amitié entre les nations!

ALLOCUTION DU PRESIDENT KWAME NKRUMAH AU BANQUET D'ADIEU DONNE PAR LE PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI

(15 janvier 1964)

Monsieur le premier ministre Chou En-laï,
Chers Amis,

Je veux vous dire combien nous sommes heureux de vous accueillir au Ghana, vous et les membres de votre suite. Bien que votre visite ait été brève, nous espérons que vous en êtes satisfaits et que vous reviendrez bientôt pour une visite plus longue, une visite qui, je l'espère, aura lieu au cœur d'une Afrique unie.

C'est un grand plaisir pour nous que de vous avoir parmi nous.

Votre visite nous a fourni l'occasion d'échanger nos vues sur d'importants problèmes d'intérêt commun. Je suis sûr que nos entretiens ne sont pas seulement profitables au Ghana, à la Chine et à la promotion de la solidarité afro-asiatique, mais encore qu'ils contribueront puissamment au progrès international et à la paix mondiale.

Nous réalisons combien il est vital pour nous qui sommes un pays naissant et en plein développement de profiter des expériences et de l'aide qui pourraient nous venir de nos amis et des gens bienveillants.

J'ai déjà montré toute mon admiration pour la manière dont vous avez édifié une grande nation, sous la direction dynamique du président Mao Tsé-toung, de vous-

même, du maréchal Tchen Yi et d'autres dirigeants de la révolution chinoise, malgré les innombrables difficultés. Mes amis, dans le monde d'aujourd'hui, il ne peut y avoir deux Chines.

La détermination, l'organisation, la discipline et l'unité de la Chine sont un exemple qui ne peut manquer d'influencer l'Afrique d'aujourd'hui. Cet exemple, en effet, nous inspire, nous autres Africains, à prendre des mesures concrètes dans les territoires et pays d'Afrique pour la réalisation de l'unité politique du continent.

C'est avec grand intérêt que nous avons appris comment le peuple chinois a mobilisé toutes ses ressources pour édifier son pays et améliorer ses conditions de vie.

Nous sommes particulièrement frappés par les moyens que la Chine a employés pour l'accumulation des fonds, tels que l'accroissement des revenus d'Etat par le développement de la production; la pratique générale des économies; et le moyen par lequel elle a réussi à réduire les prix de revient et les coûts de distribution.

Nous avons également remarqué que les fonds d'investissement de la Chine proviennent essentiellement des entreprises d'Etat, entreprises qui sont la propriété de l'Etat du peuple et qui sont gérées par lui. Une partie des revenus réalisés par ces entreprises sont remis au gouvernement par les ouvriers à titre de profits et d'impôts. De même les paysans, après avoir retenu de leurs revenus globaux des sommes suffisantes pour leurs dépenses personnelles et des réserves en vue d'expansion, remettent une partie de leurs revenus au gouvernement.

Je suis certain que nous pouvons beaucoup apprendre de la Chine pour l'élaboration des plans de développement du Ghana. A cet égard, nous n'apprenons pas seulement de l'Occident, mais aussi de l'Orient.

Nous espérons que vous emporterez de bons souvenirs de votre séjour au Ghana. Nous vous prions de transmettre au président Mao Tsé-toung et aux autres dirigeants de votre pays, nos salutations fraternelles et affectueuses.

Maintenant je vous prie de vous lever et de porter un toast à la santé du premier ministre Chou En-laï et de ceux qui l'accompagnent, aux succès du gouvernement et au bonheur du peuple chinois.

Vive l'amitié sino-ghanéenne!

Vive la paix, l'amitié et la compréhension dans le monde!

COMMUNIQUE COMMUN SINO-GHANEEN

Invité par le président de la République du Ghana, Osagyefo Dr Kwame Nkrumah, le premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine Chou En-laï a effectué une visite amicale au Ghana du 11 au 16 janvier 1964. Il répondait ainsi à la visite faite en Chine par le chef d'Etat du Ghana. Le premier ministre Chou En-laï était accompagné du maréchal Tchen Yi, vice-premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat et ministre des Affaires étrangères, et d'autres fonctionnaires de la République populaire de Chine.

Durant son séjour au Ghana, le premier ministre Chou En-laï et sa suite ont visité les lieux intéressants d'Accra tels que le port de Tema et les centres industriels des environs. Les hôtes distingués ont été cordialement reçus partout où ils allaient et ils ont eu l'occasion d'éprouver personnellement la profondeur de l'amitié du peuple ghanéen pour le peuple chinois et ses représentants. Le premier ministre Chou En-laï a été extrêment impressionné par le développement du Ghana et il exprime son admiration pour les réalisations remarquables obtenues par la République du Ghana sous la direction du président Nkrumah, dans la sauvegarde de l'indépendance nationale et le développement d'une économie nationale. Le premier ministre Chou En-laï a également admiré le rôle joué par le Ghana et son dirigeant, à l'avant-garde du mouvement de libération nationale en Afrique, dans

la promotion de la solidarité africaine et la défense de la paix mondiale.

Au cours de sa visite, le premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine a rencontré et conversé avec Osagyefo Dr Kwame Nkrumah, président de la République du Ghana.

De nombreuses personnalités prenaient part à ces entretiens: du côté chinois, le maréchal Tchen Yi, vice-premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat et ministre des Affaires étrangères; Kong Yuan, sous-directeur du Bureau des Affaires étrangères du Conseil des Affaires d'Etat; Houang Tchen, vice-ministre des Affaires étrangères; Tong Siao-peng, chef du cabinet du premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat; Kiao Kouan-houa, ministre assistant des Affaires étrangères; Houang Houa, ambassadeur de Chine au Ghana; Wang Yu-tien, directeur du Département des Affaires de l'Asie occidentale et de l'Afrique au Ministère des Affaires étrangères.

Du côté ghanéen, Kojo Botsio, ministre des Affaires étrangères; E.K. Bensah, ministre des Communications et des Travaux publics et chef du Protocole; S.A. Dzirasa, vice-ministre des Affaires étrangères; E.K. Okoh, secrétaire du Cabinet; M.F. Dei Anang, ambassadeur en mission spéciale; F.S. Arkhurst, secrétaire principal du Ministère des Affaires étrangères; K. B. Asante, secrétaire principal du Secrétariat des Affaires africaines; Joe-Fio Meyer, ambassadeur désigné du Ghana en République populaire de Chine; Y.W. Eduful, directeur du Secrétariat de la Propagande; J.B. Wilmot, directeur par intérim du Département de l'Orient au Ministère des Affaires étrangères.

Les entretiens entre les dirigeants de la République populaire de Chine et de la République du Ghana se sont

déroulés dans une atmosphère d'amitié, de sincérité et de pleine compréhension mutuelle; ils exprimaient un désir réciproque de discussion franche tant à propos des plus importants problèmes internationaux que des relations sino-ghanéennes.

Les échanges d'opinion ont révélé une parfaite communauté de vues sur des problèmes tels que l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, le désarmement général, l'interdiction complète des armes nucléaires, le règlement des problèmes internationaux par la négociation pacifique et le renforcement de la solidarité des peuples d'Asie et d'Afrique contre l'impérialisme.

Les deux parties ont noté que le plus grand danger auquel l'humanité devait faire face actuellement provenait de l'impérialisme, du colonialisme et du néo-colonialisme. Elles sont d'avis qu'il ne peut y avoir de paix mondiale durable si une lutte résolue n'est pas menée contre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme. Par conséquent, les deux parties s'engagent à soutenir intégralement la lutte anti-impérialiste et anticolonialiste en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Les deux parties estiment que tous les mouvements anticolonialistes du monde doivent resserrer leurs rangs pour former un front commun contre les forces de l'impérialisme, du colonialisme et du néo-colonialisme, qu'une conférence anti-impérialiste des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine est souhaitable et qu'il est utile d'explorer les possibilités de sa convocation. Il a été également considéré que la convocation d'une conférence afro-asiatique était nécessaire et que d'intenses préparatifs devaient être entrepris pour la mener à bien. Les deux parties sont grandement encouragées par les progrès importants déjà réalisés dans la lutte anticolonia-

liste. En Afrique, beaucoup de pays ont accédé à l'indépendance et de brillantes perspectives sont ouvertes pour que d'autres pays en augmentent le nombre. Cependant, dans beaucoup de régions du continent africain, les forces colonialistes ne manifestent guère leur intention de baisser pavillon. Les deux parties expriment leur ferme soutien aux peuples de l'Angola, du Bassoutoland, du Betchouanaland, de la Côte française des Somalis, de la Gambie, du Mozambique, de la Rhodésie du Nord, du Nyassaland, de la Guinée dite portugaise, de la Rhodésie du Sud, du Sud-ouest africain et du Souaziland qui luttent vaillamment pour l'indépendance et la liberté. Les deux parties sont sûres que ces peuples remporteront la victoire finale.

Les deux parties condamnent la domination coloniale des autorités de l'Afrique du Sud et leur politique de discrimination raciale et en accord avec l'humanité progressiste, soutiennent la lutte du peuple de l'Afrique du Sud pour l'égalité des droits et la libération nationale. Les deux parties lancent un appel à tous les pays pour qu'ils mettent fin aux relations existantes, particulièrement aux relations économiques, avec le régime tyrannique de l'Afrique du Sud.

Les deux parties ont passé en revue la situation au Congo et ont admis l'une et l'autre qu'il fallait tout mettre en œuvre pour obtenir l'évacuation des forces de l'O.N.U. du Congo, après quoi, les pays africains auront encore à renforcer leur vigilance contre les intrigues fomentées par les néo-colonialistes dans ce pays.

Le premier ministre Chou En-laï a solennellement indiqué que dans ses relations avec les pays africains, la Chine, conformément aux cinq principes de la coexistence pacifique et aux dix principes de la Conférence de

Bandung, suit fermement et avec constance la position suivante: 1. La Chine soutient les peuples africains dans leur lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale; 2. Elle soutient la politique de paix, de neutralité et de non-engagement des gouvernements des pays africains; 3. Elle soutient les peuples africains dans leur désir de réaliser l'unité et la solidarité selon un moyen de choix; 4. Elle soutient les efforts déployés par les pays africains pour trouver une solution pacifique à leurs différends par voie de consultations; 5. Elle préconise le respect de la souveraineté des pays africains par tous les pays et l'opposition à toute agression et à toute intervention, d'où qu'elles viennent.

Enfin, les deux parties ont également discuté en détail des efforts fournis par les peuples africains pour établir l'unité de leur continent et qui ont abouti récemment à la création de l'Organisation de l'unité africaine à la Conférence africaine au Sommet d'Addis-Abéba. La partie chinoise a exprimé son soutien aux efforts des pays et des peuples africains pour faire progresser l'unité et la solidarité des pays africains afin de défendre leur souveraineté, leur intégrité territoriale et leur indépendance. C'est là une tâche essentielle pour extirper de l'Afrique toutes les formes de colonialisme, assurer le développement économique et culturel des peuples africains et améliorer leurs conditions de vie. La partie chinoise apprécie les efforts positifs des dirigeants ghanéens pour réaliser la libération et l'unité en Afrique. La partie ghanéenne a exprimé combien elle était sensible à la sympathie sincère que la République populaire de Chine a toujours manifestée envers les peuples africains dans leur lutte pour la libération et l'unité.

En ce qui concerne le désarmement, les deux parties considèrent que le véritable désarmement général et l'interdiction complète et la destruction totale des armes nucléaires constituent l'objectif pour lequel doivent lutter tous les pays et peuples épris de paix dans le monde. Elles sont disposées à entreprendre des efforts constants dans ce sens, de concert avec tous les autres pays et peuples épris de paix. La partie chinoise réaffirme son soutien à la résolution de la Conférence africaine au Sommet sur le désarmement général et l'établissement d'une zone dénucléarisée en Afrique. Les deux parties considèrent qu'une conférence des chefs de gouvernement du monde entier serait utile si elle pouvait être convoquée dans le but de signer une convention internationale interdisant le développement et l'usage de toutes les armes nucléaires, et prescrivant la destruction complète de celles qui existent ainsi que de leurs stocks.

Les deux parties ont discuté en détail de ce qui en était du différend frontalier sino-indien depuis la Conférence de Colombo des six pays non-engagés. Elles ont constaté que la situation sur la frontière sino-indienne s'était détendue, et elles ont exprimé leur conviction absolue et leur espoir que la question frontière sino-indienne pourrait être réglée pacifiquement. La partie chinoise apprécie les efforts pour la paix déployés par le Ghana et les autres pays de la Conférence de Colombo. Les deux parties expriment leur détermination de continuer à soutenir de tels efforts visant à promouvoir les négociations directes entre la Chine et l'Inde.

Les deux parties déclarent que les bases de bonnes relations entre tous les pays doivent s'appuyer sur l'observance des principes de base de la vie internationale, à savoir: respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité

territoriale, non-agression, non-ingérence dans les affaires intérieures des autres pays, égalité et avantages réciproques, et négociation pour tous les différends internationaux. Les deux parties estiment encore que les pays afro-asiatiques doivent régler tous leurs différends conformément aux cinq principes de la coexistence pacifique et aux dix principes de la Conférence de Bandung.

La partie ghanéenne réaffirme son soutien pour la restitution à la Chine de ses droits et de son siège légitime à l'O.N.U. comme étant la condition indispensable pour le fonctionnement normal de cette organisation, et s'oppose à toutes tentatives visant à créer "deux Chines".

La partie chinoise, de son côté, réitère son soutien pour l'élargissement de la représentation afro-asiatique dans les organismes et agences des Nations unies afin de refléter l'influence chaque jour croissante des pays afro-asiatiques dans les affaires internationales et réaffirme que la question de l'élargissement de la représentation afro-asiatique ne doit être liée, en aucune manière, avec la question de la restauration des droits de la Chine aux Nations unies.

Les deux dirigeants signalent avec satisfaction que des résultats importants ont été obtenus pour stimuler les relations d'amitié entre les deux pays, grâce à l'application satisfaisante de divers accords — traité d'amitié, accord sur la coopération économique et technique, accord sur le commerce et les paiements et accord sur la coopération culturelle — qui furent signés entre les deux pays pendant la visite du dirigeant ghanéen en Chine, en 1961.

Les deux parties s'engagent fermement à renforcer davantage l'amitié et la compréhension mutuelle existantes afin d'apporter leur contribution commune à l'établisse-

ment d'une confiance plus grande encore entre Etats et à l'évolution de la coopération pacifique internationale.

Les deux parties sont convaincues que la visite du premier ministre Chou En-laï en République du Ghana a servi au renforcement de l'amitié entre les peuples chinois et ghanéen et au développement des relations d'amitié et de coopération entre les deux pays, ainsi qu'à la promotion de la solidarité afro-asiatique et à la défense de la paix mondiale.

Accra, le 16 janvier 1964

AU MALI

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI A L'AERODROME DE BAMAKO

(16 janvier 1964)

Son Excellence respectée le président Modibo Keita,
Chers Amis,

Au moment où l'on voit les drapeaux de l'indépendance et de la liberté arborés l'un après l'autre sur le continent africain et l'amitié entre les peuples d'Afrique et de Chine se resserrer chaque jour davantage, nous sommes très heureux de venir visiter la République du Mali, en tant que messagers de l'amitié du peuple chinois. Qu'il me soit permis d'adresser, au nom du gouvernement et du peuple chinois, ainsi qu'au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, mes salutations cordiales à Son Excellence le président, au gouvernement et au peuple maliens.

Le Mali est un pays dont l'histoire remonte très loin. Le peuple malien vit depuis l'antiquité sur cette riche et vaste terre et a apporté d'importantes contributions à la création et à l'enrichissement de la civilisation antique de l'Afrique occidentale. Or, à l'époque contemporaine, le Mali a souffert de l'agression et de l'oppression du colonialisme. Au prix d'une lutte héroïque et inflexible qui a duré plus de 70 ans, le peuple malien a fini par conquérir l'indépendance nationale en 1960, inscrivant ainsi un brillant chapitre dans les annales de la lutte des peuples africains contre le colonialisme. Nous

admirons vivement ces exploits héroïques du peuple malien.

Depuis son accession à l'indépendance, le peuple malien, sous la direction du président Modibo Keita, a consacré ses efforts à l'édification du pays tout en défendant avec vigilance son indépendance et sa souveraineté. En un peu plus de 3 ans seulement, la République du Mali a obtenu des succès remarquables aussi bien dans la consolidation de l'indépendance nationale, dans la liquidation des forces colonialistes que dans le développement d'une économie et d'une culture nationales. Nous souhaitons au peuple malien de nouveaux succès et plus grands encore dans les années à venir.

Les peuples chinois et malien sont liés depuis longtemps d'une amitié profonde. Ils ont toujours sympathisé l'un avec l'autre et se sont soutenus mutuellement dans la longue lutte anti-impérialiste et anticolonialiste. Après que nos deux peuples eurent remporté successivement leur victoire, les relations d'amitié et de coopération entre nos deux pays se sont développées davantage dans de nouvelles conditions historiques.

A l'heure actuelle, nos deux pays ont devant eux la tâche de lutter contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, de consolider l'indépendance nationale et d'édifier leur pays. Nous devons, à cette fin, renforcer sans cesse notre solidarité et notre coopération. C'est précisément animés du désir de resserrer l'amitié et la solidarité unissant nos deux peuples que nous nous rendons en visite dans votre pays.

Vive la grande amitié entre les peuples chinois et malien!

Vive la solidarité afro-asiatique!

Vive la paix mondiale!

DISCOURS DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AU MEETING DE MASSE A KOULIKORO

(17 janvier 1964)

Son Excellence respectée le président Modibo Keita,
Son Excellence respectée le Maire,
Chers Amis,

Dès notre arrivée en République du Mali, pays ami de la Chine, nous avons été entourés d'une ambiance joyeuse, imprégnée d'amitié. L'accueil le plus cordial et le plus enthousiaste que nous a réservé hier la population bamakoise, en dansant et en chantant, est en effet l'expression vivante de l'amitié profonde qu'éprouve le peuple malien à l'égard du peuple chinois. Et aujourd'hui, nos frères et sœurs de la ville de Koulikoro se sont rassemblés en ce grandiose meeting pour nous souhaiter la bienvenue. Tout cela nous a profondément touchés. Au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, je tiens à formuler ici mes vifs remerciements à S.E. le président Modibo Keita, au gouvernement et au peuple maliens. Je voudrais également exprimer, au nom du peuple chinois, mes sincères salutations et ma haute estime à la population de Koulikoro et à tout le peuple malien.

Le peuple malien est un peuple qui s'est armé d'un courage inflexible. Pour résister à l'agression et à la domination colonialistes, il a mené une lutte longue et ardue. Après la conquête de son indépendance, il a

maintenu la glorieuse tradition de la lutte anti-impérialiste et a lutté sans relâche pour la défense de la souveraineté et de l'intégrité territoriale du pays, pour le développement d'une économie et d'une culture nationales et contre l'impérialisme et le colonialisme. En un espace de plus de 3 ans, sous la direction de Son Excellence le président Modibo Keita, la République du Mali a remporté sans cesse des victoires aussi bien dans la lutte menée pour combattre la subversion politique et le blocus économique de la part de l'impérialisme et forcer celui-ci à évacuer ses bases militaires que dans la liquidation des forces colonialistes et dans l'édification nationale. A présent, le peuple malien met à exécution son premier plan quinquennal en vue de réaliser la décolonisation complète des structures sociales et économiques. La République du Mali poursuit une politique de paix, de neutralité et de non-alignement dans les affaires internationales. Le peuple malien soutient activement les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine dans leur juste lutte contre l'oppression et l'agression de l'impérialisme et du colonialisme, et a déployé ses efforts pour promouvoir la solidarité afro-asiatique et sauvegarder la paix mondiale. Nous souhaitons au peuple malien d'autres succès plus grands encore.

Situé au bord du Niger, Koulikoro est pour le Mali un important centre des transports fluviaux et routiers, une des principales régions productrices d'arachides, une ville connue pour ses mangues. Depuis l'indépendance du Mali, votre ville a réalisé un développement remarquable tant dans l'agriculture et l'industrie que dans la culture et l'éducation. Nous souhaitons que la population de Koulikoro apporte des contributions toujours plus im-

portantes à la grandiose cause qu'est l'édification de sa patrie.

Les peuples d'Asie et d'Afrique ont tous été victimes de l'agression et de l'oppression impérialistes et colonialistes et sont confrontés avec la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale. Le même sort et la tâche commune exigent que nous, les pays d'Asie et d'Afrique, renforcions continuellement notre solidarité et notre coopération. La première Conférence afro-asiatique tenue à Bandung en 1955 a été un important jalon pour la solidarité des pays d'Asie et d'Afrique dans la lutte anti-impérialiste. Au cours de ces huits dernières années, à l'inspiration de l'esprit de Bandung, la coopération amicale entre pays d'Asie et d'Afrique dans les domaines politique, économique et culturel s'est développée considérablement. Cependant, l'impérialisme et ses laquais s'évertuent à saper la solidarité des peuples d'Asie et d'Afrique. Il est donc nécessaire, pour ces peuples qui persévèrent dans la lutte anti-impérialiste, d'y répondre par le renforcement de leur solidarité. Ainsi que l'a dit hier le président Modibo Keita, "C'est le moment plus que jamais de renforcer la solidarité afro-asiatique". Je suis convaincu que les peuples d'Asie et d'Afrique seront invincibles, s'ils sont unis.

Chers amis,

Malgré la grande distance qui sépare la Chine du Mali, nos deux peuples ont toujours eu de la sympathie l'un pour l'autre et se sont encouragés mutuellement dans leur lutte contre l'impérialisme et pour l'indépendance nationale. Depuis l'établissement de relations diplomatiques entre nos deux pays, nos relations d'amitié et de coopération ont enregistré de nouveaux développements

importants sur la base des cinq principes de la coexistence pacifique et des dix principes de la Conférence de Bandung. Nos deux gouvernements ont signé un accord sur la coopération économique et technique, un accord commercial et un accord culturel, et les contacts amicaux entre nos deux peuples n'ont cessé de se multiplier. Nos deux pays se sont entraidés dans l'œuvre d'édification et se sont soutenus mutuellement dans les affaires internationales. Je voudrais profiter de cette occasion pour remercier du fond du cœur le gouvernement malien qui a toujours été pour le rétablissement de notre pays dans ses droits légitimes à l'O.N.U. et qui s'est opposé au complot impérialiste visant à créer "deux Chines".

Hier, le président Modibo Keita a parlé de l'aide chinoise au Mali. Nous estimons qu'il est du devoir internationaliste du peuple chinois d'aider les pays naissants amis d'Asie et d'Afrique. Conformément au principe de l'égalité et de l'avantage réciproque, le gouvernement chinois a constamment prêté une telle aide aux pays amis d'Asie et d'Afrique afin de les aider à développer une économie nationale indépendante et à s'engager graduellement dans la voie du développement en comptant sur leurs propres forces. Nous n'avons jamais considéré ce genre d'aide comme étant unilatérale, car, à notre avis, l'aide a toujours été réciproque. Que les pays naissants amis parviennent, avec cette aide, à développer progressivement une économie nationale et à se débarrasser de l'emprise colonialiste, accroissant ainsi les forces anti-impérialistes dans le monde, c'est là un très grand soutien à la Chine.

L'aide chinoise au Mali est, à l'heure actuelle, fort limitée. Or, les experts chinois ont été l'objet d'une grande sollicitude de la part du gouvernement malien et

ont bénéficié d'une coopération sans réserve et d'un soutien total du peuple malien dans leur travail au Mali. Nous en exprimons nos vifs remerciements au gouvernement et au peuple maliens. En même temps, nous espérons sincèrement que les services compétents maliens nous feront savoir si les experts chinois au Mali ont mené à bien leur travail et si les machines et les matériaux fournis par la Chine ont répondu aux besoins du Mali.

Le développement continu des relations d'amitié et de coopération entre la Chine et le Mali est conforme aux intérêts fondamentaux de nos deux peuples et favorise la solidarité afro-asiatique et la paix mondiale. J'ai la conviction profonde que la présente visite effectuée par le vice-premier ministre Tchen Yi et moi-même contribuera au renforcement de la coopération amicale entre nos deux pays et au resserrement des liens d'amitié unissant nos deux peuples. Que l'amitié des peuples chinois et malien soit comme les eaux du Niger et du Yangtsé qui coulent éternellement!

Vive la République du Mali!

Vive l'amitié entre les peuples chinois et malien!

Vive la solidarité afro-asiatique!

Vive la paix mondiale!

DECLARATION FAITE PAR LE PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AUX REPORTERS DE *RADIO-MALI*

(21 janvier 1964)

Chers Amis,

Nous sommes venus visiter le Mali en apportant avec nous l'amitié sincère des 650 millions de Chinois, et maintenant nous allons quitter votre République en emportant le souvenir des profonds sentiments d'amitié qu'éprouve le peuple malien à l'égard du peuple chinois. Ces derniers jours, nous avons vécu parmi le peuple malien tout comme si nous étions chez nous. Partout où nous nous sommes rendus, lorsque nous visitions votre capitale Bamako et d'autres villes, lorsque que nous nous promenions le long du Niger, nous avons été l'objet de l'émouvant accueil du peuple malien. Que ce soit dans les villes ou dans les campagnes, nos frères et sœurs maliens, chantant et dansant, nous ont salués chaleureusement par des acclamations exaltant l'amitié sino-malienne. Les danses que vous avez exécutées dans l'allégresse sont l'expression des vifs sentiments avec lesquels le peuple malien a accueilli les amis chinois. Les roulements de vos tamtams sont le témoignage de l'amitié de combat unissant les peuples chinois et malien. Avant de vous quitter, qu'il me soit permis d'exprimer encore une fois, au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, mes remerciements cordiaux à Son

Excellence le président Modibo Keita, au gouvernement et au peuple maliens.

Nous avons passé cinq jours inoubliables dans la République du Mali naissante D'énormes changements intervenus sur le sol du Mali nous ont profondément impressionnés.

Nous avons constaté que, sous la direction du président Modibo Keita, le peuple malien, uni comme un seul homme, se tient sur ses gardes pour défendre les fruits de son indépendance. C'est là le gage permettant de déjouer toutes les intrigues et machinations de l'impérialisme, du colonialisme et du néo-colonialisme.

Nous avons remarqué que la République du Mali a obtenu de remarquables succès dans la liquidation des forces colonialistes. Vous avez déjà forcé les colonialistes à évacuer leurs bases militaires au Mali, récupéré le grand barrage de Markala que le peuple malien avait construit au prix de sang et de sueur, et nationalisé l'"Office du Niger" ainsi que d'autres entreprises coloniales. Tout cela constitue une importante prémisse qui permettra au peuple malien de persévérer dans la voie du développement indépendant.

Nous avons également noté que le peuple malien travaille avec assiduité et application à l'édification de son pays et au développement d'une économie et d'une culture nationales, qu'il a fait graduellement disparaître la pauvreté et l'état arriéré légués par la domination coloniale et a pris la détermination de s'engager dans la voie du socialisme. Le Niger a été le berceau de la vieille civilisation de l'Afrique occidentale. Nous avons la conviction qu'avec le labeur assidu de son peuple, le pays naissant situé sur les rives du Niger qu'est le Mali deviendra certainement prospère et puissant.

Tout cela nous a permis de nous rendre parfaitement compte que le peuple malien est animé de la volonté de travailler ferme pour rendre son pays prospère et puissant, et que la direction de la République du Mali est dynamique et compétente. De vastes perspectives s'ouvrent donc devant la République du Mali et le peuple malien a un avenir infiniment radieux.

Par ailleurs, nous avons pu voir chez le peuple malien notre propre image et celle de tous les peuples frères d'Asie et d'Afrique. Nous, pays d'Asie et d'Afrique, avons souffert pendant longtemps de l'agression et de l'asservissement de l'impérialisme et du colonialisme. Tandis que les impérialistes, avec le sang et la sueur qu'ils nous ont fait couler, ont créé leur civilisation et nous ont réduits à la misère et au retard. Au prix d'une lutte héroïque de longue haleine, nous, peuples d'Asie et d'Afrique, avons réussi à secouer le joug colonial, et nous nous sommes dressés l'un après l'autre sur notre propre territoire. Aujourd'hui, nous œuvrons de nos propres mains un bel avenir. Il est hors de doute que l'Asie et l'Afrique, indépendantes et libres, deviendront chaque jour plus prospères et plus puissantes.

Nos amis maliens ont souvent fait allusion à l'aide chinoise au Mali. Or, à notre avis, l'aide n'est pas une assistance unilatérale, elle a toujours été mutuelle. Que le peuple malien développe son économie nationale et accroisse ses propres forces, c'est là un apport au renforcement des forces anti-impérialistes des peuples du monde entier et un immense appui au peuple chinois. Les pays d'Asie et d'Afrique ont connu les mêmes expériences et ils sont confrontés avec les mêmes tâches dans leur lutte commune. L'assistance mutuelle entre les pays d'Asie et d'Afrique est une aide entre amis pauvres qui

partagent les peines et les joies et pas le moindre du monde un mauvais traitement infligé à des pays petits et faibles par des pays grands et puissants. Une telle assistance mutuelle est une aide à laquelle on peut se fier et qui est basée sur le principe de l'égalité et de l'avantage réciproque, elle répond aux besoins réels et sert véritablement le développement indépendant des pays d'Asie et d'Afrique.

Durant notre présente visite, nous avons eu avec le président Modibo Keita et d'autres dirigeants maliens des entretiens cordiaux et fraternels, nous sommes parvenus à une identité de vues sur la question relative au développement ultérieur des relations d'amitié et de coopération entre la Chine et le Mali et sur les problèmes internationaux d'intérêt commun pour les deux parties et nous publierons un communiqué conjoint. Ceci constitue un nouveau jalon dans la voie du développement des liens d'amitié et de coopération entre les deux pays. Dans les jours à venir, le peuple chinois avancera toujours côte à côte avec le peuple malien dans la cause qui nous est commune: combattre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, sauvegarder l'indépendance nationale, développer une économie nationale et défendre la paix mondiale.

ALLOCUTION DU PRESIDENT MODIBO KEITA A L'AERODROME DE BAMAKO A L'ARRIVEE DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI

(16 janvier 1964)

Monsieur le premier ministre,
Excellences,

Au nom du peuple de la République du Mali, et de son Parti, l'Union soudanaise R.D.A., je vous souhaite la bienvenue.

Votre visite, Monsieur le premier ministre, n'est pas une visite dite officielle, elle est celle d'amis de la République du Mali, car nous savons avec quel intérêt actif vous suivez les problèmes du continent Africain en général et plus particulièrement la lutte de libération des peuples africains, et la politique hardie de décolonisation de notre Parti.

Vous êtes de ceux qui ont compris les deux aspects de la grande bataille livrée par l'Afrique tout entière contre le colonialisme et l'impérialisme. Après avoir soutenu la lutte politique pour la conquête de l'indépendance formelle, vous avez su apporter aux Africains libérés, cependant engagés dans la lutte de libération économique, un concours des plus appréciés et cela malgré vos difficultés.

C'est une visite d'amis également parce que vous et nous avons toujours au centre de nos préoccupations la libération de l'homme des sujétions tant matérielles que culturelles afin qu'il devienne homme dans un monde où

une admiration toute particulière est accordée à la puissance matérielle qui écrase l'homme et en fait un robot.

Voilà que nous avons donné comme finalité à notre action politique la construction d'une Société véritablement humaine, accordant à tous les hommes des chances égales, à chacun une part équitable du revenu national: je veux dire la Société socialiste.

Cette visite, Monsieur le premier ministre et honorables hôtes, est pleine de signification pour notre peuple, car elle renforce les liens de coopération existant entre la République populaire de Chine et la République du Mali.

C'est le lieu de rendre un vivant hommage à la République populaire de Chine pour le coût modique de son assistance technique, pour la facilité d'adaptation de ses techniciens à la vie de notre peuple, pour la célérité et la compétence avec lesquelles se réalisent, point par point, les projets pris en charge par la Chine populaire, et cela, sans la moindre vélléité d'ingérence dans nos affaires intérieures.

Cela se comprend, pour la bonne raison que votre pays, qui a souffert de la domination coloniale sous sa forme la plus aiguë de l'impérialisme le plus farouche, saisit mieux nos problèmes; mieux que tant d'autres, vous comprenez qu'en Afrique, nous avons raison d'être pressés, car nous sommes au carrefour de deux mondes qui s'interpénètrent, celui du sous-développement dont nous sommes, et le monde développé qui voit déjà la conquête de l'espace avant d'avoir fini de résoudre les problèmes de subsistance et de développement de l'homme sur notre planète.

Monsieur le premier ministre, l'Asie et l'Afrique ont eu dans le passé un destin commun, elles continuent de

souffrir de la domination coloniale, ou des ingérences des Nations étrangères dans la poursuite des voies de développement que nous avons choisies.

C'est le moment plus que jamais de renforcer la solidarité afro-asiatique. La République du Mali, pour sa part, y est plus que jamais disposée.

Nous estimons cependant que cette rencontre serait encore plus fructueuse si l'unité était réalisée au niveau de nos deux continents. Pour l'Afrique où vous vous trouvez depuis quelques semaines, la République du Mali n'épargne aucun effort, elle n'écarte aucune solution pour atteindre ce but, l'Unité Africaine, dans la mesure où s'en trouvent réalisées les conditions objectives.

Monsieur le premier ministre et cher ami, ce sont nos idéaux communs qui justifient et expliquent la constance de la République du Mali à appuyer sans réserve le rétablissement de la Chine populaire dans ses droits légitimes au Conseil de Sécurité et à l'Organisation des Nations unies.

Il est grand temps que les gouvernements opposés à cet acte de simple équité reconsidèrent leur position. La paix internationale, l'avenir du monde, plus particulièrement celui de l'Organisation Internationale, en dépendent très largement.

Mes chers amis et hôtes, comme vous le savez, la République du Mali est un pays farouchement attaché à la recherche des conditions permettant l'établissement d'une paix réelle entre les Etats ayant des systèmes économiques, politiques, et sociaux différents, c'est pour cette raison que nous avons toujours pensé que des solutions, si imparfaites, si partielles soient-elles, mais permettant de faire faire au monde un pas en avant vers la paix, doivent être encouragées. Cela tient de notre posi-

tion de non-alignement sur les deux grands blocs, de notre tempérament, et relève d'une philosophie plusieurs fois séculaire qu'atteste l'histoire de la République du Mali.

Monsieur le premier ministre et chers amis, le peuple de la République du Mali vous souhaite un agréable séjour, l'occasion vous sera donnée de constater et d'apprécier les efforts déployés dans l'édification du socialisme ainsi que nos réalisations qui, pour ne pas coïncider en tous points avec la nomenclature consacrée par l'expérience des autres, n'en sont pas moins frappés au coin de cette authenticité que la République populaire de Chine a su mettre en valeur, et d'une révolution voulue par le peuple malien et au service de ce peuple. C'est le meilleur gage de la solidarité permanente de notre pays avec le vôtre, et du renforcement de la solidarité afro-asiatique pour la libération réelle de nos deux continents, condition majeure d'une paix durable, c'est aussi notre contribution à la victoire du socialisme dans le monde.

Vive la République populaire de Chine!

Vive la République du Mali!

Vive l'amitié sino-malienne!

Vive la solidarité afro-asiatique!

Vive la paix!

COMMUNIQUE COMMUN SINO-MALIEN

Sur l'invitation de Son Excellence Modibo Keita, président du gouvernement de la République du Mali, chef d'Etat, Son Excellence Chou En-laï, premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine, a effectué, du 16 au 21 janvier 1964, une visite officielle en République du Mali, en compagnie du maréchal Tchen Yi, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, et de plusieurs autres personnalités de la République populaire de Chine.

Au cours de leur séjour, le premier ministre Chou En-laï, le vice-premier ministre Tchen Yi et les autres membres de la délégation ont visité Bamako, Koulikoro, Ségou et Markala où ils ont été l'objet d'un accueil chaleureux, plein d'enthousiasme et d'une grande et sincère hospitalité. Ils ont noté avec satisfaction les réalisations de la République du Mali, et se sont particulièrement félicités des contacts pris avec les travailleurs des usines, des fermes et des établissements de la recherche scientifique du Mali.

Durant son séjour, le premier ministre Chou En-laï a eu des entretiens avec le président Modibo Keita.

A ces entretiens, ont pris part, du côté chinois: Tchen Yi, vice-premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat et ministre des Affaires étrangères; Kong Yuan, sous-directeur du Bureau des Affaires étrangères du Conseil des Affaires d'Etat; Houang Tchen, vice-ministre

des Affaires étrangères, Tong Siao-peng, chef du cabinet du premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat; Kiao Kouan-houa, ministre assistant des Affaires étrangères; Wang Yu-tien, directeur du Département des Affaires de l'Asie occidentale et de l'Afrique; Lai Ya-li, ambassadeur de Chine au Mali.

Du côté malien, participaient à ces entretiens, Idrissa Diarra, secrétaire politique de l'Union soudanaise-R.D.A.; Jean-Marie Kone, ministre d'Etat, chargé du Plan; Barema Bocoum, ministre délégué aux Affaires étrangères; Seydou Badian Kouyate, ministre du Développement; Mamadou Talla, conseiller technique à la Présidence; Birama Traoré, ambassadeur du Mali en Chine.

Les entretiens se sont déroulés dans une atmosphère cordiale et amicale.

Les deux parties ont procédé à un ample échange de vues sur les questions internationales intéressant les deux parties, sur le développement ultérieur des relations d'amitié et de coopération entre les deux pays.

Les deux parties se sont félicitées de leur parfaite identité de vues sur les questions abordées.

Le premier ministre Chou En-laï a fait l'éloge particulier des succès remarquables que la République du Mali a obtenus, sous la direction de l'Union soudanaise-R.D.A. et du président Modibo Keita, dans la lutte pour la libération nationale, la liquidation du régime d'oppression et d'exploitation coloniales et pour l'édification de son économie.

Les deux parties estiment que la situation internationale actuelle est dominée par la grande lutte des peuples du monde entier pour la défense de la paix mondiale

et la promotion de l'humanité. Elles réaffirment leur détermination d'intensifier leurs efforts pour défendre la paix mondiale, pour étendre et développer la coopération internationale, par la lutte pour le désarmement général, l'interdiction complète et la destruction totale des armes nucléaires, par la lutte contre l'impérialisme et le colonialisme sous toutes ses formes, et par la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents.

Les deux parties constatent avec satisfaction que l'essor du mouvement de libération nationale, et l'accession à l'indépendance de nombreux pays en Afrique, en Asie et en Amérique latine constituent un facteur très important pour la sauvegarde de la paix dans le monde.

Les deux parties saluent en particulier les victoires remportées par les peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine dans leur lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme. Elles invitent ces peuples à mobiliser leurs forces contre le néo-colonialisme, et à redoubler de vigilance pour la sauvegarde de l'indépendance nationale.

Les deux parties renouvellent leur soutien total et sans réserve aux peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine dans leur lutte sacrée pour la reconquête de l'indépendance nationale, la sauvegarde de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, et réaffirment leur ferme conviction en leur victoire.

Les deux parties, en particulier, condamnent énergiquement la criminelle politique d'apartheid en Afrique du Sud ainsi que la discrimination raciale pratiquée dans d'autres régions du monde, et appuient fermement le peuple sud-africain dans sa lutte pour l'égalité en droits et la libération nationale.

Les deux parties constatent avec satisfaction que la solidarité afro-asiatique depuis la conférence historique de Bandung a contribué efficacement à la libération des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Cette solidarité constitue un soutien précieux aux peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine dans leur lutte pour la sauvegarde de leur souveraineté et dans l'édification de leur pays.

Les deux parties approuvent l'idée d'une deuxième conférence des Etats indépendants d'Afrique et d'Asie et décident d'œuvrer au succès de cette rencontre.

Les deux parties réaffirment leur soutien sans réserve ni condition préalable à une représentation afro-asiatique équitable dans les principaux organes des Nations unies, reflétant le rôle toujours accru que jouent les pays d'Asie et d'Afrique dans l'arène internationale.

Les deux parties ont procédé à un large échange de vues sur les expériences acquises par les deux pays au cours de leur édification et sur les perspectives de développement économique des Etats d'Afrique et d'Asie; sont d'avis que pour consolider l'indépendance nationale, les jeunes Etats doivent en tout premier lieu, compter sur leurs propres forces, s'appuyer sur leur peuple et mettre pleinement en valeur leurs ressources naturelles, l'aide extérieure n'étant jamais qu'un appoint.

Les deux parties estiment enfin que l'aide extérieure doit être conforme au principe de l'égalité et de l'avantage réciproque, n'être assortie d'aucune condition, ni d'aucun privilège, être orientée dans le sens du développement réel et de la libération de l'économie nationale des pays d'Afrique et d'Asie.

Les deux parties ont examiné les relations d'amitié et les liens de coopération unissant la République du Mali

et la République populaire de Chine. Elles se sont sincèrement félicitées des heureux résultats obtenus dans tous les domaines, conformément aux cinq principes de la coexistence pacifique et aux dix principes de Bandung, et souhaitent de nouveaux succès à leurs peuples dans la voie qu'ils ont choisie.

La partie malienne a rendu un vibrant hommage à l'orientation et à l'efficacité de l'aide chinoise conforme en tout point au respect mutuel, à l'esprit de l'entraide et de l'égalité entre les nations.

Le premier ministre Chou En-laï affirme solennellement que le gouvernement chinois observe rigoureusement, dans l'octroi de son aide économique et technique à des pays étrangers, les huit principes que voici:

1. Le gouvernement chinois observe invariablement le principe de l'égalité et de l'avantage réciproque dans l'octroi de son aide à des pays étrangers. Il ne la considère jamais comme une aumône donnée unilatéralement. A son avis, l'aide a toujours été mutuelle.

2. Le gouvernement chinois respecte strictement la souveraineté des pays bénéficiaires dans l'octroi de son aide à ces pays sans y attacher aucune condition ni réclamer aucun privilège.

3. Le gouvernement chinois donne son aide économique sous forme de prêt sans intérêt ou à bas intérêt, et prolongerait, en cas de nécessité, le terme du remboursement, afin d'alléger autant que possible la charge des pays bénéficiaires.

4. Le gouvernement chinois donne son assistance à des pays étrangers dans le but d'aider ces derniers à s'engager étape par étape dans la voie du développement économique indépendant en comptant sur leurs propres forces et non pas de les rendre dépendants de la Chine.

5. Les projets de construction figurant dans l'aide accordée par le gouvernement chinois à des pays étrangers sont ceux qui, dans la mesure du possible, appellent le moins d'investissements, mais qui donnent de prompts résultats, et ceci pour permettre aux gouvernements des pays bénéficiaires d'accroître leurs revenus et d'accumuler des fonds.

6. Le gouvernement chinois fournit, au prix du marché international, les meilleurs équipements et matériaux de sa production. Au cas où lesdits équipements et matériaux ne seraient pas conformes aux spécifications et à la qualité convenues, le gouvernement chinois prendra sur lui de les remplacer.

7. Le gouvernement chinois, en prêtant une assistance technique à des pays étrangers, veille à ce que le personnel des pays bénéficiaires puisse maîtriser la technique s'y rapportant.

8. Les experts envoyés par le gouvernement chinois pour aider les pays bénéficiaires à entreprendre l'édification mèneront une vie du même niveau que les experts des pays en question. Il ne leur est permis de formuler aucune demande spéciale ni de jouir d'aucune commodité particulière.

Les deux parties décident de tout mettre en œuvre pour consolider et développer encore plus leurs relations de coopération amicale, et pour resserrer davantage les liens d'amitié unissant les deux peuples.

Le gouvernement chinois réaffirme son appui au gouvernement et au peuple maliens dans leur juste lutte pour le maintien de l'indépendance nationale et dans tous leurs efforts pour édifier un pays indépendant et prospère.

La partie malienne réaffirme son appui à la juste lutte du gouvernement et du peuple chinois pour la sauvegarde de la souveraineté et de l'intégrité territoriale du pays, et son soutien au rétablissement des droits légitimes de la République populaire de Chine au sein de l'O.N.U.

Les deux parties sont persuadées que la présente visite du premier ministre Chou En-laï en République du Mali contribuera efficacement au resserrement de l'amitié entre les peuples malien et chinois, au développement des liens de coopération amicale entre les deux pays, à une large compréhension des problèmes intéressant chaque partie, et à la promotion de la solidarité afro-asiatique.

Le premier ministre Chou En-laï a, au nom du président Liou Chao-chi et en son nom personnel, réitéré au président Modibo Keita l'invitation déjà acceptée de visiter la République populaire de Chine à une date qui lui conviendrait.

Bamako, le 21 janvier 1964

EN GUINEE

DISCOURS DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI A LA SOIREE ARTISTIQUE ORGANISEE EN SON HONNEUR PAR LE PRESIDENT SEKOU TOURE

(21 janvier 1964)

Son Excellence respectée le président Ahmed Sékou Touré,

Chers Amis,

Nous sommes venus visiter votre République en vous apportant l'amitié sincère qu'éprouve le peuple chinois pour le peuple guinéen. Le gouvernement guinéen, ayant à sa tête le président Ahmed Sékou Touré, et le peuple guinéen se sont toujours tenus aux côtés du peuple chinois dans la lutte anti-impérialiste et anticolonialiste aussi bien que dans la promotion de la solidarité afro-asiatique et la défense de la paix mondiale. Aujourd'hui, nous sommes très heureux d'avoir l'occasion d'être ici avec Son Excellence le président et les représentants des différents milieux guinéens. Et nous sommes d'autant plus émus de l'hospitalité cordiale et de l'accueil chaleureux que nous ont réservés le gouvernement et le peuple guinéens. Je tiens à formuler ici, au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, mes sincères remerciements à nos hôtes généreux et hospitaliers. Je voudrais également exprimer, au nom du gouvernement et du peuple chinois, mes salutations cordiales et ma haute estime à Son Excellence le président, au gouvernement et au peuple guinéens.

Il y a plus de trois ans, Son Excellence le président Sékou Touré a effectué une visite en Chine, nous apportant l'amitié du peuple guinéen. Cette visite a laissé une impression inoubliable au peuple chinois. C'est précisément durant cette visite que la Chine et la Guinée ont conclu un traité d'amitié, un accord sur la coopération économique et technique et un accord de commerce et de paiement. Dès lors, les relations d'amitié et de coopération entre nos deux pays n'ont cessé de se développer, les échanges économiques et culturels de se multiplier. Je suis persuadé que notre présente visite contribuera au renforcement de l'amitié et de la solidarité entre nos deux peuples.

Le peuple guinéen est un peuple qui possède une tradition de lutte contre l'impérialisme et le colonialisme. L'illustre nom de votre héros national Samory Touré et les brillants exploits accomplis par le peuple guinéen dans sa lutte pour résister à l'agression colonialiste vers la fin du XIXe siècle ont été non seulement loués par les peuples africains, mais ont aussi inspiré le respect et l'admiration du peuple chinois.

Après la Seconde guerre mondiale, sous la direction du président Ahmed Sékou Touré et du Parti démocratique de Guinée, le peuple guinéen a déclenché une nouvelle et puissante campagne anticolonialiste et a fini par conquérir l'indépendance nationale en 1958. La Guinée voit enfin son drapeau de l'indépendance et de la liberté flotter avec fierté sur le continent africain. Cet événement a apporté un grand encouragement au mouvement d'indépendance nationale de toute l'Afrique.

Après son accession à l'indépendance, le peuple guinéen, se mettant sur ses gardes pour défendre l'indépendance et la souveraineté nationales, a brisé à plusieurs

reprises les complots de subversion ourdis par l'impérialisme et a remporté, sous la direction du président Ahmed Sékou Touré, des succès remarquables dans la poursuite de la lutte anti-impérialiste, la liquidation des forces colonialistes, la sauvegarde de l'indépendance nationale et le développement d'une économie et d'une culture nationales.

La Guinée a déjà mis sur pied ses premières entreprises industrielles nationales, créé ses banques et émis sa monnaie. Par ailleurs, elle a établi et développé un réseau du commerce. Dans les établissements culturels et d'enseignement, le gouvernement guinéen a éliminé pas à pas les influences du colonialisme, donnant ainsi une grande impulsion au développement de l'éducation nationale. En outre, la Guinée a enregistré des progrès marquants, par rapport à la période d'avant l'indépendance, dans divers domaines, tels que la culture, l'art, les sports, la santé publique, le transport, les communications et autres.

Le peuple chinois s'est vivement réjoui de chaque succès obtenu par le peuple guinéen. Ce qui est particulièrement admirable, c'est que ce dernier ne s'est pas incliné devant la pression politique et économique de l'impérialisme et que, faisant preuve d'intrépidité et se comportant en souverain, il a surmonté les multiples obstacles dressés par l'impérialisme et a montré par là son talent à gouverner son pays. Aujourd'hui, les cadres guinéens assument, à l'échelle nationale, le travail d'organisation et la direction de l'armée, de l'administration, de l'économie, de la technique, de la culture et de l'éducation. Cela, le peuple guinéen doit en être fier. Les impérialistes et les colonialistes méprisent les peuples d'Asie et d'Afrique, prétendant que nous serons

absolument incapables de gouverner nos pays respectifs. Mais nous, les peuples d'Asie et d'Afrique, avons montré, des faits à l'appui, que nous sommes non seulement capables de gouverner nos pays, mais encore que nous sommes en mesure d'améliorer notre administration.

La République de Guinée est riche et belle, son peuple est laborieux et intelligent. Comme S.E. le président Ahmed Sékou Touré l'a dit, la Guinée est un "trésor" non exploité. Nous avons la profonde conviction que le peuple guinéen laborieux pourra mettre en valeur ce "trésor" et fera de sa Patrie un pays prospère et puissant.

La République de Guinée a toujours poursuivi une politique étrangère de paix, de neutralité et de non-alignement, et a œuvré activement pour combattre l'impérialisme et le colonialisme, maintenir la solidarité afro-asiatique et défendre la paix mondiale. La juste position prise par le gouvernement guinéen sur la question de l'interdiction complète des armes nucléaires a pleinement traduit l'attention soutenue que portent le gouvernement et le peuple guinéens à la paix mondiale et au sort de l'humanité et le profond sens des responsabilités dont ils font preuve à cet égard. Tous les pays du monde, qu'ils soient grands ou petits, peuvent apporter sans exception leurs contributions à la lutte des peuples contre l'impérialisme et pour la défense de la paix mondiale. Certains pays, bien qu'ils soient petits, ne s'inclinent pas devant la violence, ils persistent dans une juste position et jouent un rôle positif dans les affaires internationales. La Guinée compte parmi ces pays.

Aujourd'hui, les pays naissants d'Asie et d'Afrique jouent un rôle de plus en plus important dans les affaires internationales; les impérialistes ne parviendront jamais à les priver du droit de parler. La réparti-

tion actuelle des sièges est très inéquitable, et donc injuste pour les pays d'Asie et d'Afrique, dans les principaux organes des Nations Unies; le gouvernement chinois appuie totalement tous les efforts accomplis par ces pays réclamant une augmentation du nombre de leurs sièges dans lesdits organes.

Chers amis,

Depuis la première Conférence afro-asiatique tenue en 1955, de grands changements sont intervenus dans la situation de l'Asie et de l'Afrique. Parmi les 50 et quelques pays et territoires d'Afrique, plus de trente ont déjà accédé à l'indépendance. Et les flammes de la lutte anti-impérialiste et anticolonialiste embrasent déjà les pays qui n'ont pas encore conquis la leur. Les peuples d'Afrique qui ont souffert pendant des siècles de l'oppression et de l'asservissement impérialistes et colonialistes se sont réveillés et redressés. Ils sont décidés à prendre en main leurs propres destinées. Cela, aucune force dans le monde ne saura l'empêcher. La solidarité des peuples d'Asie et d'Afrique, forts de 1.700.000.000 d'hommes, constitue une grande force dans la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme et pour la défense de la paix mondiale. La Conférence africaine au Sommet, tenue en mai dernier à Addis-Abéba, a apporté une contribution positive à la lutte des peuples africains contre l'impérialisme et le colonialisme, pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale, et à l'unité des pays africains dans leur lutte contre l'impérialisme. Face à la menace de l'impérialisme, du colonialisme et du néo-colonialisme, nous, les pays d'Asie et d'Afrique, devons nous unir encore plus étroitement et avancer côte à côte en nous entraidant.

Les peuples d'Asie et d'Afrique comprennent parfaitement que la conquête de l'indépendance dépend principalement de la lutte du peuple et qu'après l'indépendance, le développement de l'économie nationale et l'édification du pays dépendent également, et en premier lieu, des forces du peuple. Compter sur ses propres forces et travailler avec un enthousiasme débordant pour rendre son pays puissant, c'est là une ligne qui consiste à placer la confiance en les masses populaires et à prendre appui sur elles, et qui permet de développer l'économie nationale et de réaliser l'indépendance totale. Tout en comptant sur leurs propres forces pour développer une économie nationale indépendante, les pays d'Asie et d'Afrique nouvellement indépendants ont également besoin d'entretenir des relations de coopération amicale avec les autres pays sur la base de l'égalité et de l'avantage réciproque. En particulier, les pays d'Asie et d'Afrique doivent se soutenir mutuellement dans leurs besoins et s'entraider au cours du développement de leur économie nationale indépendante. A notre avis, l'aide est toujours mutuelle, toute aide doit être prêtée conformément au principe de l'égalité, de l'intérêt réciproque et de la non-ingérence dans les affaires intérieures, et il ne peut être toléré en aucune façon que l'aide soit utilisée comme un moyen de se livrer au contrôle, au pillage, à l'intervention ou même à la subversion.

La République populaire de Chine et la République de Guinée sont des pays attachés à la paix, à l'indépendance et à la liberté. Les peuples chinois et guinéen ont, dans le passé, souffert tous les deux de l'agression et de l'oppression de la part de l'impérialisme et du colonialisme, et ont mené l'un comme l'autre une lutte de longue haleine contre ces derniers. Après que nos deux peu-

ples eurent gagné chacun successivement la victoire, les relations d'amitié et de coopération entre nos deux pays se sont développées chaque jour. Nous nous soutenons et nous nous entraidons dans différents domaines. Le gouvernement et le peuple guinéens ont appuyé résolument et de façon conséquente la restitution au peuple chinois de ses droits légitimes à l'O.N.U., et S.E. le président vient de renouveler son juste appel. Nous les en remercions vivement une fois de plus.

Le peuple guinéen peut être certain que le peuple chinois, fort de 650 millions d'hommes, demeurera toujours son ami sûr et fidèle dans la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, pour la sauvegarde de l'indépendance du pays, le développement de l'économie nationale et la défense de la paix mondiale.

Je souhaite que la République de Guinée soit prospère et que la profonde amitié entre les peuples chinois et guinéen soit éternelle comme le pin toujours vert!

Vive la grande union des peuples d'Asie et d'Afrique et celle des peuples du monde entier!

Vive la paix mondiale!

DISCOURS DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AU RASSEMBLEMENT DE MASSE ORGANISE EN SON HONNEUR A KINDIA

(23 janvier 1964)

Son Excellence respectée le président Ahmed Sékou Touré,
Son Excellence respectée le gouverneur,
Chers Amis,

La Guinée qui se trouve sur le littoral atlantique est le pays le plus lointain parmi ceux que nous avons visités et visiterons au cours de notre voyage actuel. Nos deux peuples se sentent pourtant très proches l'un de l'autre. Avant-hier, nous avons été l'objet d'un accueil des plus grandioses et des plus chaleureux de la part de la population de Conakry. Et aujourd'hui, c'est vous, la population de Kindia, qui nous manifestez vos profonds sentiments d'amitié. Nous en sommes très émus. Qu'il me soit permis d'exprimer ici, au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, mes sincères remerciements à la population de Kindia, à tout le peuple guinéen et à S.E. le président Ahmed Sékou Touré.

Le peuple guinéen qui ne s'est jamais courbé devant la domination établie par les colonialistes avec le feu et le sabre, est un peuple de grande tradition anti-impérialiste. Combien nombreux sont les héros qui, dans votre histoire, ont écrit, de leur sang, des épopées exaltantes!

Après la Seconde guerre mondiale, le président Ahmed Sékou Touré et le Parti démocratique guinéen-R.D.A. ont rallié autour d'eux toutes les forces patriotiques, et ont mené une lutte héroïque contre le colonialisme, lutte qui a permis à la Guinée d'accéder à l'indépendance nationale. La lutte du peuple guinéen et sa victoire ont donné une puissante impulsion au mouvement de libération nationale en Afrique.

Après son accession à l'indépendance, le peuple guinéen a accompli d'importants efforts et parcouru un chemin non sans encombre pour éliminer les séquelles colonialistes, consolider l'indépendance nationale et sauvegarder la souveraineté du pays. En effet, l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme se sont évertués à entraver votre marche en avant, ils ont recouru à la pression politique et économique pour vous causer de multiples difficultés et ont même mené de honteuses et perfides activités de subversion. Mais tous ces complots d'intervention et de sabotage furent déjoués l'un après l'autre par le peuple guinéen qui a réalisé son unité nationale et qui s'appuie sur ses propres forces. Cet esprit militant consistant à ne pas s'incliner devant la force et à défendre résolument l'indépendance nationale a valu au peuple guinéen l'éloge chaleureux et la haute appréciation des peuples d'Asie et d'Afrique.

Aujourd'hui, votre jeune République marche à pas sûrs dans la voie conduisant à l'épanouissement de l'économie et de la culture nationales. Vos paysans travaillent avec application à l'accomplissement de l'objectif que vous vous êtes fixé et qui consiste à vous assurer suffisamment de céréales. Vous avez déjà jeté les premières bases d'une industrie nationale. Vous avez également obtenu des succès louables dans la renaissance et

le développement de la culture nationale. Par ailleurs, vous avez fondé de nombreux établissements d'enseignement pour que la jeunesse ait la possibilité de recevoir une éducation. Ici, à Kindia même, on a vu prospérer l'arboriculture fruitière et surgir des usines et des ateliers, tandis que la culture, l'enseignement et la santé publique ont enregistré de grands progrès. Nous vous félicitons cordialement de ces réalisations et souhaitons que vous obteniez, sous la direction du président Sékou Touré, de nouveaux succès toujours plus importants dans les années à venir.

Chers amis,

La situation internationale actuelle est favorable à la lutte des peuples pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance et de la liberté, défavorable à l'impérialisme, au colonialisme et au néo-colonialisme. Le courant irrésistible que constituent les mouvements de libération nationale en Asie, en Afrique et en Amérique latine assène des coups à l'impérialisme et au colonialisme. La naissance et le développement de la révolution nationale et démocratique sur ces continents ont grandement affaibli les forces de guerre impérialistes, apportant ainsi d'importantes contributions à la lutte des peuples contre l'impérialisme et pour la défense de la paix mondiale.

A l'heure actuelle, de grands changements sont intervenus en Afrique. Parmi les cinquante et quelques pays et territoires d'Afrique, plus d'une trentaine ont déjà accédé à l'indépendance. Et les flammes de la lutte anti-impérialiste et anticolonialiste ont également embrasé les pays qui n'ont pas encore conquis la leur. Aujourd'hui, le peuple angolais est en lutte, de même que les peuples de la Guinée dite portugaise, du Mozambique,

de la Zambie, de Zimbabwe, de l'Afrique du Sud et d'autres pays de l'Afrique centrale. Les peuples d'Afrique qui avaient tant souffert de l'oppression et de la servitude impérialistes et colonialistes pendant des siècles, ont pris conscience et se sont redressés. L'Afrique appartient aux peuples africains. Elle deviendra une Afrique nouvelle, indépendante, prospère et puissante.

L'époque où nous vivons est celle où l'impérialisme et le colonialisme vont à leur perte, où les nations et peuples opprimés s'acheminent vers la victoire. Les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine pourront faire face à l'impérialisme et au colonialisme, quelque soit la férocité de ceux-ci, et faire triompher le mouvement de libération nationale, tant qu'ils seront unis et organisés, oseront et sauront lutter.

Cependant, l'impérialisme et le colonialisme ne se résignent pas à leurs échecs. Ils se sont livrés, d'une part, à la répression frénétique et sanglante contre les peuples coloniaux en lutte pour la libération nationale, dans la vaine tentative de maintenir leur domination coloniale, et, d'autre part ils s'efforcent, par des moyens néo-colonialistes, de détruire les conquêtes révolutionnaires des peuples des jeunes Etats. Les néo-colonialistes sont encore plus rusés et plus sournois. Ils ont installé des bases militaires dans nombre de pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, y ont envoyé des troupes d'agression et mis sur pied des blocs militaires. Ils ont machiné la subversion politique par l'intermédiaire d'agents qu'ils entretiennent et nourrissent pour instaurer des régimes fantoches, et entrepris l'agression et l'intervention sous l'enseigne de l'O.N.U. Ils cherchent également à avoir le contrôle et la mainmise sur les plans politique, militaire et économique au moyen de la soi-disant "aide". En

outre, ils redoublent d'efforts pour se livrer à l'infiltration tant culturelle qu'idéologique en vue de corrompre la volonté révolutionnaire des peuples qui s'engagent dans la lutte anti-impérialiste et patriotique et de disloquer les forces patriotiques et anti-impérialistes des peuples. L'indépendance et la souveraineté des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine se trouvent donc gravement menacées face à l'offensive frénétique du néo-colonialisme qui devient l'ennemi le plus dangereux et le plus féroce pour les mouvements de libération nationale de ces pays. En conséquence, malgré notre accession à l'indépendance, nous, les pays naissants, sommes encore confrontés avec l'énorme tâche de combattre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, de défendre et de consolider l'indépendance du pays, de développer une économie et une culture nationales et de mener jusqu'au bout la révolution nationale et démocratique.

A présent, le peuple panamien poursuit, dans des conditions ardues, une lutte héroïque pour résister à l'agression de l'impérialisme américain et sauvegarder l'intégrité territoriale et la souveraineté nationale. Le peuple panamien n'est pas seul dans cette lutte! Il bénéficie du soutien des peuples d'Amérique latine, d'Afrique, d'Asie et de tous les peuples attachés à la paix et à la justice dans le monde. En ce continent africain qui est loin de la Chine, je voudrais exprimer encore une fois, de concert avec le peuple guinéen, ma haute estime et mon ferme soutien au peuple panamien en lutte. L'époque où les puissances impérialistes n'avaient qu'à déplier une carte pour empiéter sur le territoire d'autrui et se partager des sphères d'influence est révolue à jamais. Le Canal de Panama appartient au peuple panamien, tout comme le Canal de Suez appartient au

peuple de la R.A.U. Aujourd'hui, les peuples d'Afrique se sont redressés. De même, les peuples d'Amérique latine sont déterminés à prendre en main leurs propres destinées. Au fur et à mesure que se développe la lutte commune des peuples du monde entier, on verra apparaître un monde nouveau sans impérialisme, sans colonialisme et sans néo-colonialisme.

L'impérialisme est l'ennemi commun de tous les peuples du monde, l'ennemi de la paix mondiale. Que tous les peuples et pays épris de paix dans le monde s'unissent et mènent une lutte sans relâche contre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme, voilà la seule voie juste susceptible de sauvegarder la paix mondiale. Comme l'a souligné le président Ahmed Sékou Touré, si l'on "fait prévaloir, au contraire, le principe d'une paix négociée au détriment de la liberté des peuples", cela revient à rechercher un compromis avec l'impérialisme en sacrifiant l'indépendance et la liberté des peuples, ce qui ne peut qu'attiser l'ambition agressive de l'impérialisme et aggraver le danger de guerre, au lieu d'amener une paix dans le monde. La défense de la paix mondiale concerne les intérêts communs des peuples. Tous les pays du monde, grands ou petits, se doivent d'y apporter leurs contributions. Le président Ahmed Sékou Touré a dit: "La paix ne saurait concerner les seules grandes puissances mais requiert, au contraire, la participation active et consciente de tous les peuples dans le combat commun qu'il convient de mener." Si l'on permettait aux quelques grandes puissances de dicter la loi aux peuples des différents pays et de se livrer à l'agression, à la menace et à l'oppression contre ces derniers, tout en privant les victimes de l'agression et de l'oppression de leur

droit à la résistance, cela ne saurait amener une paix véritable, mais une paix dans l'asservissement.

Les peuples chinois et guinéen se sont tenus côte à côte dans les rangs grossissants des peuples d'Asie et d'Afrique qui s'unissent contre l'impérialisme, rangs qui constituent à l'heure actuelle une force importante dans la lutte pour la défense de la paix mondiale et le progrès de l'humanité. Le peuple chinois est désireux de joindre ses efforts à ceux du peuple guinéen pour continuer à renforcer la solidarité afro-asiatique. Maintenant, de plus en plus nombreux sont les pays d'Asie et d'Afrique qui estiment que les conditions étant réunies pour la convocation d'une seconde conférence afro-asiatique, on doit procéder activement à des préparatifs à cette fin. Il est hors de doute que cette seconde conférence afro-asiatique apportera de nouvelles contributions au raffermissement de la solidarité des peuples d'Asie et d'Afrique contre l'impérialisme et à la défense de la paix mondiale.

Chers amis,

La lutte commune anti-impérialiste et anticolonialiste a depuis longtemps lié étroitement nos deux peuples. Depuis l'établissement de relations diplomatiques, les relations de coopération amicale se sont considérablement développées entre nos deux pays. La visite effectuée en 1960 par le président Sékou Touré en Chine ainsi que la conclusion du Traité d'amitié sino-guinéen durant son séjour ont inauguré une nouvelle étape dans les relations d'amitié et de coopération entre nos deux pays. J'ai la conviction que ma présente visite en compagnie du vice-premier ministre Tchen Yi ne manquera pas de contribuer au renforcement de ces relations et au resserrement de l'amitié unissant nos deux peuples. Soyez

sûrs que, dans les années à venir, le peuple chinois se solidarisera toujours avec le peuple guinéen et avancera côte à côte avec lui dans la lutte commune contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, pour la défense de l'indépendance du pays, pour le développement de l'économie nationale et le maintien de la paix mondiale.

Vive l'amitié entre les peuples chinois et guinéen!

Vive la solidarité afro-asiatique!

Vive la paix dans le monde!

DISCOURS D'ADIEU DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI A LA RADIO *LA VOIX DE LA REVOLUTION*

(26 janvier 1964)

Son Excellence respectée le président Ahmed Sékou Touré,

Chers Amis,

Notre séjour en République de Guinée touche à sa fin, séjour qui restera pour nous inoubliable, et nous allons reprendre notre voyage qui nous conduira en Afrique orientale. Nous nous éloignerons, géographiquement chaque jour un peu plus, mais nos cœurs seront toujours plus proches et notre amitié se resserrera.

Nous sommes vivement impressionnés par l'amitié sincère qu'éprouve le peuple guinéen pour le peuple chinois. Ces derniers jours, nous avons été l'objet d'un accueil grandiose et d'une hospitalité généreuse de la part du gouvernement et du peuple guinéens, partout où nous nous sommes rendus, que ce soit à Conakry, à Kindia ou à Labé, dans les villes ou dans les campagnes. Nos sœurs et frères guinéens, vêtus en costumes de fête, se sont rués dans les rues, transformées pour ainsi dire en un magnifique jardin de l'amitié. Et par des danses folkloriques guinéennes au rythme impétueux, ils ont manifesté leurs sentiments profonds à l'égard du peuple chinois. En ce moment où nous allons vous quitter, je tiens à renouveler, au nom du vice-premier ministre Tchen Yi

et en mon nom, mes remerciements cordiaux au président Ahmed Sékou Touré, au gouvernement et au peuple guinéens. Soyez sûrs que nous ne manquerons pas de transmettre aux 650 millions de Chinois l'amitié profonde du peuple guinéen dont nous sommes témoins.

Votre beau pays, la Guinée, nous a laissé une impression impérissable. Nous avons vu de nos propres yeux une République pleine de vie se dresser sur la côte de l'Atlantique.

Au prix d'une longue lutte héroïque, le peuple guinéen a réussi à se débarrasser de l'asservissement et de l'humiliation et se dresser sur son territoire. Animés d'un courage indomptable, vous méprisez tous vos ennemis, tous vos anciens et nouveaux oppresseurs qui cherchent à nouveau à vous assujettir. L'héroïsme et l'intrépidité dont vous faites preuve servent d'exemple à tous les pays naissants. Nous autres, Asiatiques, nous avons aussi souffert de l'agression et de l'oppression impérialistes, nous comprenons parfaitement votre esprit révolutionnaire et nous vous en exprimons notre profonde admiration.

Le peuple guinéen est laborieux et intelligent, enthousiaste et courageux. Après son accession à l'indépendance, il a osé agir en souverain, il a gouverné vaillamment son pays et a obtenu de brillants succès dans les mesures progressistes adoptées pour la décolonisation. Nous souhaitons que le Parti démocratique de Guinée, avec à sa tête le président Ahmed Sékou Touré, remporte sans cesse de nouvelles victoires en dirigeant le peuple guinéen dans la poursuite de la révolution nationale et démocratique.

Le peuple guinéen, sous la direction du président Ahmed Sékou Touré et du Parti démocratique de Guinée, porte son appui énergique et donne une grande impul-

sion à la lutte des peuples africains contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme. Nous apprécions les danses folkloriques guinéennes qui non seulement traduisent manifestement la longue lutte héroïque du peuple guinéen contre l'impérialisme, mais exaltent aussi la lutte de libération nationale des peuples africains. Le héros national du Congo, Lumumba, tout comme les héros nationaux guinéens, Samory Touré et Alpha Yaya, jouissent de l'estime du peuple guinéen et leurs noms ont été profondément gravés dans sa mémoire. Les chansons militantes et révolutionnaires qui se répandent au-delà des frontières du pays éveillent la conscience nationale des peuples africains et raffermissent l'aspiration de ces derniers à la solidarité et à l'unité africaines.

Depuis plus d'un mois, nous avons visité plusieurs pays amis de l'Afrique du Nord et de l'Afrique occidentale. Nous avons la profonde impression que des changements d'une puissance susceptible de remuer ciel et terre sont intervenus en Afrique, continent ravagé et dévasté pendant des siècles par le colonialisme. La tempête de la révolution a balayé tout le continent et brisé l'un après l'autre les jougs du colonialisme. Les anciens esclaves de ce vaste territoire de 30 millions de kilomètres carrés, se sont redressés et cherchent à prendre en main leur propre destinée. C'est là un grand courant historique qu'aucune force dans le monde ne saurait endiguer. Les peuples d'Afrique, possédant une force humaine sans borne et des ressources naturelles inépuisables, pourront à coup sûr remporter la victoire complète dans leur lutte de libération nationale, tant qu'ils s'uniront et s'organiseront sous une juste direction, poursuivront une lutte sans relâche contre l'impérialisme, le

colonialisme et le néo-colonialisme, et édifieront leur pays en comptant sur leurs propres forces. Et ils seront à même de peindre les plus beaux tableaux et d'écrire les plus majestueux poèmes sur ce vaste et riche continent. Il apparaîtra certainement une nouvelle Afrique indépendante, sans impérialisme, sans colonialisme et sans néo-colonialisme, une nouvelle Afrique prospère et puissante dotée d'une économie et d'une culture avancées.

Dans ses relations avec les pays d'Afrique, la Chine, en conformité avec les cinq principes de la coexistence pacifique et les dix principes de la Conférence de Bandung, a pris, sans jamais s'en écarter la position suivante: 1) Elle soutient les peuples africains dans leur lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale; 2) Elle soutient la politique de paix, de neutralité et de non-alignement appliquée par les gouvernements des pays africains; 3) Elle soutient les peuples africains dans leur désir de réaliser l'unité et la solidarité selon un moyen de leur choix; 4) Elle soutient les efforts déployés par les pays africains pour trouver une solution pacifique à leurs différends par voie de consultations; 5) Elle préconise le respect de la souveraineté des pays africains par tous les autres pays et l'opposition à toute agression et toute intervention, d'où qu'elles viennent. De par notre présente visite en Afrique, nous nous rendons mieux compte encore que cette position est conforme à la situation réelle en Afrique et répond aux intérêts communs des peuples d'Afrique et du peuple chinois.

Nous, peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, avons tous souffert de l'agression et de l'oppression impérialistes et colonialistes et sommes confrontés avec la

même tâche qu'est la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme. Pourvu que les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine s'unissent, pourvu que les peuples de tous les continents s'unissent et qu'ils mènent ensemble une lutte inflexible contre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme, ils pourront certainement réaliser la paix mondiale et le progrès de l'humanité.

Chers amis,

Durant notre séjour, nous avons eu avec le président Ahmed Sékou Touré et d'autres dirigeants guinéens des entretiens fraternels, empreints de cordialité et d'amitié, au cours desquels nous avons procédé à un ample échange d'opinions sur le développement ultérieur des relations d'amitié et de coopération entre nos deux pays et sur les problèmes internationaux d'intérêt commun. Nous sommes parvenus à une identité de vue et un communiqué commun sera publié. Cela marque un nouveau développement dans les relations d'amitié et de coopération entre la Chine et la Guinée depuis la visite effectuée en 1960 par le président Ahmed Sékou Touré en Chine. Nous saluons chaleureusement le développement continu de ces relations. Dans les années à venir, le peuple chinois ira de l'avant la main dans la main avec le peuple frère guinéen. Ils se soutiendront l'un l'autre aussi bien dans la lutte commune contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme que dans la cause de l'édification de leurs pays respectifs et du développement de l'économie et de la culture nationales.

Que l'amitié sino-guinéenne soit éternelle comme le pin toujours vert!

Vive la solidarité afro-asiatique!

Vive la paix mondiale!

ALLOCUTION DU PRESIDENT AHMED SEKOU TOURE A LA SOIREE ARTISTIQUE ORGANISEE EN L'HONNEUR DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI

(21 janvier 1964)

Votre Excellence Monsieur le Premier Ministre de la République Populaire de Chine,

Le Peuple de Guinée, son Parti et son gouvernement sont particulièrement heureux et fiers de saluer à travers vous, Monsieur le premier ministre, et à travers les membres de la délégation qui vous accompagne, le valeureux peuple chinois dont la lutte héroïque, menée contre la double domination impérialiste et féodale, a été et demeure une source d'inspiration et un exemple de courage pour tous les peuples asservis par les forces de domination et d'exploitation dans le monde.

Indépendamment de ses options idéologiques, de sa riche expérience et de ses objectifs justes et pacifiques, la lutte du valeureux peuple chinois incarne le droit imprescriptible des peuples à la Liberté de diriger, par eux-mêmes et pour eux-mêmes, leur destin propre. C'est en cela que l'action courageuse du peuple chinois traduit un progrès historique irréversible qui substitue aux antiques et honteuses réalités de discrimination raciale et de domination, celles d'une égalité vraie de tous les peuples et d'un même respect de la Liberté entre toutes les races et entre tous les hommes.

Affirmé avec force lors de la retentissante Conférence de Bandoeng, le principe du droit des peuples à disposer

librement de leur destin devait impulser vigoureusement les luttes de libération nationale qui ont constitué, durant les vingt dernières années, un des facteurs décisifs de l'évolution universelle vers le bien-être matériel et moral de l'Homme.

Une identité de conditions historiques, caractérisées par la domination et l'exploitation, a créé une fraternité évidente de lutte entre tous les peuples mobilisés pour la reconquête de leurs droits nationaux, l'édification économique de leur pays et leur repersonnalisation humaine.

Malgré les différences qui existent entre la République populaire de Chine et la République de Guinée, il y a des identités fondamentales qui conditionnent leur action marquée du même souci d'assurer dans la justice et l'égalité, la Liberté de leurs peuples, le développement économique et social de leurs nations, excluant toute exploitation de l'homme par l'homme. En effet, après avoir reconquis leur indépendance nationale, nos peuples devaient procéder à une totale reconversion — grâce à une adaptation constante aux impératifs de leur développement—de toutes les structures politique, économique, sociale et culturelle afin de les intégrer intimement à la personnalité historique de nos nations. Ceci impliquait la nécessité de recourir à une mobilisation consciente et efficace de toutes les forces vives de la nation, mobilisation qui ne pouvait reposer que sur une démocratie véritable donnant à chacun et à tous les sens de ses responsabilités. C'est ainsi que renonçant aux formes truquées de la démocratie libérale, le Parti Démocratique de Guinée, comme le Parti Communiste Chinois dirigé par son prestigieux leader, notre ami, le Président Mao Tsé-toung, fait une totale confiance dans les capacités créatrices du peuple en le faisant participer étroitement

à la conception, aux décisions, à l'action et aux profits des activités de la nation.

S'il est vrai que les révolutions ne sauraient ni s'importer, ni s'exporter, il est tout aussi vrai que des révolutions nées dans des conditions historiques semblables, reposant sur des principes identiques et se dirigeant vers des objectifs similaires, relèvent nécessairement de la même nature et s'inscrivent à un même titre, dans un seul et même courant historique devant conditionner la nature de l'évolution universelle. C'est à travers la conjonction de leurs forces matérielles et humaines mises en mouvement que s'établit en particulier la solidarité qui lie la République populaire de Chine et la République de Guinée, indépendamment des sentiments profonds d'amitié réelle qui unissent, dans le cadre des rapports afro-asiatiques, le peuple chinois et le peuple guinéen.

Il nous est particulièrement agréable à ce propos d'exprimer, au nom de notre peuple et de notre Parti, les remerciements chaleureux pour l'aide importante et désintéressée que votre Parti et votre gouvernement ont apportée à la République de Guinée dans sa lutte pour la consolidation de notre indépendance et le développement rapide de notre économie.

Monsieur le premier ministre et chers hôtes,

Pendant votre court séjour, il vous sera donné d'apprécier les réalités qui conditionnent la lutte révolutionnaire du peuple guinéen et sa détermination consciente de les modifier rapidement afin d'accéder à un stade de développement devant lui assurer une entière indépendance économique. Notre peuple, dont la conscience révolutionnaire s'est forgée et qualifiée dans la lutte et par la lutte pour le progrès social et démocratique, demeure fondamentalement anti-impérialiste et anticolonialiste.

Il s'est en outre résolument prononcé pour une voie de développement non capitaliste s'engageant ainsi sur le chemin d'un développement harmonieux et équilibré dans le cadre d'une réelle souveraineté exercée à son profit exclusif. Au-delà des dogmes et des théories classiques du socialisme, une nouvelle vérité particulière aux peuples ayant subi la domination étrangère s'affirme principalement en Afrique, et représente, à ce titre, un apport de qualité qui doit accélérer le processus d'évolution des sociétés. Inspirée par le principe fondamental que les idées sont au service du peuple et non le peuple au service des idées, l'action politique du Parti Démocratique de Guinée émane de la volonté d'être exclusivement au service du peuple, au nom du peuple et pour le peuple. Ceci suppose une égalité absolue et une totale liberté qui ne peuvent être assurées et garanties dans les conditions historiques actuelles de notre peuple que par un régime de "Démocratie Nationale" transcendant les inévitables différenciations qui existent au sein de notre société et orientant consciemment nos activités vers le progrès social et démocratique.

Guidés par une ferme volonté de coopération et d'amitié fraternelle avec tous les peuples du monde quels que soient les régimes sociaux qu'ils se seraient donnés, notre Parti et notre gouvernement ont œuvré, sur la base du non-alignement et du neutralisme positif — qui n'est synonyme ni d'indifférence, ni de neutralité — à l'avènement d'un monde de mutuelle compréhension, de solidarité agissante, et de paix réelle. La coexistence pacifique entre les différents systèmes politiques est ainsi l'un des principes que poursuit notre gouvernement.

Cette conception est bien celle sur laquelle repose la politique internationale de la République de Guinée et

qui est, en cela, parfaitement conforme aux principes de Bandoeng dont notre Parti et notre gouvernement sont déterminés à assurer la concrétisation, afin de liquider les différenciations arbitraires qui existent dans les rapports internationaux et qui sont marquées plus particulièrement par un esprit de domination et d'exploitation que les puissances de haut développement économique et technique imposent aux pays non ou sous-développés, dans les termes combien injustes des échanges économiques et commerciaux, ainsi que dans leur volonté manifeste de maintenir dans le monde la suprématie de leurs intérêts particuliers.

C'est ici le lieu de vous réaffirmer, Monsieur le premier ministre, que la République populaire de Chine a l'appui sans réserve de la République de Guinée pour que votre peuple puisse sans délai occuper la place qui lui revient au sein de l'Organisation des Nations-Unies et de toutes les instances internationales.

Cette volonté qui nous anime de voir la République populaire de Chine siéger au sein de l'Organisation Internationale est conforme à notre souci constant d'assurer la consolidation de la paix dans le monde, non pas par le maintien de l'équilibre apparent qui existe entre des forces antagonistes, mais en faisant reposer la paix sur l'égalité réelle entre les peuples, sur l'indépendance effective de toutes les nations et sur des rapports justes entre les hommes.

Nous ne saurions trop redire ici, que la paix ne peut s'imposer par la seule volonté de ceux qui détiennent les moyens matériels de destruction, mais qu'elle concerne tous les hommes, tous les peuples, toutes les nations et tous les gouvernements soucieux de voir s'établir dans la

justice et l'égalité une ère de sincère coopération et de profonde solidarité internationale.

D'elles-mêmes, les forces du mal ne renonceront jamais volontairement à leur cynique mission de propagation de la misère humaine, de l'exploitation économique et de la domination politique et militaire des peuples, sans qu'elles y soient contraintes par la lutte vigoureuse et constante des masses laborieuses, qui sont seules capables d'endiguer et de réduire à néant leur puissance oppressive.

Pour obtenir une telle victoire totale, les peuples et les masses opprimés ne doivent compter que sur leur unité d'action consciente, leurs sacrifices et leur dévouement à la cause de la justice et du progrès.

C'est vers de telles perspectives de Paix, de Solidarité et de Progrès humain que s'achemine victorieusement le combat des peuples d'Afrique pour se libérer totalement et définitivement de la domination impérialiste, de l'exploitation colonialiste et de la mystification néo-colonialiste.

Ces objectifs de bonheur et de dignité sont le fondement que les Etats africains donnent à leur lutte pour l'Unité Africaine, la Communauté Economique et le Marché Commun africains, la réhabilitation et la revalorisation de leurs cultures nationales.

Pour ce noble but, les peuples, singulièrement les peuples conscients, doivent continuer et renforcer leur combat pour la Liberté et la Paix, contre l'impérialisme, le colonialisme, le féodalisme et toutes les formes d'oppression et d'exploitation du peuple et de l'homme.

Evidemment, il revient aux peuples d'Asie et d'Afrique, plus directement concernés par l'inadmissible discrimination imposée au peuple Chinois, d'engager une

action décisive pour que la République populaire de Chine puisse, dès la prochaine session, siéger au sein de l'Organisation Internationale, et c'est pourquoi, à cette occasion, nous lançons un appel solennel non seulement aux gouvernements afro-asiatiques, mais aussi à tous les gouvernements du monde, en vue d'un vote unanime en faveur de l'admission de la Chine populaire dans les instances internationales.

Monsieur le premier ministre et chers hôtes,

Nous avons suivi avec attention, les efforts déployés par votre gouvernement pour assurer entre votre grand peuple et les peuples d'Afrique en particulier, des rapports basés sur la compréhension réciproque et la coopération loyale. Nous nous honorons d'avoir été des premiers à bénéficier de l'appui sans réserve que la République populaire de Chine apporte aux peuples ayant brisé la domination étrangère et qui se sont engagés dans l'édification indépendante de leur nation. A ce propos, il nous est particulièrement agréable de rappeler l'accueil enthousiaste et combien populaire qu'a réservé à notre délégation gouvernementale, le peuple de la République populaire de Chine lors de notre visite dans votre grand pays et les marques d'amitié dont nous avons été entourés durant notre séjour; depuis cette visite, l'attitude amicale de votre peuple ne s'est jamais démentie et toutes les missions et délégations que notre Parti et notre gouvernement ont envoyées auprès de votre gouvernement ou de vos organisations, ont fait l'objet de manifestation de chaleureuse amitié et de la plus haute compréhension. Nous ne doutons pas qu'à la suite de votre visite les rapports existants entre nos deux pays iront en se développant et en se qualifiant dans l'intérêt réciproque de nos deux nations. Nous sommes par avance con-

vaincus que cette visite aura les conséquences les plus heureuses en favorisant le développement de la coopération amicale entre le peuple de la République populaire et les peuples d'Afrique déterminés à unir leurs efforts et leurs moyens pour triompher ensemble des séquelles de la domination étrangère et surmonter les conséquences des spoliations dont ils furent victimes.

Notre souhait, Monsieur le premier ministre, est que vous emportiez de votre visite en République de Guinée le souvenir des sentiments d'amitié qui animent notre peuple à l'égard du peuple chinois et que vous puissiez témoigner du caractère populaire et démocratique de notre Révolution et de son régime de "Démocratie Nationale".

Vive la République populaire de Chine!

Pour la Paix et le bonheur des peuples, vive la Révolution!

COMMUNIQUE COMMUN SINO-GUINEEN

Sur l'invitation de Son Excellence Ahmed Sékou Touré, président de la République de Guinée, Son Excellence Chou En-laï, premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine, a effectué une visite officielle en République de Guinée du 21 au 26 janvier 1964.

Le premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine était accompagné du maréchal Tchen Yi, vice-premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat et ministre des Affaires étrangères de la République populaire de Chine, et d'une importante délégation.

En compagnie du président Ahmed Sékou Touré et d'une importante délégation du Bureau politique national du Parti démocratique de Guinée et du gouvernement de la République, la délégation de la République populaire de Chine a visité les régions administratives de Conakry, de Kindia et de Labé.

La délégation de la République populaire de Chine a pu ainsi prendre contact avec les populations guinéennes qui lui ont partout réservé un accueil chaleureux et amical auquel le Premier ministre et sa suite se sont montrés très sensibles.

La délégation de la République populaire de Chine a exprimé son admiration pour le peuple de Guinée qui, sous la direction du président Sékou Touré, a méprisé tous les oppresseurs et s'est comporté en souverain. Elle

a fait l'éloge du progrès qu'il a réalisé depuis son indépendance dans les domaines politique, économique, social et culturel.

Dans une atmosphère de chaude amitié et de parfaite compréhension mutuelle, les deux hommes d'Etat ont eu, en présence de leurs collaborateurs respectifs, d'importants entretiens. Ils ont procédé à un ample échange de vues sur le développement ultérieur des relations d'amitié et de coopération entre les deux pays et sur les questions internationales d'intérêt commun. Les résultats de ces entretiens ont montré qu'il existe une large identité de vues entre les deux parties quant aux questions abordées et notamment celles de l'indépendance nationale, de l'égalité des peuples ainsi que de la paix mondiale.

Les deux parties notent avec satisfaction que depuis l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et la Guinée, les relations de coopération amicale entre les deux pays dans les domaines diplomatique, économique et culturel se sont développées rapidement grâce à leurs efforts conjugués. Le traité d'amitié et les divers accords conclus entre les deux pays sur la coopération économique et technique, sur le commerce et le paiement ainsi que sur la coopération culturelle sont en voie de bonne exécution. La coopération fructueuse entre la Chine et la Guinée dans tous les domaines a pleinement traduit l'esprit du respect mutuel, du soutien réciproque et de l'égalité, donnant par là un exemple de coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents. La consolidation et le développement de ces relations d'amitié et de coopération correspondent non seulement aux intérêts vitaux des deux peuples, mais contribuent encore au renforcement de la solidarité afro-asiatique et à la sauvegarde de la paix mondiale. Les deux parties sont

unanimes à exprimer leur désir de faire tout leur possible pour développer encore plus les relations d'amitié et de coopération entre les deux pays et pour resserrer l'amitié des deux peuples.

La partie chinoise réaffirme qu'elle respecte scrupuleusement la politique de paix, de neutralisme positif et de non-alignement poursuivie par le gouvernement guinéen dans les affaires internationales, qu'elle appuie fermement le gouvernement guinéen dans sa lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, et fait l'éloge de ses efforts pour soutenir le mouvement de libération nationale d'Afrique, promouvoir la solidarité afro-asiatique et sauvegarder la paix.

La partie guinéenne a remercié le peuple et le gouvernement de la République populaire de Chine pour l'aide importante et désintéressée qu'ils ont apportée à la République de Guinée dans sa lutte pour la consolidation de son indépendance et le développement rapide de son économie.

La partie chinoise soutient que l'aide a toujours été mutuelle et non pas unilatérale. Le fait que le peuple guinéen lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme et persévère dans la révolution nationale et démocratique constitue en lui-même un très grand soutien au peuple chinois.

La partie guinéenne réaffirme son soutien au peuple chinois dans sa juste lutte pour sauvegarder la souveraineté, l'intégrité territoriale et l'unité totale de son pays. Elle renouvelle dans l'intérêt du peuple chinois, de la justice et de la paix mondiale tout à la fois, son soutien inconditionnel pour la restitution à la République populaire de Chine de ses prérogatives et droits l'égitimes à

l'O.N.U. et dans toutes ses institutions spécialisées. La partie chinoise lui en a exprimé ses remerciements.

La partie guinéenne a écouté avec intérêt l'exposé de la partie chinoise sur les efforts que celle-ci déploie pour détendre la situation à la frontière sino-indienne et exprime l'espoir que la Chine et l'Inde s'inspirant des intérêts fondamentaux de la communauté afro-asiatique, entameront au plus tôt des négociations directes en vue d'une solution juste et équitable de ce conflit.

La partie chinoise exprime ses remerciements au président Sékou Touré et au gouvernement guinéen pour l'intérêt qu'ils ont porté au règlement pacifique de la question de la frontière sino-indienne et pour les efforts qu'ils ont accomplis dans ce sens. Elle réaffirme que le gouvernement chinois œuvrera sans défaillance au règlement pacifique de ladite question par des négociations directes entre la Chine et l'Inde.

Les deux parties réaffirment leur détermination de poursuivre leurs efforts pour combattre l'impérialisme et défendre la paix mondiale. Elles préconisent le désarmement général, l'interdiction complète et la destruction totale des armes nucléaires. La partie chinoise exprime son appui à la décision de proclamer l'Afrique zone dénucléarisée et d'exiger la retraite de toutes les bases militaires étrangères de l'Afrique, décision contenue dans la résolution sur le désarmement général adoptée à la Conférence africaine au Sommet (Addis-Abéba 1963).

La prévention d'une guerre nucléaire et la défense de la paix mondiale concernent les intérêts vitaux de tous les peuples et tous les Etats du monde, grands ou petits, sont en droit d'y apporter leurs contributions. Les deux parties sont convaincues que tant que les pays et peuples attachés à la paix dans le monde s'uniront et mèneront

une lutte sans relâche contre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme et les pratiques d'exploitation et d'oppression colonialistes, il sera possible de conjurer un holocauste nucléaire, de prévenir une nouvelle guerre mondiale et de sauvegarder ainsi la paix dans le monde.

Les deux parties soutiennent que combattre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, conquérir et sauvegarder l'indépendance nationale et mener jusqu'au bout la révolution nationale et démocratique, demeurent, à l'heure actuelle, la tâche impérieuse des peuples de toutes les nations opprimées.

Elles se réjouissent des succès remportés par les peuples d'Afrique et d'Asie dans leur lutte pour l'indépendance nationale et pour l'unité, succès qui constituent un facteur important pour la consolidation de la paix et de la sécurité internationale.

Elles enregistrent avec satisfaction la grande poussée dans le monde des forces de progrès et de paix, l'audience sans cesse accrue et l'efficacité de l'action concertée des peuples d'Afrique et d'Asie en lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme.

Les deux parties condamnent énergiquement la domination coloniale et la politique d'apartheid des autorités sud-africaines ainsi que toutes les formes de la discrimination raciale et appuient fermement le peuple sud-africain dans sa lutte pour l'égalité dans tous les domaines et la libération nationale.

Elles considèrent que pour combattre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, il importe que les pays d'Asie et d'Afrique portent encore plus haut le drapeau de la solidarité, se soutiennent mutuellement et entretiennent une étroite coopération. Elles notent avec satisfaction que la cause de l'union anti-impérialiste des

pays d'Asie et d'Afrique a enregistré de grands progrès depuis la Conférence de Bandung. La Conférence africaine au Sommet, tenue à Addis-Abéba, a apporté une importante contribution à la promotion de l'unité et de la solidarité des pays africains et à la lutte contre le colonialisme sous ses diverses formes. Les deux parties expriment leur détermination de poursuivre leurs efforts en vue de promouvoir la solidarité afro-asiatique. Elles estiment que les conditions sont réunies pour la convocation d'une deuxième conférence afro-asiatique et qu'il y a lieu d'entreprendre activement des préparatifs à cette fin.

D'ores et déjà, elles décident d'intensifier leurs efforts pour liquider les différenciations arbitraires dans les rapports internationaux qui sont marqués plus particulièrement par l'esprit de domination et d'exploitation que les puissances de haut développement économique et technique imposent aux pays en voie de développement dans les échanges économiques et commerciaux.

La partie chinoise réaffirme qu'elle soutient l'augmentation de la représentation afro-asiatique dans les principaux organes des Nations unies, afin de refléter le rôle toujours plus important joué par les pays d'Asie et d'Afrique dans l'arène internationale. Elle réaffirme que la question relative à l'augmentation du nombre des sièges des pays afro-asiatiques par l'amendement de la Charte de l'O.N.U. ne doit en aucune façon être liée à la question du rétablissement de la Chine dans ses droits légitimes au sein des Nations unies.

Les deux parties sont d'avis que les différends entre pays d'Afrique et d'Asie doivent être réglés par voie de négociations pacifiques sur la base de la solidarité afro-asiatique.

Les deux parties considèrent que pour consolider l'indépendance nationale, il est nécessaire pour les Etats d'Asie et d'Afrique de développer l'économie nationale en vue de faire disparaître progressivement le sous-développement résultant de la domination coloniale. Et, à cette fin, les pays d'Asie et d'Afrique doivent, en tout premier lieu, compter sur leurs propres forces, s'appuyer sur leur peuple et mettre pleinement en valeur leurs ressources naturelles. La politique consistant à compter sur ses propres forces n'exclut pas pour autant l'aide extérieure qui ne peut être qu'un appoint. Les deux parties précisent cependant que toute aide doit être prêtée sur la base du principe de l'égalité et de l'avantage réciproque sans être assortie d'aucune condition politique, ni d'aucun privilège.

Les deux parties estiment que l'échange de visites entre les dirigeants de différents Etats revêt une grande importance pour la promotion de la compréhension et de la confiance mutuelle, pour le développement des relations de coopération amicale, pour la sauvegarde et la consolidation de la paix mondiale.

Les deux parties ont noté avec satisfaction que la visite du président Ahmed Sékou Touré en Chine en septembre 1960 et celle que le premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine Chou En-laï vient d'effectuer dans certains pays africains et en Guinée ont déjà contribué et contribueront à resserrer davantage les liens d'amitié et de coopération féconde entre les deux pays et au renforcement de la solidarité afro-asiatique.

Conakry, le 26 janvier 1964

AU SOUDAN

AU SOUDAN

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AU BANQUET D'ETAT OFFERT PAR LE PRESIDENT ABBOUD

(27 janvier 1964)

Son Excellence respectée le président Ibrahim Abboud,
Chers Amis,

Après notre visite dans les pays amis d'Afrique du Nord et d'Afrique occidentale, nous voici en République du Soudan, sur le cours supérieur du Nil. Nous avons été chaleureusement accueillis par le gouvernement et le peuple soudanais qui nous ont offert une généreuse hospitalité. Permettez-moi, au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, d'exprimer nos sincères remerciements au président Abboud, au gouvernement et au peuple soudanais.

Le Soudan a une histoire millénaire et est un pays de civilisation ancienne. Le peuple soudanais, laborieux et intelligent, a grandement contribué à la culture mondiale. Il a une belle tradition de lutte anti-impérialiste, a poursuivi une longue et héroïque lutte contre l'impérialisme et le colonialisme, pour conquérir enfin son indépendance nationale en 1956.

Ces dernières années, sous la direction du gouvernement soudanais, avec à sa tête le président Abboud, la République du Soudan a remporté de remarquables succès dans ses efforts pour la liquidation des séquelles du colo-

nialisme et pour le développement d'une économie et d'une culture nationales. La République du Soudan s'étend sur d'immenses territoires, elle a de riches ressources et un peuple laborieux; il lui suffit donc d'utiliser ces conditions favorables et de déployer des efforts inlassables pour édifier le pays. Le peuple chinois souhaite au peuple soudanais des succès continuels dans la voie du développement indépendant.

Appliquant une politique de paix, de neutralité et de non-alignement, le gouvernement de la République du Soudan joue un rôle actif dans les affaires internationales. La Conférence africaine au Sommet tenue en 1963 à Addis-Abéba et à laquelle le président Abboud a participé, a apporté une précieuse contribution à la solidarité des peuples africains dans leur lutte anti-impérialiste.

Le gouvernement chinois a appliqué avec conséquence une politique étrangère de paix, s'est toujours prononcé en faveur de la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents et s'est toujours opposé à la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme. Nous avons toujours œuvré pour la solidarité afro-asiatique, éprouvé de la sympathie pour le mouvement de libération nationale en Afrique et le soutenons, et nous développons activement nos relations d'amitié et de coopération avec les pays d'Afrique. Désormais, une belle perspective s'ouvre à l'amitié et la coopération des pays afro-asiatiques dans les domaines suivants: renforcement de l'indépendance nationale, défense de la souveraineté, développement d'une économie nationale, renforcement de la solidarité afro-asiatique et de la paix mondiale.

Chers amis, les peuples chinois et soudanais ont l'un pour l'autre une profonde amitié. Au cours des longues luttes anti-impérialistes et anticolonialistes, ils ont

éprouvé une sympathie réciproque et se sont soutenus. Et c'est entre les mains du peuple soudanais que C.G. Gordon, cet impérialiste qui avait réprimé le mouvement révolutionnaire des Taipings en Chine et le mouvement révolutionnaire national soudanais, a finalement trouvé le châtiment qu'il méritait. Ces luttes communes ont, de tous temps, constitué un lien entre les peuples de nos deux pays. Depuis l'indépendance du Soudan et la libération de la Chine, et en particulier après l'établissement de relations diplomatiques entre les deux pays, les relations d'amitié et de coopération entre la Chine et le Soudan, sur la base des cinq principes de la coexistence pacifique et des dix principes de la Conférence de Bandung, se sont développées de façon satisfaisante. La République du Soudan a toujours pris position pour la restitution à la République populaire de Chine de ses droits légitimes à l'O.N.U., et s'oppose au complot impérialiste des "deux Chines". Le gouvernement chinois vous en est reconnaissant. Nous avons la profonde conviction que la visite que j'effectue avec le vice-premier ministre Tchen Yi contribuera à développer davantage les relations d'amitié et de coopération entre nos deux pays sur la base déjà acquise.

Pour terminer, je propose de boire

A la prospérité de la République du Soudan,

Au resserrement continuel de l'amitié entre les peuples chinois et soudanais,

A la solidarité afro-asiatique et à la paix mondiale,

A la santé de Son Excellence le président Abboud,

A la santé des amis soudanais ici présents.

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AU BANQUET D'ADIEU

(29 janvier 1964)

Chers Amis,

A la veille de quitter votre pays si hospitalier, nous sommes heureux de nous retrouver une fois encore avec vous, pour parler amitié. Durant ces trois jours, nous avons été chaleureusement accueillis par le gouvernement et le peuple soudanais qui nous ont offert une cordiale hospitalité. Qu'il me soit donc permis de renouveler, au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, mes sincères remerciements à Son Excellence le président Abboud, au gouvernement et au peuple soudanais.

Notre séjour en République du Soudan, bien qu'il fût court, n'a pas manqué de nous laisser une profonde impression.

L'accueil sincère et émouvant que nous ont réservé les habitants de Khartoum, de Nord-Khartoum, d'Omdurman et de la région productrice du coton de Gizera restera pour nous un souvenir inoubliable. Il est l'expression vivante de l'amitié traditionnelle et profonde qui unit nos deux peuples. Nous remporterons en Chine l'expression de cette profonde amitié des frères et sœurs soudanais et la transmettrons aux 650 millions de Chinois.

Le peuple soudanais est un peuple héroïque. Par le combat qu'il mena vaillamment voici quelques décades,

avec pour seules armes des lances et de vieilles carabines, contre les colonialistes équipés d'un armement moderne, il inscrivit une page glorieuse dans l'histoire des rives du Nil, assumant ainsi un brillant rôle dans la lutte des peuples afro-asiatiques contre leurs agresseurs. Hier, nous avons vu au Khalifa's House à Omdurman de précieux documents et reliques historiques; à Khartoum, nous avons constaté que la statue de bronze de l'agresseur Kitchener, qui a massacré le peuple soudanais, a été renversée par ce peuple désormais debout. L'histoire est là pour prouver que ceux qui sont en fait les plus forts ne sont pas l'impérialisme et le colonialisme mais le peuple soudanais et les peuples afro-asiatiques qui se sont redressés.

Nous sommes heureux de voir que, sous la direction du président Abboud, la République du Soudan a remporté de beaux succès dans la défense de l'indépendance nationale et de l'édification économique. Avec l'essor de l'édification, Khartoum a nettement changé d'aspect. Dans la région de Gizera, connue dans le monde entier pour son coton à longues fibres, les superficies ensemencées s'agrandissent sans cesse, et les cultures prennent continuellement de l'extension. Nous avons la profonde conviction que l'infatigable peuple soudanais, saura, de ses mains, rendre prospère sa patrie riche d'une culture millénaire. Nous souhaitons de tout cœur au peuple soudanais des succès continuels.

La Chine et le Soudan sont tous deux attachés à la paix. La Chine s'en est toujours tenue à une politique de paix dans ses relations extérieures. Le gouvernement et le peuple chinois n'ont jamais épargné aucun effort pour défendre la paix mondiale. Nous avons été les premiers

à avancer les cinq principes de la coexistence pacifique qui sont: respect de l'intégrité territoriale et de la souveraineté; non-agression; non-ingérence dans les affaires intérieures; égalité et avantages réciproques; coexistence pacifique. Nous sommes pour la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents sur la base de ces cinq principes. Nous sommes pour le désarmement général, l'interdiction générale et la destruction totale des armes nucléaires. Mais, l'impérialisme persiste dans la poursuite de sa politique d'agression et de guerre, intensifie la course à l'armement et ses préparatifs de guerre, sabote tout effort véritable pour défendre la paix mondiale, et la menace, de ce fait, gravement. Nous sommes convaincus que si tous les peuples et pays du monde qui sont épris de paix s'unissent et combattent résolument la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme, il sera possible d'éviter une nouvelle guerre mondiale et de sauvegarder la paix.

Le peuple et le gouvernement chinois ont toujours soutenu la juste lutte des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine pour la conquête et la défense de l'indépendance nationale et contre l'agression impérialiste. Ces derniers temps, le peuple chinois, à l'appel du président Mao Tsé-toung, a soutenu résolument la lutte patriotique du peuple panamien pour recouvrer sa souveraineté sur la zone du Canal. En Chine, 16 millions d'habitants ont pris part à de grandioses manifestations dans toutes les parties du pays. Cela montre la fraternité de combat et l'esprit d'internationalisme qui animent le peuple chinois à l'égard des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, tout comme ce fut déjà le cas lorsque, en 1956, le peuple chinois soutint le peuple égyptien dans

sa lutte pour recouvrer la souveraineté sur le Canal de Suez. Nous avons la certitude que, tout comme le Canal de Suez appartient au peuple de la R.A.U., la souveraineté du Canal sera finalement restituée au peuple panamien.

Dans la lutte commune contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, le peuple chinois et les peuples des pays arabes se sont toujours encouragés et soutenus. La récente Conférence au sommet des Etats arabes a contribué au renforcement de l'unité des pays arabes dans leur lutte contre l'impérialisme. Le peuple chinois a toujours soutenu la juste lutte des peuples arabes contre l'impérialisme, pour la conquête et la défense de leur indépendance nationale, ainsi que celle du peuple arabe de Palestine pour la restauration de ses droits légitimes.

Durant ce séjour, nous avons eu des entretiens cordiaux avec le président Abboud et d'autres dirigeants du gouvernement soudanais, et nous sommes parvenus, après échanges d'opinions, à une identité de vues sur les questions du développement ultérieur des relations amicales et de la coopération entre nos deux pays, et sur les problèmes internationaux d'intérêt commun. Un communiqué sera publié. Ceci marque un nouveau développement dans les relations d'amitié et de coopération entre nos deux pays et nos deux peuples. Nous sommes convaincus que de larges perspectives s'ouvriront aux relations d'amitié et de coopération sino-soudanaises, qui reposent sur les dix principes de la Conférence de Bandung, grâce aux efforts communs de nos deux parties.

Chers amis, nous vous quittons aujourd'hui. Mais notre amitié sera éternelle comme les eaux du Nil. Nous attendons vivement la venue du président Abboud à Pékin.

Que l'amitié entre les peuples chinois et soudanais soit éternelle!

Vive la solidarité afro-asiatique!

Vive la paix mondiale!

ALLOCUTION D'IBRAHIM ABBOUD, PRESIDENT DU CONSEIL SUPREME DES FORCES ARMEES DE LA REPUBLIQUE DU SOUDAN AU BANQUET D'ETAT OFFERT EN L'HONNEUR DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI

(27 janvier 1964)

Son Excellence Chou En-laï, premier ministre
de la République populaire de Chine,

Nous sommes très heureux de l'occasion qui nous est offerte de vous souhaiter la bienvenue ici, à Khartoum, au cours de votre visite en Afrique. Nous avons suivi de près vos visites depuis votre arrivée sur le continent africain. Nous croyons que votre désir de renforcer l'amitié entre votre grande patrie et l'Afrique libérée, qui avance de victoire en victoire, vous aidera à supporter les fatigues du voyage et à poursuivre vos visites.

Le peuple soudanais a toujours admiré votre vieille nation — créatrice d'une civilisation ancienne. Votre peuple a livré une brillante lutte dans des conditions difficiles et cruelles; il a remporté la victoire et créé la gloire de l'histoire moderne et nous l'en respectons et admirons d'autant plus. La Grande Muraille chinoise témoigne de l'ancienneté de votre civilisation et la Longue Marche occupe une place éminente dans l'histoire moderne.

Votre Excellence,

Notre peuple a bien agi quand, de sa propre initiative, il a reconnu votre grand pays, et appuyé la restitution de ses droits légitimes à l'O.N.U. et dans ses organes. La conscience de notre peuple ne lui permet pas de supporter que la Chine populaire reste exclue de cette organisation. C'est pourquoi, nous sommes pour l'entrée de la Chine dans cette communauté afin que, côte à côte avec les autres pays du monde, elle apporte sa contribution à la consolidation de la paix. L'entrée de la Chine aidera l'O.N.U. à accomplir sa mission de sauvegarde de la liberté et de la paix.

Il est inconcevable que les traités sur le désarmement et la détente internationale puissent être couronnés de succès sans que la Chine soit partie contractante. Nous demandons par conséquent la participation de la Chine à toutes les activités en faveur de la paix.

Votre visite à l'Afrique qui s'éveille nous rend très heureux. Les bannières de la lutte révolutionnaire ont été hissées partout sur le continent africain. La lutte a triomphé dans certains territoires et s'intensifie de jour en jour dans d'autres. Elle verra inévitablement se dresser un plus grand nombre de bannières de liberté et de paix.

Pour tenir fermement ces bannières en main et pour en planter de nouvelles dans l'Afrique centrale et l'Afrique du Sud, nous avons tenu une rencontre historique à Addis-Abéba, rencontre qui a renforcé notre confiance en l'idéal de la liberté et de l'unité des peuples de tous les continents.

Votre Excellence,

Au cours de la lutte, le principe de notre peuple a prévalu dans toute la zone arabe. Pour recouvrer la Palestine usurpée, nous avons tenu, le mois courant, une conférence au sommet des pays arabes; pour que la

Palestine devienne une terre des Arabes et soit rendue au peuple palestinien pour que celui-ci vive en paix et tranquillité comme les autres peuples.

Le problème de la Palestine ne tient ni aux différences religieuses ni à la discrimination raciale, il réside uniquement dans le fait que les impérialistes ont chassé le peuple palestinien de sa mère-patrie, occupé la terre des Arabes et saisi leurs fermes.

Dans les affaires internationales, le Soudan travaillera de son mieux à la liberté et à la paix. A l'intérieur, il travaillera aussi de son mieux à l'édification, car nous estimons que la paix et la prospérité sont deux choses inséparables. Au cours de votre visite dans les diverses régions de notre pays, vous verrez les efforts fournis par le peuple soudanais dans l'agriculture, le traitement des produits agricoles, pour le bien-être social, pour élever le niveau de vie et contribuer à la civilisation mondiale.

Votre Excellence,

Les relations d'amitié et la coopération sincère entre nos deux pays sont appelées à se développer, parce que ces relations sont fondées sur le respect et la confiance mutuelle. Je suis sûr que les contacts entre nos deux pays se feront plus nombreux.

Je me permets de vous souhaiter ici la bienvenue, à vous et à tous les membres de votre délégation; nous espérons que la visite vous sera agréable et que vous, vos camarades et votre grand peuple connaîtrez progrès, prospérité et bonheur.

Messieurs, je propose un toast

A l'amitié entre les peuples soudanais et chinois,

A la solidarité afro-asiatique,

A la santé du premier ministre Chou En-laï et du vice-premier ministre Tchen Yi.

ALLOCUTION DU PRESIDENT IBRAHIM ABBOUD AU BANQUET D'ADIEU DONNE PAR LE PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI

(29 janvier 1964)

Son Excellence le premier ministre Chou En-laï
de la République populaire de Chine,

Nous vous remercions des propos cordiaux que vous avez adressés au peuple soudanais lorsqu'il vous a accueilli; c'était un accueil conforme à l'esprit de la solidarité afro-asiatique.

Pour brève que soit votre présente visite, nous vous en sommes reconnaissants, à vous et au peuple chinois. Notre peuple est convaincu qu'une telle visite est d'une grande importance pour le renforcement de l'amitié entre les peuples et la consolidation de la paix mondiale. Aussi aurait-il souhaité que vous prolongiez votre séjour!

Votre visite a inauguré de nouvelles perspectives dans les relations afro-asiatiques. Elle constitue, sans nul doute, une contribution de poids à la coexistence pacifique entre les peuples de pays à systèmes sociaux différents, à croyances différentes, à expériences différentes, et de races différentes.

Nous sommes satisfaits des entretiens qui ont eu lieu ces deux derniers jours, parce qu'ils ont abordé d'importants problèmes concernant directement nos deux pays. J'espère que ces entretiens joueront un rôle positif dans le développement de notre coopération. Je crois que par

les contacts que vous avez eu avec le peuple soudanais, vous découvrirez que celui-ci possède en commun avec le peuple chinois, l'attachement à la paix et la diligence dans le travail. La tâche prédominante de notre peuple à l'heure actuelle est d'élever son niveau de vie. Cette tâche varie selon les pays. Elle est néanmoins une importante tâche pour le nôtre qui couvre un territoire d'un million de milles carrés.

Votre Excellence,

Vous avez fait allusion aux champs cotonniers de Gezira et au progrès de l'agriculture soudanaise, et vous les avez comparés au programme agricole de votre pays. Cela me rappelle combien de choses communes il y a entre nous, choses qui exigent notre attention et notre considération. Tout cela, j'espère, sera la source d'une amitié fraternelle entre nos deux peuples.

Votre visite m'a rappelé les grandes réalisations de la Chine — berceau de la civilisation humaine, aujourd'hui comme dans le passé. Pour la liberté et la paix, le peuple chinois et ses dirigeants ont entrepris la plus grande révolution de l'histoire moderne.

Votre Excellence le premier ministre,

Vous allez quitter notre pays demain, quitter les rives du Nil pour retourner sur celles du fleuve Jaune. J'espère que votre séjour dans notre pays vous a été agréable et qu'il vous a fait bonne impression. Je vous prie de transmettre au président de la République populaire de Chine et au peuple chinois les salutations de leur ami, le peuple soudanais, et de les assurer de notre aspiration à une paix durable.

Vive la solidarité afro-asiatique!

Vive la paix mondiale!

COMMUNIQUE COMMUN SINO-SOUDANAIS

1. Sur l'invitation du président Ibrahim Abboud, Chou En-laï, premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine, a effectué une visite officielle en République du Soudan du 27 au 30 janvier 1964.

2. Le premier ministre Chou En-laï était accompagné pendant sa visite par le maréchal Tchen Yi, vice-premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat et ministre des Affaires étrangères, ainsi que par d'autres hauts fonctionnaires.

3. Durant leur séjour en République du Soudan, le premier ministre Chou En-laï et sa suite ont visité la capitale, Wad Madani, l'ouvrage de Gezira, et des lieux d'intérêt historique, économique, social et artistique. Ils ont pris contact avec les dirigeants et des personnalités de tous les milieux de la République du Soudan. Ils ont reçu un accueil chaleureux et hospitalier de la part des dirigeants de la République du Soudan, du gouvernement et du peuple soudanais.

4. Le premier ministre Chou En-laï a fait l'éloge des réalisations accomplies par la République du Soudan sous la direction du président Abboud dans la sauvegarde de l'indépendance nationale et le développement de l'économie nationale.

5. Pendant cette visite, le premier ministre Chou En-laï et le président Abboud ont eu des entretiens et ont procédé à un échange de vues.

Ont pris part aux entretiens du côté chinois: le maréchal Tchen Yi, vice-premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat et ministre des Affaires étrangères; Kong Yuan, sous-directeur du Bureau des Affaires étrangères du Conseil des Affaires d'Etat; Houang Tchen, vice-ministre des Affaires étrangères; Tong Siao-peng, directeur du cabinet du premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat; Kiao Kouan-houa, ministre assistant des Affaires étrangères; Wang Yu-tien, directeur du Département de l'Asie occidentale et de l'Afrique au Ministère des Affaires étrangères; et Kou Siao-po, ambassadeur de Chine au Soudan;

Du côté soudanais: le général de brigade El Magboul El Amin El Hag, ministre du Commerce, de l'Industrie et de l'Approvisionnement; et Sayd Ahmed Khair, ministre des Affaires étrangères et des Ressources minérales.

6. Les entretiens se sont déroulés dans l'atmosphère d'amitié, de franchise et de confiance mutuelle, qui caractérise les relations entre les deux pays. Les deux parties ont passé en revue des problèmes internationaux, en général, et des problèmes concernant l'Asie et l'Afrique, en particulier.

7. Les deux parties ont souligné la nécessité de poursuivre la lutte contre l'impérialisme jusqu'à son anéantissement. A partir de cette conviction, les deux parties ont réaffirmé leur résolution de soutenir les peuples d'Asie et d'Afrique dans leur juste lutte contre l'impérialisme sous toutes ses formes. Les deux parties soutiennent qu'il n'y aura pas de paix pour l'humanité à moins que la source directe de la guerre mondiale, l'impérialisme, ne soit éliminée. Les deux parties appellent tous les peuples épris de liberté et de paix à œuvrer de concert à la réalisation de cet objectif.

8. Les deux parties ont réaffirmé que les deux gouvernements et peuples continueront à conjuguer leurs efforts pour éliminer la tension internationale et défendre la paix mondiale. La paix mondiale est un élément nécessaire pour développer les ressources économiques et sociales des deux pays et élever le niveau de vie des deux peuples. Les deux parties ont exprimé leur détermination de lutter avec tous les autres pays et peuples pour la réalisation du désarmement général, l'interdiction totale des armes nucléaires et la destruction complète des stocks nucléaires. A ce propos, elles ont particulièrement fait mention de la résolution énoncée à la Conférence au Sommet des Etats africains, résolution déclarant l'Afrique zone dénucléarisée.

9. Les deux parties ont fait l'éloge de la Conférence d'Addis-Abéba, en la qualifiant de tournant dans l'histoire de la libération et du développement de l'Afrique, tout comme la Conférence de Bandung constituait un tournant dans l'histoire de la libération et du développement des pays afro-asiatiques. Le premier ministre Chou En-laï a réitéré le soutien qu'il avait exprimé dans son message de félicitations à l'ouverture de la Conférence d'Addis-Abéba. Les deux parties estiment que le temps est mûr pour la convocation d'une seconde conférence afro-asiatique et que les préparatifs doivent en être faits de manière active.

10. Les deux parties ont dénoncé l'état actuel de la Palestine. Le côté chinois a exprimé son appui au peuple arabe de Palestine dans la restauration de ses droits légitimes. Il estime que la récente Conférence au Sommet des Etats arabes a contribué au renforcement de l'unité des pays arabes contre l'impérialisme, et il a apporté son

soutien aux résolutions de cette conférence sur les bases suivantes:

(1) Il soutient les peuples arabes et africains dans leur lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme pour conquérir et sauvegarder l'indépendance nationale;

(2) Il soutient les gouvernements des pays arabes et africains dans la poursuite d'une politique de paix, de neutralité et de non-alignement;

(3) Il soutient les peuples arabes et africains dans leur désir de réaliser l'unité et la solidarité de la manière qu'ils choisiront eux-mêmes;

(4) Il soutient les pays arabes et africains dans leurs efforts tendant à régler leurs différends par voie de consultations pacifiques.

(5) Il maintient que la souveraineté des pays arabes et africains doit être respectée par tous les autres pays et qu'il faut s'opposer à toute invasion et à toute intervention, d'où qu'elles viennent.

11. Les deux parties ont passé en revue le différend à la frontière sino-indienne. Elles ont souligné qu'il y avait eu une amélioration de la situation qui les rendait optimistes et confiantes dans un règlement pacifique de cette question.

12. Le président Abboud a exprimé la conviction du peuple soudanais que le peuple chinois devait être représenté aux Nations unies de sorte que les Nations unies puissent remplir pleinement leur mission selon leur Charte. Le président Abboud a souligné que le peuple soudanais avait condamné à maintes reprises les actes visant à priver la République populaire de Chine de ses droits légitimes aux Nations unies. Le premier ministre Chou En-laï lui en a exprimé ses remerciements.

13. Le côté chinois a exprimé son appréciation du rôle positif joué par la République du Soudan dans la poursuite stricte d'une politique de non-alignement en politique étrangère et dans les affaires internationales.

14. Les deux parties ont exprimé leur satisfaction sur les relations amicales existant entre les deux pays, et en particulier sur leur développement à la suite de l'établissement des relations diplomatiques entre le gouvernement de la République du Soudan dirigé par le président Abboud et la République populaire de Chine. En même temps, les deux parties ont constaté que ces relations se développaient chaque jour dans tous les domaines, ce qui montre que des pays dotés de systèmes sociaux différents peuvent coexister en paix. Les deux parties ont décidé de déployer des efforts pour élargir la coopération économique et commerciale ainsi que les échanges culturels entre les deux pays. Cela ne répond pas seulement au désir des deux peuples et aux intérêts vitaux des deux pays, mais aussi à l'intérêt de la consolidation de la paix mondiale.

15. Le président Abboud a remercié le premier ministre Chou En-laï de sa visite, qui, bien que courte, revêt son importance pour la consolidation des relations amicales entre les deux peuples. Le premier ministre Chou En-laï a déclaré qu'il était heureux de la prochaine visite du président Abboud en République populaire de Chine. Les deux parties sont d'avis que l'échange de visites entre dirigeants des deux pays développera les relations amicales et la coopération internationale.

Khartoum, le 30 janvier 1964

EN ETHIOPIE

EN ETHIOPIE

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AU BANQUET OFFERT EN SON HONNEUR PAR SA MAJESTE HAILE SELASSIE I

(30 janvier 1964)

Sa Majesté respectée Haïlé Sélassié I,
Chers Amis,

C'est sur l'invitation de Sa Majesté Haïlé Sélassié I que nous sommes venus visiter votre magnifique pays où nous avons été accueillis avec chaleur et hospitalité par Sa Majesté, le gouvernement et le peuple éthiopiens. Permettez-moi d'exprimer tous mes remerciements, au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, à Sa Majesté Haïlé Sélassié I, au gouvernement et au peuple éthiopiens.

L'Ethiopie est un pays dont l'histoire remonte à une date fort reculée, et la lutte héroïque que son peuple a menée contre l'agression fasciste a fait l'objet des louanges des peuples du monde entier. Après avoir vaincu l'agression fasciste et retrouvé son indépendance, le peuple éthiopien a poursuivi ses efforts pour sauvegarder son indépendance nationale et développer une économie nationale.

L'Ethiopie pratique une politique de paix, de neutralité et de non-alignement, soutient les peuples africains qui se trouvent encore sous domination coloniale, dans leur lutte pour l'indépendance, soutient le peuple de l'Afrique du Sud dans sa juste lutte contre la discrimination raciale.

En 1955, l'Ethiopie a envoyé des représentants participer à la Ière Conférence afro-asiatique. La Conférence africaine au Sommet qui s'est tenue avec beaucoup de succès, en mai l'an passé, dans la capitale éthiopienne, Addis-Abéba, sur l'initiative de Sa Majesté Haïlé Sélassié I qui en fut l'hôte, a traduit l'aspiration commune des peuples africains à la solidarité face à l'impérialisme; elle a beaucoup contribué à la solidarité et à la coopération entre les pays africains indépendants et apporta un grand soutien aux pays africains en lutte.

La Chine et l'Ethiopie ont, l'une comme l'autre, une civilisation fort ancienne. Toutes deux ont été, pendant près d'un siècle, victimes d'agression et d'oppression de la part des impérialistes et des colonialistes. Dans les années 30, tandis que l'impérialisme japonais lançait une furieuse agression contre la Chine, l'Italie fasciste attaquait sauvagement l'Ethiopie. Nos deux peuples ont résisté, se sont encouragés et ont remporté la victoire. Aujourd'hui, nos deux peuples, dans leurs efforts pour développer une économie nationale et édifier leur pays, ont besoin de se soutenir mutuellement et de s'entraider. Les rapports amicaux entre nos deux pays se sont développés de manière continue, ces dernières années. Nous avons procédé à des échanges commerciaux et nous nous sommes rendu des visites amicales en nous envoyant les uns aux autres des délégations culturelles ou artistiques. Le peuple chinois remercie le gouvernement éthiopien pour sa position en faveur du rétablissement des droits légitimes de la Chine à l'O.N.U. Développer davantage nos rapports amicaux sur la base des dix principes de la Conférence de Bandung, correspond non seulement à l'intérêt commun de nos deux peuples, mais sera également favorable à la solidarité afro-asiatique et à la paix

mondiale. Je suis convaincu que la visite que j'effectue dans votre pays avec le vice-premier ministre Tchen Yi contribuera à renforcer davantage l'amitié entre nos deux peuples, chinois et éthiopien, ainsi que les rapports d'amitié et de coopération entre nos deux pays.

Chers amis! Le peuple chinois chérit la paix et apprécie l'amitié. Le gouvernement chinois poursuit invariablement une politique étrangère de paix. En vertu des cinq principes de la coexistence pacifique et des dix principes de la Conférence de Bandung, nous avons développé activement des rapports d'amitié et de coopération avec les pays afro-asiatiques. Notre position a toujours été que toutes les nations, indépendamment de leur grandeur et de leur régime social, doivent être sur un pied d'égalité et vivre en bonne entente. Nous estimons que si les pays afro-asiatiques considèrent comme tâche première, celle de s'unir pour combattre l'impérialisme, ils renforceront leurs liens d'amitié, contribueront à la cause de la sauvegarde de l'indépendance nationale et de la paix mondiale.

Nos deux pays ont des systèmes sociaux différents, nos politiques ne sont pas non plus exactement les mêmes. Mais, si nous nous trouvons ensemble ici, c'est pour rechercher des points communs, éliminer ou laisser provisoirement de côté les points sur lesquels nous n'avons pas une vue identique. Cependant, il faut dire que c'est ce que nous avons de commun qui est essentiel. Pourquoi? Parce que nous sommes tous pays participants de la Conférence de Bandung; les accords auxquels les participants ont abouti, préconisent le soutien aux pays afro-asiatiques dans leur lutte pour la conquête et la sauvegarde de leur indépendance nationale et contre l'agression impérialiste, et sont pour la coexistence paci-

fique entre Etats à systèmes sociaux différents. La Conférence africaine au Sommet d'Addis-Abéba, convoquée l'an passé et qui s'est achevée sur un grand succès, a abouti à un accord, inspiré également de l'esprit de la Conférence de Bandung, préconisant l'union de tous les pays et de toutes les forces d'Afrique pour abattre le colonialisme sous toutes ses formes. C'est là une contribution à la défense de la paix mondiale et, sur ce point, nos deux pays ont la même position.

Bien que la Chine soit un grand pays avec une population nombreuse, elle est encore à présent victime d'agression impérialiste et d'évincement de la part de certaines puissances. Taïwan, partie intégrante du territoire chinois, est encore sous l'occupation armée américaine et, malgré cela, nous nous prononçons toujours pour un règlement du différend par voie de négociations avec les Etats-Unis, et nous n'avons jamais recouru à la force. Cependant, les forces armées américaines se cramponnent à Taïwan. Voici plus de huit ans que notre ambassadeur est en pourparlers avec l'ambassadeur des Etats-Unis, d'abord à Genève, maintenant à Varsovie, sans même être parvenu à un accord de principe; et à présent nous poursuivons toujours les pourparlers. Notre position est de les poursuivre tant que les Etats-Unis ne les rompront pas. Mais les forces armées américaines doivent évacuer Taïwan et le détroit de Taïwan. Personne ne peut reprocher au peuple chinois de manquer de patience, il montre une grande patience et une grande maîtrise de soi. En agissant de la sorte, notre but est de sauvegarder la paix mondiale et de ne donner à l'agresseur aucune occasion de se livrer à des provocations. Ceci dit, nous ne nous inclinerons pas non plus devant lui.

D'autre part, vous le savez tous, la Chine est encore, jusqu'à présent, tenue à l'écart de l'O.N.U., elle se voit privée de ses droits légitimes par la majorité que contrôlent les Etats-Unis à l'O.N.U., tandis que le siège qui lui revient est toujours occupé par le représentant de la clique Tchiang Kaï-chek renversée depuis longtemps par le peuple chinois. La Chine est une grande puissance, mais elle n'a pas à l'heure qu'il est la place qui lui revient de droit, évincée qu'elle est par les autres puissances. Quelle est, en conséquence, notre attitude? Attendre! Tant que le représentant de la clique Tchiang Kaï-chek siègera à l'O.N.U., c'est l'O.N.U. qui en supportera les conséquences, non la République populaire de Chine.

On comprendra donc, d'après ce qui vient d'être dit, que l'accord tripartite sur l'interdiction partielle des essais nucléaires vise non seulement à tromper le monde, mais est aussi dirigé contre la Chine. Au sujet de cette question, j'ai écrit, au nom du gouvernement chinois, à Votre Majesté et aux chefs d'Etat de tous les pays, pour expliquer la position du gouvernement chinois, je ne la répèterai donc pas ici. Dans la réponse que vous m'avez donnée, Votre Majesté a déclaré, au sujet de la proposition de notre gouvernement, approuver en principe la convocation d'une conférence mondiale au sommet pour discuter et régler le problème de l'interdiction de la guerre nucléaire et de la destruction des armes nucléaires. J'apprécie cette prise de position et vous en remercie.

Les pays, indépendamment de leur grandeur, doivent être traités sur un même pied d'égalité, comme je l'ai dit tout à l'heure, telle a toujours été notre position. Le but de notre visite est de rechercher l'amitié et la coopération. Je me suis borné ici à rappeler l'esprit qui a présidé à la Conférence de Bandung et à la Conférence

d'Addis-Abéba, à expliquer que ce que la Chine combat, c'est l'agression impérialiste à laquelle s'opposent précisément les résolutions de la Conférence de Bandung et de la Conférence d'Addis-Abéba. Ainsi, il n'est rien qui puisse empêcher nos deux pays de vivre en paix, en bonne entente, et de continuer à coopérer. Je le répète, c'est pour rechercher l'amitié, rechercher ce que nous avons de commun en laissant de côté les points sur lesquels nos vues diffèrent et c'est pour développer, sur cette base, les rapports entre nos deux pays, que nous sommes ici aujourd'hui.

Je propose de porter un toast
A la prospérité de l'Ethiopie,
A l'amitié des peuples chinois et éthiopien,
A la solidarité afro-asiatique et la paix mondiale,
A la santé de Sa Majesté Haïlé Sélassié I,
et à la santé de tous les amis éthiopiens ici présents.

ALLOCUTION DE SA MAJESTE HAILE SELASSIE I AU BANQUET OFFERT EN L'HONNEUR DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI

(30 janvier 1964)

Monsieur le premier ministre,

Nous sommes heureux d'accueillir ce soir nos hôtes de la République populaire de Chine et nous leur souhaitons la bienvenue en Ethiopie. Nous sommes sûrs que le séjour de Votre Excellence dans notre pays sera agréable, et que vous garderez de votre visite le chaud souvenir de l'accueil amical que vous aurez reçu ici.

Après la Seconde guerre mondiale, au cours des années qui suivirent la victoire sur les forces d'agression, est apparu dans l'arène mondiale une puissance, un Etat nouveau et dynamique: la République populaire de Chine. Elle est aujourd'hui la nation du globe qui a la plus forte population et le vaste potentiel que représentent son peuple et ses ressources matérielles fait certainement d'elle une des nations les plus puissantes.

Aujourd'hui, les peuples du monde sont confrontés avec deux problèmes fondamentaux. Le premier est l'élévation du niveau de vie des peuples qui sont encore pauvres, mal nourris, mal logés et sans instruction. Ce problème est crucial dans les pays des continents asiatique et africain qui luttèrent longtemps sous la domination étrangère. L'Ethiopie et la Chine s'efforcent toutes deux de réaliser cet objectif pour leurs peuples.

Le second problème important qui se pose à l'humanité aujourd'hui est la défense de la paix pour les générations présentes et futures. La paix est indivisible. Aussi longtemps que la paix est menacée sur une quelconque portion de la terre, aussi longtemps qu'il y a possibilité d'une guerre à un endroit du globe, en Inde, au Vietnam, en Corée, à Berlin ou à Cuba, aucun d'entre nous ne doit espérer échapper à la destruction. Nous ne pouvons croire qu'aujourd'hui un homme sain d'esprit puisse délibérément déclencher une troisième guerre mondiale, tout comme nous savons aussi que si une telle guerre s'abat sur l'humanité, tous les hommes récolteraient une même et effroyable moisson.

C'est pour cette raison que l'Ethiopie n'a jamais épargné aucun effort pour la conclusion d'un accord sur un programme de désarmement universel. Elle a adhéré de tout cœur au traité d'interdiction limitée des essais nucléaires car elle est convaincue que cet accord constitue un pas important dans la voie du désarmement complet. Nous sommes affligés de ce que certains pays aient refusé de signer le traité, et, Monsieur le premier ministre, voilà un des points sur lesquels l'Ethiopie n'est pas d'accord avec la politique de votre pays. Au cours de ces dernières années, il y eut plus d'un contact entre l'Ethiopie et la Chine. Nous avons échangé des missions culturelles. Les fonctionnaires de nos deux gouvernements se sont rencontrés, il y a huit ans, à Bandung et ont affirmé que nos deux Etats restaient fidèles aux principes élaborés à cette conférence de portée historique. La physionomie des continents africain et asiatique a changé depuis la conférence, et, dans le cas de l'Afrique, de façon étonnante. Il est seulement regrettable que l'idéal de la solidarité afro-asiatique proclamé à Bandung

n'ait pas grandi en proportion de l'accroissement des forces des peuples afro-asiatiques dans la conquête des libertés. Les différends qui ont affecté les relations entre certains de ces Etats ont certainement affaibli nos forces en tant que groupe destiné à influencer les événements mondiaux, et ont ouvert la porte aux influences hostiles. L'Ethiopie et la Chine ont de nombreux problèmes d'intérêt commun, mais nous n'oublierons pas qu'il y a une différence fondamentale entre nous:

La Chine est un pays grand et puissant tandis que l'Ethiopie ne l'est pas. Dans nos efforts pour trouver les moyens d'assurer la sécurité aux petites nations comme la nôtre, nous avons conclu depuis longtemps que notre espoir de voir la paix survivre repose sur le principe d'une sécurité collective, dont la Société des Nations fut l'incarnation première et dont l'Organisation des Nations unies est la forme actuelle. En 1936, face à l'agression fasciste, nous avons invoqué ce principe sans succès. La Société des Nations n'ayant pas réagi et ayant trahi le principe de la sécurité collective, il en est résulté la désintégration de cette institution et, finalement, la Seconde guerre mondiale. Nous estimons que depuis que nous avons été à Genève il y a près de trente ans, les hommes sont devenus sinon plus idéalistes, du moins plus réalistes. Le soutien sans réserve que l'Ethiopie a apporté à l'O.N.U. dans ses activités à travers le monde a trouvé écho chez les nations qui, comme l'Ethiopie, ont renoncé à l'ambition territoriale et ont proclamé comme leurs objectifs arrêtés, la préservation de la paix et le progrès de l'humanité en sagesse, en prospérité et en bonheur. Cette politique est bonne non seulement pour les petits pays comme l'Ethiopie, mais pour tous les pays, les grands et les puissants tout aussi bien. Monsieur le

premier ministre, une nation comme celle de Votre Excellence a un grand rôle à jouer dans le processus des développements dans le monde. Un homme comme vous, par la position qu'il occupe, porte une lourde responsabilité non seulement à l'endroit de votre peuple, mais aussi envers tous les hommes partout dans le monde. Nous vous prions de bien vouloir apporter plein appui aux paroles que nous avons prononcées.

Pour finir, nous proposons de porter un toast

A l'amitié entre l'Ethiopie et la République populaire de Chine,

A la prospérité et au bonheur des peuples de nos deux pays,

A la santé et au bonheur de Son Excellence et des dirigeants de la République populaire de Chine,

et à l'assurance de la paix pour tous les hommes.

COMMUNIQUE COMMUN SINO-ETHIOPIEN

Sur l'invitation de Sa Majesté l'Empereur Haïlé Sélassié I, Son Excellence Chou En-laï, premier ministre de la République populaire de Chine, accompagné du maréchal Tchen Yi, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, et d'autres fonctionnaires, a visité l'Ethiopie du 30 janvier au 1er février 1964.

Durant leur séjour en Ethiopie, le Premier ministre et sa suite ont visité Asmara et l'ancienne capitale historique de l'Ethiopie, Axoum. Le premier ministre Chou En-laï a rencontré à Asmara Sa Majesté l'Empereur Haïlé Sélassié I, et de hauts fonctionnaires du gouvernement éthiopien. Ont pris part aux entretiens du côté chinois: Son Excellence le maréchal Tchen Yi, vice-premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat et ministre des Affaires étrangères; Son Excellence Kong Yuan, sous-directeur du Bureau des Affaires étrangères du Conseil des Affaires d'Etat; Son Excellence Houang Tchen, vice-ministre des Affaires étrangères; Son Excellence Tong Siao-peng, chef du cabinet du premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat; Son Excellence Kiao Kouan-houa, ministre assistant des Affaires étrangères; Son Excellence Tchen Kia-kang, ambassadeur de la République populaire de Chine en République arabe unie; Son Excellence Wang Yu-tien, directeur du Département de l'Asie occidentale et de l'Afrique du Ministère des Affaires étrangères, et Son Excellence Yu Pei-wen, directeur du Département du Protocole du Ministère des

Affaires étrangères. Etaient présents du côté éthiopien: Son Altesse Ras Imru; Son Excellence Tsehafi Taezaz Aklilu Hapte Wold, premier ministre; Son Altesse Dedjazmatch Asrate Kassa, gouverneur général de l'Erythrée; Son Excellence Ras Mesfin Sileshi, vice-gouverneur général de Choa; Son Excellence Tsehafi Taezaz Tefarra Work Kidane Wold, ministre de la Cour impériale; Son Excellence Blatta Ghirmatchew Tekle-Hawariat, ministre de l'Information; Son Excellence Ketema Yifru, ministre d'Etat pour les Affaires étrangères et Ato Yohannis Kidane Mariam, secrétaire particulier de Sa Majesté l'Empereur.

Les entretiens qui se sont déroulés dans une atmosphère de cordialité ont été marqués par un échange de vues ouvert et franc sur les problèmes vitaux qu'affronte aujourd'hui le monde, et particulièrement sur ceux qui concernent le désarmement et la défense de la paix mondiale.

Parmi les nombreuses questions discutées, le Premier ministre et l'Empereur ont abouti à une identité de vues sur des points d'importance majeure. Les deux parties se sont mises d'accord pour continuer à soutenir la lutte pour la liberté que mènent les peuples encore dépendants du continent africain. Evoquant les principes énoncés à l'historique Conférence de Bandung, elles ont réaffirmé leur foi dans la coexistence pacifique de tous les pays en dépit de la différence de leurs systèmes sociaux, économiques et politiques. Le Premier ministre et l'Empereur ont exprimé leur conviction que grâce aux efforts de toutes les forces de la paix, la guerre mondiale à l'âge moderne peut être conjurée. Ils considèrent que des moyens pacifiques doivent se substituer à la force dans le règlement des différends entre pays et que toutes

les mesures possibles doivent être prises pour en finir avec la course aux armements entre les grandes puissances et pour s'opposer partout dans le monde à l'agression armée impérialiste.

Ils ont souligné que les pays doivent s'abstenir d'intervenir dans les affaires intérieures d'autres pays et déclaré leur soutien continu à l'intégrité territoriale et à l'égalité souveraine de tous les pays.

Les deux parties ont réaffirmé que leurs deux gouvernements poursuivront leurs efforts pour mettre fin à la tension internationale et défendre la paix mondiale. Elles sont convenues que la paix mondiale est nécessaire au développement des ressources économiques et sociales des deux pays et à l'élévation du niveau de vie de leurs peuples. Les deux gouvernements ont exprimé le désir de poursuivre la lutte pour la réalisation du désarmement général, l'interdiction totale des armes nucléaires et la destruction des stocks nucléaires. Les deux dirigeants ont fait mention de la résolution de la Conférence au Sommet d'Addis-Abéba déclarant l'Afrique zone dénucléarisée.

Les deux parties ont fait l'éloge de la Conférence d'Addis-Abéba, qu'elles considèrent comme un tournant dans l'histoire de l'indépendance des pays africains et du développement de l'unité africaine, tout comme la Conférence de Bandung a marqué un tournant dans l'histoire de la libération des pays afro-asiatiques et du développement de la solidarité afro-asiatique. Les deux parties sont d'avis que le temps est venu de convoquer une seconde conférence afro-asiatique.

L'Empereur a exprimé le point de vue du gouvernement éthiopien selon lequel les droits légitimes de la République populaire de Chine aux Nations unies doivent

être rétablis si cette organisation mondiale veut remplir avec efficacité sa mission conformément à sa Charte.

Le Premier ministre et l'Empereur ont exprimé leur satisfaction pour les résultats de la visite et leur espoir que les discussions qui ont eu lieu entre eux contribueront à l'atténuation de la tension mondiale et au développement ultérieur des relations amicales entre les peuples et les gouvernements des deux pays. Ils sont encore convenus d'œuvrer à la multiplication des échanges économiques et culturels entre les deux pays.

Les deux parties sont convenues de prendre des mesures pour renforcer les relations entre la République populaire de Chine et l'Ethiopie, y compris la normalisation des relations entre les deux gouvernements dans un proche avenir.

Au nom de Son Excellence Liou Chao-chi, président de la République populaire de Chine, et en son nom propre, Son Excellence le premier ministre Chou En-laï a invité Sa Majesté l'Empereur Haïlé Sélassié I à visiter la République populaire de Chine. Sa Majesté a accepté avec plaisir l'invitation et se rendra en République populaire de Chine après la normalisation des relations entre les deux pays.

Asmara, le 1er février 1964

EN SOMALIE

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AU BANQUET D'ETAT DONNE EN SON HONNEUR PAR LE PREMIER MINISTRE SHERMARKE

(1er février 1964)

Son Excellence respectée le premier ministre Abdi Rashid Ali Shermarke,
Chers Amis,

Voici six mois, c'était le premier ministre Shermarke qui effectuait une visite amicale en Chine; aujourd'hui, c'est le vice-premier ministre Tchen Yi et moi qui venons en visite, en apportant avec nous l'amitié des 650 millions de Chinois, auprès de la magnifique "Corne de l'Afrique" qu'est notre amie, la République somalie. Nous avons été accueillis avec chaleur et hospitalité par le gouvernement et le peuple somalis. Permettez-moi d'exprimer, au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, tous mes remerciements à Son Excellence le président Aden Abdulla Osman, à Son Excellence le premier ministre Shermarke ainsi qu'au gouvernement et au peuple somalis. Je voudrais aussi profiter de cette occasion pour transmettre les salutations du peuple chinois au peuple somali.

Pour se débarrasser de la domination coloniale et accéder à l'indépendance nationale, le peuple somali a mené une longue lutte héroïque. Déjà vers la fin du XIXe siècle et au début du XXe, le peuple somali a porté un coup dur aux colonialistes par la lutte qu'il a menée avec

héroïsme 20 années durant, sous la direction du héros national Mahommed bin Abdullah Hassan. Depuis lors, la population de Mogadiscio et tout le peuple somali, en dépit de lourds sacrifices, ont poursuivi inflexiblement la lutte jusqu'à la victoire de 1960: la fondation de la République.

La Somalie a été l'un des premiers pays en Afrique orientale à accéder à l'indépendance nationale après la Seconde guerre mondiale. Or aujourd'hui, un grand nombre de pays nouvellement indépendants sont apparus aussi bien en Afrique du Nord, en Afrique occidentale, en Afrique centrale qu'en Afrique orientale. C'est là une victoire pour tous les peuples africains et pour tous les peuples afro-asiatiques. Le peuple chinois applaudit chaleureusement l'énorme progrès du mouvement de libération nationale africain.

Nous sommes heureux des succès remportés par la République somalie dans sa lutte contre les interventions étrangères, pour la sauvegarde de son indépendance nationale et contre les forces colonialistes ainsi que dans l'édification du pays. Nous souhaitons au peuple somali de remporter de nouvelles et continuelles victoires sur la voie de son développement indépendant.

En pratiquant une politique étrangère de paix et de neutralité, la République somalie indépendante joue un rôle appréciable dans les affaires internationales. La Somalie a également apporté sa contribution à la solidarité des peuples africains pour combattre l'impérialisme, en particulier l'an passé à la Conférence africaine au Sommet.

Le gouvernement et le peuple chinois s'en sont toujours tenus à une politique étrangère de paix et ont œuvré inlassablement à la sauvegarde de la solidarité afro-asiati-

que et à la défense de la paix mondiale. Nous nous opposons fermement à la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme et nous nous prononçons en faveur de la coexistence pacifique fondée sur les principes du respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, de la non-agression, de la non-intervention dans les affaires intérieures, de l'égalité et de l'avantage réciproque. Nous sympathisons avec la juste lutte des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine pour l'indépendance nationale, et la soutenons. Le peuple chinois condamne énergiquement la domination coloniale et la discrimination raciale faites de barbarie des autorités sud-africaines.

Chers amis, la Conférence afro-asiatique, qui a eu lieu voici neuf ans à Bandung, a donné une énorme impulsion au mouvement de solidarité des peuples afro-asiatiques dans leur lutte contre l'impérialisme. Nous, pays afro-asiatiques, qui avons connu dans le passé une longue période d'asservissement et d'oppression, nous nous trouvons tous à présent confrontés avec des tâches formidables, celles du combat contre l'impérialisme, le néo-colonialisme, le colonialisme tout court, celles de la consolidation, de la sauvegarde de l'indépendance nationale, enfin l'édification de nos pays. Il est tout naturel, en conséquence, que les pays afro-asiatiques éprouvent le besoin de renforcer leur solidarité et coopération, de se soutenir mutuellement et de s'entraider. Ils doivent trouver à leurs différends des solutions pacifiques et équitables, recourant à des négociations amicales et se gardant bien de laisser l'impérialisme ou le colonialisme exploiter ces différends. Avec la progression victorieuse du mouvement de libération nationale en Afrique, la Chine établit et développe des relations d'amitié et de coopération avec de plus en plus de pays africains indé-

pendants. C'est là un fait qui témoigne avec éloquence du développement continuel qu'enregistre la solidarité afro-asiatique.

Une amitié traditionnelle lie les peuples chinois et somali. Des écrits chinois du début du IXe siècle en sont témoins. A plusieurs reprises, Tchen Ho, notre grand navigateur du XVe siècle, a fait relâche à Mogadiscio et dans d'autres localités de la Somalie, au cours de ses célèbres voyages. Des messagers d'amitié de la Somalie se sont également rendus en Chine à cette époque. Et à travers les générations, nos deux peuples se sont transmis ces illustrations d'amitié.

Ce n'est qu'à l'époque contemporaine que les rapports amicaux entre la Chine et la Somalie ont été interrompus, par suite des obstacles dressés par le colonialisme. Cependant, depuis leur indépendance, la Chine et la Somalie ont rapidement établi et développé, sur la base de leur amitié traditionnelle, de nouveaux rapports d'amitié et de coopération. Les échanges économiques et culturels entre nos deux pays sont chaque jour plus nombreux, de même que les contacts amicaux entre nos deux gouvernements et nos deux peuples. En particulier, la visite du premier ministre Shermarke, l'an dernier en Chine, a renforcé de façon considérable les rapports d'amitié et de coopération entre nos deux pays; je suis profondément convaincu que la visite que j'effectue avec le vice-premier ministre Tchen Yi dans votre pays y contribuera également.

Maintenant, je propose un toast

A la prospérité de la République somalie,

Au renforcement continuel de l'amitié entre les peuples chinois et somali,

A la solidarité afro-asiatique et à la paix mondiale,

A la santé de Son Excellence le président Osman,

A la santé de Son Excellence le premier ministre Shermarke,

A la santé des amis somalis ici présents,

et à la santé des représentants diplomatiques.

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AU BANQUET DONNE EN SON HONNEUR PAR LE PRESIDENT OSMAN

(3 février 1964)

Son Excellence respectée le président,
Son Excellence respectée le premier ministre,
Chers Amis,

Depuis que nous sommes arrivés dans la belle ville de Mogadiscio, nous avons bénéficié à chaque instant de la chaleureuse hospitalité et du cordial accueil de votre gouvernement et de votre peuple. Maintenant grâce à ce banquet donné en notre honneur par Son Excellence le président, nous avons l'occasion de nous entretenir une fois de plus dans l'amitié et la franchise. Le vice-premier ministre Tchen Yi et moi, nous voudrions saisir l'occasion pour exprimer nos remerciements les plus sincères à Son Excellence le président.

Bien que notre séjour dans votre pays n'ait pas été bien long, nous avons été profondément impressionnés. Le chaleureux accueil du peuple somali, son héroïsme et sa détermination dans la lutte anti-impérialiste et anti-colonialiste, sa ferme volonté et sa confiance dans la sauvegarde de l'indépendance nationale et dans l'édification de son propre pays, tout cela nous a beaucoup touchés. Nous, comme frères du peuple somali, souhaitons de tout notre cœur que la République somalie avance victorieusement sur la voie d'un développement indépen-

dant. Une amitié traditionnelle lie le peuple chinois et le peuple somali qui se sont toujours encouragés et soutenus dans leur lutte commune contre l'impérialisme et le colonialisme. Tout à l'heure, Son Excellence le président a réaffirmé son soutien à la Chine pour la restitution de ses droits légitimes aux Nations unies, nous l'en remercions. Monsieur le président a encore parlé de l'assistance apportée par la Chine à la Somalie; à ce sujet, nous avons toujours considéré comme étant de notre devoir international d'apporter dans la mesure du possible une assistance aux jeunes Etats afro-asiatiques. L'assistance n'est jamais unilatérale, mais réciproque. En édifiant sa puissance économique, la République somalie accroît les moyens de lutte des peuples afro-asiatiques contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme; elle apporte par là un précieux soutien au peuple chinois.

Les 1.700 millions d'habitants des pays afro-asiatiques ont eu un même passé et ont aujourd'hui des tâches communes. Il est de l'intérêt commun des peuples afro-asiatiques de renforcer sans cesse leur solidarité dans la lutte contre l'impérialisme. Les pays afro-asiatiques ont toutes les raisons de vivre en bons termes, coopérer et s'entraider. Pour ce qui est des différends entre pays afro-asiatiques, différends hérités de l'histoire, il est parfaitement possible de les régler de façon équitable et raisonnable, par voie de consultations pacifiques, conformément aux dix principes de la Conférence de Bandung. Sur ce sujet, nous nous joignons de tout cœur aux vœux exprimés tout à l'heure par Son Excellence le président. Nous souhaitons que la République somalie apporte de nouvelles contributions à la solidarité et à la coopération des jeunes Etats d'Afrique.

Chers amis, notre visite amicale en République somalie se termine, demain nous allons vous quitter. Ainsi que l'a dit jadis un poète chinois: "L'amitié intime entre deux amis séparés rapproche les terres éloignées"; l'Océan indien est, en effet, immense, mais les cœurs de nos peuples battent à l'unisson. Nous sommes très heureux que Son Excellence le président ait accepté l'invitation du président Liou Chao-chi de se rendre en Chine à la date qui lui conviendra, et il serait superflu de vous dire que nous nous réjouissons à l'idée de rencontrer Son Excellence à nouveau à Pékin.

Je propose de boire

A l'amitié des peuples chinois et somali,

A la solidarité afro-asiatique et à la paix mondiale,

A la santé de Son Excellence le président,

A la santé de Son Excellence le premier ministre,

A la santé de tous les amis somalis ici présents.

DISCOURS DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AU MEETING DE MASSE A MOGADISCIO

(3 février 1964)

Son Excellence respectée le premier ministre Abdi Rashid Ali Shermarke,
Son Excellence respectée le commissaire extraordinaire,
Chers Amis,

C'est une grande joie pour nous d'être réunis ici avec nos frères et sœurs somalis. Nous vous avons apporté le salut cordial et le profond respect des 650 millions de Chinois. L'accueil enthousiaste que nous avons reçu ces jours-ci du peuple somali est l'expression vivante des sentiments de profonde amitié qui existent entre les peuples chinois et somali. Au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, je vous exprime mes remerciements cordiaux.

C'est ma première visite en Somalie mais, pour moi et le peuple chinois, votre pays n'est pas étranger. Il y a déjà plus de 500 ans, le navigateur chinois Tcheng Ho a visité votre pays, venant à Mogadiscio, Brava et d'autres cités côtières. Des messagers de votre pays ont également rendu un certain nombre de visites amicales à la Chine. A cette époque, des relations de commerce et des contacts amicaux s'étaient déjà établis entre nos peuples. Le peuple chinois sait depuis longtemps que la Somalie est un pays où se trouvent en abondance l'oliban et la myrrhe; de même, le peuple somali sait depuis longtemps

que la Chine est réputée pour la soie et la porcelaine. L'amitié entre nos deux peuples a une longue histoire. Cette antique amitié traditionnelle fut interrompue par l'agression coloniale après le XVIe siècle. Nous sommes heureux de voir qu'après les victoires successives de nos pays, l'amitié traditionnelle entre nos peuples n'a pas été seulement rétablie mais qu'elle s'est développée dans des conditions historiques nouvelles. La consolidation et le renforcement continus de l'amitié entre les peuples chinois et somali ne sont pas seulement dans l'intérêt de nos peuples, ils sont également favorables à la solidarité afro-asiatique et à la paix du monde.

Le peuple somali travailleur et courageux a une glorieuse tradition de lutte contre l'impérialisme et le colonialisme. A la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, le peuple somali a livré des luttes armées contre les colonialistes pendant une période de vingt ans sous la direction de son héros national Mohammed bin Abdullah Hassan. Pendant la Seconde guerre mondiale le peuple somali a pris part à la guerre antifasciste et chassé les dominateurs fascistes. Pendant les années d'après-guerre, la lutte de la population de Mogadiscio et du peuple somali tout entier pour l'indépendance et la liberté a continué à se manifester avec élan. L'indépendance de la Somalie a été le résultat des combats héroïques livrés par le peuple somali.

Après avoir obtenu son indépendance, le peuple somali a continué sa lutte et ses efforts sans relâche et obtenu de nombreux succès dans la liquidation des forces coloniales, la lutte contre l'intervention étrangère, la sauvegarde de l'indépendance et de la souveraineté nationales et la construction de son pays. Le gouvernement Somali poursuit une politique étrangère de paix, de neutralité et

de non-engagement, luttant contre l'impérialisme, le colonialisme et la politique de discrimination raciale pratiquée par les autorités coloniales de l'Afrique du Sud, et soutenant les peuples africains encore sous la domination coloniale dans leurs luttes pour l'indépendance. Le gouvernement et le peuple somalis ont contribué de manière positive au renforcement de la solidarité africaine et de la solidarité afro-asiatique ainsi qu'à la défense de la paix du monde. Nous souhaitons de tout cœur au peuple somali de nouveaux et constants succès dans les jours à venir.

Chers amis, nous sommes venus dans votre continent en éveil en apportant avec nous l'amitié sincère des 650 millions de Chinois envers les peuples africains. Notre voyage a duré 50 jours pendant lesquels nous avons parcouru des dizaines de milliers de kilomètres. Nous avons visité dix pays africains amis; de l'Afrique du Nord à l'Afrique occidentale et de l'Afrique occidentale à l'Afrique orientale, nous avons reçu un accueil fraternel et chaleureux de la part des peuples africains. Nous avons été témoins de la ferme volonté des peuples africains de combattre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme; nous avons vu quel était leur désir ardent de bâtir leurs pays respectifs et quels étaient leurs succès remarquables. Bien que le peuple chinois et les peuples africains parlent des langues différentes et qu'ils soient séparés par des milliers de kilomètres, ils ont en commun l'expérience de l'agression, de l'oppression perpétrées par l'impérialisme, le colonialisme, et ont en face d'eux les tâches communes de la lutte contre l'impérialisme et de l'édification de leurs pays respectifs. Nous nous comprenons très facilement les uns et les autres et nous partageons nos sentiments communs. Nous sentons que

notre présente visite en Afrique est quelque peu tardive, mais nous sommes enfin venus et nous avons obtenu pas mal de résultats. Grâce à cette visite nous avons grandement enrichi nos connaissances et l'amitié combattante entre les peuples chinois et africains a été grandement renforcée. Le continent africain qui avait donné naissance à une brillante et ancienne civilisation et qui a souffert de la plus cruelle agression et du pillage coloniaux, connaît maintenant des changements qui secouent la terre entière. Plus de 30 pays africains sont devenus indépendants et les peuples africains encore sous la domination coloniale et la division entraînée par elle, mènent des luttes héroïques pour obtenir l'indépendance et la liberté. Les perspectives révolutionnaires sont excellentes dans tout le continent africain.

Pendant notre visite dans les nouveaux pays africains montants, nous avons été tout particulièrement impressionnés par le courage et l'enthousiasme, l'énergie et la vigueur montrés par les peuples de ces pays, qui expriment les fiers sentiments des peuples qui se sont dressés et sont devenus indépendants. Ils ont arraché les chaînes coloniales et se sont libérés eux-mêmes de l'esclavage. Ils osent prendre les rênes de leurs propres Etats, diriger leurs propres affaires, mépriser leurs ennemis et lutter contre les oppresseurs anciens et nouveaux. Cet esprit de combat intrépide constitue le trésor le plus précieux de tous les nouveaux pays montants et, avec un tel esprit de combat, ils sont à même de déjouer tous les complots des impérialistes, des colonialistes et des néo-colonialistes, au cours de leur marche victorieuse sur la voie du développement indépendant.

Pendant notre visite nous avons rencontré de nombreux dirigeants des pays africains et nous avons eu de

nombreux contacts avec les gens de milieux différents ainsi que les larges masses de ces pays. Beaucoup d'entre eux nous ont indiqué qu'ils étaient prêts à livrer des luttes sans relâche contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme pour faire avancer continuellement la révolution. Ils s'opposent fermement aux activités d'agression, d'intervention, de subversion, et d'infiltration des impérialistes et de toutes forces étrangères. Ils sont décidés à consolider leur indépendance nationale, à défendre leur souveraineté d'Etat, à édifier leur propre pays, à renforcer leurs moyens d'auto-défense et à poursuivre l'élimination des forces coloniales d'une manière plus approfondie. Ils sont décidés à poursuivre leurs réformes sociales et à s'opposer aux forces réactionnaires qui tentent de renverser le courant de l'histoire. Ils sont fiers des succès déjà obtenus et regardent l'avenir avec confiance. Nous sommes convaincus qu'avec une direction correcte, comptant étroitement sur la force des masses et menant jusqu'au bout la révolution nationale et démocratique, les nouveaux pays africains montants seront capables de se créer un avenir brillant.

Les peuples africains indépendants édifient leurs pays respectifs et font reculer pas à pas l'état arriéré et la pauvreté créés par la domination coloniale prolongée. Beaucoup d'amis africains nous ont dit que pour obtenir l'indépendance complète, l'indépendance politique n'était pas suffisante et que des efforts devaient être faits pour développer une économie nationale et, ainsi, obtenir l'indépendance économique. Ils nous ont aussi fait remarquer que pour l'édification nationale, il fallait compter avant tout sur ses propres forces et considérer l'aide étrangère comme auxiliaire. A notre avis, c'est là la juste expérience accumulée au cours de leurs luttes actuel-

les par les peuples africains aussi bien que par les peuples asiatiques. L'Afrique possède sa population laborieuse et courageuse, sa terre vaste et fertile et ses ressources inépuisables. Nous sommes convaincus que si les nouveaux pays montants africains exploitent pleinement les possibilités immenses de leurs peuples, utilisent de manière appropriée leurs propres richesses naturelles, ils deviendront prospères et puissants.

Dans chacun des pays africains que nous avons visités, nous avons profondément senti le désir ardent des peuples africains de promouvoir l'unité et la solidarité des pays africains en vue de surmonter les obstacles que constitue la division artificielle de l'Afrique par les colonialistes. C'est un juste désir qui est tout à fait compréhensible. Une base pour l'unité et la solidarité des pays africains sera établie dans la mesure où chaque nouveau pays africain montant s'efforcera de consolider son indépendance nationale, de sauvegarder sa souveraineté d'Etat, de développer son économie et sa culture nationales, de renforcer sa capacité de défense, et de soutenir activement les peuples des autres pays africains luttant encore pour l'indépendance et la liberté. La Conférence africaine au Sommet tenue en mai dernier a apporté des contributions importantes à la promotion de la cause de l'unité des peuples africains contre l'impérialisme. Nous sommes convaincus qu'avec le développement de la lutte unie des peuples africains contre l'impérialisme et par des efforts persistants et inlassables, la victoire finale de la cause de l'unité et de la solidarité sera acquise d'une manière répondant au propre choix des peuples africains.

Les impérialistes, bien sûr, ne se résigneront jamais à leur défaite en Afrique. Ils n'aiment pas voir les peuplus africains debout et devenir les maîtres chez eux. Ils

n'aiment pas non plus voir les pays africains se développer dans l'indépendance et prospérer. Quant aux anciens colonialistes, certains d'entre eux poursuivent leur répression sanguinaire contre les peuples africains luttant pour l'indépendance et la liberté, d'autres ont recours aux tactiques néo-colonialistes, avec l'intention de maintenir leur domination coloniale tandis que d'autres encore ont de nouveau révélé leurs aspects féroces d'anciens colonialistes après que leurs tactiques néo-colonialistes ont été dévoilées par les masses. Les néo-colonialistes sont même encore plus sinistres et plus rusés. Ils intensifient maintenant leur infiltration et leur expansion dans les domaines politique, militaire, économique et culturel par des moyens hypocrites, essayant de leur mieux de prendre la place des anciens colonialistes et placer les nouveaux pays africains montants sous leur contrôle. Les impérialistes, de même que les colonialistes et les néo-colonialistes, emploient toutes sortes de moyens méprisables pour semer la discorde, susciter des querelles entre les pays africains et tenter de les abattre l'un après l'autre en vue de saboter la cause de l'unité des peuples africains contre l'impérialisme.

En face de ces perfides ennemis, la tâche de combat qui s'élève devant les peuples africains est sans aucun doute une tâche ardue. Cependant, les temps ont maintenant changé. Les sombres jours, pendant lesquels les impérialistes pouvaient démembrer l'Afrique à leur plaisir, sont maintenant passés. Aucun obstacle dressé par les impérialistes, les colonialistes et les néo-colonialistes ne peut endiguer le courant historique des mouvements d'indépendance nationale en Afrique. Les peuples africains en éveil et au combat remporteront la victoire totale dans leur lutte de libération nationale dans

la mesure où ils renforcent leur vigilance, resserrent leurs rangs, persévèrent dans leurs luttes et osent arracher la victoire. Quelque sinueuse que soit la voie de la lutte et quelque prolongée que soit la lutte, une Afrique nouvelle, indépendante, débarrassée de l'impérialisme, du colonialisme et du néo-colonialisme, émergera inévitablement. Une Afrique nouvelle et prospère ayant une économie et une culture avancées apparaîtra. Dans la cause pour la création d'une nouvelle civilisation humaine, les peuples africains, qui avaient créé dans l'antiquité une civilisation brillante, laisseront loin derrière eux la civilisation occidentale qui était fondée sur la domination coloniale des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine.

Le peuple chinois a toujours estimé que le développement vigoureux du mouvement de libération nationale en Afrique porte des coups sérieux aux forces de l'impérialisme et les affaiblit, constituant ainsi un soutien immense pour le peuple chinois et tous les peuples révolutionnaires du monde. Dans ses relations avec les pays africains, la Chine a toujours maintenu sans relâche la position suivante en accord avec les cinq principes de la coexistence pacifique et les dix principes de la Conférence de Bandung: 1. Soutenir les peuples africains dans leur lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale. 2. Soutenir la politique de paix, de neutralité et de non-alignement appliquée par les gouvernements des pays africains. 3. Soutenir les peuples africains dans leur désir de réaliser l'unité et la solidarité selon un moyen de leur choix. 4. Soutenir les efforts déployés par les pays africains pour trouver une solution pacifique à leurs différends par voie de consultations. 5. Préconiser le respect de la souveraineté des pays afri-

cains par tous les pays et l'opposition à toute agression et à toute intervention, d'où qu'elles viennent. Notre présente visite à dix pays amis en Afrique a renforcé encore davantage notre conviction que les cinq principes cités plus haut sont en accord avec la situation réelle en Afrique et les intérêts communs des peuples africains et chinois. Les peuples frères africains peuvent être sûrs que les 650 millions de Chinois sont pour toujours des amis fidèles sur lesquels ils peuvent compter dans leur lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme ainsi que dans le développement d'une économie nationale et l'édification de leurs pays respectifs:

Nous, peuples d'Asie et d'Afrique, sommes des frères qui partagent le même souffle et la même destinée. L'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme sont nos ennemis communs. C'est notre tâche commune de combat de conquérir et sauvegarder l'indépendance nationale et de développer une économie et une culture nationales. Face à l'ennemi principal, il est nécessaire pour nous de renforcer continuellement notre solidarité et notre coopération. Depuis la première conférence afro-asiatique de 1955, la cause de l'unité des peuples afro-asiatiques contre l'impérialisme a pris un essor magnifique. Maintenant, le temps est mûr pour une seconde conférence afro-asiatique et une préparation active de celle-ci devrait être entreprise. Nous avons la conviction que la réunion de cette conférence contribuera encore davantage à une plus grande promotion de la cause de l'unité des peuples afro-asiatiques contre l'impérialisme et de leur coopération économique.

Pour consolider leur indépendance nationale, il est nécessaire aux nouveaux pays montants d'Asie et d'Afrique de développer une économie nationale et d'en finir

peu à peu avec l'état arriéré et la pauvreté résultant de la domination coloniale. Pour développer une économie nationale, il est nécessaire pour les pays d'Asie et d'Afrique de compter avant tout sur leurs propres efforts, sur la force de leur propre peuple, et de mettre pleinement en valeur leurs propres ressources naturelles. Compter sur leurs propres efforts n'exclut pas l'aide étrangère et il est également nécessaire d'avoir une coopération économique entre tous les pays amis. L'essentiel est que toute aide et toute coopération économique étrangères doivent être conformes aux principes de l'égalité et de l'avantage réciproque et exemptes de toute condition et de tout privilège. Cette aide et cette coopération doivent aider réellement au développement d'une économie nationale indépendante et ne doivent pas être un moyen de contrôler et d'enchaîner les pays d'Asie et d'Afrique.

En fournissant une aide économique à des pays étrangers, le gouvernement chinois observe toujours rigoureusement les huit principes suivants: 1. Le gouvernement chinois observe invariablement le principe de l'égalité et de l'avantage réciproque dans son aide à l'étranger. Il ne la considère jamais comme une aumône estimant que l'aide est toujours mutuelle et utile à la coopération économique. 2. Le gouvernement chinois respecte strictement la souveraineté et l'indépendance des pays bénéficiaires dans son aide, n'assortit celle-ci d'aucune condition ni ne réclame aucun privilège. 3. Le gouvernement chinois donne son aide économique sous forme de prêt sans intérêt ou à bas intérêt, et prolongerait, en cas de nécessité, le terme du remboursement, afin d'alléger autant que possible la charge des pays bénéficiaires. 4. Le gouvernement chinois donne son assistance à des pays étrangers dans le but d'aider ces derniers à s'engager

étape par étape dans la voie du développement économique indépendant en comptant sur leurs propres forces, et non pas de les rendre dépendants de la Chine. 5. Les projets de construction figurant dans l'aide accordée par le gouvernement chinois à des pays étrangers sont ceux qui, dans la mesure du possible, appellent le moins d'investissements, mais qui donnent de prompts résultats, et ceci pour permettre aux gouvernements des pays bénéficiaires d'accroître leurs revenus et d'accumuler des fonds. 6. Le gouvernement chinois fournit, au prix du marché international, les meilleurs équipements et matériaux de sa production. Au cas où lesdits équipements et matériaux ne seraient pas conformes aux spécifications et à la qualité convenues, le gouvernement chinois prendra sur lui de les remplacer. 7. Le gouvernement chinois, en prêtant une assistance technique à des pays étrangers, veille à ce que le personnel des pays bénéficiaires puisse maîtriser la technique s'y rapportant. 8. Les experts et le personnel technique envoyés par la Chine pour aider les pays bénéficiaires à entreprendre l'édification mèneront une vie du même niveau que les experts et le personnel technique des pays en question. Il ne leur est permis de formuler aucune demande spéciale ni de jouir d'aucune commodité particulière.

A présent, l'aide mutuelle et la coopération économique entre nous, pays d'Afrique et d'Asie, sont encore modestes. Cependant, du fait que nous partageons la même expérience et que nous nous trouvons dans des positions semblables nous permettant de mieux comprendre nos besoins réciproques, notre aide mutuelle et notre coopération économique sont sûres, adaptables aux besoins réels, équitables et réciproquement avantageuses,

utiles au développement indépendant des divers pays. Cette aide mutuelle et cette coopération économique augmenteront continuellement en étendue et en quantité à mesure que se développera l'édification nationale dans les pays afro-asiatiques.

Chers amis, la situation internationale présente est de plus en plus favorable à la lutte révolutionnaire et à la cause de la défense de la paix des peuples du monde tandis qu'elle est défavorable à l'impérialisme et aux réactionnaires de tout pays. Si toutes les forces mondiales éprises de paix, notamment les forces du camp socialiste, les forces des mouvements révolutionnaires nationaux et démocratiques d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, les forces de la classe ouvrière et du peuple révolutionnaire du monde entier ainsi que les forces du mouvement de la paix mondiale, s'unissent et engagent des luttes résolues contre la politique d'agression et de guerre des impérialistes, les armes nucléaires pourront être bannies, la guerre mondiale conjurée et la paix mondiale sauvegardée.

Les luttes révolutionnaires des peuples de tous les pays ne sont pas isolées. Les nations et les peuples opprimés du monde entier, quels que soient leur race, leur couleur, leur sexe et leur croyance, sympathisent toujours et se soutiennent mutuellement. Depuis quelques temps, les Panamiens mènent une lutte sans défaillance contre l'agression américaine et exigent le rétablissement de leur droit souverain sur le Canal de Panama. Les peuples d'Asie et d'Afrique ont lancé une grande campagne de protestation contre l'envoi de la 7ème Flotte américaine dans l'océan Indien. Le peuple chinois se tient fermement aux côtés du peuple panamien et des peuples d'Asie et

d'Afrique qui s'opposent aux nouveaux actes d'agression des Etats-Unis.

Chers amis, là où il y a agression, il y a résistance; là où il y a oppression, il y a lutte. Les mouvements révolutionnaires nationaux et démocratiques d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine sont devenus une force puissante qui fait avancer l'histoire de l'humanité. Cela est une chose qui ne peut être endiguée, exterminée ou écrasée par les impérialistes et leurs laquais. Bien que les difficultés et les obstacles de toutes sortes puissent encore s'accumuler sur le chemin de la révolution populaire en Asie, en Afrique et en Amérique latine, notre force, étant une force neuve, est invincible. Bien que l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme paraissent un corps immense, ils sont pourris à l'intérieur. Comme le dit un vieux poème chinois: "Le long d'un navire naufragé, passent des milliers de voiles; au-delà de l'arbre mort, une forêt se dresse dans toute la vigueur du printemps." L'impérialisme est comme le bateau naufragé et l'arbre mort. Ses jours sont comptés. Les rangs des peuples révolutionnaires du monde sont comme un millier de voiles passant majestueusement sur la mer. La cause révolutionnaire des peuples du monde est comme une forêt se dressant dans la vigueur du printemps.

Dans la mesure où les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine sont unis, que les peuples de tous les continents du monde sont unis pour mener des luttes résolues contre la politique d'agression et de guerre des impérialistes, la victoire finale pourra être gagnée pour la cause de la défense de la paix mondiale et de la promotion du progrès humain.

Vive l'amitié sino-somalie!

Vive la solidarité afro-asiatique!

Vive la grande unité des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine!

Vive la grande unité des peuples du monde!

Vive la paix mondiale!

CONFERENCE DE PRESSE DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI A MOGADISCIO

(3 février 1964)

Parlant tout d'abord de ce qui l'a le plus frappé durant son voyage en Afrique, le premier ministre Chou En-laï a déclaré: Avant de venir, nous nous rendions compte déjà que l'Afrique n'était plus un continent arriéré mais avancé. La visite dans dix pays africains amis a renforcé notre conviction que les peuples africains ont pris conscience et se sont levés. Les peuples africains brûlent d'acquérir et de sauvegarder leur indépendance nationale, de mettre fin à la domination coloniale et de briser le joug du colonialisme dans les domaines politique, militaire, économique et culturel. Ils ont la ferme résolution de combattre l'agression impérialiste et de défendre la paix mondiale. Ils sont décidés à se débarrasser de la pauvreté et de l'état arriéré causés par la domination coloniale et à édifier leurs propres pays et agissent avec confiance. Ils ont le désir commun de promouvoir l'unité et la solidarité des pays africains. Tout cela montre que les peuples africains, désormais conscients, ne sont plus ceux du XIXe siècle ou du début du XXe. Les peuples africains, déjà debout, osent lutter, devenir maîtres de leur propre destinée et mépriser tous les oppresseurs. Leurs luttes victorieuses ont donné une impulsion puissante au mouvement national et démocratique en Asie et en Amérique latine. La victoire remportée par le peuple de

la République arabe unie dans le recouvrement du Canal de Suez a de toute évidence donné courage et confiance au peuple panamien dans la lutte pour la reconquête de sa souveraineté sur le Canal de Panama. Les peuples africains qui ont souffert pendant des siècles de l'asservissement, de l'oppression, du pillage et de l'humiliation sont aujourd'hui debout pour s'exprimer et devenir indépendants. Cela constitue un des grands bouleversements de la seconde moitié du XXe siècle. C'est pourquoi nous disons qu'il existe en Afrique une excellente situation révolutionnaire. L'Afrique possède un peuple laborieux, courageux et intelligent, de vastes territoires, un climat favorable, d'inépuisables richesses souterraines inexploitées et d'abondantes ressources en surface. Nous sommes fermement persuadés que l'Afrique deviendra riche, puissante et prospère si les pays africains savent mettre en branle et faire jouer à plein l'enthousiasme au travail des larges masses, utiliser efficacement les ressources souterraines et en surface et coopérer dans l'amitié. Une Afrique indépendante, riche et puissante aidera à arrêter l'agression impérialiste, à défendre la paix mondiale et à mettre en application la coexistence pacifique entre Etats à systèmes sociaux différents. A la veille de mon départ de l'Afrique, je tiens à saluer ce continent conscient et avancé.

A une question posée par un journaliste britannique sur la situation révolutionnaire en Afrique, le premier ministre Chou En-laï a répondu: Ce que nous entendons essentiellement par situation révolutionnaire en Afrique, c'est que les peuples africains exigent la destruction totale de la domination coloniale, l'élimination complète des forces coloniales, et luttent pour la réalisation d'une indépendance totale des pays africains. A l'heure ac-

tuelle, des pays africains n'ont pas encore accédé à l'indépendance et leurs peuples mènent la lutte pour conquérir l'indépendance nationale et remporter les premières victoires de la révolution nationale et démocratique. Les peuples des nombreux pays africains qui ont conquis l'indépendance poursuivent la révolution afin de mener jusqu'au bout la révolution nationale et démocratique et de construire leur pays.

Le premier ministre Chou En-laï a souligné que les diverses formes de luttes des pays africains pour conquérir et sauvegarder l'indépendance nationale, combattre l'agression de l'impérialisme, du colonialisme et du néocolonialisme et s'opposer à tout contrôle de pays étrangers, s'intègrent toutes dans le cadre de la révolution de nature nationaliste. Quand le peuple marocain a mis les Etats-Unis dans l'obligation de retirer leurs bases militaires du Maroc, c'était là une action révolutionnaire.

En parlant de sa visite en Ethiopie, le premier ministre Chou En-laï a déclaré que le gouvernement américain avait exercé une pression sur l'Ethiopie non seulement sur le plan politique mais aussi au travers de l'opinion publique, dans le but d'entraver le développement des relations entre la Chine et l'Ethiopie. Mais contrairement à l'attente du gouvernement américain, la Chine et l'Ethiopie ont publié un communiqué commun amical. Chou En-laï a encore déclaré qu'à la veille de son départ d'Asmara, il avait affirmé que la signature et la publication du communiqué commun favoriseraient les relations entre la Chine et l'Ethiopie et feraient échec au complot des forces étrangères qui tentent de saboter les relations sino-éthiopiennes en répandant des rumeurs sans fondement. C'est une lutte de portée internationale entre la volonté de contrôle de l'étranger et la volonté de

s'en défaire constatée en Ethiopie. Et cette opposition au contrôle étranger est aussi un aspect du mouvement révolutionnaire national africain.

A la question, posée par un correspondant américain, de savoir si les récents événements de Zanzibar étaient le résultat d'un travail des communistes, le premier ministre Chou En-laï a répondu que lorsque les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine se levaient dans la lutte de libération nationale pour chasser les agresseurs étrangers et renverser la domination réactionnaire de leur pays, l'impérialisme, et l'impérialisme américain en particulier, décrivait toujours cette lutte comme une subversion ou une pénétration des communistes. Il poursuivit en ces termes: c'est devenu un dogme auquel le gouvernement américain recourt pour diriger l'opinion publique. Les communistes chinois sont vraiment très surpris de cet honneur inattendu. Nous n'en avions pas la moindre idée avant que n'explosent la plupart des événements révolutionnaires. Dans le cas de la révolution à Zanzibar, je l'ai seulement apprise par la presse. N'est-ce pas nous attribuer des mérites que de faire entendre que ces événements étaient provoqués par nous? La révolution ne peut être ni exportée ni importée. C'est seulement lorsque le peuple d'un pays s'éveille qu'il est capable de chasser l'agresseur et renverser l'oppresseur. Bien sûr, nous ne cachons pas le fait que nous sympathisons avec la lutte révolutionnaire des peuples et les soutenons dans cette lutte. Cependant, quand l'impérialisme américain prétend que les luttes de libération nationale dans le monde résultent du travail des communistes, cela ne peut être que de la propagande pour nous, communistes, et cela ne pourrait jamais faire peur aux peuples qui veulent s'engager dans la révolution.

A une question posée par un journaliste somali, le premier ministre Chou En-laï a répondu qu'il serait préférable que les différends entre pays africains soient réglés en vertu de la charte adoptée à l'unanimité à la Conférence au Sommet des Etats africains. Le président Osman a déclaré au banquet de ce soir-là qu'il avait proposé un règlement équitable et raisonnable, par voie de négociations pacifiques, du différend frontalier survenu entre la Somalie et l'Ethiopie. L'empereur Haïlé Sélassié I d'Ethiopie lui a fait plusieurs fois part de son désir d'entamer des négociations à n'importe quel moment pour un règlement pacifique de ce différend. Le premier ministre Chou En-laï a déclaré: L'attitude prise par la Chine envers les différends existant entre pays africains est celle de la non-ingérence. Cependant, la Chine appelle les pays intéressés à régler pacifiquement leurs différends.

A un correspondant de l'agence *Midde East News*, le premier ministre Chou En-laï a déclaré que la Chine apportait son soutien à la récente Conférence au sommet des pays arabes. Il a notamment affirmé: Nous sommes très heureux de voir se développer l'esprit de solidarité et de coopération entre les pays arabes. La Chine a toujours soutenu la juste lutte du peuple de Palestine pour la restitution de ses droits légitimes et pour son retour dans sa patrie.

Un journaliste américain a demandé si la Chine échangerait des représentants diplomatiques avec la France au cas où le gouvernement de Gaulle reconnaîtrait à la fois le gouvernement de la République populaire de Chine et la clique de Tchiang Kaï-chek. Le premier ministre Chou En-laï a répondu qu'il n'y avait qu'une seule Chine dans le monde, et non deux. Depuis le jour de son établissement en 1949, le gouvernement de la République

populaire de Chine est l'unique gouvernement légal représentant les 650 millions de Chinois. Il est sans conteste absurde que la clique de Tchiang Kaï-chek, qui a été renversée par le peuple chinois et qui s'est enfuie dans la province chinoise de Taïwan, où elle est sous la protection des Etats-Unis, puisse se déclarer le gouvernement représentant le peuple chinois. Que ce soit du point de vue du droit international, de l'usage international ou de la pure logique, que ce soit dans un pays, dans une organisation internationale ou dans quelque autre endroit, la présence simultanée de représentants de deux gouvernements agissant l'un et l'autre au nom de la Chine est tout simplement impossible. Puisque les gouvernements chinois et français ont annoncé l'établissement de relations diplomatiques et l'échange d'ambassadeurs, il va sans dire que le gouvernement français ne reconnaît plus la clique de Tchiang Kaï-chek comme représentant du gouvernement chinois. Depuis le jour où la France a annoncé l'établissement de relations diplomatiques avec la Chine, le personnel de la clique de Tchiang Kaï-chek à Paris a perdu qualité de représentant diplomatique chinois. En tant qu'unique gouvernement légal représentant le peuple de toute la Chine, le gouvernement de la République populaire de Chine est prêt à envoyer ses représentants diplomatiques à Paris. Je peux dire catégoriquement qu'à Paris, à part les représentants diplomatiques de la République populaire de Chine, il est impossible à toute autre personne d'agir en qualité de représentant diplomatique de la Chine.

Exposant en détail un certain nombre de questions concernant les relations sino-américaines, le premier ministre Chou En-laï a déclaré à la conférence de presse que le gouvernement américain et certaines personnes

aiment à dire que la Chine nouvelle est belliciste et contre la coexistence pacifique. Mais en quoi consistent les faits? Les forces armées américaines occupent l'île de Taïwan, partie intégrante du territoire chinois, et la 7ème Flotte américaine menace la sécurité de la Chine dans le détroit de Taïwan. En général, dans de telles circonstances, aucun pays ne voudrait entrer en négociations avec l'autre partie. Avant d'entamer des négociations, il doit insister pour le retrait de son propre territoire des forces armées de l'autre partie. Le gouvernement américain se livre non seulement à l'occupation du territoire chinois de Taïwan, mais il allègue aussi que la clique de Tchiang Kaï-chek représente la Chine, et refuse de reconnaître la République populaire de Chine. Avec une majorité sous son contrôle, aux Nations unies, il protège le représentant de la clique de Tchiang Kaï-chek qui usurpe le siège de la Chine au Conseil de sécurité et dans d'autres organismes des Nations unies, et il s'oppose à la restitution, à la Chine, de ses droits légitimes aux Nations unies; tout cela prouve que les Etats-Unis persistent dans leur politique d'hostilité à la Chine nouvelle.

Quelle est, poursuivit le premier ministre Chou En-laï, l'attitude de la Chine dans ces circonstances? Déjà en 1955, en tant que représentant du gouvernement chinois, j'ai déclaré publiquement à la Conférence de Bandung que le peuple chinois éprouvait des sentiments d'amitié envers le peuple américain et que le gouvernement chinois proposait de négocier avec le gouvernement américain en vue de régler les différends entre les deux pays, notamment régler pacifiquement, sans recours à la force, la question du retrait de Taïwan et du détroit de Taïwan, des forces armées américaines. Cette déclaration a abouti à des tête-à-tête entre les ambassadeurs chinois et améri-

cain, d'abord à Genève puis à Varsovie, qui commencèrent le 1er août 1955 en dépit du fait que le gouvernement américain a annoncé qu'il ne reconnaissait pas la République populaire de Chine. Ces entretiens se poursuivent depuis huit ans et demi sans résultat. Pourquoi?

La Chine soutient qu'il faut réaliser des accords de principe avant d'aborder toute question concrète, a expliqué le premier ministre Chou En-laï. La Chine propose que les deux parties s'accordent sur deux points de principe: Premièrement, le gouvernement chinois et le gouvernement américain arrivent à un accord, au sujet de la coexistence pacifique, sur la base des Cinq principes, à savoir: respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, non-agression, non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures, égalité et avantage réciproque, et coexistence pacifique. Mais le gouvernement américain a refusé à maintes reprises de parvenir à un tel accord. Aussi pouvez-vous voir à présent qui est, en fait, opposé à la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents. Les cinq principes de la coexistence pacifique avancés par la Chine peuvent tous être retrouvés dans la Charte des Nations unies; cependant les Etats-Unis les rejettent. On voit ainsi lequel d'entre nous va à l'encontre de la Charte des Nations unies.

Le gouvernement américain, poursuivit le premier ministre Chou En-laï, refuse un tel accord parce que ses actes d'agression contre la Chine ne peuvent être justifiés par un seul des Cinq principes. De tout temps, Taïwan a fait partie du territoire chinois, et la souveraineté de la Chine sur cette région avait été restituée à la Chine à la fin de la Seconde guerre mondiale. Peu après août 1945, le gouvernement chinois de cette époque a recouvré officiellement sa souveraineté sur Taïwan

qu'il a proclamé province chinoise et qui reste toujours province chinoise. Les Etats-Unis se sont emparés du territoire chinois de Taïwan par la force des armes et veulent le détacher de la Chine. C'est là un empiétement sur la souveraineté de la Chine, une violation de son intégrité territoriale et une intervention dans ses affaires intérieures. Face à cette agression armée et à cette menace américaines contre la Chine, comment pourrait-il être question d'égalité et d'avantage réciproque ou de coexistence pacifique?

Le deuxième accord de principe proposé par la Chine était que le gouvernement américain consente en principe à évacuer ses forces armées de Taïwan et du détroit de Taïwan, pour que la Chine et les Etats-Unis entrent alors en négociations sur des problèmes concrets. Cette proposition fut également repoussée par le gouvernement américain. Le projet des Etats-Unis était de faire traîner cette question tout en proposant d'en résoudre de secondaires. Ils ont proposé l'échange de correspondants de presse, mais ils insistaient pour imposer des restrictions injustifiables aux activités des journalistes chinois qui se rendraient aux Etats-Unis. Comment la Chine pourrait-elle permettre à des journalistes américains de venir, alors que jusqu'à présent les Etats-Unis lui sont toujours hostiles?

Le premier ministre Chou En-laï a déclaré ensuite que la Chine ne pourra pas aboutir à un accord de principe avec les Etats-Unis tant qu'ils refusent d'évacuer leurs forces armées de Taïwan et du détroit de Taïwan. La Chine ne trafique jamais avec les principes et elle ne rompra pas les pourparlers. Et cela parce que la Chine préconise depuis toujours le règlement des différends internationaux par la voie des négociations et non par le

recours à la force. Bien que les forces armées américaines se cramponnent à Taïwan, elles auront à s'en aller tôt ou tard. On peut affirmer à juste titre que par cette attitude, la Chine fait preuve de la plus grande patience et retenue. Cependant, si le gouvernement américain considère cela comme un signe de faiblesse, pense que la Chine peut être malmenée, et intensifie encore son agression armée, le peuple chinois tout entier se dressera pour y résister, et jusqu'au bout.

Condamnant l'impérialisme américain pour son agression et son intervention en Indochine, le premier ministre Chou En-laï a déclaré que le gouvernement américain avait violé les Accords de 1954 en déclenchant une intervention armée et une "guerre spéciale" dans la partie sud du Vietnam. Le gouvernement américain n'a cessé d'entreprendre des activités de subversion et de sabotage contre le Cambodge et il s'oppose à ce que ce pays poursuive une politique de paix et de neutralité, ce qui fut confirmé par une série de déclarations officielles du prince Norodom Sihanouk. Le gouvernement américain a violé aussi les Accords de Genève de 1962 en s'engageant sans cesse dans une intervention armée au Laos. Par conséquent, si l'on veut voir la situation en Indochine se développer conformément aux Accords de Genève de 1954 et de 1962, on doit tout d'abord obliger les forces armées américaines à se retirer de la partie sud du Vietnam et à mettre fin à leurs agression et intervention en Indochine. C'est ainsi seulement que la paix et la sécurité pourront être assurées dans cette région.

Le premier ministre Chou En-laï a souligné que la politique du gouvernement américain vis-à-vis de l'Extrême-Orient était très impopulaire. Il déclara notamment: Le gouvernement américain ignore complètement

la souveraineté des autres pays, la dignité et l'indépendance des autres peuples; il poursuit une politique coloniale d'intervention et adopte une attitude arrogante avec l'intention de contrôler d'autres pays. Après la Seconde guerre mondiale, la politique américaine a subi sa première défaite en Chine. Cela fut très pénible pour les milieux dirigeants américains et Dean G. Acheson l'a avoué dans son Livre Blanc. Depuis de nombreuses années, l'impérialisme américain soutient des régimes fantoches en Extrême-Orient pour encercler la Chine et deux autres pays socialistes, la Corée et le Vietnam. Mais comment l'impérialisme américain traite-t-il ces marionnettes? Quand Syngman Rhee tomba en disgrâce, il fut mis à la porte. Quand Ngo Dinh Diem et son frère tombèrent en disgrâce, ils furent tués tous les deux. Quand les nouvelles marionnettes au pouvoir ne donnèrent pas non plus satisfaction, elles furent à leur tour remplacées, et ainsi de suite. Le sort de Syngman Rhee et des frères Diem ne fait-il pas tressaillir Tchiang Kaï-chek? Le gouvernement américain poursuit aussi une politique d'intervention au Japon, aux Philippines et dans certains autres pays asiatiques. Mais on doit se rendre compte que la pression ne peut assujettir les peuples. Non seulement les peuples ne peuvent être assujettis, mais encore ceux qui sont au pouvoir dans différents pays pourront trouver quelquefois la pression insupportable. Ceci vaut aussi pour d'autres régions que l'Extrême-Orient. Finalement, tout fera explosion, et cela plonge l'impérialisme américain dans l'amertume.

En conclusion, le premier ministre Chou En-laï a demandé aux journalistes de transmettre ses amitiés au peuple américain et aux peuples d'autres pays. Il a dit que les peuples du monde devaient s'unir et se lier d'ami-

tié. Une grande unité anti-impérialiste des peuples du monde entier permettra de prévenir les guerres d'agression et de sauvegarder la paix mondiale. Nous sommes profondément convaincus que ce jour viendra, déclara le premier ministre Chou En-laï.

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE ABDIRASHID ALI SHERMARKE AU BANQUET D'ETAT OFFERT EN L'HONNEUR DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI

(1er février 1964)

Son Excellence Chou En-laï,
Hôtes distingués de la Chine amie,
Leurs Excellences,
Amis,

C'est avec grand plaisir que nous accueillons ici, ce soir, le grand dirigeant, la figure internationale, le premier ministre Chou En-laï, ainsi que les hôtes distingués qui l'accompagnent. Je voudrais profiter de l'occasion pour remercier Son Excellence d'avoir accepté notre invitation à se rendre en République somalie et d'avoir trouvé le temps de faire une longue visite à notre continent. C'est l'occasion pour Son Excellence de faire connaissance, en personne, avec l'Afrique, sa population en général et le peuple somali en particulier. Je ne doute pas que votre voyage soit fructueux et renforce encore les relations amicales existant entre la Chine et la Somalie.

Il ne m'est pas nécessaire de rappeler à ce banquet le rôle prédominant joué par Son Excellence le premier ministre Chou En-laï au sein du mouvement de libération de la Chine pour briser le joug impérialiste et l'oppression des forces réactionnaires. Il suffit de rappeler que, par suite de la lutte menée par le peuple chinois sous la direction de Son Excellence Mao Tsé-toung, Son Ex-

cellence le premier ministre Chou En-laï et d'autres patriotes chinois, la Chine jouit aujourd'hui d'une position éminente dans le monde, et là-bas le peuple mène une vie bien meilleure que celle du passé. Durant ma récente visite en Chine, j'ai été vivement frappé des gigantesques progrès faits par le peuple chinois sur les plans économique et social sous la direction de Son Excellence le premier ministre Chou En-laï et des autres éminents dirigeants chinois.

Son Excellence,

Nos deux peuples avaient déjà établi des rapports amicaux avant que le colonialisme ne se fût imposé en Afrique et en Asie.

Il était donc tout naturel que les anciens liens d'amitié se soient renoués dès le jour où nos peuples ont reconquis leur indépendance respective. J'ai le plaisir de rappeler que durant la brève période qui a suivi notre indépendance, des mesures concrètes de coopération ont été prises dans les domaines commercial, économique et social. Je puis assurer Son Excellence que nous ferons tout notre possible pour maintenir et développer cette coopération.

La République somalie, réalisant que le gouvernement de la République populaire de Chine bénéficie du soutien total de plus de 650 millions de Chinois, l'a dès le début considéré comme le seul gouvernement légal et légitime de Chine. Notre politique a été par conséquent, et sera toujours, de soutenir activement l'admission sans condition de la République populaire de Chine au sein de la communauté des Nations unies. En effet, nous sommes sincèrement convaincus que l'absence, au Conseil des Nations unies, de ce pays dont la population est la plus forte du monde entravera sérieusement le fonctionnement

normal de cet organisme et par suite nuira à la stabilité et au bonheur de notre monde.

Son Excellence,

Dès les premières heures de sa naissance, la République somalie a opté pour une politique extérieure de non-engagement, pour l'établissement de relations amicales avec tous les pays; nous nous sommes prononcés maintes fois pour la solidarité afro-asiatique et avons déclaré notre adhésion aux clauses de la Charte de l'O.N.U. et aux principes énoncés à la Conférence de Bandung. De même, récemment nous avons pris une part active à la Conférence africaine au Sommet tenue à Addis-Abéba qui avait pour objet la promotion de la solidarité africaine et la liquidation finale du colonialisme et de l'impérialisme sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations.

A l'avenir nous serons également disposés à participer activement à toute conférence africaine ou afro-asiatique qui pourrait être convoquée pour discuter aussi bien de ces problèmes que du renforcement de la paix du monde.

Durant leur bref séjour, Son Excellence le premier ministre Chou En-laï et sa délégation se familiariseront quelque peu avec notre pays et notre peuple; partout où ils iront, ils trouveront, j'en suis sûr, une sincère amitié et un chaleureux accueil. Je voudrais préciser que comme la République somalie ne peut, de toute évidence, égaler la République populaire de Chine quant à la population et aux ressources, l'accueil et l'hospitalité accordés à Son Excellence et à sa délégation seront loin de pouvoir égaler ceux qui nous ont été accordés lors de notre visite dans votre grand pays. Je voudrais assurer, cependant, Son Excellence de notre bonne volonté, de notre profonde

et sincère amitié qui, elles, sont à la mesure de celles que vous et votre peuple nous avez témoignées.

Pour terminer, je propose un toast

A la santé de Son Excellence le premier ministre Chou En-laï,

A la santé des hôtes estimés qui l'accompagnent,

A l'amitié entre nos peuples,

A la paix et la prospérité de ce monde.

Vive l'amitié sino-somalie!

ALLOCUTION DU PRESIDENT ADEN ABDULL OSMAN AU BANQUET OFFERT EN L'HONNEUR DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI

(3 février 1964)

Son Excellence,
Hôtes distingués,

C'est un honneur et un plaisir pour moi d'accueillir ce soir, au nom de mon gouvernement et du peuple somali, Son Excellence et le maréchal Tchen Yi, qui ont remporté un si grand succès au cours de leurs visites dans d'autres parties de l'Afrique.

Les liens d'amitié traditionnels qui unissent nos deux pays ont de profondes racines dans l'histoire, et depuis notre indépendance, il a toujours été de la politique de mon gouvernement de les renforcer.

Cette politique a trouvé son expression dans la reconnaissance diplomatique réciproque et les visites fréquentes effectuées par les hommes d'Etat et les représentants de diverses organisations de nos deux pays. Ces contacts répétés, auxquels mon gouvernement attache une grande importance, ont été marqués par la visite à Pékin il y a six mois du premier ministre somali, le docteur Abdirashid Ali Shermarke.

La force de l'amitié et de la compréhension qui caractérise les rapports entre nos gouvernements et nos peuples, vient de ce que nous avons un même idéal et des aspirations communes. Nous avons souffert des méfaits de

l'impérialisme et du colonialisme et nous sommes pareillement déterminés à assurer à nos peuples les moyens de vivre dans la dignité et le respect de soi.

C'est la raison pour laquelle, aux Nations unies, mon gouvernement a préconisé de façon constante que la République populaire de Chine occupe sa place légitime au sein de cette organisation. L'absence d'une si grande république qui représente une aussi forte proportion de la population mondiale ne peut entraîner que le maintien de la tension dans le monde. La récente reconnaissance par la France est accueillie comme un geste qu'il est à souhaiter de voir rapidement suivi par les gouvernements qui ne l'ont pas encore fait. A ce propos, je voudrais exprimer à Son Excellence la gratitude de mon gouvernement pour l'aide généreuse que votre gouvernement a accordée à cette République.

Conscient de la bonne volonté et des relations fraternelles existant entre nos deux pays, le peuple somali et son gouvernement sont persuadés que les difficultés nées des différends de frontières et de territoires devant lesquelles se trouve la Somalie face à ses voisins immédiats, seront pleinement et sympathiquement comprises par le gouvernement de la République populaire de Chine. Comme tant d'autres problèmes urgents qu'affrontent les pays naissants d'Afrique et d'Asie, ces différends de frontières et territoires nous sont légués par le démembrement arbitraire des territoires et le cloisonnement brutal des populations effectués aux temps où elles se trouvaient sous la domination impérialiste et colonialiste. Ces problèmes ne seront résolus de façon réaliste que si les parties en présence sont disposées à les traiter dans un esprit de bonne volonté et avec bon sens. A cet égard, le gouvernement somali a déclaré à de nombreuses reprises

qu'il est tout à fait prêt à entamer des discussions bilatérales sur ces différends, et à accepter la médiation sous les auspices de l'Organisation de l'unité africaine. A cet effet, le gouvernement somali s'en tient au principe selon lequel ces problèmes ne devront être réglés que par des moyens et selon des voies pacifiques. Plus tôt ils seront réglés équitablement, plus tôt les gouvernements pourront consacrer leurs ressources et leur attention entière à la liquidation de la famine, des maladies et de l'analphabétisme, ainsi qu'à l'amélioration du niveau de vie de leurs peuples.

Son Excellence,

Hôtes honorables et distingués,

Je propose donc que nous levions le verre pour vous souhaiter une fois de plus la bienvenue et je vous prie de transmettre au président Mao Tsé-toung et au président Liou Chao-chi, à votre gouvernement et au peuple de votre grande république, les salutations fraternelles du peuple somali et de son gouvernement. Nous vous souhaitons à tous un avenir heureux, prospère et pacifique.

Vive l'amitié sino-somalie!

COMMUNIQUE COMMUN SINO-SOMALI

Invité par Son Excellence le premier ministre du gouvernement de la République somalie, Abdirashid Ali Shermarke, le premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine, Chou En-laï, a effectué une visite officielle dans ce pays du 1er au 4 février 1964. Il était accompagné du maréchal Tchen Yi, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères et d'autres hauts fonctionnaires. Le premier ministre Chou En-laï et sa suite ont été reçus avec hospitalité et accueillis avec chaleur par le gouvernement et le peuple somalis.

Le premier ministre Chou En-laï a exalté les remarquables succès acquis par la République somalie dans la lutte qu'elle poursuit contre l'influence colonialiste, pour défendre l'indépendance et la souveraineté nationales ainsi que dans l'édification du pays et a souhaité au peuple somali d'obtenir à l'avenir des succès encore plus grands.

Les dirigeants des gouvernements des deux pays ont discuté des problèmes internationaux actuels et sont parvenus à une parfaite identité de vues en ce qui concerne les questions relatives à la sauvegarde de la paix et de la sécurité de l'Asie et de l'Afrique.

Les dirigeants chinois et somalis ont évoqué le cours des événements dans l'arène internationale depuis la Conférence de Bandung. Ils estiment que les conditions sont réunies pour la convocation d'une deuxième confé-

rence afro-asiatique et que des préparatifs doivent être activement mis en œuvre à cette fin.

Les gouvernements des deux pays ont la conviction dans le principe suivant: la coexistence pacifique entre pays à systèmes politiques, sociaux et économiques différents est indispensable au maintien de la paix mondiale et à la promotion de la compréhension mutuelle. En vue de prévenir une nouvelle guerre mondiale, il est indispensable de mener une lutte inlassable contre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme.

Les dirigeants des deux pays préconisent l'interdiction complète et la destruction totale des armes nucléaires et estiment que les gouvernements des deux pays doivent continuer à soutenir toutes les mesures tendant à faire de l'Afrique une zone dénucléarisée, cela étant un pas vers la réalisation de cet objectif.

Les dirigeants des deux pays ont évoqué la lutte menée par les peuples africains pour la liberté et l'indépendance et ils réaffirment que leurs gouvernements sont déterminés à accroître leurs efforts pour liquider complètement en Afrique l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme sous toutes leurs formes.

Les dirigeants des deux pays estiment que l'existence de bases militaires étrangères sur les continents africain et asiatique constitue une grave menace pour la paix et la compréhension internationales. Les deux parties sont d'accord pour que les gouvernements des deux pays poursuivent avec vigueur leurs efforts pour obtenir le retrait de ces bases.

Les dirigeants somalis ont réaffirmé que le gouvernement somali soutient totalement le rétablissement des droits légitimes de la République populaire de Chine aux Nations unies et que le gouvernement somali continuera à

faire des efforts dans ce sens jusqu'à ce que ce problème soit résolu.

Les deux parties renouvellent leur soutien dépourvu de toute équivoque à une extension de la représentation des pays afro-asiatiques dans les principaux organes des Nations unies de façon à ce que les points de vue de ces pays sur le plan international puissent être reflétés dans l'égalité et à la mesure de leur importance.

Les dirigeants des deux pays expriment leur consternation devant la politique d'apartheid et de discrimination raciale en Afrique du Sud, politique qu'ils dénoncent vigoureusement. En outre, ils renouvellent leur ferme appui à la lutte du peuple sud-africain pour l'égalité des droits et la libération nationale. Les dirigeants des deux pays condamnent en même temps la discrimination raciale dans les autres régions de l'Afrique et partout ailleurs.

Les dirigeants des deux pays ont procédé à un échange de vues sur les moyens d'élargir les relations économiques et culturelles entre la Chine et la Somalie. A propos de l'aide étrangère, les deux parties estiment qu'elle doit être conforme au principe de l'égalité et de l'avantage réciproque et n'être assortie d'aucune condition politique ni d'aucun privilège.

Le premier ministre Chou En-laï déclare solennellement que dans ses relations avec les pays africains, la Chine s'en est toujours tenue sans défaillance, conformément aux cinq principes de la coexistence pacifique et aux dix principes de la Conférence de Bandung, à la position suivante:

1. Elle soutient les peuples africains dans leur lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et néo-colonialisme, pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale.

2. Elle soutient la politique de paix, de neutralité et de non-alignement appliquée par les gouvernements des pays africains.

3. Elle soutient les peuples africains dans leur désir de réaliser l'unité et la solidarité selon un moyen de leur choix.

4. Elle soutient les efforts déployés par les pays africains pour trouver une solution pacifique à leurs différends par voie de consultations.

5. Elle préconise le respect de la souveraineté des pays africains par tous les pays et l'opposition à toute agression et à toute intervention, d'où qu'elles viennent.

Les dirigeants des deux pays sont convaincus que la visite amicale du premier ministre Chou En-laï en République somalie, de même que celle du premier ministre Shermarke en Chine en 1963, a largement contribué au renforcement de l'amitié des peuples chinois et somali et au développement des relations de coopération amicale entre les deux pays.

Au nom du président Liou Chao-chi, le premier ministre Chou En-laï a invité Son Excellence le président Aden Abdulla Osman à visiter la République populaire de Chine. Son Excellence le Président a accepté cette invitation avec plaisir.

Mogadiscio, le 4 février 1964

EN BIRMANIE

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AU BANQUET D'ETAT DONNE EN SON HONNEUR PAR LE PRESIDENT NE WIN

(14 février 1964)

Son Excellence respectée le président Ne Win et Madame Ne Win,

Chers Amis,

Nous sommes très heureux de venir une nouvelle fois en Union de Birmanie, notre voisine et amie intime, sur l'invitation cordiale du président Ne Win, et de renouveler ainsi notre vieille amitié avec lui et nos "pauk-phaws" birmans. Le vice-premier ministre Tchen Yi et moi-même avons fait plusieurs visites dans votre beau pays, mais cette fois nous nous sentons particulièrement proches de vous, étant donné que nous venons en parents au moment de la Fête chinoise du Printemps. Permettez-moi ici, au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et de Madame Tchen Yi, et en mon nom personnel, de remercier de tout notre cœur Son Excellence le président Ne Win, Madame Ne Win, le gouvernement et le peuple birmans, et de vous souhaiter une bonne Fête du Printemps.

Nous sommes très heureux de voir que le gouvernement birman applique fermement une politique de paix et de neutralité; il contribue ainsi considérablement à la promotion de la solidarité afro-asiatique et à la sauvegarde de la paix en Asie et dans le monde. Le gouverne-

ment et le peuple chinois respectent pleinement et soutiennent activement la politique de paix et de neutralité du gouvernement birman.

Depuis ces deux dernières années, sous la direction du président Ne Win, l'Union de Birmanie a fait de grands efforts pour combattre les activités subversives de l'impérialisme, liquider les séquelles des forces colonialistes, et développer l'économie nationale. En tant que bon voisin et vieil ami, nous espérons de tout cœur que le peuple birman remporte de continuels succès dans la sauvegarde de son indépendance nationale et l'édification de son pays.

Les relations entre la Chine et la Birmanie ont toujours été très bonnes. L'amitié de nos deux peuples remonte très loin dans l'histoire et elle est éternelle. Après la proclamation de la République populaire de Chine et celle de l'Union de Birmanie, notre amitié traditionnelle a connu un puissant renouveau partant d'une base nouvelle. Nos relations amicales et notre coopération se sont resserrées. La frontière de paix et d'amitié que nos deux pays ont déterminée en commun, le traité d'amitié et de non-agression sont l'expression éloquente de l'amitié de nos deux peuples, la concrétisation la plus vivante qui puisse être, des cinq principes de la coexistence pacifique. La visite du président Liou Chao-chi en Union de Birmanie en avril dernier a beaucoup resserré les relations de "paukphaws" des deux peuples et renforcé leur compréhension mutuelle. Ici, je réaffirme que, sur la base des cinq principes de la coexistence pacifique et des dix principes de Bandung, le gouvernement et le peuple chinois déploieront leurs efforts avec le gouvernement et le peuple birmans, comme par le passé, pour développer les

relations d'amitié et de coopération entre les deux peuples.

Chers amis, le vice-premier ministre Tchen Yi et moi, nous avons récemment visité plusieurs pays africains et nous avons été témoins des bouleversements que connaît le continent africain. Sur une cinquantaine de pays et régions que comprend l'Afrique, une trentaine ont acquis leur indépendance. Ces pays consacrent tous leurs efforts à liquider les influences du colonialisme, à consolider leur indépendance nationale et développer une économie nationale. Les flammes de la lutte anti-impérialiste et anticolonialiste font rage dans les pays toujours dépendants. Aucune force au monde ne peut empêcher la victoire totale du mouvement de libération nationale en Afrique.

Nous autres, pays montants de l'Afrique et de l'Asie, avons tous souffert de l'agression et de l'exploitation impérialistes, aujourd'hui nous avons la tâche commune de poursuivre la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme. Dans ce but et pour consolider l'indépendance nationale et développer une économie nationale, les pays afro-asiatiques doivent lever plus haut encore le drapeau de la solidarité, s'entraider et coopérer étroitement. Nous sommes convaincus que les pays montants d'Afrique et d'Asie sauront ruiner tous les complots et intrigues de l'impérialisme, construire pas à pas leurs propres pays, s'ils comptent sur leurs peuples et mettent pleinement à profit leurs ressources naturelles, et si en même temps ils renforcent l'entraide et la coopération mutuelles, s'ils restent solidaires et poursuivent fermement la lutte.

Dans l'histoire moderne, les peuples chinois et birman se sont constamment encouragés et soutenus au cours de

leurs luttes communes contre l'impérialisme, pour acquérir et sauvegarder l'indépendance nationale. Le gouvernement et le peuple chinois ont toujours soutenu la lutte du peuple birman pour consolider son indépendance nationale. Et le gouvernement et le peuple birmans soutiennent la juste lutte du peuple chinois pour recouvrer Taïwan, s'opposent au complot impérialiste des "deux Chines" et préconisent la restitution à la Chine de ses droits légitimes à l'O.N.U. Nous remercions sincèrement le gouvernement birman de son attitude juste et amicale.

La cause commune, c'est-à-dire la promotion de la solidarité afro-asiatique et la sauvegarde de la paix mondiale, lie intimement nos deux peuples. Grâce aux efforts communs, nos deux gouvernements et nos deux peuples ont efficacement contribué à la promotion de la solidarité afro-asiatique et à la sauvegarde de la paix en Asie et dans le monde. Nous sommes fermement persuadés que les gouvernements et les peuples chinois et birmans avanceront la main dans la main sur cette voie commune.

Chers amis! Permettez-moi de vous transmettre les salutations sincères du peuple chinois à leurs "paukphaws" birmans.

Maintenant, je propose de porter un toast

A la prospérité de l'Union de Birmanie,

A l'amitié de "paukphaw" entre les peuples chinois et birman,

A la solidarité afro-asiatique,

A la paix en Asie et dans le monde,

A la santé de Son Excellence le président Ne Win et de Madame Ne Win,

A la santé des amis birmans ici présents,

A la santé des représentants diplomatiques et de leurs épouses.

ALLOCUTION DU GENERAL NE WIN, PRESIDENT DU CONSEIL REVOLUTIONNAIRE ET PRESIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES DE L'UNION DE BIRMANIE, AU BANQUET D'ETAT OFFERT EN L'HONNEUR DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI

(14 février 1964)

Monsieur le premier ministre Chou En-laï,
Monsieur le vice-premier ministre Tchen Yi, et Madame Tchen Yi,
Messieurs les membres de la mission d'amitié de la République populaire de Chine,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Au nom du peuple de l'Union de Birmanie et au nom du Conseil révolutionnaire et du gouvernement révolutionnaire, ma femme et moi-même nous souhaitons très cordialement la bienvenue à Son Excellence le premier ministre Chou En-laï, à Son Excellence le vice-premier ministre et maréchal Tchen Yi et à Madame Tchen Yi, et aux membres de la mission d'amitié de la République populaire de Chine. En effet, c'est pour nous un grand plaisir et un honneur que de recevoir à nouveau de bons et vieux amis comme Son Excellence le premier ministre Chou En-laï et les membres de sa mission, et de pouvoir leur offrir notre hospitalité.

Nous sommes sûrs que la présente visite de la mission d'amitié conduite par Son Excellence le premier ministre

Chou En-laï resserrera les liens d'amitié existant entre la République populaire de Chine et l'Union de Birmanie. Nous savons que Son Excellence le premier ministre Chou En-laï et Son Excellence le maréchal Tchen Yi viennent de terminer une grande tournée dans un grand nombre de pays d'Afrique, nous leur sommes donc particulièrement reconnaissants de ce que peu après cette visite, sans chercher à prendre du repos, ils aient trouvé le temps et l'occasion de nous rendre visite. Nous tenons ceci pour une manifestation de la solide amitié et de la bienveillance de la part de la République populaire de Chine à l'égard de l'Union de Birmanie.

A l'époque actuelle, les facilités de voyage et de communication mettent les nations et les individus en contact plus étroit les uns avec les autres. Et c'est le devoir de chaque nation, de chaque individu, de chercher de nouvelles amitiés et de maintenir et renforcer les anciennes. C'est de ce point de vue que nous considérons que la récente visite en Afrique de Son Excellence le premier ministre Chou En-laï et de Son Excellence le maréchal Tchen Yi était destinée non seulement à renouer les anciennes amitiés mais encore à en chercher de nouvelles; nous sommes, par conséquent, heureux que leur voyage ait été couronné de succès. De même, la présente visite de Leurs Excellences dans notre pays insuffle de nouvelles forces à l'amitié qui existe depuis longtemps entre nos deux pays.

L'amitié et l'entente sont aussi nécessaires dans les rapports entre nations qu'entre individus. Bien sûr, les contacts entre les nations du monde sont parfois sans heurts, comme ils peuvent aussi être hérissés de problèmes. Cependant, lorsque des nations entretiennent des relations amicales, la solution des problèmes qui pour-

raient surgir entre elles est grandement facilitée par leur amitié et leur compréhension mutuelle. La recherche des amitiés nouvelles et le renforcement des anciennes peuvent donc, à notre sens, amener une solution des problèmes et difficultés existant entre les nations. C'est aussi pour cette raison que nous avons toujours soutenu la Chine populaire pour qu'elle siège à l'O.N.U. Nous croyons que sa participation aux débats des Nations unies facilitera la solution des nombreux problèmes en suspens dans le monde. Aussi, continuerons-nous à soutenir la Chine populaire et à œuvrer pour qu'elle siège aux Nations unies.

Quant aux aspects bilatéraux des relations entre la Chine populaire et l'Union de Birmanie, je voudrais m'en référer aux magnifiques progrès qui ont été réalisés dans la coopération économique. Les entreprises que nous projetons de construire avec l'aide de la Chine populaire selon les clauses de l'accord de coopération économique et technique conclu entre nos deux pays, en sont maintenant soit à la phase d'exécution, soit à l'étape préparatoire de l'exécution. C'est pour nous une source de satisfaction de constater que grâce à la compréhension mutuelle qui régit nos rapports, aucune difficulté, quelle qu'elle soit, n'a surgi au cours de notre programme de coopération économique.

En terminant, Monsieur le premier ministre, je voudrais profiter de cette occasion pour répéter encore une fois que les rapports entre nos deux nations sont sans heurts et satisfaisants et que notre amitié demeure forte et repose sur une base solide. Il est du devoir de nos deux nations de maintenir ces bonnes relations et cette ferme amitié. Par votre visite, Monsieur le premier

ministre, vous avez accompli votre part de ce devoir; je voudrais vous assurer que, de notre côté, nous accomplirons aussi la nôtre.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Je vous demande maintenant de vous joindre à moi pour ce toast que je porte:

Au renforcement de l'amitié sino-birmane,

A la prospérité de la République populaire de Chine et au bien-être de son peuple,

A la santé et au bonheur de

Son Excellence le président Mao Tsé-toung,

Son Excellence le président Liou Chao-chi,

Son Excellence le président du Comité permanent Chu Teh,

Son Excellence le premier ministre Chou En-laï,

Son Excellence le maréchal Tchen Yi et Madame Tchen Yi, et de nos autres hôtes distingués de la mission d'amitié de la République populaire de Chine.

COMMUNIQUE COMMUN SINO-BIRMAN

1. Invité par le général Ne Win, président du Conseil révolutionnaire et du Conseil des ministres du Gouvernement révolutionnaire de l'Union de Birmanie, Son Excellence Chou En-laï, premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine, a effectué une visite amicale en Union de Birmanie du 14 au 18 février 1964.

2. Le maréchal Tchen Yi, vice-premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat, ministre des Affaires étrangères de la République populaire de Chine, et Madame Tchen Yi, ainsi que d'autres hauts fonctionnaires du gouvernement chinois ont accompagné le premier ministre Chou En-laï durant sa visite.

3. Le premier ministre Chou En-laï, le maréchal Tchen Yi et Madame Tchen Yi ainsi que les autres hôtes chinois ont été chaleureusement accueillis et furent cordialement reçus par le gouvernement et le peuple de l'Union de Birmanie, ce qui reflète clairement l'amitié intime de *paukphaw* entre les dirigeants des deux pays et les deux peuples.

4. Au nom du gouvernement et du peuple de l'Union de Birmanie, le général Ne Win a exprimé sa profonde gratitude au premier ministre Chou En-laï qui est venu visiter l'Union de Birmanie dans le but de renouveler et de renforcer les relations d'amitié et de bon voisinage existant entre l'Union de Birmanie et la République populaire de Chine, aussitôt après son retour d'une visite

amicale de près de deux mois dans dix pays africains. Le général Ne Win a exprimé aussi la détermination du gouvernement et du peuple de l'Union de Birmanie de faire de leur mieux pour développer et renforcer davantage les relations de bon voisinage entre les deux pays.

5. Le général Ne Win et le premier ministre Chou En-laï ont accueilli favorablement l'occasion fournie par cette visite d'avoir des entretiens et d'échanger leurs points de vue, tant sur les questions d'intérêt commun aux deux pays que sur des problèmes internationaux actuels. A ces entretiens qui se sont déroulés dans une atmosphère de grande cordialité et de pleine compréhension mutuelle étaient présents du côté chinois: le maréchal Tchen Yi; Kong Yuan, sous-directeur du Bureau des Affaires étrangères du Conseil des Affaires d'Etat; Houang Tchen, vice-ministre des Affaires étrangères; Keng Piao, ambassadeur de Chine en Birmanie; Kiao Kouan-houa, ministre assistant des Affaires étrangères; et, du côté birman: le général de brigade San Yu; le général de brigade Sein Win; le colonel Saw Myint et le colonel Hla Han, tous membres du Conseil révolutionnaire, ainsi que Mounmoun Kyaw Winn, ambassadeur de Birmanie en Chine.

6. Au cours des entretiens, les deux parties ont réaffirmé leurs points de vue et opinions exprimés dans le communiqué commun publié à l'occasion de la visite en Union de Birmanie de Son Excellence Liou Chao-chi, président de la République populaire de Chine, en avril 1963.

7. Les deux parties ont passé en revue le développement de la situation internationale en général, favorable aux peuples du monde qui luttent pour leur liberté, leur indépendance et pour la paix mondiale, et discuté de certains problèmes qui engendrent actuellement la tension dans de nombreuses parties du monde. Elles sont ferme-

ment convaincues que pareils problèmes, naissant occasionnellement entre Etats, peuvent être résolus par voie pacifique si les cinq principes de la coexistence pacifique sont réellement respectés par les parties concernées; et en supposant même que les problèmes existant ne soient pas solubles dans l'instant, le maintien de contacts entre ces pays et leur désir de rechercher une solution pacifique, équitable et acceptable de part et d'autre, peuvent contribuer à un tel règlement.

8. Les deux parties considèrent que la défense de la paix mondiale et la prévention de la guerre sont une tâche importante qui s'impose aujourd'hui au monde. A cet égard, elles ont exprimé leur détermination de lutter, avec tous les peuples et tous les pays épris de paix du monde, pour la réalisation complète du désarmement général et, notamment, l'interdiction totale et la destruction complète des armes nucléaires.

9. Les deux parties sont d'avis que si les pays attachés à la paix poursuivent une politique d'élargissement et de renforcement constants de leurs contacts internationaux en consolidant les vieilles amitiés et en en établissant de nouvelles, cela contribuera considérablement à l'élargissement de la zone de paix, au règlement pacifique des problèmes internationaux, au relâchement de la tension mondiale et au développement des relations amicales et de coopération entre pays. Dans ce contexte, la partie birmane a félicité le premier ministre Chou En-laï et le maréchal Tchen Yi d'avoir terminé avec succès leur visite amicale en Afrique, et affirmé que l'Union de Birmanie œuvrait toujours pour que soit restitué à la République populaire de Chine son siège légitime à l'O.N.U., persuadée que cela augmenterait non seulement l'efficacité de cette organisation mondiale, mais encore faciliterait le règle-

ment pacifique des problèmes internationaux. La partie chinoise en a exprimé sa gratitude, et a réaffirmé son profond respect et son soutien à la politique de paix et de neutralité poursuivie par le gouvernement de l'Union de Birmanie dans les affaires internationales, politique qui contribue largement au renforcement de la solidarité afro-asiatique et au maintien de la paix en Asie et dans le monde. La partie chinoise a exprimé également son estime et sa gratitude, pour les contributions que le gouvernement et le peuple birmans avaient apportées au renforcement de l'amitié sino-birmane.

10. Les deux parties ont réaffirmé que tous les peuples ont le droit de choisir et de développer leur propre système politique et social ainsi que leur propre mode de vie en tenant compte de leurs conditions nationales, de leurs besoins et de leurs aspirations, sans aucune ingérence ou pression extérieures. Elles sont convaincues que la coexistence pacifique entre pays à systèmes politiques et sociaux différents est possible si leurs relations sont guidées par les principes du respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, de la non-agression, de la non-ingérence dans les affaires intérieures des autres, de l'égalité et de l'avantage réciproque, du règlement des différends entre Etats par des moyens pacifiques, et par les dix principes de la Conférence de Bandung.

11. Les deux parties ont exprimé le désir d'établir et de maintenir des relations amicales avec tous les pays sur la base des cinq principes de la coexistence pacifique. De ce fait, l'établissement récent de relations diplomatiques entre la République populaire de Chine et la France a été considéré comme un nouvel événement d'importance, favorable à la réalisation de la coexistence pacifique entre

pays à systèmes sociaux différents et à la cause de la paix mondiale.

12. Les deux parties ont noté avec satisfaction que depuis la Conférence de Bandung, les mouvements d'indépendance nationale d'Asie et d'Afrique ont connu un développement d'une ampleur sans précédent. Les deux parties ont réaffirmé leur soutien résolu à tous les peuples qui luttent contre le colonialisme sous toutes ses formes, ainsi que pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale.

13. Les deux parties estiment qu'un des problèmes les plus urgents qui se posent aux pays nouvellement indépendants d'Asie et d'Afrique est la consolidation de leur indépendance récente et l'édification de leur économie nationale indépendante. Elles sont convaincues que ces pays seront capables d'atteindre ces objectifs en s'appuyant essentiellement sur les efforts de leur peuple et sur leurs propres ressources matérielles mais en maintenant aussi des relations économiques avec d'autres pays sur la base de l'égalité et de l'intérêt mutuel. Elles estiment qu'il est nécessaire d'être mis en garde contre les colonialistes et les néo-colonialistes, qui cherchent à dominer les pays nouvellement indépendants en profitant des difficultés financières et économiques avec lesquelles ces derniers sont confrontés.

14. Les deux parties sont heureuses de souligner que la situation à la frontière sino-indienne est à la détente. Elles ont formulé l'espoir que la Chine et l'Inde trouveront la possibilité d'entrer en négociations directes, sur la base des propositions de Colombo, pour éliminer progressivement les différends et conduire finalement à une solution amicale de la question de la frontière sino-indienne.

15. Les deux parties ont également passé en revue les relations entre leurs deux pays et souligné avec satisfaction le développement régulier et général de relations qui se caractérisent de plus en plus par un esprit d'amitié, de compréhension et de coopération mutuelles. La coopération économique et technique entre les deux pays a également connu un progrès notable depuis la conclusion de l'accord sur la coopération économique et technique entre le gouvernement de la République populaire de Chine et le gouvernement de l'Union de Birmanie, en janvier 1961. L'exécution de certaines entreprises envisagées dans l'accord est maintenant bien avancée, tandis que l'on se prépare à en exécuter d'autres. Les deux parties se sont félicitées de ce que la coopération économique et technique entre les deux pays soit fructueuse, sans obstacle ni difficulté, grâce à une bonne compréhension entre leurs deux peuples et à l'attention qu'ils se portent l'un à l'autre.

16. Le premier ministre Chou En-laï et le général Ne Win ont exprimé leur satisfaction pour l'occasion qui leur fut offerte par cette visite de se rencontrer et de renouer des contacts personnels; ils sont convaincus que de tels contacts personnels ainsi que des échanges de vues entre les dirigeants responsables des pays contribuent au développement de la compréhension et de la confiance internationales.

17. Au nom du président Liou Chao-chi et en son nom personnel, le premier ministre Chou En-laï a renouvelé au général Ne Win l'invitation de visiter la Chine à une date de sa convenance. Le général Ne Win a réaffirmé son acceptation et lui a exprimé ses remerciements.

Rangoon, le 18 février 1964

AU PAKISTAN

DISCOURS DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI A LA RECEPTION DONNEE PAR LES CITOYENS DE KARACHI

(18 février 1964)

Son Excellence respectée le Ministre Mohammad Shoaib,
Son Excellence respectée le vice-président Habibullah,
Mesdames et Messieurs,
Chers Amis,

Sur la cordiale invitation de Son Excellence le président Ayub Khan, nous voici à nouveau dans votre pays et tout d'abord à Karachi, la plus grande ville du Pakistan, où un accueil enthousiaste et hospitalier nous a été fait par votre gouvernement et votre peuple. Nous sommes très heureux d'avoir l'occasion de nous retrouver aujourd'hui, en ce lieu, avec les différents milieux de Karachi. Permettez-moi, au nom du vice-premier ministre Tchen Yi, de Madame Tchen Yi et en mon nom personnel, d'exprimer aux citoyens de Karachi et à tout le peuple pakistanais nos remerciements et nos meilleurs vœux.

Le Pakistan a une culture traditionnelle millénaire; son peuple est diligent, courageux et épris de liberté. Pour son indépendance nationale, il a mené une lutte longue et vaillante. Aujourd'hui, le peuple pakistanais est résolu à aller de l'avant dans la voie de l'indépendance, à liquider de sa terre pourtant féconde, la pauvreté et le sous-développement, legs du colonialisme et à édifier son pays

Nous souhaitons de tout cœur au peuple pakistanais de remporter de nouveaux et continuels succès.

Nos deux peuples entretenaient des contacts amicaux dès les temps les plus reculés. Il y a plus de mille ans, deux célèbres bonzes chinois, Fa Hsian et Hsiuan Tsang, visitaient de nombreux endroits de votre pays. Leurs activités, nombreuses et émouvantes, qui avaient contribué à l'échange culturel entre nos deux pays et à la promotion des liens d'amitié entre nos deux peuples, sont citées et racontées encore de nos jours parmi le peuple, chez vous comme chez nous. Par la suite, l'agression impérialiste et colonialiste entrava les relations amicales de nos deux peuples. Ce n'est qu'après l'indépendance du Pakistan et la libération de la Chine que notre amitié traditionnelle fut rétablie et se développa sur une base nouvelle. Ces deux dernières années, grâce aux efforts conjugués des deux parties, les relations économiques et culturelles sino-pakistanaises se sont renforcées sensiblement; les visites entre les représentants officiels et populaires de nos deux pays se sont multipliées. Particulièrement importants sont les accords frontaliers, aériens et commerciaux conclus entre nos deux pays et qui ont une portée historique. Ils ne sont pas seulement le symbole du nouvel essor des relations amicales sino-pakistanaises, ils contribuent aussi puissamment à l'unité afro-asiatique et au maintien de la paix en Asie comme dans le monde.

Les peuples chinois et pakistanais se sont toujours soutenus pour le renforcement de leur indépendance, le maintien de leur souveraineté nationale et l'édification de leur pays. Le gouvernement et le peuple pakistanais soutiennent la Chine pour la restitution de ses droits légi-

times à l'O.N.U. et s'opposent au complot des "deux Chines", nous les en remercions.

Chers amis,

Voici neuf ans que la Chine et le Pakistan se réunissaient à Bandung. Au cours de ces 9 années extraordinaires, la situation en Asie, en Afrique et dans le monde a connu des changements profonds, et le mouvement de solidarité anti-impérialiste en Asie, en Afrique et dans le monde s'est grandement développé. Développer l'esprit de Bandung et renforcer l'unité afro-asiatique sont conformes aux intérêts de tous les peuples d'Asie et d'Afrique. Actuellement, beaucoup de dirigeants d'Asie et d'Afrique reconnaissent que les conditions sont mûres pour la convocation d'une seconde conférence afro-asiatique, et qu'il faut passer à la phase des préparatifs actifs. Nous sommes persuadés que cette conférence apportera une importante contribution à la promotion de la solidarité anti-impérialiste des peuples d'Asie et d'Afrique, au renforcement de leur coopération économique et à la défense de la paix mondiale.

Le gouvernement chinois s'en est toujours tenu à une politique extérieure de paix et à une politique de bon voisinage et préconise la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents sur la base des Cinq principes. Le gouvernement et le peuple chinois n'épargnent jamais leurs forces quand il s'agit de développer les relations d'amitié et de coopération avec leurs voisins, ou de promouvoir l'unité afro-asiatique et sauvegarder la paix du monde. Nous sommes heureux que cette politique rencontre la compréhension et reçoive le soutien du gouvernement et du peuple pakistanais. Pour la cause commune de l'unité afro-asiatique et la sauvegarde de la

paix mondiale, nos deux peuples marchent désormais la main dans la main.

Vive l'amitié des peuples chinois et pakistanais!

Vive la solidarité afro-asiatique!

Vive la paix mondiale!

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AU BANQUET D'ETAT DONNE EN SON HONNEUR PAR LE PRESIDENT AYUB KHAN

(20 février 1964)

Son Excellence respectée le président Mohammad Ayub Khan,
Chers Amis,

Le grand banquet que Son Excellence le Président donne ce soir en notre honneur nous offre l'occasion de rencontrer les dirigeants d'Etat du Pakistan et des amis pakistanais des différents milieux. Permettez-moi d'exprimer, au nom du maréchal Tchen Yi et en mon nom personnel, tous mes remerciements à Son Excellence le Président. Il y a sept ans, j'ai déjà visité votre pays, et cette fois, à l'occasion de notre nouvelle visite dans ce pays voisin et ami, je tiens à transmettre au gouvernement et au peuple pakistanais les plus sincères salutations et les meilleurs vœux du gouvernement et du peuple chinois.

Nous sommes très heureux de constater que le Pakistan a remporté de grands succès dans la voie de son développement indépendant. Le peuple pakistanais a mené une lutte persévérante pour sauvegarder son indépendance et sa souveraineté. Le prestige international du Pakistan s'élève de jour en jour. Votre pays a réalisé, ces dernières années, des progrès considérables dans les domaines de l'industrie légère, des travaux hydrauliques,

de la production agricole ainsi que dans les travaux publics urbains. C'est là le résultat des efforts fournis par le gouvernement et le peuple pakistanais. En tant que pays voisin et ami, nous nous réjouissons de vos succès et souhaitons au gouvernement et au peuple pakistanais de nouvelles victoires plus grandes encore dans le développement de leur économie nationale, le renforcement de leur indépendance nationale et la sauvegarde de leur souveraineté nationale.

Le Pakistan et la Chine sont des voisins qui entretiennent, depuis des temps fort reculés, des relations cordiales. Depuis toujours, respect et entente règnent entre nos deux peuples. Ce qui est particulièrement réjouissant, c'est que la coopération amicale entre nos deux pays connaît, depuis ces dernières années, un développement considérable à mesure que se renforce notre compréhension mutuelle. De jour en jour, les échanges économiques et culturels entre la Chine et le Pakistan s'élargissent et les relations amicales entre les deux pays se resserrent. Pour consolider et développer les relations de bon voisinage entre nos deux pays, nous avons, par voie de négociations amicales, réglé avec succès la question frontalière héritée de l'histoire. La signature de l'Accord sur la frontière sino-pakistanaise constitue un nouvel exemple de règlement des problèmes existant entre pays d'Asie et d'Afrique par voie de consultation entre partenaires sur pied d'égalité; c'est une nouvelle contribution des gouvernements et des peuples chinois et pakistanais à la solidarité afro-asiatique et à la paix mondiale.

Le fait que nos deux pays se soutiennent et s'encouragent mutuellement dans la lutte pour la sauvegarde de l'indépendance nationale et de la souveraineté, joue un

rôle important dans la défense de la justice internationale et de la paix mondiale. Le gouvernement et le peuple chinois sont profondément reconnaissants au gouvernement et au peuple pakistanais qui, depuis quelques années, se prononcent nettement contre le complot des "deux Chines" et pour le rétablissement des droits légitimes de la Chine à l'O.N.U.

Le développement des relations amicales entre la Chine et le Pakistan est le fruit des efforts fournis conjointement par nos deux gouvernements et nos deux peuples. A ce propos, nous voulons remercier tout particulièrement Son Excellence le président Ayub Khan dont l'intérêt et la contribution au développement de l'amitié sino-pakistanaise lui ont valu les louanges des peuples chinois et pakistanais.

Les relations amicales entre la Chine et le Pakistan reposent sur une base solide. Nos deux peuples ont subi, pendant de longues années, l'agression et l'oppression des colonialistes. Aujourd'hui, nous avons pour tâche commune de sauvegarder notre indépendance, notre souveraineté et de développer une économie indépendante et autonome. Cette expérience commune de par le passé et le même combat à présent lient intimement nos deux peuples. Nos pays ont participé l'un et l'autre à la Conférence de Bandung qui fut d'une grande portée historique. Tous, nous approuvons les dix principes de la Conférence de Bandung et nous nous opposons au colonialisme et au chauvinisme de grande nation. Dans nos relations, nos deux pays s'en tiennent aux principes de respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, de non-agression, de non-ingérence dans les affaires intérieures, d'égalité et d'avantage réciproque, ainsi qu'au principe de règlement des différends par voie de négocia-

tions amicales. Ces relations amicales, fondées sur le respect mutuel entre partenaires sur pied d'égalité, ont résisté à l'épreuve du temps. Nous sommes persuadés que renforcer continuellement, à la lumière de l'esprit de Bandung, la coopération amicale entre nos deux pays répond non seulement aux intérêts fondamentaux de nos peuples, mais favorise encore la solidarité afro-asiatique et la paix mondiale.

Votre Excellence, amis ici présents! Les peuples d'Asie et d'Afrique ont remporté ces dernières années de grandes victoires dans la lutte pour la conquête et la sauvegarde de leur indépendance nationale, contre le néo-colonialisme et le colonialisme tout court. Développer l'esprit de Bandung et renforcer la solidarité afro-asiatique revêtent une importance particulière pour les peuples des pays d'Asie et d'Afrique. Le Pakistan a, au cours de ces dernières années, déployé des efforts appréciables dans le sens du renforcement des liens et de l'amitié entre les pays d'Asie et d'Afrique et de la promotion de la solidarité afro-asiatique, ce qui lui vaut les louanges des peuples de ces deux continents. La seconde Conférence afro-asiatique que le Pakistan, l'Indonésie et d'autres pays d'Asie et d'Afrique proposent vivement de convoquer, en vue de renforcer la solidarité afro-asiatique et d'accélérer le développement de la cause commune des pays afro-asiatique, répond aux intérêts et au désir communs des peuples d'Asie et d'Afrique. Le gouvernement et le peuple chinois soutiennent fermement cette proposition et sont disposés à apporter leur part pour qu'elle puisse être réalisée le plus tôt possible.

La situation actuelle est très favorable aux peuples d'Asie et d'Afrique ainsi qu'à ceux du monde entier qui, épris de paix, combattent la politique d'agression et de

guerre et défendent la paix mondiale. Nous sommes persuadés qu'en resserrant leur solidarité et en persévérant dans leur lutte, les peuples d'Asie et d'Afrique et tous ceux épris de paix pourront réaliser leurs idéaux et leurs espoirs. Le gouvernement et le peuple chinois, poursuivant leur ligne traditionnelle, s'attacheront conjointement avec le gouvernement et le peuple pakistanais, à renforcer l'amitié sino-pakistanaise, à promouvoir la solidarité afro-asiatique et à maintenir la paix mondiale.

Pour terminer, je propose un toast

A l'amitié éternelle entre les peuples chinois et pakistanais,

A la prospérité du Pakistan et au bonheur de son peuple,

A la solidarité afro-asiatique et la paix mondiale,

A la santé de Son Excellence le président Mohammad Ayub Khan et Madame Ayub Khan,

A la santé de tous les amis ici présents!

ALLOCUTION DU VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES TCHEN YI AU BANQUET DONNE PAR LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES BHUTTO

(21 février 1964)

Son Excellence respectée le ministre des Affaires étrangères Bhutto et Madame Bhutto,
Chers Amis,

Nous avons passé quatre jours agréables sur la terre amie du Pakistan. Pendant ces jours, à chaque instant nous avons senti l'amitié sincère du peuple pakistanais. L'accueil chaleureux et émouvant que les habitants de la capitale nous ont réservé hier est inoubliable. Je voudrais saisir cette occasion pour exprimer une fois de plus, au nom du premier ministre Chou En-laï et en mon nom personnel, nos remerciements sincères au gouvernement et au peuple pakistanais.

Pendant notre visite nous avons eu de nombreux contacts avec des gens de milieux différents, et nous avons été émus de constater que le peuple pakistanais, tout comme le peuple chinois, est profondément attaché à l'amitié traditionnelle de nos deux pays. La Chine et le Pakistan sont de bons voisins; nos ancêtres, déjà, avaient franchi de hautes montagnes, traversé de vastes océans pour paver la voie de l'amitié. Aujourd'hui nous avons des conditions beaucoup plus favorables pour le développement et le renforcement de cette amitié.

Nous sommes heureux de constater que les relations d'amitié et de coopération entre la Chine et le Pakistan se sont considérablement développées ces dernières années. La signature d'un accord frontalier sino-pakistanais, d'un accord sur le trafic aérien et d'un accord commercial est non seulement conforme aux intérêts communs de nos deux peuples, mais également favorable à la solidarité afro-asiatique et à la paix mondiale. Je tiens à souligner en particulier que la visite du ministre des Affaires étrangères Bhutto en Chine, l'an dernier, a contribué au développement de l'amitié entre nos deux peuples. Je suis persuadé que la présente visite du premier ministre Chou En-laï aidera à resserrer encore davantage les relations d'amitié et de coopération entre la Chine et le Pakistan. L'amitié entre nos deux pays repose sur une base solide, personne ne pourra la miner. Grâce aux efforts conjoints de nos deux parties, des perspectives illimitées s'ouvriront au développement des relations d'amitié et de coopération entre nos deux pays.

Chers amis, la situation mondiale est favorable à la lutte des peuples pour la conquête et la sauvegarde de leur indépendance nationale. Le flambeau de la solidarité anti-impérialiste que la Conférence de Bandung a brandi il y a neuf ans éclaire les vastes étendues des deux continents d'Asie et d'Afrique. L'éveil des 1.700.000.000 d'habitants de l'Afrique et de l'Asie, constitue le grand événement historique de notre temps. Nulle force au monde ne peut empêcher les jeunes pays afro-asiatiques d'avancer sur la voie du développement indépendant. Pratiquer l'esprit de Bandung et renforcer la solidarité afro-asiatique garantit l'indépendance nationale et le développement économique des différents

pays afro-asiatiques ainsi que la paix mondiale. C'est justement pour cette raison que les peuples des pays afro-asiatiques ont exprimé le vœu commun de convoquer une seconde Conférence de Bandung. Les dirigeants de nombreux pays afro-asiatiques ont exprimé leur soutien à cette proposition. La Chine est d'accord d'entreprendre avec le Pakistan et les autres pays d'Asie et d'Afrique des préparatifs actifs afin que cette conférence de portée historique soit convoquée le plus tôt possible.

Nous, les pays afro-asiatiques, avons tous souffert de l'agression et de l'oppression de l'impérialisme et du colonialisme, et nous sommes confrontés avec les mêmes tâches, à savoir: sauvegarder l'indépendance nationale, développer l'économie nationale et édifier le pays. Nous avons toutes les raisons de nous soutenir et de coopérer étroitement. Les différends entre pays afro-asiatiques, hérités de l'histoire, peuvent être réglés au cours de consultations amicales, d'une façon équitable et raisonnable conformément aux dix principes de la Conférence de Bandung et dans un esprit d'égalité. Pour le règlement de ces différends, il est inadmissible d'adopter une attitude brutale et chauvine de grande nation consistant à imposer sa volonté aux autres. Tous les pays du monde, grands ou petits, doivent être égaux, à plus forte raison doit-il en être ainsi quand il s'agit des relations entre les jeunes Etats d'Asie et d'Afrique. Nous pensons que les peuples d'Asie et d'Afrique souhaitent cette solidarité. Les différends existant entre les pays afro-asiatiques seront tôt ou tard réglés raisonnablement par voie de consultations pacifiques.

Le Pakistan, sous la conduite du président Ayub Khan, a apporté ces dernières années de précieuses contribu-

tions au développement de la solidarité afro-asiatique. Le Pakistan compte de plus en plus d'amis et son prestige international grandit de jour en jour. Pour résister aux interventions et menaces étrangères, pour persévérer dans la voie du développement indépendant, le gouvernement et le peuple pakistanais ont fait de grands efforts et des progrès remarquables ont été accomplis dans l'industrie et l'agriculture ainsi que dans les domaines de la culture et de l'éducation. Tout cela nous a impressionnés. Il n'y a aucun doute que le peuple pakistanais qui a su se donner une riche et ancienne civilisation soit capable de se créer un brillant avenir.

Maintenant je propose de boire

A la prospérité du Pakistan,

A l'amitié des peuples chinois et pakistanais,

A la solidarité afro-asiatique et à la paix mondiale,

A la santé de Son Excellence le président Ayub Khan,

A la santé de Son Excellence le ministre des Affaires étrangères Bhutto et de Madame Bhutto,

A la santé de tous les amis ici présents.

ALLOCUTION DU VICE-PREMIER MINISTRE TCHEN YI A UNE RECEPTION DONNEE PAR L'ASSOCIATION D'AMITIE PAKISTAN-CHINE

(23 février 1964)

Chère Madame Shah Nawaz,
Chers Amis,

Je tiens à vous remercier de la réception donnée par l'Association d'Amitié Pakistan-Chine de Lahore, qui nous fournit l'occasion, à moi et au premier ministre Chou En-laï, de nous retrouver entre vieux amis et de faire de nouvelles connaissances. Il y a dix ans que la délégation des femmes pakistanaises guidée par Madame Shah Nawaz a visité la Chine; nombre d'amis ici présents ont effectué également des visites amicales en Chine. Aujourd'hui, c'est nous qui sommes invités au Pakistan. Les nombreuses visites réciproques des envoyés de nos deux pays ont beaucoup contribué à la compréhension et à l'amitié mutuelles.

Les peuples de nos deux pays ont connu le même sort dans l'histoire, et maintenant, nous nous trouvons engagés dans une même lutte. Nous voulons réaliser l'indépendance, l'impérialisme s'y oppose; nous voulons développer une économie nationale, l'impérialisme nous en empêche; nous voulons renforcer l'amitié et la solidarité entre les peuples des différents pays, l'impérialisme mine nos efforts; nous chérissons la paix, l'impérialisme poursuit sa politique d'agression et de guerre.

Pour être maître de notre destinée, nous devons renforcer notre solidarité, nous soutenir mutuellement et mener une lutte inlassable contre l'impérialisme, le néocolonialisme et le colonialisme tout court. Dans cette lutte, le peuple chinois sera toujours l'ami fidèle du peuple pakistanais; notre amitié n'est pas une amitié de convenance, elle est éternelle.

Nous sommes très heureux de constater que ces dernières années, grâce à nos efforts communs, la coopération amicale entre nos deux pays a connu un renouveau. Je voudrais souligner ici que les amis de l'Association d'Amitié Pakistan-Chine de Lahore ont beaucoup fait pour renforcer l'amitié sino-pakistanaise et que leurs succès sont remarquables. Je voudrais aussi profiter de cette occasion pour vous exprimer, au nom du peuple chinois, mes sincères remerciements. Nos amis pakistanais peuvent être certains que le peuple chinois s'efforcera, comme toujours, de renforcer l'amitié et la solidarité entre nos deux peuples.

Que l'amitié des peuples de Chine et du Pakistan soit éternelle!

DISCOURS DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI A UNE SESSION EXTRAORDINAIRE DE L'ASSEMBLEE PROVINCIALE DU PAKISTAN OCCIDENTAL

(24 février 1964)

Son Excellence respectée le président de l'Assemblée,
Messieurs les députés,
Chers Amis,

C'est un grand honneur pour moi de pouvoir prendre la parole devant l'Assemblée provinciale du Pakistan occidental. Je voudrais transmettre, de cette noble tribune, les cordiales salutations du peuple chinois au peuple du Pakistan occidental et à tout le peuple pakistanais.

Le peuple pakistanais est travailleur et courageux, et il aime la liberté. Il a mené une lutte longue et héroïque pour conquérir son indépendance nationale. Nous sommes heureux de constater qu'au cours des dernières années, le peuple pakistanais a livré d'incessants combats et gagné bien des victoires en défendant son indépendance et sa souveraineté nationales ainsi qu'en s'opposant à la pression et aux menaces étrangères. Le gouvernement et le peuple pakistanais ont apporté une contribution positive au renforcement de la solidarité afro-asiatique. Le Pakistan compte de plus en plus d'amis, et sa position internationale se consolide chaque jour davantage.

Nous sommes également heureux de constater que le Pakistan a remporté des succès manifestes dans ses en-

treprises économiques et culturelles. Il a développé son industrie légère, ses travaux hydrauliques ainsi que la construction urbaine, et possède également à son actif des réalisations dans le domaine de l'éducation et de la culture. Le président Ayub Khan a répété maintes fois que, pour parvenir à l'autonomie économique pour que le pays puisse être indépendant ou se suffire économiquement, il faut apprendre à exploiter toujours davantage ses propres ressources. Il a exprimé ainsi le profond désir du peuple pakistanais de construire sa patrie en accord avec sa volonté d'indépendance.

Le Pakistan a cent millions d'habitants et possède de riches ressources naturelles. Nous sommes persuadés qu'en persévérant dans sa politique d'indépendance et en continuant à renforcer sa coopération amicale avec les pays afro-asiatiques, le Pakistan sera capable de construire sa propre économie nationale. Personne ne peut empêcher un tel pays de progresser sur la voie de l'indépendance. Un Pakistan indépendant, prospère et fort, constituera un apport encore plus grand à la cause de la paix mondiale.

Il existe une profonde amitié traditionnelle entre les peuples chinois et pakistanais. Nos ancêtres ont noué ces liens d'amitié il y a deux mille ans. Les contacts commerciaux et économiques ainsi que les échanges dans le domaine de l'art et de la culture constituent maints chapitres heureux de l'histoire de nos deux pays. La célèbre Route de la Soie passait par le Nord du Pakistan. A une époque plus récente, en raison de l'agression et de l'oppression de l'impérialisme et du colonialisme, nos contacts traditionnels ont été provisoirement interrompus. Mais après que nos deux pays eussent l'un et l'autre remporté la victoire, nous avons rétabli et

développé sur une base nouvelle notre vieille amitié traditionnelle. Je tiens à mentionner particulièrement l'importante contribution de Son Excellence le président Ayub Khan et de son gouvernement au développement de l'amitié sino-pakistanaise. Au cours des deux dernières années, nos pays ont travaillé en fructueuse coopération dans les domaines politique, économique et culturel.

La signature, en mars 1963, de l'Accord frontalier sino-pakistanais est l'un des plus grands succès des relations de coopération amicale entre nos deux pays. Cet accord n'a pas seulement été utile au maintien du calme à la frontière sino-pakistanaise et au renforcement des relations amicales et de bon voisinage entre la Chine et le Pakistan; il revêt également une grande importance pour le maintien de la paix en Asie et dans le monde. L'accord sino-pakistanais sur le trafic aérien et l'accord commercial sino-pakistanais conclus un peu plus tard sont venus renforcer davantage les liens amicaux et la coopération économique des deux pays. Tout cela est le résultat des efforts communs des gouvernements et des peuples de nos deux pays.

Au cours des dernières années, le gouvernement pakistanais s'est opposé à la conspiration impérialiste visant à créer "deux Chines" et s'est prononcé en faveur du rétablissement des droits légitimes de la Chine aux Nations unies. Le gouvernement et l'opinion publique du Pakistan ont réfuté à juste titre les calomnies des puissances hostiles à la Chine et souligné que la Chine est un pays épris de paix. Le gouvernement et le peuple chinois désirent vous exprimer leur sincère gratitude pour le soutien précieux que vous apportez ainsi à notre pays. De leur côté, ils soutiennent ferme-

ment le gouvernement et le peuple pakistanais dans leur juste lutte pour défendre leur indépendance et leur souveraineté nationales.

Chers amis! Le développement des relations amicales entre la Chine et le Pakistan est une victoire de l'esprit de Bandung. Personne n'ignore que le Pakistan fut l'un des promoteurs de la conférence historique de Bandung. Des représentants de la Chine et du Pakistan ont assisté à la conférence et ont contribué à son succès. Cette conférence, qui a donné le signal du réveil des peuples asiatiques et africains, a donné une grande impulsion au renforcement de la solidarité afro-asiatique et à la lutte des peuples afro-asiatiques pour conquérir et sauvegarder leur indépendance nationale; elle a en même temps exercé une profonde influence sur la situation internationale.

Depuis la Conférence de Bandung, de profonds bouleversements ont modifié le monde. Grâce à la lutte qu'ils ont menée, des dizaines de pays afro-asiatiques se sont successivement engagés sur la voie d'un développement indépendant. La lutte pour l'obtention et la sauvegarde de l'indépendance nationale se propage comme un feu de brousse en Asie et en Afrique. La juste lutte des peuples de ces continents est devenue une force puissante pour la défense de la paix mondiale.

En Asie, la lutte des peuples pour sauvegarder leur indépendance nationale et contre l'intervention et le contrôle étrangers remporte des victoires continuelles. La politique impérialiste d'agression et de guerre a subi des échecs répétés. Les pays montants d'Asie sont résolus à s'engager sur la voie de l'indépendance et à développer leur économie nationale. C'est la volonté

résolue du peuple et le courant historique irrésistible. Les impérialistes, bien entendu, ne veulent pas admettre leur défaite en Asie. Ils intensifient leurs activités d'agression, d'intervention, de subversion et d'infiltration dans les pays montants d'Asie. D'innombrables faits démontrent que la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme reste une tâche commune pour tous les peuples d'Asie.

Afin de poursuivre cette lutte commune, il faut que les pays afro-asiatiques continuent à renforcer leur solidarité et leur coopération. Les gouvernements et l'opinion publique de nombreux pays afro-asiatiques ont accueilli chaleureusement la proposition de convoquer une seconde conférence afro-asiatique. Nous sommes persuadés qu'une telle conférence apporterait une contribution essentielle au renforcement de la solidarité afro-asiatique, au développement de la coopération économique entre les pays afro-asiatiques et à la défense de la paix mondiale.

Nous autres, pays afro-asiatiques, avons une expérience historique commune et devons affronter un même combat. Pour ce qui est des différends hérités de l'histoire entre les pays afro-asiatiques, il est parfaitement possible de les régler de manière équitable et raisonnable, conformément aux cinq principes de la coexistence pacifique et aux dix principes de la Conférence de Bandung, dans un esprit d'égalité et de consultations amicales. Pour le règlement de ces différends, il est inadmissible de recourir à la violence, d'imposer sa volonté aux autres, et encore moins d'intimider les autres en s'appuyant sur des forces étrangères. Le communiqué commun sino-pakistanais souligne que "le différend frontalier entre l'Inde et la Chine

doit et peut être résolu pacifiquement par voie de négociations". Ce communiqué commun exprime également l'espoir que "le différend du Cachemire serait réglé conformément au désir de la population du Cachemire, comme l'avaient assuré l'Inde et le Pakistan". De plus, les peuples d'Asie et d'Afrique aspirent à la solidarité. Nous sommes persuadés que les différends entre les pays afro-asiatiques seront tôt ou tard réglés raisonnablement par la voie de négociations pacifiques.

Les pays montants d'Asie et d'Afrique qui se sont dressés jouent un rôle positif de plus en plus important dans les affaires internationales. Une attitude impérialiste ou de chauvinisme de grande nation qui consiste à ignorer la volonté d'indépendance des pays montants afro-asiatiques, à tenter de nier leur position, à laisser les grands intimider les petits et les forts écraser les faibles, est complètement à contre-courant de l'histoire et se voit condamnée à l'échec et à la faillite.

Chers amis, les peuples de la Chine et du Pakistan se sont toujours exprimé leur sympathie et se sont entraidés dans la lutte pour sauvegarder leur indépendance nationale et s'opposer à l'intervention étrangère, ainsi que dans l'édification de leurs pays. Il est de l'intérêt commun de nos deux peuples, utile à la solidarité afro-asiatique et à la paix mondiale, que les relations de coopération amicale entre la Chine et le Pakistan continuent à se développer.

Au cours de notre présente visite au Pakistan, nous avons eu des entretiens cordiaux et francs avec le président Ayub Khan et d'autres membres du gouvernement pakistanais. Nous avons procédé à un large échange d'opinions et sommes parvenus à une identité de vues sur des questions internationales concernant les deux

pays et sur le développement ultérieur des relations de coopération amicale entre la Chine et le Pakistan. Le communiqué commun sino-pakistanais publié aujourd'hui, fixe les importants résultats de nos entretiens et témoigne des grands progrès de nos relations amicales et de coopération. Nous joignant au peuple pakistanais, nous saluons chaleureusement cette nouvelle étape de nos relations de coopération amicale.

Vive l'amitié des peuples chinois et pakistanais!

Vive la solidarité afro-asiatique!

Vive la paix mondiale!

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AU BANQUET DONNE EN SON HONNEUR PAR LE PRESIDENT DE L'ASSEMBLEE NATIONALE DU PAKISTAN

(25 février 1964)

Son Excellence respectée le président de l'Assemblée,
Chers Amis,

Je remercie Son Excellence le président pour son banquet somptueux et cordial qui nous donne l'occasion de faire nos adieux à tous les milieux de Dacca, aux amis de Chittagong qui se sont déplacés pour nous accueillir, aux dirigeants du gouvernement et à tout le peuple pakistanais.

Demain nous quitterons votre beau pays hospitalier. Ce que nous remporterons en Chine, c'est l'amitié profonde de nos frères et sœurs pakistanais au peuple chinois, c'est le résultat positif des entretiens que nous avons eus avec Son Excellence le président Ayub Khan. La délicatesse et la fraternité de votre accueil resteront à jamais gravées dans notre mémoire. Avant de repartir, permettez-moi, au nom du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, de remercier encore une fois sincèrement Son Excellence le président Ayub Khan, le gouvernement et le peuple pakistanais.

L'amitié de la Chine et du Pakistan remonte à des temps anciens. Dès l'aube de l'Histoire, nos deux peuples étaient bons voisins et bons amis. A d'époque mo-

derne, nos peuples ont tous deux été victimes de l'agression et de l'oppression de l'impérialisme et du colonialisme. Au cours de la longue lutte pour l'indépendance nationale, nous étions toujours frères partageant joie et peine. Depuis la victoire de nos deux pays, le peuple chinois place ses espoirs dans le renforcement de la puissance pakistanaise, et de même, le peuple pakistanais place les siens dans une Chine puissante. Si la Chine et le Pakistan connaissent puissance et prospérité sur la voie de l'indépendance, ils pourront se soutenir plus efficacement et pourront, la main dans la main, contribuer encore plus énergiquement à la promotion de la solidarité anti-impérialiste des peuples afro-asiatiques et à la défense de la paix mondiale.

Un vieux proverbe chinois dit: "Le cheval se connaît à l'épreuve de la route, l'homme à l'épreuve du temps." L'amitié sino-pakistanaise a une base solide, elle a résisté à l'épreuve du temps. Notre amitié n'est pas de convenance, elle est éternelle, et personne ne pourra la détruire. Les entretiens des dirigeants chinois et pakistanais et leur communiqué commun marquent un développement important des relations d'amitié et de coopération entre la Chine et le Pakistan. L'esprit de compréhension et de confiance mutuelles que les deux parties ont manifesté au cours des entretiens est admirable. Les âges futurs témoigneront de ce qu'en cultivant diligemment cet esprit, nous aurons fait fleurir dans le grand jardin d'amitié sino-pakistanaise des espèces plus rares, qui portent des fruits plus beaux.

Maintenant je vous invite à lever le verre avec moi pour porter un toast

A l'amitié des peuples chinois et pakistanais,

A la solidarité afro-asiatique et la paix mondiale,

A la santé de Son Excellence le président Ayub Khan,

A la santé de Son Excellence le Président et à celle de tous les amis ici présents.

Kin — pakistanni — pentouda — kindapa!

(Vive l'amitié sino-pakistanaise!)

CONFERENCE DE PRESSE DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI A DACCA

(25 février 1964)

Le premier ministre Chou En-laï a donné, dans l'après-midi du 25 février, une conférence de presse au cours de laquelle il a répondu à de nombreuses questions posées par des journalistes du Pakistan et d'autres pays. Le vice-premier ministre Tchen Yi y assistait également.

Le premier ministre Chou En-laï a condamné énergiquement la politique hostile à la Chine poursuivie par le gouvernement américain. Il a souligné que le complot des "deux Chines" tramé par l'impérialisme américain est voué à l'échec.

A la question posée par un journaliste américain de savoir si le principe d'auto-détermination était valable pour la question de Taïwan, le premier ministre Chou En-laï a montré sérieusement que cette question reflétait nettement les intentions du gouvernement américain de fabriquer "deux Chines". La formule des "deux Chines" signifie: amputer la République populaire de Chine de sa province de Taïwan pour en faire un autre pays.

Le gouvernement de la République populaire de Chine et le peuple chinois tout entier s'opposent fermement à cette formule et même la clique Tchiang Kaï-chek s'y oppose. Tous les pays ayant établi des relations diplomatiques officielles avec la République populaire de Chine et l'écrasante majorité des gens du monde sont

contre cette formule. Le complot des "deux Chines" manigancé par l'impérialisme américain ne réussira pas. Ce complot tramé par le Département d'Etat américain contre le peuple chinois est condamné à moisir dans ses coffres.

Taïwan est une province chinoise, dit le premier ministre Chou En-laï, tous ses habitants sont chinois et la plupart de nationalité han. En 1894, la dynastie corrompue de l'époque perdit la guerre sino-japonaise et consentit la cession de l'île de Taïwan au Japon. La Déclaration du Caire signée pendant la Deuxième guerre mondiale par la Chine, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne avait nettement stipulé que Taïwan devait être restitué à la Chine une fois la guerre terminée. Après la défaite du Japon en 1945, Taïwan a été officiellement remis par les dominateurs japonais aux délégués envoyés dans l'île par le gouvernement chinois de l'époque. Dès lors, Taïwan est revenu au sein de la patrie pour devenir une province chinoise au même titre que les autres. Ce fait, même la clique Tchiang Kaï-chek le reconnaît. Cependant, la question actuelle est que, protégée par les forces américaines, la clique Tchiang Kaï-chek, expulsée de la partie continentale de la Chine, occupe Taïwan et de là poursuit la guerre civile. La libération de Taïwan relève des affaires intérieures de la Chine et aucune intervention étrangère, quelle qu'elle soit, ne peut être tolérée. En conséquence, des questions telles que "statut indéterminé", "référendum", etc, ou d'un autre caractère encore ne se posent absolument pas au sujet de Taïwan qui est partie inséparable du territoire chinois.

Le vice-premier ministre Tchen Yi intervint et dit: Ne serait-ce pas ridicule que des Chinois aient besoin d'un référendum pour décider de leur nationalité?

Un journaliste pakistanais ayant demandé quel était le rôle du Pakistan dans la normalisation des relations sino-américaines, Chou En-laï a répondu que le président Ayub Khan a donné des explications à propos de cette question. Quant au règlement des différends sino-américains, la position de la Chine a toujours été nette. Les forces armées américaines occupent encore le territoire chinois de Taïwan, les Etats-Unis ont placé leur 7ème Flotte dans le détroit de Taïwan, menaçant ainsi la partie continentale de la Chine, tous ces faits sont connus de tout le monde, continua le premier ministre Chou En-laï. Et malgré tout, je m'étais adressé au monde, au nom du gouvernement chinois, lors de la Conférence de Bandung en 1955 en déclarant que le peuple chinois éprouvait des sentiments d'amitié envers le peuple américain et que le gouvernement chinois négocierait volontiers avec les Etats-Unis en vue de régler les différends entre les deux pays, y compris le règlement pacifique de la question du retrait des forces armées américaines de Taïwan et du détroit de Taïwan sans recours à la force. Cette proposition a abouti à des pourparlers au niveau des ambassadeurs entre la Chine et les Etats-Unis, qui se poursuivent depuis huit ans et demi. Si ces pourparlers n'ont abouti à rien jusqu'à présent, la cause en est que les Etats-Unis refusent de s'entendre avec la Chine pour coexister pacifiquement sur la base des Cinq principes, qu'ils refusent de consentir en principe à retirer leurs forces armées de Taïwan et du détroit de Taïwan avant de régler les problèmes concrets. Malgré cela, nous sommes disposés à poursuivre les pourparlers. Nous sommes convaincus qu'avec l'évolution de la situation, le jour viendra où les Etats-Unis se verront obligés de se retirer de Taïwan et du détroit de Taïwan. Cepen-

dant, si le gouvernement américain considère comme un signe de faiblesse l'attitude raisonnable de la Chine, et de ce fait, intensifie son agression contre la Chine, qu'il s'attende alors à une résistance jusqu'au bout de la part du gouvernement et du peuple chinois tout entier.

Le premier ministre Chou En-laï a expliqué la position du gouvernement chinois sur la question de la coexistence pacifique. En ce qui concerne la politique de coexistence pacifique, il est nécessaire d'en connaître la définition précise, dit-il. Nous avons toujours préconisé la coexistence pacifique sur la base des Cinq principes entre pays à systèmes sociaux différents. Les cinq principes de la coexistence pacifique sont: 1. Respect mutuel de l'intégrité territoriale et de la souveraineté, 2. Non-agression, 3. Non-intervention dans les affaires intérieures, 4. Egalité et avantage mutuel, 5. Coexistence pacifique.

Conformément à ces cinq principes le gouvernement chinois a conclu des traités et accords avec différents pays d'Asie et d'Afrique, établi des relations d'amitié et de coopération qu'elle a sans cesse développées. La coexistence pacifique implique le respect scrupuleux des Cinq principes, sinon elle est impossible. N'est-ce pas clair que la coexistence pacifique est impossible entre deux pays, quand l'un se défend, comme il se doit, contre l'autre qui a occupé son territoire? De même, n'est-il pas évident qu'il ne saurait être question de coexistence pacifique entre deux pays, quand l'un voit l'autre établir des bases militaires sur son territoire, intervenir dans ses affaires intérieures et tenter de lui imposer son contrôle? Pourrait-il y avoir coexistence pacifique entre pays colonisateurs et nations opprimées? Nous ne saurions en aucune façon admettre que l'on demande à un pays

victime de l'agression impérialiste de supporter son agresseur et de quémander auprès de lui la coexistence pacifique.

Chou En-laï a indiqué ensuite que la coexistence pacifique n'est possible que si les impérialistes renoncent à leur politique d'agression et de guerre et se conforment aux Cinq principes. Cependant, l'essentiel est de savoir si les impérialistes américains voudront bien renoncer à leur politique d'agression et de guerre. La grande épreuve en ce sens, à l'heure actuelle, est leur politique à l'égard de la Chine et de tous les pays du monde.

Parlant de la situation en Indochine, le premier ministre Chou En-laï a déclaré: assurer la paix en Indochine implique l'application totale des Accords de Genève de 1954 et de 1962, et en premier lieu le retrait des troupes et du personnel militaire des Etats-Unis de la partie sud du Vietnam, et la fin de leur intervention armée au Laos.

A un journaliste d'un magazine américain, lui demandant ce qu'il pensait de l'explication donnée par le président Ayub Khan à propos de l'O.T.A.S.E. et du C.E.N.T.O., le premier ministre Chou En-laï a répondu: le gouvernement des Etats-Unis, en prenant l'initiative de mettre sur pied l'O.T.A.S.E., n'a qu'un but: l'agression, et il a ainsi saboté la paix dans cette région. Cependant, le président Ayub Khan a déclaré que si le Pakistan s'est engagé dans cette organisation, c'est pour se défendre et non pour attaquer autrui. Cette position, le gouvernement pakistanais l'a expliquée à plus d'une reprise au gouvernement chinois. Et nombre d'activités du gouvernement pakistanais sur le plan international ainsi que son attitude amicale à l'égard de la Chine sont venues la confirmer, en particulier depuis l'accession au

pouvoir du président Ayub Khan. En conséquence, nous avons confiance en cette explication du gouvernement pakistanais. Quant au gouvernement des Etats-Unis, il suffit de voir ce qu'il fait: sabotage de la paix dans le Sud-Est asiatique, et plus particulièrement l'intervention armée dans la partie sud du Vietnam, pour comprendre comment il entend se servir de cette alliance militaire. Telle est la contradiction actuelle.

A propos de la question frontière sino-indienne, le premier ministre Chou En-laï a souligné: nombre de chefs d'Etat, avec qui nous avons eu des entretiens durant notre visite en Afrique et en Asie, se rendent compte que la situation s'est détendue à la frontière sino-indienne. Ils apprécient la juste position de la Chine et se prononcent en faveur de pourparlers entre la Chine et l'Inde. Nous leur avons expliqué que la question frontière sino-indienne ne pourrait être résolue par d'autres moyens que la négociation. C'est d'ailleurs également le but dans lequel les six pays de la Conférence de Colombo ont formulé leurs propositions. Nous sommes fermement convaincus que si la question frontière sino-indienne ne peut être réglée pour le moment, le jour viendra où on lui trouvera une solution pacifique. La Chine a réglé ses questions de frontières avec la Birmanie, le Népal, le Pakistan et l'Afghanistan, pourquoi donc la question frontière sino-indienne ferait-elle exception? En réalité, la question pourrait être réglée rapidement si l'on en avait sincèrement le désir.

En terminant, le premier ministre Chou En-laï a souligné que l'Asie est aux Asiatiques, que tous les pays d'Asie doivent s'unir, que les affaires concernant l'Asie doivent être réglées par les Asiatiques eux-mêmes, en

excluant toute intervention étrangère, que les pays asiatiques doivent encore moins se laisser influencer par les forces de l'extérieur qui tentent de semer la discorde et de dresser les Asiatiques les uns contre les autres. Cependant, cela n'exclut en aucune façon l'établissement de relations amicales avec les peuples des autres continents. Nous, les peuples d'Asie, éprouvons des sentiments d'amitié envers tous les peuples d'Afrique, d'Amérique latine, d'Europe, d'Australasie et d'Amérique du Nord, nous nous opposons seulement à la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme. Aujourd'hui le plus déchaîné est l'impérialisme américain. Il cherche à monopoliser le monde et aspire à l'hégémonie mondiale, il intervient dans tout, dans les affaires intérieures de tous les pays. L'impérialisme américain a vraiment les bras un peu trop longs, et s'il continue de la sorte, il aura finalement tous les pays contre lui. Je tiens à réaffirmer ici que le peuple chinois s'oppose uniquement à la politique poursuivie par le gouvernement américain tandis qu'à l'égard du peuple américain il nourrit des sentiments d'amitié.

REPONSES DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI A SAFDAR ALI QURESHI, CORRESPONDANT PRINCIPAL DE L'*ASSOCIATED PRESS OF PAKISTAN*

(25 février 1964)

Question 1: Monsieur, le président Ayub Khan a dit à la conférence de presse d'hier que si l'on demandait au Pakistan ses bons offices pour combler le fossé entre les Etats-Unis et la Chine, le Pakistan serait heureux de le faire. Croyez-vous que les bons offices du Pakistan ou d'autres amis communs soient utiles pour établir un certain accord entre la Chine et les Etats-Unis?

Réponse: Le président pakistanais et d'autres amis espèrent voir une détente dans les relations sino-américaines. Leur bonne volonté est parfaitement compréhensible. Pendant nombre d'années, le gouvernement chinois a travaillé sans relâche pour une détente entre la Chine et les Etats-Unis et a montré une réserve et une patience extrêmes.

Bien que les Etats-Unis occupent le territoire chinois de Taïwan avec des forces armées, le gouvernement chinois s'efforce toujours de trouver un règlement pacifique au différend entre la Chine et les Etats-Unis sans avoir recours à la force. Déjà, en 1955, au cours de la Conférence de Bandung, j'ai proposé au nom du gouvernement chinois que se réunissent les gouvernements chinois et américain pour discuter du règlement des différends existant entre eux, et notamment du règlement

pacifique de la question du retrait, de Taïwan et du détroit de Taïwan, des forces armées américaines. Cette proposition a abouti aux entretiens sino-américains à l'échelon d'ambassadeurs qui se poursuivent depuis huit ans et demi. Ces entretiens sont loin d'avoir donné des résultats à cause du refus du gouvernement américain d'arriver à un accord sur la coexistence pacifique entre les deux pays sur la base des Cinq principes et de son refus d'accepter le principe du retrait de ses forces armées de Taïwan et du détroit de Taïwan.

La cause de la tension entre la Chine et les Etats-Unis provient de la persistance du gouvernement américain dans sa politique hostile envers la Chine. C'est à celui qui a créé l'obstacle qu'il revient de l'éliminer. Le seul moyen d'améliorer les relations sino-américaines, c'est que le gouvernement américain prouve par des actes son désir de changer sa politique hostile envers la Chine. Nous sommes prêts à accueillir les efforts utiles faits dans ce sens par nos amis qui veulent offrir leurs bons offices entre la Chine et les Etats-Unis.

Question 2: Monsieur, on suppose que le président et le ministre des Affaires étrangères du Pakistan ont eu, avec vous, des entretiens sur la question du Cachemire. Un mémorandum du peuple du Cachemire vous a aussi été adressé. Quelle est votre réaction?

Réponse: En ce qui concerne le différend du Cachemire, nous avons déjà exprimé nos vues dans le communiqué commun sino-pakistanais. Nous espérons que ce différend sera réglé conformément au désir de la population du Cachemire comme le lui avaient assuré l'Inde et le Pakistan. Les différends entre les pays afro-asiatiques doivent et peuvent tous être réglés de façon équitable et raisonnable conformément aux cinq principes

de la coexistence pacifique et aux dix principes de la Conférence de Bandung, dans un esprit d'égalité et de consultations amicales. Il serait parfaitement inutile de refuser d'agir ainsi et d'adopter au contraire une attitude de chauvinisme de grande puissance qui consiste à imposer sa volonté aux autres.

Question 3: Quels ont été les résultats positifs de vos entretiens avec le président Ayub Khan? Peut-on envisager un traité d'amitié entre les deux pays permettant d'élargir de façon positive le commerce et d'autres contacts?

Réponse: Nous avons eu des entretiens amicaux et francs avec le président Ayub Khan et d'autres membres du gouvernement pakistanais; nous avons eu des échanges de vues et sommes parvenus à une compréhension plus complète sur les problèmes internationaux d'intérêt commun pour les deux parties et du développement ultérieur des relations de coopération amicale entre la Chine et le Pakistan. Les importants résultats des entretiens ont été inscrits dans le communiqué commun sino-pakistanais publié.

Les entretiens ne portaient pas sur la question d'un traité d'amitié entre la Chine et le Pakistan. Cependant, le temps prouvera que la compréhension et la confiance mutuelles témoignées par les deux parties dans ces entretiens ouvriront des perspectives plus larges encore pour le développement des relations de coopération amicale entre les deux pays.

Question 4: Monsieur, voudriez-vous dégager la signification de la reconnaissance diplomatique de la Chine par la France et de votre fructueux voyage en Afrique?

Réponse: Notre récente visite dans dix pays africains amis a renforcé davantage l'amitié entre les peuples chinois et africains et a obtenu des résultats positifs dans le développement de l'unité des pays afro-asiatiques contre l'impérialisme. C'est ce que les impérialistes détestent voir, mais ils n'ont pas la force de faire obstacle à cette évolution des événements.

Quant à l'établissement de relations diplomatiques entre la Chine et la France, c'est un événement important dans le développement actuel de la situation internationale. L'établissement de relations diplomatiques entre la Chine et la France non seulement répond aux intérêts des peuples chinois et français et favorise le développement de leurs rapports dans les domaines économique, commercial et culturel, mais aussi aide à la réalisation de la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents et à la paix mondiale. Les Etats-Unis ont fait de leur mieux pour empêcher cet établissement, mais ils ont échoué.

Ces deux événements que vous avez mentionnés montrent que la Chine se fait des amis de plus en plus nombreux et que la tentative d'isoler la Chine est une pure illusion. Ceux qui cherchent par tous les moyens à isoler la Chine se sont finalement isolés eux-mêmes.

Question 5: Monsieur, êtes-vous disposé à vous rendre en Inde pour régler le différend frontalier sino-indien avec le premier ministre Nehru? Quelle a été à cet égard la réaction du gouvernement indien?

Réponse: Le gouvernement chinois a fait tout ce qui était en son pouvoir pour régler pacifiquement la question frontière sino-indienne et poursuivra ses efforts à cette fin. En 1960, je me suis rendu à New Delhi et j'ai eu des entretiens avec le premier ministre Nehru. De-

puis, le gouvernement chinois a déclaré à maintes reprises qu'il accueillerait le premier ministre Nehru à Pékin en vue de reprendre les négociations et que, si le premier ministre indien jugeait inopportun de faire de la sorte, le premier ministre chinois se tiendrait prêt à se rendre une fois encore à New Delhi. Nous en sommes au même point aujourd'hui. Il est regrettable que le gouvernement indien n'ait pas encore donné de réponse positive à cet égard.

Question 6: Le communiqué commun publié à l'issue de vos entretiens avec le général birman Ne Win a dit que la situation à la frontière sino-indienne s'était améliorée. A votre avis, quelle est la cause de cette amélioration et qu'envisagez-vous d'une prochaine amélioration?

Réponse: La situation à la frontière sino-indienne s'est détendue, principalement parce que le gouvernement chinois a pris de sa propre initiative toute une série de mesures importantes, tels le cessez-le-feu et le retrait de ses troupes. Les efforts de médiation des pays de la Conférence de Colombo y ont été également favorables. A présent, les conditions sont mûres pour entamer des négociations directes entre la Chine et l'Inde sur la base des propositions de la Conférence de Colombo. Il est parfaitement possible que la situation à la frontière sino-indienne se relâche encore et que la question de la frontière sino-indienne se règle pacifiquement, à condition que l'Inde accepte de revenir à la table des négociations, sans condition préalable aucune.

Question 7: Pourriez-vous avoir l'amabilité de donner en détail le genre de problèmes que vous voudriez voir soumis à discussion à la deuxième conférence afro-asiatique?

Réponse: A mon avis, de larges discussions peuvent être tenues lors de la deuxième conférence afro-asiatique sur le renforcement de l'unité des peuples d'Asie et d'Afrique contre l'impérialisme, la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale des pays d'Asie et d'Afrique, le développement de leur coopération économique et la défense de la paix mondiale, afin de donner une expression encore plus concrète aux dix principes de la Conférence de Bandung, compte tenu des conditions actuelles. Quant aux sujets concrets qui seraient présentés à la conférence, ils devraient être discutés et décidés lors de la réunion préparatoire.

ALLOCUTION DU PRESIDENT AYUB KHAN AU BANQUET D'ETAT OFFERT EN L'HONNEUR DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI

(20 février 1964)

Monsieur le premier ministre,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux de saluer nos hôtes distingués de la République populaire de Chine en visite aujourd'hui dans la capitale du Pakistan.

La présence de Son Excellence le premier ministre et du maréchal Tchen Yi est source de grande joie pour nous tous.

Le premier ministre est venu en vieil ami, il a en effet déjà visité le Pakistan il y a sept ans. En ce temps-là le siège du gouvernement était à Karachi. Maintenant nous allons nous faire un plaisir de lui montrer notre nouvelle capitale d'Islamabad qui vient d'être bâtie à quelques kilomètres d'ici.

De profonds changements

Monsieur le premier ministre,

Les années qui se sont écoulées depuis votre dernière visite dans notre pays, ont été marquées par des changements beaucoup plus importants qu'un simple transfert

de capitale. De profondes transformations sont intervenues dans de nombreux domaines de notre vie nationale, toutes tendant à accélérer le développement social et économique, afin d'assurer à notre peuple un niveau de vie plus élevé et plus riche. Nous espérons que vous et vos collègues distingués verrez quelques-uns des succès que nous avons pu remporter dans notre édification nationale.

Monsieur le premier ministre,

Vous êtes particulièrement bien placé pour apprécier les progrès que nous avons faits depuis votre dernière visite.

Des liens historiques et géographiques

Par bonheur, les rapports entre le Pakistan et la République populaire de Chine ont toujours été cordiaux. Des liens historiques et géographiques fournissent à nos deux pays une base saine pour des relations de bon voisinage profitables à nos deux peuples. Je voudrais en particulier rappeler les contacts historiques d'il y a plus de deux mille ans relatés dans les annales qui sont arrivées jusqu'à nous. La riche civilisation bouddhique qui existait alors dans notre pays avait attiré les érudits et les touristes de la Chine dont les mémoires constituent une source précieuse de matériaux pour les historiens d'aujourd'hui. Les rois du célèbre empire Kushan avaient dépêché des messagers en Chine au IIIème siècle de l'ère chrétienne. Il nous reste en outre des écrits sur des échanges commerciaux fondés sur la réciprocité des intérêts.

De riches traditions

Il peut donc être affirmé que non seulement on ne relève pas trace de guerre ou mésentente entre nos deux pays, mais qu'il y a entre nous une bienveillance et une amitié traditionnelles sur lesquelles sont fondées nos relations actuelles. L'évolution récente montre que nous progressons selon l'orientation générale de l'histoire et l'aspiration de notre peuple. A cet égard, l'accord sur la frontière sino-pakistanaise conclu l'année dernière est un jalon notable; il démontre le désir mutuel de nos deux pays d'éliminer les causes potentielles de friction et leur désir de paver la route à un plus ample développement de leurs relations fraternelles.

Je suis heureux d'indiquer que le commerce entre le Pakistan et la Chine se développe et que les contacts, culturels et autres, entre nos deux peuples se sont multipliés. Avec l'ouverture de la ligne aérienne directe entre le Pakistan et la Chine selon l'accord conclu récemment sur le trafic aérien, nos deux pays se sentiront encore plus proches l'un de l'autre.

Nécessité d'une deuxième Conférence de Bandung

Monsieur le premier ministre,

Les gouvernements de nos deux pays se préoccupent surtout de la reconstruction nationale. Pour réaliser cet objectif fondamental, la paix mondiale est d'un intérêt vital pour nous. Nos deux pays ont aidé à développer les dix principes de paix de Bandung qu'un nombre toujours croissant de pays d'Asie et d'Afrique prennent pour base de leurs relations entre eux. Nous partageons

le point de vue selon lequel la compréhension et la coopération entre les pays naissants d'Asie et d'Afrique ne serviront pas seulement leurs intérêts, mais contribueront à la cause de la paix mondiale. L'ère du colonialisme est révolue. Bientôt, les derniers vestiges de cet odieux système ainsi que les nouvelles formes qu'il revêt disparaîtront de la surface de la terre.

Les consultations amicales entre dirigeants des pays de diverses régions contribueront à la compréhension et à la promotion d'une coopération fructueuse. Cela a été prouvé par l'historique Conférence de Bandung de 1955 à laquelle vous, Monsieur le premier ministre, avez apporté une très remarquable contribution. Le fait que de telles rencontres régionales et continentales continuent à être désirées par un nombre croissant de nations indépendantes a été démontré par la convocation d'autres rencontres de ce genre, telle la Conférence au Sommet des Etats africains de l'année dernière qui engendra l'Organisation de l'unité africaine. Nous saluons de tels événements et conférences, car ils sont conformes aux principes de la Charte des Nations unies et servent la cause de la paix. Comme huit années se sont écoulées depuis la Conférence de Bandung et que de nombreux nouveaux pays indépendants ont surgi, en particulier en Afrique, nous sommes pour la convocation d'une deuxième conférence des pays afro-asiatiques.

En l'absence de la Chine, l'O.N.U. n'est pas représentative

L'O.N.U. a été conçue comme un instrument primordial pour la défense de la paix et la promotion de la coopération internationale. Le nombre de ses membres

augmente rapidement par suite de l'apparition ces dernières années de nombreux pays indépendants. Notre avis est que cette organisation mondiale ne représentera pas pleinement l'humanité tant que la République populaire de Chine qui représente presque un quart de la race humaine n'occupera pas sa place légitime en son sein. Nous espérons que bientôt la République populaire de Chine sera admise à l'O.N.U. et qu'elle jouera dans ses organes son rôle de grande puissance.

Les principes d'auto-détermination

En tant que membre des Nations unies, le Pakistan a toujours adhéré aux principes du règlement des différends par voie pacifique et il a œuvré au maintien de rapports d'amitié avec tous les pays, en particulier avec ses voisins. Si quelques différends restent en suspens avec l'un de nos voisins, c'est en dépit de nos plus grands efforts pour les régler conformément aux principes définis dans la Charte des Nations unies. Nous estimons que les pays doivent tenir leur engagement. Nous estimons également que la cause de la paix et de la justice ne sera sauvée que si le principe de l'auto-détermination qui inspire les peuples d'Asie et d'Afrique dans leur combat contre le colonialisme est respecté et qu'aucun peuple n'est asservi par un autre.

En concluant des accords de frontières avec plusieurs voisins dans un esprit de concessions réciproques, la République populaire de Chine a témoigné de sa volonté de parvenir à un règlement des différends internationaux au moyen de négociations. Nous croyons que le différend frontalier sino-indien peut lui aussi être réglé

par voie de négociations pacifiques. Les préparatifs militaires massifs ne constituent en rien une réponse aux différends internationaux; ils ne font que créer de nouvelles tensions et accablent de misère les populations déjà nécessiteuses.

Monsieur le premier ministre, je voudrais maintenant porter un toast,

A votre santé,

A la santé de vos compagnons distingués,

Au bonheur et à la prospérité du grand peuple chinois qui a fait des progrès si rapides dans tous les domaines de la vie.

ALLOCUTION DE Z.A. BHUTTO, MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES DU PAKISTAN, AU BANQUET OFFERT EN L'HONNEUR DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI ET DU VICE-PREMIER MINISTRE TCHEN YI

(21 février 1964)

Nos honorables hôtes sont au Pakistan depuis quatre jours et ils ont vu l'accueil spontané qui leur a été fait à Karachi et à Rawalpindi. Je peux leur assurer que c'est là le reflet de la véritable estime que leur porte notre peuple, à eux et au peuple chinois ami. Ils auront su y reconnaître le désir général de la solidarité afro-asiatique ainsi que notre aspiration à la paix mondiale.

Je ne me rappelle pas sans plaisir que lors de ma visite en Chine, l'année dernière, l'accueil et l'hospitalité qui me furent réservés traduisaient, chez le peuple chinois, les mêmes sentiments. Il faut y voir une manifestation de l'esprit de Bandung qui inspire les peuples d'Asie et d'Afrique.

A l'époque actuelle, les événements évoluent avec une telle rapidité que les contacts personnels entre les dirigeants sont devenus un moyen essentiel à la compréhension entre nations. La visite de Leurs Excellences contribuera sans nul doute à cette fin.

La République populaire de Chine a son plein droit à la place qui lui revient à l'O.N.U. Comme nous le savons, au moment même où se posait pour la première

fois cette question, le gouvernement populaire central de la République populaire de Chine a donné la garantie qu'il remplirait ses obligations définies dans la Charte de l'O.N.U., les obligations d'un Etat membre des Nations unies, y compris la reconnaissance de l'illégalité de la guerre et de l'agression, le renoncement à l'emploi de la force ou de la menace armée, le recours à la voie pacifique pour le règlement des différends selon la justice et les principes du Droit international.

Il est connu de tous que la République populaire de Chine a réaffirmé son adhésion à ces buts et principes de la Charte de l'O.N.U., lorsqu'elle participa à l'élaboration des dix principes de la déclaration de Bandung régissant les activités internationales, et qu'elle les signa.

Le Pakistan estime que dans l'intérêt de la paix et du désarmement, il est nécessaire de résoudre rapidement le problème de la représentation de la Chine à l'O.N.U. Le grand dessein du désarmement complet et total ne sera pas réalisé sans la participation du Gouvernement populaire central aux discussions sur le désarmement et son adhésion à l'éventuel traité.

En de nombreuses occasions, l'importance et le rôle de la Chine dans le monde se sont révélés avec tant d'évidence que les Etats de la communauté afro-asiatique ont approuvé et salué sa participation à la Conférence de Bandung en 1955. Grâce à la participation de la Chine, cette conférence fut suivie d'un relâchement de la tension dans le monde.

Comme vous le savez, la convocation d'une seconde conférence des pays afro-asiatiques sera examinée au cours d'une réunion préparatoire en Indonésie le mois prochain. Nous sommes persuadés que la présence de

la Chine à la deuxième conférence afro-asiatique sera favorable à la cause de la paix.

Monsieur le premier ministre,

Vous êtes pour nous un vieil ami. Je voudrais saisir cette occasion pour ajouter quelques mots de bienvenue à l'intention plus particulière de Son Excellence le maréchal Tchen Yi et à Madame Tchang Tsien. J'ai appris que tous les deux s'intéressent au développement de la culture et de l'éducation. Nous attachons pour notre part une grande importance aux progrès réalisés dans ces domaines parce qu'ils profitent au bonheur général et au bien-être du peuple. J'ai remarqué avec plaisir que Madame Tchang Tsien essaie de comprendre l'organisation de nos femmes et des groupements progressistes dévoués au progrès social.

Je propose un toast,

A la santé de Son Excellence Monsieur Chou En-laï, premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine,

A la santé de Son Excellence le maréchal Tchen Yi, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères et de Madame Tchang Tsien,

A la santé de tous nos hôtes chinois!

Je demande encore à tous de boire,

A la prospérité et au progrès constant de notre voisin, de notre ami, le grand et ingénieux peuple chinois!

COMMUNIQUE COMMUN SINO-PAKISTANAIS

1. Sur l'invitation du feld-maréchal Mohammad Ayub Khan, président du Pakistan, Son Excellence Chou En-laï, premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine, a effectué une visite officielle au Pakistan. Il était accompagné par le maréchal Tchen Yi, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, Madame Tchen Yi et de hauts fonctionnaires du gouvernement chinois. Au cours de cette visite, le premier ministre Chou En-laï et sa suite ont reçu partout un accueil chaleureux.

2. Le Premier ministre a amicalement échangé des vues avec le Président du Pakistan. Leurs discussions ont porté sur la situation internationale en général, sur la nécessité de la défense de la paix mondiale et, à ce propos, sur l'importance de la réalisation du désarmement général, notamment l'interdiction complète et la destruction totale des armes nucléaires. Ils ont également passé en revue les récents développements dans cette région du monde et sont parvenus à une compréhension plus complète des problèmes d'intérêt commun des deux pays.

3. Le Premier ministre et le Président ont exprimé leur satisfaction sur le fait que les relations entre les deux pays se sont encore développées depuis la dernière visite du Premier ministre au Pakistan en 1956, en particulier depuis la signature de l'Accord frontalier sino-pakistanais en mars 1963. Ils ont convenu que la co-

opération amicale entre les deux pays se poursuivra dans le cadre des dix principes de paix établis à Bandung.

4. Le Premier ministre et le Président exprimèrent leur satisfaction pour le grand essor pris en Asie et en Afrique par le mouvement d'indépendance nationale, satisfaction aussi pour la libération, au cours des dernières années, de nombreux pays à présent déjà bien engagés dans la voie du développement indépendant. Ils ont exprimé leur ferme opposition à tout colonialisme, de n'importe où et sous quelle forme qu'il manifeste, et formulé l'espoir que le colonialisme soit bientôt liquidé.

5. Le Premier ministre et le Président ont rappelé que la première conférence afro-asiatique, tenue à Bandung en 1955, avait ouvert de nouvelles voies à la coopération entre les peuples d'Asie et d'Afrique et contribué au renforcement des forces d'indépendance nationale dans la lutte contre le colonialisme. Depuis cette conférence historique, plus de trente nouveaux Etats sont nés en Asie et en Afrique, en conséquence de quoi il est temps de convoquer une seconde conférence des pays afro-asiatiques. Une telle conférence contribuerait grandement à la prévention de l'agression, à la lutte pour la paix mondiale et au développement de la coopération amicale entre les pays afro-asiatiques.

6. Le Premier ministre et le Président ont noté avec satisfaction le fait que beaucoup de pays nouvellement libérés d'Asie et d'Afrique ont été admis aux Nations unies. Néanmoins, ils sont persuadés que les Nations unies ne pourront pas être considérées comme représentant pleinement l'humanité avant que le siège légitime de la République populaire de Chine ne soit restitué à celle-ci. Ils sont d'avis que, puisque le nombre des pays membres de l'O.N.U. a plus que doublé depuis sa fonda-

tion, il est nécessaire d'assurer aux pays afro-asiatiques une représentation adéquate dans les organismes de l'O.N.U. aussi bien que dans ses institutions spécialisées.

7. Le Premier ministre et le Président ont été l'un et l'autre d'avis que le différend frontalier entre l'Inde et la Chine doit et peut être résolu pacifiquement par voie de négociations. Ils ont exprimé l'espoir que le différend du Cachemire serait réglé conformément au désir de la population du Cachemire, comme l'avaient assuré l'Inde et le Pakistan. Il serait sans utilité de nier l'existence de ces différends et d'adopter l'attitude de chauvinisme de grande puissance qui consiste à imposer sa volonté aux autres. Des préparatifs militaires massifs n'ont jamais amené le règlement d'un différend international; mais ils créent seulement une nouvelle tension et alourdissent la charge du peuple. Ils ont estimé qu'il était nécessaire de régler au plus tôt ces différends dans l'intérêt de la paix mondiale et dans celui des peuples asiatiques.

8. Au nom du président Liou Chao-chi et en son propre nom, le premier ministre Chou En-laï a invité le président Mohammad Ayub Khan à visiter la République populaire de Chine au moment qui lui conviendra. Le Président a accepté cette invitation avec plaisir.

Maréchal Tchen Yi

Vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères de la République populaire de Chine

Zulfikar Ali Bhutto

Ministre des Affaires étrangères du Pakistan

Rawalpindi, le 23 février 1964

A CEYLAN

LES PEUPLES UNIS SONT INVINCIBLES

DISCOURS DE SOONG CHING LING, VICE-PRESIDENTE DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE, A L'INSTITUT SRI PALEE DE CEYLAN

(28 février 1964)

C'est pour moi un grand honneur d'avoir été choisie pour être aujourd'hui au nombre des participants à la conférence de Sri Palee et de voir mon nom associé à celui de R. Tagore, grand démocrate et poète, ami du peuple chinois.

C'est également un grand honneur de pouvoir contribuer au renforcement des liens entre les peuples cingalais et chinois et d'exprimer ainsi notre amitié croissante.

Je pense que nous devons déployer tous nos efforts pour développer cette amitié par de fréquents échanges économiques et culturels. Ce qui est plus important encore, c'est qu'en tant que membres des nouvelles forces montantes, nous ayons affaire à un ennemi commun — l'impérialisme — contre lequel nous devons nous unir, afin de défendre notre indépendance et de nous assurer une atmosphère de paix, nécessaire pour édifier nos deux pays. Il est clair que Ceylan et la Chine, bien que séparés par de vastes océans et de hautes montagnes, ont en commun beaucoup de ces choses qui font réellement de leurs peuples des frères et sœurs.

Le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui se trouve dans une période de transition, une période que notre

poète Tagore a chantée. Le vieux monde construit par le capitalisme et l'impérialisme sur les ruines du féodalisme s'écroule mais n'est pas encore mort. Les vieux systèmes ont survécu à leur raison d'être historique. Ils ne peuvent plus répondre aux problèmes brûlants de l'humanité, ni assurer la sécurité mentale et physique dont ont besoin les êtres humains. Comme il l'a déjà fait au cours de son histoire, l'homme se met à construire un nouveau monde qui lui donnera ce que l'ancien n'a pu lui donner.

La caractéristique principale de cette époque de transition est l'éveil politique des larges masses populaires. Celles-ci se délivrent des superstitions et de la croyance en l'immuabilité de l'ordre ancien. Armées d'une nouvelle conception, elles sont résolues à éliminer de leur vie la source d'oppression, d'exploitation et de guerre. Elles sont résolues à créer des rapports entre les hommes basés sur l'égalité politique, économique et sociale. Elles y voient le chemin menant à un monde pacifique.

Un aspect important de ce grand éveil politique est la prise de conscience par les peuples de l'obstacle principal que représente l'impérialisme à l'avènement d'un monde nouveau. Bien que le vieux monde court à sa perte, il n'a pas encore cessé d'exister. Certains cherchent à dissimuler cette réalité aux peuples avec l'intention de les désarmer politiquement, mais l'impérialisme, lui, n'aide pas cette grande supercherie. Par ses assauts continus contre les peuples de diverses régions du globe, l'impérialisme nous fait savoir qu'il est toujours en vie et qu'il reste toujours le pire ennemi du progrès de l'humanité et la source unique de guerre dans le monde d'aujourd'hui.

Notre monde en transition est donc un monde où deux grandes forces se mesurent l'une avec l'autre: les peuples en écrasante majorité d'un côté et l'impérialisme de l'autre. C'est là un fait auquel personne ne peut se dérober. Une question se pose alors: que faire?

En faisant ce choix, on doit décider, avant tout, de quel côté se ranger. Etes-vous du côté du peuple et pour la réalisation de ses aspirations matérielles et morales? Etes-vous du côté de ceux qui privent le peuple de ces droits et lui apportent seulement le désespoir, la misère et la souffrance?

La décision doit être basée sur un principe. Nous savons que chaque question a deux aspects, mais l'un seul des deux est juste. Lequel? Cela doit être établi par les faits. Il s'agit là du problème de la connaissance et de la compréhension de ces faits et de leur utilisation pour concevoir les principes de vos actions.

On ne peut avoir un tel principe dans un système reposant sur une philosophie pragmatique et permettant de remplir les greniers d'une minorité de personnes qui pillent et corrompent la grande majorité. Le principe est du côté de ceux qui sont pour la liberté et la démocratie populaire, contre la domination autocratique des classes exploiteuses. Le principe est du côté de ceux qui luttent pour le progrès économique et social, contre l'accroissement de l'inégalité économique et sociale. Il est avec ceux qui travaillent pour les relations amicales, l'avantage réciproque et la paix entre pays, et il est avec ceux qui s'opposent à l'assujettissement national, à la tactique de "diviser pour régner" et à la guerre incessante menée par les impérialistes contre tous ceux qui ne se soumettent pas à leur pression.

Pour plus de 90% de la population du monde, il ne peut y avoir de choix. Sa position d'infériorité dans les sociétés anciennes l'oblige à prendre comme principes ceux de la liberté, de la démocratie, de la libération nationale, de la justice sociale et de la paix mondiale. A travers la vie, sa connaissance perceptive de sa position approfondit sa connaissance conceptuelle et se développe en elle. A ce moment-là, elle comprend la situation devant laquelle elle se trouve et comprend quel est son principal ennemi et réalise la nécessité absolue de mener une lutte complète et inlassable contre lui.

La grande leçon de tout cela, au XXe siècle, est que, lorsque les peuples ont clairement leurs objectifs à l'esprit, ils resserrent leurs rangs, s'unissent avec leurs alliés et combattent courageusement leurs oppresseurs, ils peuvent alors triompher. Au départ, le peuple peut se trouver dans une situation désavantageuse. L'ennemi peut être d'une supériorité écrasante dans le domaine matériel. Mais le peuple peut remporter et a déjà remporté la victoire finale, devenant de jour en jour plus puissant, tandis que l'ennemi s'affaiblit progressivement.

Voilà ce que nous a enseigné la victoire de la Révolution socialiste d'Octobre, conduite par le grand Lénine en Russie. Nous avons appris qu'avec le millet et le fusil, le peuple chinois a repoussé les tanks et avions des envahisseurs japonais, et plus tard ceux de Tchiang Kaï-chek et des impérialistes américains. C'est ce que nous ont appris les hauts faits des héros cubains qui ont battu, en étant au départ 12 hommes disposant de 7 fusils, la bande de Batista bien équipée d'armes américaines. C'est ce que nous ont appris les guérillas algériennes pauvrement équipées mais qui ont résisté avec succès aux 800.000 hommes de l'armée régulière de l'impéria-

lisme français. C'est ce qu'aujourd'hui, nous enseigne également le peuple vietnamien qui remporte des victoires ininterrompues dans l'inhumaine "guerre spéciale" des impérialistes américains.

Il est certain que la lutte est ardue. Il est certain qu'elle est acharnée. Il est certain aussi que le prix en est grand. Mais il ne peut y avoir de victoire sans combat; il n'y a pas plus grandes souffrances que celles résultant de l'oppression nationale et de l'esclavage, que le maître use du fouet ou de la lanière asservissante du salaire; le prix de la lutte est bien infime en comparaison des pertes subies dans l'oppression et l'exploitation prolongées.

C'est là, l'esprit militant qui anime les masses des peuples du monde entier, et notamment, les masses populaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Leur cause est juste; il s'agit là d'un problème d'urgence de la nation que tous, hommes et femmes, jeunes et vieux, ressentent de façon personnelle. Aussi, est-ce là une vague immense impossible à arrêter. Les innombrables victoires remportées par les peuples depuis la Seconde guerre mondiale confirment ce point et montrent clairement que le processus de la révolution est loin d'être achevé. Au contraire, il est en plein développement.

Il est à noter que c'est face à un ennemi impérialiste armé jusqu'aux dents et équipé d'armes d'une puissance destructive sans précédent que ces victoires ont été remportées, que cette conscience jamais aussi élevée et cette volonté révolutionnaire impérissable ont vu le jour. Que signifie alors ce simple fait? Il signifie que la force des peuples unis est de beaucoup supérieure à celle de toute arme quelle qu'elle soit, et que ce sont les peuples qui décident du sort de l'humanité, et non les

armes. On peut en tirer la conclusion suivante: juste est la lutte pour réaliser la juste cause des peuples; par conséquent, unissons toutes les forces susceptibles d'être unies pour liquider au plus vite l'impérialisme et le colonialisme, pour mettre fin à l'oppression et à l'exploitation sous toutes ses formes, et pour conjurer les guerres provoquées par les impérialistes!

Il est une loi de la lutte selon laquelle il faut, pour pouvoir vaincre, connaître l'adversaire aussi bien que l'on se connaît soi-même. Sous la domination de l'oppresseur et exploiteur, l'"école des suceurs d'os jusqu'à la moelle" constitue un enseignement par des exemples négatifs qui donne conscience aux peuples de la vraie nature rapace de ces oppresseurs. Mais pour manœuvrer habilement devant les mouvements des peuples, les impérialistes se voient obligés de masquer leurs intentions réelles et d'adopter des tactiques variées. Les actions brutales du passé ne sont plus tolérées. Les impérialistes sont forcés de tenir compte des désirs des peuples. Cependant, ils ne font que dénaturer et exploiter ces désirs pour semer la confusion dans l'esprit des masses, afin de leur faire croire que leurs ennemis jurés pourraient réellement avoir leurs intérêts à cœur. Cela rend plus complexe l'approche de l'ennemi. Pourtant, en dernière analyse, les impérialistes agiront toujours en impérialistes, et jamais autrement. De quelque façon qu'ils se déguisent, de quelque manière que les embellissent leurs serviteurs, leur vrai visage n'échappe jamais aux yeux perçants des peuples.

Une indépendance nominale pourrait être octroyée à certains pays, mais le joug économique les soumettra à nouveau, et même plus, aux impérialistes. Les colonialistes ou les néo-colonialistes peuvent agir ainsi. Et les

patriotes qui essaient de briser ces chaînes sont assassinés immédiatement. Nous avons l'exemple typique du vaillant Lumumba, qui est une inoubliable leçon. On peut vanter à l'envi la démocratie, cependant les impérialistes, usant de leur force armée, ont installé les fonctionnaires les plus réactionnaires au pouvoir et les y maintiennent. Nous avons les exemples classiques des régimes foncièrement fascistes du Sud-Vietnam et de la Corée du Sud. Les impérialistes peuvent proclamer à cor et à cri que chaque nation a droit à l'auto-détermination, mais si vous vous écartez tant soit peu de leur conception de vie "les chiens se mordent entre eux", votre système ne manquera pas d'être renversé par mille et un moyens, ouverts ou cachés. Nous avons aussi cet exemple classique: l'impérialisme américain harcèle constamment Cuba et déclare que le système socialiste n'est ni acceptable ni négociable en Amérique latine. De même, tout en parlant bruyamment de la paix mondiale, les impérialistes américains dépensent plus de 60 milliards de dollars chaque année pour déclencher çà et là des guerres et ils s'apprêtent à entraîner le monde dans une conflagration nucléaire.

Tels sont les faits. Ils sautent aux yeux de tous. Cependant, chose incroyable, il y a encore des gens qui se refusent à les voir, au point de renier ce qu'ils avaient, eux-mêmes, dit dans le passé. Ils veulent nous convaincre que l'impérialisme et le colonialisme sont déjà morts. Ils veulent que les peuples s'abandonnent à un état d'esprit dangereux et dénué de toute vigilance et croient que celle-ci n'est plus nécessaire pour combattre un ennemi toujours dangereux et qu'ils n'ont qu'à attendre un jour meilleur qu'on leur apportera sur un plateau d'argent; en même temps, la lutte ne serait plus

nécessaire et les peuples pourraient coexister pacifiquement avec leurs oppresseurs. L'ennemi est maintenant dépeint comme "sage", "compréhensif" et "pacifique". Ces gens-là déplorent l'action des masses, disent que c'est là une "étourderie" et veulent régler tous les problèmes mondiaux par la ligne "hot" à usage privé entre certains chefs d'Etat, sans se soucier de savoir si les peuples du monde considèrent cela comme la solution convenable. Dans les affaires internationales, ils sont prêts à aller au-devant des impérialistes pour aboutir à des accords au détriment de la souveraineté et de la sécurité des autres. Ils traitent leurs frères en ennemis, leurs ennemis en frères.

Ces personnes-là prétendent qu'ils agissent de la sorte parce que la situation du monde aurait changé. Cependant, ils ne pourraient en fournir une seule preuve et une telle preuve ne peut exister. La vérité est que nous sommes dans une époque de transition. Le peuple est toujours le peuple et l'impérialisme reste toujours l'impérialisme, ni leurs rôles ni leurs places n'ont changé, et le problème final qui les oppose n'est pas encore résolu. Si Tagore vivait encore aujourd'hui, ce poète aurait protesté avec véhémence contre la politique "diviser pour régner" que l'impérialisme applique actuellement aux trois continents d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

Il se trouve que l'époque de transition a lieu à l'ère de la science. Et par le fait que la science influe également la vie politique de la planète, nous pouvons comprendre exactement les forces en jeu et mesurer le rapport entre elles. Une analyse scientifique nous enseigne que grâce aux luttes menées au cours de ces 20 dernières années en particulier, un regroupement des forces s'est

opéré, que les forces de libération nationale l'emportent sur celles du capitalisme et que la volonté de paix des peuples est devenue plus puissante que le désir des impérialistes de s'enrichir au moyen de la guerre. Mais cela n'a aucunement changé la nature de l'impérialisme, ni diminué son espoir vivace de renverser le courant de l'histoire. Aucune volonté subjectiviste dans le monde ne saurait effacer les actes des impérialistes. Il semble que ceux qui veulent abandonner leurs principes par peur et se jettent dans les bras des impérialistes reçoivent, chaque fois, une gifle sonore pour la récompense de leurs efforts. Ils ne sauraient jamais capituler suffisamment pour satisfaire ceux dont ils veulent s'attirer les bonnes grâces. Et rien d'étonnant à cela. Car les impérialistes veulent aussi leur disparition de la surface de la terre!

Une appréciation sincère de l'histoire et des faits actuels ne peut aboutir qu'à ce seul résultat: les préceptes révolutionnaires qui ont encouragé les opprimés du monde entier à se dresser et à prendre leur destin en main, restent valables et leur logique et leur raison défient toutes les intrigues sordides visant à les altérer.

Ces dernières années, une âpre controverse se déroule entre ceux qui défendent la vérité de notre temps et ceux qui la jettent à tous vents. En s'empressant de collaborer avec les impérialistes, ces derniers ont trahi les intérêts de leur propre peuple, les intérêts des peuples qui luttent toujours contre l'oppression des impérialistes, les intérêts de tous les peuples en lutte pour la paix. Prenant frénétiquement la fuite devant les menaces nucléaires des impérialistes, ils ont conclu, au nom de la paix, des marchés qui précipitent le danger de guerre. Et lorsque cet acte honteux a été dévoilé, à quelles calomnies et quels mensonges, y compris les in-

sultes racistes les plus réactionnaires, ne se sont-ils pas livrés pour combattre ceux qui refusent de se soumettre à leur baguette!

Ce qui caractérise communément ces personnes, c'est leur attitude malhonnête vis-à-vis de la Chine et du peuple chinois. Une campagne de calomnies d'une telle envergure contre la vérité, contre un pays et son peuple est rare dans l'histoire moderne. Ils ont tenté de présenter comme belliqueuse la position inébranlable de la Chine en faveur de la paix et sa bonne volonté pour régler par voie de négociations tous les problèmes, sur la base des principes. Ils ont essayé d'altérer l'expression sincère de la sympathie et du soutien de la Chine pour tous ceux qui luttent contre l'oppression et l'exploitation et de la présenter comme une obsession frénétique de vouloir réduire le monde en cendres. Ils ont essayé de tronquer la position chinoise de maintien des principes et de prétendre qu'elle est un concept dogmatique aveugle à la réalité du monde.

C'est vraiment une chose affligeante de voir ces gens dégénérer moralement au point de prétendre être noir ce qui est blanc. Mais il est aussi étonnant de remarquer avec quelle aisance ils abandonnent leurs amis et avec quelle légèreté ils prennent des décisions qui pourraient imposer d'amères souffrances aux peuples du monde. Dénoncer et réfuter ces personnes-là est chose naturelle. Les vérités de la vie sont menacées. Comme la Chine se trouve à l'avant-garde de cette lutte, elle est devenue la cible d'une attaque convergente menée politiquement, économiquement et militairement. Le patriotisme, un facteur du véritable internationalisme, a permis à Tagore d'apprécier réellement les problèmes des pays voisins du sien. Passant par Singapour lors de sa

visite au Japon en 1916, il fut particulièrement impressionné par le travail habile des dockers chinois. Aussi, a-t-il prédit que, lorsque ce peuple maîtriserait la science et la technologie modernes, aucune force ne pourrait entraver son progrès rapide. De plus, il a dit que plus la Chine avancerait en tant que nation, plus les puissances égoïstes se dresseraient activement contre elle, avec l'intention de la saboter par tous les moyens. Tagore avait très bien compris la nature et la nécessité de la lutte contre l'impérialisme.

Les piliers de l'impérialisme tentent d'intimider le peuple chinois afin de le soumettre. Ils ont l'intention de nous écraser de lourds fardeaux et supposent que nous en serons accablés au point de nous mettre à genoux. Mais, après tout, une personne a droit à une vie digne d'elle et il est impossible aux hommes honnêtes de vivre avec un mensonge ou une duperie dans le cœur, surtout lorsque cela concerne la sécurité, le bonheur et le progrès de toute l'humanité. Il n'y a pas d'autre moyen que de redresser les épaules et de prendre le fardeau.

Un vieux dicton dit: l'or pur ne craint pas le feu. Cela signifie que la vérité ne redoute pas la virulence de la calomnie et de l'injustice. La défense de la vérité passe toujours par le même processus de développement: le soutien d'abord de quelques personnes et ensuite de la majorité. Pour l'instant, dans l'esprit de certains, il pourrait y avoir confusion sur ce que préconisent la Chine et le peuple chinois, mais cela ne peut être que temporaire. Le temps travaille pour la vérité, pour ceux qui se font les défenseurs des droits des peuples et restent fermes contre tous ceux qui vendent ces droits à l'ennemi juré des peuples.

Ceux qui cherchent à isoler la Chine s'isolent eux-mêmes, et c'est là une évidence qui devient, à chaque instant, plus manifeste. Les peuples se rendent compte que ces gens-là ont trahi leurs traditions révolutionnaires contre une liasse de chèques sans provision de l'impérialisme. Le peuple chinois comprend qu'il a des amis partout dans le monde, parce que les liens solides comme le fer qui le rattachent aux peuples du monde se sont forgés dans le creuset de la lutte commune contre l'ennemi commun.

Le peuple chinois pense que l'avenir de l'humanité est radieux. Il pense que son propre avenir l'est aussi. Il sent qu'il marche au rythme de son époque et que son cœur et le cœur des autres peuples battent à l'unisson. S'ils sont unis et luttent résolument, les peuples sont invincibles. En nous accordant soutien et assistance, nous pouvons marcher vers un monde dans lequel tous les pays seront indépendants et égaux, et où tous les peuples jouiront de la démocratie et de la justice sociale et où régnera la paix, incarnation de l'unité entre les hommes et de leur culture.

DISCOURS DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI AU RASSEMBLEMENT ORGANISE EN SON HONNEUR A COLOMBO

(28 février 1964)

Son Excellence respectée le premier ministre Sirimavo Bandaranaike,

Son Excellence respectée le président du Comité d'organisation S.D. Bandaranaike,

Chers Amis,

J'ai rendu visite il y a sept ans à votre beau pays et me suis joint au peuple cingalais pour commémorer dans la joie le neuvième anniversaire de la glorieuse indépendance de Ceylan. Nous sommes venus aujourd'hui, la vice-présidente Soong Ching Ling et moi-même, pour apporter au peuple cingalais l'amitié sincère des 650 millions de Chinois et avons reçu de votre gouvernement et de votre peuple un accueil splendide et chaleureux. A l'occasion de ce grand rassemblement, permettez-moi, au nom de la vice-présidente Soong Ching Ling, en celui du vice-premier ministre Tchen Yi et en mon nom personnel, de vous exprimer mes remerciements les plus cordiaux. Je voudrais également, au nom du gouvernement et du peuple chinois, transmettre aux habitants de Colombo et à tout le peuple de Ceylan nos saluts les plus sincères et l'assurance de notre haute estime.

Ceylan possède un vieil héritage culturel et son peuple conserve une tradition glorieuse de lutte contre l'impé-

rialisme et le colonialisme. Après l'indépendance du pays, le peuple cingalais a préservé et mis sans cesse en œuvre sa tradition glorieuse, a engagé des luttes incessantes pour sauvegarder et consolider son indépendance nationale ainsi que pour s'opposer à l'intervention étrangère. Les impérialistes et les colonialistes ne veulent pas admettre leur défaite. Ayant recours à des procédés tels que le chantage politique, les sanctions économiques, les infiltrations et la subversion, ils se sont immiscés dans les affaires intérieures de Ceylan et ont violé sa souveraineté nationale, tentant de garder leur mainmise sur ce nouvel Etat montant. Cependant, le peuple cingalais ne craignant pas la tyrannie et les pressions, a continué à s'avancer sur la voie de l'indépendance avec pour défenseur feu le premier ministre S.W.R.D. Bandaranaike, remportant ainsi victoire sur victoire. Le premier ministre, Madame Sirimavo Bandaranaike, a déclaré avec justesse que Ceylan "n'était pas prêt à brader l'indépendance et l'honneur de son peuple". Récemment elle devait déclarer solennellement que des navires de guerre et des avions transportant des armes nucléaires ne seraient pas acceptés dans le pays. Le courage du peuple cingalais dans la défense de l'indépendance et sa persévérance dans la lutte ont gagné le respect et l'admiration du peuple chinois et des peuples du monde entier.

Nous sommes heureux de constater que depuis l'indépendance du pays, et plus particulièrement ces dernières années, le peuple cingalais a obtenu des succès marquants — sur la base établie par feu le premier ministre S.W.R.D. Bandaranaike et sous la conduite du premier ministre Sirimavo Bandaranaike — dans la sauvegarde de la souveraineté nationale, l'élimination des forces coloniales ainsi que dans le développement de

l'économie et de la culture nationales. Ayant obtenu le retrait de Ceylan des bases militaires étrangères et récupéré des entreprises et établissements scolaires étrangers, il n'y a pas longtemps Ceylan prit en charge les compagnies d'assurance et la distribution du pétrole contrôlées par le capital monopoliste étranger. Toutes ces mesures légitimes ont leur importance dans la consolidation de l'indépendance nationale et dans le développement de l'économie et de la culture nationales. Ces dernières années, un accroissement fut enregistré dans la production agricole et industrielle de Ceylan, spécialement pour les céréales destinées à la consommation. Tel est le résultat de l'appel que le gouvernement cingalais a lancé pour une production autonome des biens de consommation et pour de plus grands efforts en vue d'accroître la production des grains. Le peuple chinois se réjouit de chaque succès remporté par le peuple cingalais sur la voie de son développement indépendant et lui souhaite pour les années à venir des victoires encore plus importantes.

Dans les affaires internationales, le gouvernement de Ceylan a poursuivi constamment une politique d'indépendance, de paix et de neutralité, s'est opposé à l'impérialisme et au colonialisme et a apporté une contribution positive tant à la promotion de la solidarité afro-asiatique qu'à la défense de la paix en Asie et dans le monde. Ceylan est l'un des pays promoteurs et de la Conférence de Bandung à laquelle il a participé, et a fait des efforts fructueux en maintenant et en développant l'esprit de Bandung. Pour favoriser un règlement pacifique de la question frontière sino-indienne, le premier ministre Sirimavo Bandaranaike, qui fut à l'origine de la conférence des six pays afro-asiatiques de Colombo,

se rendit personnellement en Chine et en Inde. Nous admirons beaucoup Madame Bandaranaike pour les efforts qu'elle a déployés pour maintenir la solidarité afro-asiatique et promouvoir la réconciliation entre la Chine et l'Inde. Ceylan joue un rôle de plus en plus notable dans les affaires internationales et occupe une place d'importance croissante dans l'arène internationale, précisément parce que le gouvernement cingalais poursuit une véritable politique de paix, de neutralité et de non-alignement. Les faits prouvent que les pays, grands ou petits, peuvent jouer un rôle important et positif dans les affaires internationales pourvu qu'ils s'en tiennent à l'indépendance et à la justice. Le gouvernement et le peuple chinois respectent totalement la politique de paix et de neutralité poursuivie par le gouvernement cingalais et y apportent leur ferme soutien. Nous nous opposons résolument à toute attitude de chauvinisme de grande nation consistant à pratiquer la discrimination et à manifester du mépris envers les petites nations.

Comme le peuple cingalais, le peuple chinois a souffert de l'agression et de l'oppression de l'impérialisme et du colonialisme. Au cours de la lutte prolongée de libération nationale, le peuple chinois a trouvé une voie révolutionnaire adaptée parfaitement à ses conditions concrètes. Au cours de sa pratique révolutionnaire, le Parti communiste chinois constitua une direction juste menée par le président Mao Tsé-toung et a édifié une armée du peuple. En comptant étroitement sur une alliance des ouvriers et des paysans, il a uni les ouvriers, les paysans, les petits bourgeois, les intellectuels patriotes et la bourgeoisie nationale patriote — ce qui représente plus de 90% de la population — ainsi que toutes les autres forces susceptibles d'être unies pour former le

front uni le plus large possible contre l'impérialisme et ses laquais, en vue d'isoler le plus possible les ennemis et de mener contre eux des luttes des plus décidées. C'est de cette façon que la révolution nationale et démocratique a remporté la victoire totale.

Pendant toute la période de la révolution nationale et démocratique, la classe ouvrière chinoise a levé haut le drapeau de l'anti-impérialisme et de la libération nationale et s'est portée aux premières lignes de cette révolution. En menant des combats quotidiens pour ses propres droits économiques et politiques, elle comprenait fort bien que ses intérêts ne faisaient qu'un avec ceux de la nation et que le changement fondamental ne serait possible dans sa situation et celle des autres travailleurs qu'après la victoire totale de la libération nationale. C'est précisément parce que la classe ouvrière chinoise avait continuellement levé haut le drapeau de la libération nationale, mobilisé et uni les larges masses du peuple de tout le pays, qu'il lui a été possible de conduire à la victoire totale la révolution nationale et démocratique chinoise.

Après la Libération, le peuple chinois a continué à faire progresser la révolution jusqu'à l'étape de la révolution socialiste tout en entreprenant activement l'édification socialiste. Dans la pratique de son travail de construction, le peuple chinois est devenu de plus en plus conscient que ce n'est qu'en persévérant dans le principe de tabler sur ses propres forces et dans la politique qui consiste à prendre l'agriculture pour base et l'industrie pour facteur dominant, qu'il est possible d'édifier une économie nationale indépendante et d'élever graduellement le niveau de vie de la classe ouvrière et de tout le peuple travailleur, sur la base d'un développe-

ment normal de la production industrielle et agricole. Le blocus et le sabotage impérialistes n'ont pas réussi à faire reculer le peuple chinois mais, au contraire, ont accru la confiance et la détermination qu'il avait de compter sur ses propres efforts. En fin de compte, il faut s'appuyer sur la force de son propre peuple pour entreprendre l'édification nationale. Sa propre force est, somme toute, la plus digne de confiance. Le peuple chinois est maintenant étroitement uni autour du Parti communiste chinois et du président Mao Tsé-toung, et lutte pour faire de la Chine un pays socialiste doté d'une agriculture, d'une industrie, d'une défense nationale, d'une science et d'une technique modernes.

Une amitié profonde existe depuis les temps les plus anciens entre les peuples chinois et cingalais. Des échanges culturels et des relations commerciales entre nos deux peuples ont commencé dès le début de l'histoire. Dans la période moderne, nos deux peuples ont toujours sympathisé et se sont soutenus mutuellement dans leurs luttes contre l'impérialisme et le colonialisme. Après que la Chine et Ceylan eurent respectivement remporté leurs victoires, notre amitié traditionnelle s'est développée de façon notable sur une base nouvelle. Nos deux pays ont affirmé que les cinq principes de la coexistence pacifique et les dix principes de la Conférence de Bandung doivent régir leurs relations. Nos relations économiques et culturelles s'élargissent chaque jour, les échanges amicaux entre nos deux gouvernements et nos deux peuples sont plus fréquents que jamais. La Chine et Ceylan ont également travaillé en bonne coopération dans les affaires internationales. Le gouvernement et le peuple cingalais se sont toujours prononcés pour la restitution à la Chine de ses droits lé-

gitimes aux Nations unies et se sont opposés au complot impérialiste visant à créer "deux Chines". Au nom du gouvernement et du peuple chinois, je voudrais saisir cette occasion pour exprimer à nouveau nos remerciements sincères au gouvernement et au peuple cingalais pour leur juste attitude.

Le développement continu des relations économiques et commerciales entre les deux pays est un aspect important des relations de coopération amicale entre la Chine et Ceylan. Ceylan est le premier pays asiatique à avoir conclu un accord commercial à long terme avec la Chine. Le gouvernement de Ceylan a montré l'exemple en faisant une brèche dans l'"embargo" impérialiste contre la Chine nouvelle et en concluant avec notre pays un marché d'échange de riz et de caoutchouc. Nos deux pays ont également conclu un accord de coopération économique et technique, un accord sur le trafic aérien et un autre sur les transports maritimes. Les relations économiques et commerciales entre la Chine et Ceylan ont été établies dans la lutte contre l'impérialisme. Ces relations constituent un exemple éclatant d'une entraide et coopération entre pays afro-asiatiques fondées sur l'égalité des parties et leur avantage mutuel. Les relations de coopération amicale entre la Chine et Ceylan sont non seulement conformes aux intérêts fondamentaux de nos deux peuples, mais également importantes pour le renforcement de la solidarité afro-asiatique ainsi que pour la défense de la paix en Asie et dans le monde. Nous sommes certains que grâce aux efforts communs de nos deux pays, l'amitié entre la Chine et Ceylan se renforcera et se développera continuellement.

Chers amis, depuis ma première visite dans votre pays, il y a sept ans, la situation en Asie a énormément changé. La conscience politique des peuples asiatiques s'est constamment élevée, leur solidarité s'est renforcée de jour en jour. Le mouvement révolutionnaire national et démocratique des peuples asiatiques prend plus d'ampleur et d'intensité que jamais, et porte des coups de plus en plus durs à l'impérialisme, au colonialisme et au néo-colonialisme.

Ces sept dernières années, dans les vastes régions d'Asie occupées et contrôlées par des puissances étrangères, les populations de différents pays ont vigoureusement poursuivi d'importantes luttes contre l'impérialisme et ses laquais. Du Japon à la Turquie et de la Corée du Sud au Sud-Vietnam, la terre tremble continuellement sous les pieds des occupants américains, et leurs fantoches se sont écroulés l'un après l'autre. Des faits ont prouvé que l'occupation militaire étrangère ne peut arrêter les luttes des peuples asiatiques pour l'indépendance et la liberté et que le changement de laquais ne peut sauver la politique d'agression impérialiste d'une faillite complète. Servir de fantoches aux puissances étrangères ne finit jamais bien. Toutes les positions d'agression des impérialistes en Asie ont été ébranlées jusque dans leurs fondements.

Ces sept dernières années, les peuples de nombreux pays asiatiques ont remporté de brillantes victoires dans les luttes armées révolutionnaires contre la répression armée contre-révolutionnaire entreprise par le colonialisme, ancien et nouveau. La "guerre spéciale" inhumaine déclenchée par les Etats-Unis au Sud-Vietnam ne peut empêcher les forces armées patriotiques de la population sud-vietnamienne de remporter victoire sur

victoire. L'incitation répétée à la guerre civile au Laos par les Etats-Unis ne peut arrêter le peuple laotien de s'engager sur la voie de l'indépendance, de la paix et de la neutralité. La répression armée déclenchée par les colonialistes contre le peuple du Kalimantan septentrional ne peut éteindre la torche d'indépendance et de liberté que brandit ce peuple. Les faits ont prouvé que la répression armée par le colonialisme et le néo-colonialisme n'a d'autre résultat que de renforcer la conscience politique des peuples et d'accroître plus rapidement leurs forces.

Ces sept dernières années, afin de consolider leur indépendance et défendre leur souveraineté nationales, les pays montants d'Asie ont engagé des luttes continuelles contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme et remporté d'importantes victoires. Le gouvernement royal du Cambodge, dirigé par le prince Norodom Sihanouk, et le peuple cambodgien se sont acquis la grande sympathie et le soutien des peuples d'Asie et du monde pour leur fidélité à la voie du développement indépendant, leur attachement à la politique de paix, de neutralité et de non-alignement et d'opposition à l'intervention et aux activités subversives des Etats-Unis et de leurs disciples. Les faits ont prouvé qu'aucune force au monde ne peut empêcher les pays montants d'Asie d'avancer victorieusement sur la voie de l'indépendance car telle est la volonté inébranlable des peuples d'Asie.

Ces sept dernières années, les peuples des pays montants d'Asie ont brisé successivement les obstacles dressés par l'impérialisme et par le colonialisme, ancien et nouveau, résisté victorieusement aux pressions de toutes sortes exercées par ces derniers et réalisé des succès marquants en développant leur économie nationale et

en édifiant leur pays. Les peuples de ces pays ont fait des efforts fructueux dans l'élimination des forces coloniales, la nationalisation des entreprises étrangères et le développement de leurs industrie nationale et agriculture. Nous sommes convaincus qu'en s'appuyant sur le travail acharné de leur peuple et en utilisant pleinement leurs riches ressources intérieures ainsi qu'en pratiquant l'entraide et la coopération avec des pays amis sur la base de l'égalité et de l'avantage mutuel, les pays montants d'Asie sont absolument capables de mettre fin à l'état arriéré et de misère légué par le colonialisme et rendre, étape par étape, leur pays prospère et puissant.

Bien entendu, les impérialistes, les colonialistes et les néo-colonialistes ne se retireront jamais d'Asie de leur propre chef. Ils redoublent d'efforts pour freiner le mouvement révolutionnaire national et démocratique en Asie et pour placer de nouveau les pays asiatiques sous leur contrôle et leur asservissement par des guerres coloniales, des menaces militaires, la subversion politique, l'infiltration économique, une culture corrompue, etc. Les Etats-Unis intensifient leur "guerre spéciale" contre le peuple du Sud-Vietnam. La 7ème Flotte américaine se prépare à pénétrer dans l'océan Indien pour menacer plus la paix et la sécurité dans cette région. En poursuivant cette politique en Asie, l'impérialisme américain se fait tout simplement encercler plus étroitement par les peuples asiatiques et hâte le moment de son expulsion définitive de ce continent.

Pour s'opposer à l'impérialisme, au colonialisme et au néo-colonialisme, les pays asiatiques ont toutes raisons de renforcer leur solidarité et leur coopération et de se soutenir mutuellement. Il est tout à fait possible

de régler de façon équitable et raisonnable les différends, hérités de l'histoire, entre les pays asiatiques par voie de consulations pacifiques sur la base de l'égalité, du respect mutuel, de la compréhension et d'arrangements réciproques. La Chine a déjà réglé pacifiquement ses questions de frontière avec des pays voisins tels que la Birmanie, le Népal, le Pakistan et l'Afghanistan. Nous avons aussi toujours été favorables au règlement pacifique de la question de la frontière sino-indienne et n'avons cessé de faire tous les efforts possibles dans ce sens. La Chine ne veut pas voir reprendre à la frontière sino-indienne un conflit armé. Grâce aux mesures prises par la Chine de sa propre initiative et aux efforts accomplis par les pays de la Conférence de Colombo en vue d'une réconciliation, la tension s'est maintenant relâchée le long de la frontière sino-indienne. Nous sommes convaincus que cette question de frontière sera tôt ou tard réglée pacifiquement et que la grande amitié entre les peuples chinois et indien sera maintenue et accrue.

Chers amis! Nous venons de visiter dix pays africains indépendants. Nous avons vu de nos propres yeux que les peuples africains, maintenant debout, sont enthousiastes, courageux et pleins de vigueur, qu'ils osent agir en maîtres chez eux et combattre héroïquement des ennemis de tous genres. Pleins de confiance en eux-mêmes, ils administrent les affaires de leurs pays et poursuivent leur édification nationale. Ils s'opposent à l'agression et à l'intervention de l'impérialisme, du colonialisme et du néo-colonialisme et continuent à développer la révolution nationale et démocratique. Les peuples africains qui se trouvent encore sous la domination coloniale engagent des luttes héroïques pour briser

les chaînes coloniales et acquérir l'indépendance nationale. Ils voient maintenant resplendir l'aube de la liberté. L'Afrique d'aujourd'hui n'est plus l'Afrique de la fin du XIXème siècle ni celle du début du XXème siècle, mais un continent conscient, combattant et avancé. Dans ce beau pays du Sud asiatique, je veux encore une fois rendre un hommage fraternel aux peuples africains de l'autre rive de l'océan.

Depuis la première Conférence afro-asiatique, tenue en 1955, l'esprit de Bandung s'est profondément ancré dans le cœur des peuples et la cause d'unité contre l'impérialisme des pays afro-asiatiques a connu un développement énorme. Maintenant les dirigeants de nombreux pays afro-asiatiques estiment que le temps est venu de convoquer une deuxième conférence afro-asiatique et que de sérieux préparatifs doivent être faits dans ce but. Nous sommes persuadés qu'une telle conférence contribuerait beaucoup à un nouveau développement de la cause d'unité des pays afro-asiatiques contre l'impérialisme, au renforcement de la coopération économique entre pays afro-asiatiques et à la défense de la paix mondiale. Quant à la deuxième conférence des pays non engagés, sa composition diffère de celle de la deuxième conférence afro-asiatique. Cependant, nous espérons qu'elle apportera également d'utiles contributions à la lutte contre l'impérialisme et le colonialisme, ancien et nouveau, à la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale et à la défense de la paix mondiale.

Aujourd'hui, parallèlement à la grande lutte des peuples afro-asiatiques, la révolution nationale et démocratique fait également rage en Amérique latine, et elles se soutiennent mutuellement. Levant haut le dra-

peau révolutionnaire des Déclarations de La Havane et se dressant, ferme comme un roc dans les Caraïbes, le peuple cubain ne craint pas les menaces et ne se laisse pas prendre au piège. A maintes reprises, il a écrasé les agressions et les interventions des impérialistes. Les malheurs et les amertumes endurés par le peuple panamien depuis soixante ans se sont mués aujourd'hui en une force furieuse dirigée contre les occupants étrangers. Des luttes de masse de toutes formes contre l'impérialisme américain et ses laquais ont balayé l'immense Amérique latine. Le peuple chinois se tiendra toujours aux côtés du peuple cubain, du peuple panamien et des peuples de tous les pays d'Amérique latine. Nous sommes convaincus que le peuple cubain continuera à progresser victorieusement sur la voie de la révolution, que le Canal de Panama reviendra finalement aux mains du peuple panamien et que les peuples d'Amérique latine remporteront à coup sûr la victoire finale dans leurs luttes révolutionnaires.

Les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, en butte ces derniers siècles aux souffrances inouïes de l'asservissement, de l'oppression et de l'exploitation, se sont maintenant successivement dressés et poursuivent des luttes implacables, fermement décidés à prendre en main leur destin. C'est là un grand événement de l'histoire contemporaine. L'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine sont à présent les centres où des tempêtes de la révolution assènent des coups directs à l'impérialisme. Les deux milliards d'habitants de ces trois continents se dressent héroïquement au premier rang de la lutte contre l'impérialisme. Ils constituent une puissante force contemporaine, qui affaiblit et immobilise les forces de guerre impérialistes, défend la paix mondiale et en-

courage le progrès de l'humanité. Qu'ils recourent à quelque machination que ce soit, les impérialistes et leurs sous-fifres n'arriveront pas à arrêter le développement victorieux des mouvements révolutionnaires nationaux et démocratiques en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Quiconque méprise ce grand courant historique ou s'y oppose sera finalement condamné par l'histoire.

Chers amis! La situation internationale actuelle est favorable à la lutte des peuples de différents pays pour acquérir et sauvegarder l'indépendance nationale ainsi qu'à la cause de défense de la paix mondiale des peuples du monde, mais défavorable à la politique d'agression et de guerre impérialiste. Dans la mesure où toutes les forces éprises de paix du monde, y compris les forces du camp socialiste, les forces des mouvements révolutionnaires nationaux et démocratiques d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, les forces de la classe ouvrière et des peuples révolutionnaires du monde ainsi que les forces de tous les pays et peuples attachés à la paix, s'unissent et s'opposent résolument à la politique d'agression et de guerre impérialiste, une nouvelle guerre mondiale peut être évitée et la paix mondiale préservée. L'avenir de l'humanité est brillant.

Les 650 millions de Chinois seront toujours aux côtés du peuple cingalais, des peuples asiatiques, africains et latino-américains et des peuples de tous les continents. Ils se soutiendront mutuellement et combattront côte à côte dans la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, pour la paix mondiale et le progrès de l'humanité.

Vive l'amitié entre la Chine et Ceylan!

Vive la solidarité afro-asiatique!

Vive la paix mondiale!

ALLOCUTION DE LA VICE-PRESIDENTE SOONG CHING LING AU BANQUET D'ETAT OFFERT PAR LE GOUVERNEUR GENERAL DE CEYLAN W. GOPALLAWA

(28 février 1964)

Son Excellence respectée le gouverneur général William Gopallawa,

Son Excellence respectée le premier ministre Sirimavo Bandaranaike,

Chers Amis,

C'est un désir que j'ai depuis longtemps de venir visiter Ceylan ami, et de faire la connaissance du peuple cingalais. Grâce à l'aimable invitation de Son Excellence le premier ministre, mon désir est finalement devenu réalité. Tandis que notre avion décrivait des cercles audessus de votre capitale, Colombo, j'étais déjà profondément fascinée par votre belle terre recouverte de luxuriants feuillages. Mais ce qui me réjouit particulièrement, c'est que ce pays qui est presque un jardin, a déjà commencé, à la suite des longues et héroïques luttes du peuple, à prendre la voie d'un développement indépendant, et est en train de créer un avenir prometteur. Ici, à ce somptueux banquet offert par Son Excellence le gouverneur général, je me permets, au nom du premier ministre Chou En-laï et en mon nom, et de la part du peuple chinois qui compte 650 millions d'âmes, d'exprimer mes

salutations cordiales et mes respects au peuple cingalais qui possède une glorieuse tradition de lutte.

L'amitié entre les peuples chinois et cingalais remonte à l'aube de l'Histoire. Déjà à l'époque où les bateaux de bois constituaient le seul moyen de navigation maritime, nos ancêtres avaient créé des contacts amicaux, malgré l'immensité de l'océan, les difficultés du voyage et les privations. Il y a quelque 1.500 ans, le moine érudit Fa Hsien était venu à Anuradhapura, le berceau de la culture bouddhique de Ceylan, pour étudier les canons bouddhiques. A peu près à la même époque, le premier Cingalais, messager de l'amitié, visitait Nankin, en Chine.

Les voyages de plusieurs milliers de kilomètres effectués par nos ancêtres dans le but de chercher réciproquement l'amitié et le savoir sont restés, dans notre histoire, de merveilleux épisodes. Durant un temps, l'amitié traditionnelle entre nos deux peuples fut entravée par l'agression et l'oppression exercées par l'impérialisme et le colonialisme. Après la pluie, le beau temps. Aujourd'hui, nos deux pays se sont engagés l'un après l'autre dans la voie du développement indépendant. Dans les nouvelles conditions historiques, notre amitié traditionnelle peut s'épanouir pleinement.

Je voudrais indiquer avec satisfaction que depuis une dizaine d'années, les relations de coopération amicale n'ont cessé de se développer entre la Chine et Ceylan. Peu après la fondation de la République populaire de Chine, Ceylan a, le premier, rompu le blocus et l'embargo appliqués par l'impérialisme contre la Chine, en échangeant son caoutchouc contre le riz de la Chine. C'est dans le besoin qu'on connaît ses véritables amis. Le peuple chinois considère cet acte comme un pré-

cieux soutien de Ceylan à la Chine. Depuis, et particulièrement grâce aux magnifiques efforts de feu le premier ministre S.W.R.D. Bandaranaike et de l'actuel premier ministre Sirimavo Bandaranaike, un développement général a été enregistré dans les relations de coopération amicale entre nos deux pays dans les domaines politique, économique et culturel; et cette coopération économique sino-cingalaise constitue un exemple pour la coopération économique entre les pays d'Asie et d'Afrique sur la base de l'égalité et de la réciprocité. La visite de Madame Bandaranaike, l'année dernière, en apportant à la Chine l'amitié du peuple cingalais, a laissé des souvenirs profonds dans le peuple chinois et en moi-même. Je crois que la présente visite à Ceylan du premier ministre Chou En-laï et de moi-même contribuera aussi au renforcement des relations de coopération amicale entre la Chine et Ceylan.

Le peuple cingalais avait créé une ancienne culture brillante. Durant des siècles, il n'a cessé sa vaillante lutte contre la domination coloniale et pour la conquête de l'indépendance nationale, lutte jalonnée de hauts faits.

Après l'indépendance, le peuple cingalais a lutté sans relâche pour consolider l'indépendance nationale, sauvegarder la souveraineté nationale et développer une économie et une culture nationales. En particulier durant le mandat de feu le premier ministre S.W.R.D. Bandaranaike et celui de l'actuel premier ministre Sirimavo Bandaranaike, cette lutte a remporté coup sur coup des victoires très importantes. Ceylan a imposé le retrait des bases militaires étrangères de son territoire et a déjoué à maintes reprises l'ingérence des impérialistes et leur complot de subversion. Récemment, Madame Bandaranaike s'est opposée à l'entrée de la flotte

américaine dans l'océan Indien, et a solennellement déclaré que tout navire de guerre ou avion transportant des armes nucléaires ne sera pas admis dans l'espace territorial de Ceylan.

Ceylan a pris en main des institutions étrangères d'enseignement et certaines entreprises étrangères, et récemment encore il a pris en main les entreprises d'assurance et de distribution du pétrole placées auparavant sous le contrôle étranger. Ces dernières années, il a obtenu de remarquables succès dans l'accroissement de la production industrielle et agricole et dans l'instauration d'une économie indépendante.

Le gouvernement de Ceylan poursuit une politique de paix, de neutralité et de non-engagement, et contribue de façon positive à la promotion de la solidarité afro-asiatique et à la défense de la paix mondiale. Ceylan joue un rôle sans cesse croissant dans les affaires internationales et sa position dans le monde se renforce de jour en jour.

Ne reculant pas devant la tyrannie et l'oppression, le gouvernement et le peuple cingalais sont courageux dans leur volonté de rester indépendants, ils osent soutenir la justice. La Chine éprouve à leur égard une sincère admiration. Nous souhaitons que le peuple cingalais continue à remporter de nouvelles victoires tout au long de sa voie du développement indépendant.

Les peuples chinois et cingalais se sont soutenus et ont étroitement coopéré dans leur cause commune de la sauvegarde de l'indépendance nationale, du renforcement de la solidarité afro-asiatique et de la défense de la paix mondiale. Le gouvernement de Ceylan se prononce pour la restitution à la Chine de ses droits légitimes aux Nations unies et s'oppose au complot impérialiste de

créer "deux Chines". Il a pris l'initiative de convoquer la Conférence de Colombo réunissant six pays et déployé des efforts utiles dans la médiation pour le différend sino-indien au sujet de la frontière. Le gouvernement et le peuple chinois, de leur côté, ont toujours respecté la politique de paix et de neutralité poursuivie par le gouvernement de Ceylan. Ils soutiennent résolument le gouvernement et le peuple cingalais dans leur juste lutte pour la sauvegarde de la souveraineté nationale et contre l'intervention extérieure.

Chers amis,

L'amitié entre la Chine et Ceylan a une base profonde, solide et capable de résister à l'épreuve du temps. Sans nul doute, par les efforts communs de nos deux parties, cette précieuse amitié sera maintenue et se développera de génération en génération.

Maintenant je vous demande à tous de lever le verre et de vous joindre au toast que je porte

A la prospérité de Ceylan,

A l'amitié entre les peuples chinois et cingalais,

A la solidarité afro-asiatique et la paix du monde,

A la santé de Son Excellence le gouverneur général,

A la santé de Son Excellence le premier ministre,

A la santé de tous les amis cingalais ici présents,

A la santé de tous les représentants diplomatiques et leur épouse,

A la Reine de Ceylan et au peuple de Ceylan.

INTERVIEW ACCORDEE PAR LE PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI A DES CORRESPONDANTS JAPONAIS A COLOMBO

(29 février 1964)

Le 29 février 1964, à Colombo, le premier ministre Chou En-laï a reçu les correspondants japonais suivants: Tadashi Nogami de l'*Asahi Shimbun*, Shigeru Aoki du *Chubu Nippon Shimbun*, Ryojiro Toba du *Yomiuri Shimbun*, Tazuo Izawa de la N.H.K. et Imamura de l'Agence *Kyodo*. Voici le texte des questions et réponses:

Question 1: Excellence, comment voyez-vous les relations à venir entre la Chine et le Japon? Estimez-vous que les deux pays puissent poursuivre ce que nous appelons le "système d'accumulation" pour améliorer les relations sino-japonaises?

Réponse: Il est vrai que, grâce aux efforts déployés conjointement par les peuples chinois et japonais, un certain progrès a été enregistré, ces dernières années, dans divers domaines des relations entre les deux pays. Mais ceci est encore très loin en deçà de ce que demandent les deux peuples. En effet, ces derniers réclament ardemment que se rétablissent le plus tôt possible les relations diplomatiques entre la Chine et le Japon. La poursuite du "système d'accumulation" améliore, en effet, les relations entre les deux pays, et nous approuvons ce système. Cependant, il ne saurait con-

duire à un prompte rétablissement des relations diplomatiques entre les deux pays. C'est pourquoi, pour satisfaire le plus tôt possible au vif désir des deux peuples, nous souhaitons voir le gouvernement japonais prendre des mesures énergiques qui modifieraient l'état actuel des relations sino-japonaises.

Question 2: Le plus grand obstacle, pour le gouvernement japonais, est la question de savoir comment établir des relations diplomatiques avec la République populaire de Chine, alors qu'il existe un gouvernement du Kuomintang à Taïwan. Si la Chine pouvait résoudre elle-même ce problème, le Japon ne verrait plus d'obstacle à la normalisation des relations diplomatiques avec la Chine.

Réponse: Taïwan fait partie du territoire chinois et la libération de Taïwan est une affaire intérieure de la Chine. Le gouvernement chinois saura résoudre cette question lui-même et ne tolère aucune ingérence étrangère, quelle qu'elle soit. Tous les pays qui ont établi des relations diplomatiques officielles avec la Chine reconnaissent le gouvernement de la République populaire de Chine comme étant l'unique gouvernement légitime représentant le peuple chinois et admettent que le problème de Taïwan est une affaire intérieure de la Chine. Les Etats-Unis sont les seuls à adopter la politique de l'autruche, prétendant que la clique Tchiang Kaï-chek représente toute la Chine; ils empêchent, menace à l'appui, certains pays de reconnaître la République populaire de Chine. L'établissement de relations diplomatiques entre la France et la Chine montre cependant que la politique des Etats-Unis court à la ruine et qu'il est de plus en plus déshonorant de se mettre à la remorque d'une telle politique.

Question 3: Quelle est votre appréciation de la situation actuelle en Asie?

Réponse: Les perspectives révolutionnaires en Asie sont excellentes. C'est-à-dire que la lutte des peuples d'Asie contre l'impérialisme et le néo-colonialisme, pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale continue à se développer. Les pays asiatiques naissants sont déterminés à s'engager dans la voie du développement indépendant. C'est là un courant historique irrésistible.

La politique d'agression et de guerre des Etats-Unis est extrêmement impopulaire. Elle enfreint les intérêts vitaux des pays d'Asie et les intérêts de diverses couches sociales de ces pays. Seule une petite poignée de gens se font servilement les marionnettes des Etats-Unis. Mais ils n'auront pas une fin heureuse. En suivant opiniâtrement la politique américaine, on aboutit uniquement à s'isoler davantage. Par contre, en refusant le contrôle des Etats-Unis et en maintenant son indépendance, on s'assure le soutien de son peuple et un prestige toujours croissant sur le plan international. En dépit de tous ses efforts désespérés, l'impérialisme américain n'arrivera pas à sauver du fiasco sa politique en Asie.

Question 4: Quelle pourrait être, d'après vous, la portée d'une deuxième conférence afro-asiatique et d'une deuxième conférence des pays non engagés?

Réponse: La première Conférence afro-asiatique qui a eu lieu voici neuf ans et les Dix principes définis à cette conférence ont joué un rôle moteur de première importance dans la promotion de la solidarité d'un milliard sept cents millions d'hommes d'Asie et d'Afrique en lutte contre l'impérialisme. Durant ces neuf années,

l'esprit de Bandung s'est ancré dans le cœur des peuples et des changements profonds sont intervenus dans la situation en Asie et en Afrique. A présent, les dirigeants et l'opinion publique de nombreux pays afro-asiatiques estiment que le moment est venu de convoquer une deuxième conférence afro-asiatique et que les préparatifs doivent en être poursuivis activement. Je suis convaincu que la deuxième Conférence afro-asiatique apportera une contribution appréciable au renforcement de la solidarité des peuples afro-asiatiques dans leur lutte anti-impérialiste, pour la conquête et la sauvegarde de l'indépendance nationale, le renforcement de leur coopération économique et la défense de la paix mondiale.

Grâce aux efforts déployés conjointement par de nombreuses nations participantes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine, la première Conférence des pays non engagés tenue en 1961, a obtenu des résultats positifs quant à la lutte contre l'impérialisme et le colonialisme, pour la défense de la paix mondiale et le soutien à l'indépendance nationale. Il est à souhaiter que la deuxième Conférence des pays non engagés obtienne des résultats favorables sur le plan international, en s'inspirant de l'esprit de la première.

Question 5: Que pensez-vous des relations présentes et futures entre votre pays et le Pakistan? Le Pakistan est un allié des Etats-Unis au sein de l'O.T.A.S.E et du C.E.N.T.O. De ce point de vue, ne vous semble-t-il pas y avoir contradiction idéologique dans le rapprochement entre votre pays et le Pakistan?

Réponse: Le gouvernement chinois a toujours poursuivi une politique extérieure de paix, s'est prononcé pour la coexistence pacifique entre les Etats à systèmes

sociaux différents sur la base des Cinq principes; il est prêt à développer des relations de coopération amicale avec les pays d'Asie et d'Afrique sur la base des dix principes de la Conférence de Bandung. Ces dernières années, le gouvernement pakistanais dirigé par le président Ayub Khan a manifesté le même désir. Par suite de nos efforts communs, la coopération amicale entre la Chine et le Pakistan ont connu un développement considérable. Ces relations se fondent sur l'aspiration commune des peuples d'Asie et d'Afrique et les intérêts communs des pays de ces continents. Je suis convaincu que de telles relations connaîtront un grand avenir.

En organisant les blocs militaires en Asie, tels que l'O.T.A.S.E., sous prétexte d'aider les pays asiatiques à se défendre contre l'agression, le but des Etats-Unis est de faire en sorte que ces pays soient attachés au char de guerre américain et de nuire à leurs intérêts. Maintenant, de nombreux faits indiquent que ces blocs militaires vont vers leur désintégration et nous amènent à la conviction que la politique des Etats-Unis est vouée à l'échec total.

Question 6: Comment estimez-vous que peut être réglée la question de la frontière sino-indienne? A votre avis, quelles sont les perspectives des relations entre la Chine et l'Inde?

Réponse: La possibilité d'un règlement pacifique de la question de la frontière sino-indienne n'a jamais cessé d'exister. En effet, des difficultés existent actuellement, mais le gouvernement chinois demeure optimiste quant aux perspectives d'un règlement pacifique.

Le gouvernement chinois s'est depuis longtemps prononcé en faveur de l'ouverture rapide de négociations directes entre la Chine et l'Inde sur la base des proposi-

tions de Colombo, afin de régler pacifiquement la question de la frontière sino-indienne. Aujourd'hui, il maintient toujours cette position.

Les dirigeants de plusieurs pays d'Asie et d'Afrique que je viens de visiter apprécient la position prise par le gouvernement chinois et souhaitent vivement voir s'ouvrir des négociations directes entre la Chine et l'Inde en vue d'un règlement pacifique de la question frontière. Nous espérons que le gouvernement indien tiendra compte de l'amitié entre les peuples chinois et indien et de la solidarité des pays asiatiques, et qu'il sera d'accord avec ce que propose le gouvernement chinois et reviendra à la table de conférence.

Pour la question de la frontière sino-indienne, il n'y a pas d'autre issue que le règlement pacifique. Je suis sûr que c'est ainsi qu'elle sera finalement réglée après consultations, quel que soit le temps que l'on mettra pour y parvenir. Il existe traditionnellement une grande amitié entre les peuples chinois et indien, lesquels comptent à eux deux un milliard d'hommes. Cette amitié sera préservée et s'épanouira de génération en génération.

ALLOCUTION DE MADAME SIRIMAVO BANDARANAIKE, PREMIER MINISTRE DE CEYLAN A L'AEROPORT

(26 février 1964)

Leurs Excellences Madame Soong Ching Ling et le premier ministre Chou En-laï,

J'ai le grand plaisir de vous accueillir ici à Ceylan, vous et les membres distingués de votre délégation. Je garde encore un souvenir vivant de mon très bref séjour dans votre pays au début de janvier 1963 et je suis vraiment heureuse que vous me donniez cette occasion de répondre à l'hospitalité et à la gentillesse dont nous avons été l'objet, moi et les membres de ma délégation. Je tiens à vous exprimer, au nom du peuple et du gouvernement cingalais, mes salutations chaleureuses et amicales.

Les rapports entre nos deux pays ont toujours éte intimes et amicaux. Ils reposent sur les principes de la coexistence pacifique et reconnaissent que les Etats aux systèmes politiques, sociaux et économiques différents peuvent vivre en paix et en harmonie, et coopérer dans leurs intérêts mutuels. Votre visite à Ceylan resserra, j'en suis sûre, encore davantage les liens entre nos deux pays.

Une fois de plus, je me permets de dire, au nom du gouvernement et du peuple cingalais, combien nous som-

mes heureux de vous accueillir dans ce pays. Je peux vous assurer qu'une réception cordiale et enthousiaste vous attendra partout où vous irez, et nous nous ferons un plaisir de rendre votre séjour agréable.

ALLOCUTION DE WILLIAM GOPALLAWA, GOUVERNEUR GENERAL DE CEYLAN, AU BANQUET D'ETAT OFFERT EN L'HONNEUR DE LA VICE-PRESIDENTE SOONG CHING LING ET DU PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI

(28 février 1964)

Son Excellence Madame Soong Ching Ling,
Son Excellence le premier ministre Chou En-laï,
Son Excellence le vice-premier ministre Tchen Yi et Madame Tchen Yi,
Honorable premier ministre,
Honorable premier président,
Honorable président du Sénat,
Honorables ministres,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Nous sommes heureux d'avoir ce soir comme hôtes distingués, la vice-présidente de la République populaire de Chine, le premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat, le vice-premier ministre ainsi que les membres de leur suite.

Pour moi personnellement, c'est une occasion particulièrement chère, car non seulement je suis ici pour accueillir les dirigeants d'un grand voisin asiatique, mais aussi pour renouveler une amitié ancienne et rencontrer de nouveaux amis venus de Chine où j'ai passé, comme

ambassadeur, trois années des plus intéressantes et agréables.

En recevant Son Excellence Madame Soong Ching Ling, nous ne recevons pas seulement la vice-présidente de la République populaire de Chine, mais aussi l'épouse de feu le Dr Sun Yat-sen, une figure distinguée du monde. C'est sa première visite à Ceylan, et le seul regret que nous éprouvons, c'est que son séjour soit tellement bref. Ce serait, en effet, un grand privilège de pouvoir lui montrer quelques sites intéressants de notre pays.

Son Excellence le premier ministre Chou En-laï n'est plus un étranger pour Ceylan, il était parmi nous il y a quelques années. Outre les salutations que nous lui adressons en tant que vieil ami, je voudrais profiter de cette occasion pour le remercier de sa gentillesse et de l'intérêt qu'il a montrés en de nombreuses occasions à l'égard de Ceylan et dont je suis personnellement conscient. Nous sommes donc particulièrement heureux qu'il ait pu accepter l'invitation de notre premier ministre et nous honorer de sa visite.

Nous avons suivi avec intérêt et admiration les progrès réalisés par la Chine. La Chine est aujourd'hui un précieux exemple montrant comment la détermination, le travail assidu et la coopération de toutes les couches de la population peuvent remporter des succès dans une période relativement brève. Je me permets de formuler, au nom du gouvernement et du peuple cingalais, à Leurs Excellences, au gouvernement et au peuple chinois, mes meilleurs souhaits pour de nouveaux succès.

Leurs Excellences,

Les écrits historiques montrent que nos deux pays ont des liens d'amitié depuis près de deux mille ans.

A ce sujet, il suffit de citer la visite du moine Fa Hsien dans notre pays il y a plus de 1.500 ans.

Dans les temps plus récents — et même avant l'établissement de relations diplomatiques — un accord commercial a été signé en 1952, et il est exécuté depuis lors dans l'intérêt des deux pays. Les relations étroites et cordiales ainsi établies ont été maintenues, développées et renforcées. Même durant votre visite actuelle, aussi brève qu'elle soit, je suis sûr que vous aurez suffisamment d'occasions de constater l'énorme somme de bienveillance et d'amitié qui existe envers votre grand pays et envers vous tous individuellement. La cordialité spontanée avec laquelle le peuple cingalais vous a accueillis est le véritable indice de l'état des relations entre nos deux pays. Je suis sûr que cette amitié sera, à la suite de la visite de Leurs Excellences, renforcée et resserrée plus que jamais.

Je voudrais terminer en exprimant l'espoir que Leurs Excellences auront un séjour agréable dans ce pays.

Mesdames et Messieurs,

J'ai le grand plaisir de proposer un toast

Au président de la République populaire de Chine et au peuple chinois.

COMMUNIQUE COMMUN CHINE-CEYLAN

1. Sur l'invitation du premier ministre de Ceylan, Madame Sirimavo R.D. Bandaranaike, Son Excellence la vice-présidente de la République populaire de Chine Soong Ching Ling, et Son Excellence le premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine Chou En-laï ont effectué une visite officielle à Ceylan, du 26 au 29 février 1964.

2. Ils étaient accompagnés par le maréchal Tchen Yi, vice-premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat et ministre des Affaires étrangères, et par d'autres hauts fonctionnaires.

3. Ces hôtes de marque ont reçu un accueil chaleureux et enthousiaste, en témoignage de l'amitié profonde du peuple cingalais pour le peuple chinois et ses représentants.

4. Durant cette visite, le premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine a rencontré le premier ministre cingalais et a eu des conversations avec Son Excellence. Ont pris part aux entretiens, du côté chinois: Le maréchal Tchen Yi, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères; Kong Yuan, sous-directeur du Bureau des Affaires étrangères du Conseil des Affaires d'Etat; Houang Tchen, vice-ministre des Affaires étrangères; Tong Siao-peng, chef du cabinet du premier ministre

du Conseil des Affaires d'Etat; et d'autres hauts fonctionnaires du gouvernement chinois; du côté cingalais: C.P. de Silva, ministre des Terres, de l'Irrigation et de l'Energie; T. B. Ilangaratne, ministre des Finances; Maithripala Senanayake, ministre du Commerce et de l'Industrie; Felix R. Dias Bandaranaike, ministre de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Coopératives et secrétaire du Ministère de la Défense et des Affaires extérieures au Parlement et d'autres hauts fonctionnaires du gouvernement cingalais.

5. Les entretiens se sont déroulés dans une atmosphère de cordialité et d'amitié qui caractérise les relations entre les deux pays. Les deux parties ont procédé à un échange de vues sur un grand nombre de problèmes internationaux d'intérêt commun et sur les problèmes concernant le renforcement et le développement futurs des relations sino-cingalaises.

6. Les deux premiers ministres ont noté avec une profonde satisfaction la conquête par de nombreux pays d'Asie et d'Afrique de leur liberté et indépendance nationale. Ils ont exprimé leur ferme opposition au colonialisme sous toutes ses formes et manifestations et formulé l'espoir que ses derniers vestiges seraient bientôt liquidés.

Les deux dirigeants ont estimé nécessaire de soutenir les efforts des gouvernements des pays qui ont nouvellement acquis leur indépendance nationale pour qu'ils réalisent au plus tôt leur totale indépendance économique. Ils ont été d'avis que l'aide ainsi accordée sans aucune condition politique ou privilège et sur la base de l'égalité, de l'avantage mutuel et du respect de la

souveraineté des pays bénéficiaires et de la non-intervention dans leurs affaires intérieures, aiderait à renforcer leur indépendance nationale et contribuerait à la cause de la paix et de la sécurité mondiales.

7. Les premiers ministres de Chine et de Ceylan considèrent le désarmement comme un problème important de notre époque. Ils ont exprimé leur détermination d'œuvrer à la réalisation, de concert avec d'autres pays, du désarmement général, de l'interdiction complète et de la destruction totale des armes nucléaires.

8. Le premier ministre cingalais a réaffirmé le soutien continu de son gouvernement pour la restitution à la République populaire de Chine de ses droits légitimes à l'O.N.U. Il a aussi réaffirmé le point de vue cingalais que Taïwan est partie intégrante de la Chine. Le premier ministre chinois a exprimé sa gratitude à Ceylan pour sa position.

9. Les deux dirigeants ont soutenu l'établissement de zones dénucléarisées dans toutes les parties du monde et ont préconisé que les puissances nucléaires devraient assumer des obligations correspondantes à l'égard de ces zones. A ce sujet, le premier ministre chinois a apprécié l'initiative prise par le premier ministre cingalais d'interdire l'entrée dans les eaux territoriales, les ports et les aérodromes de Ceylan des navires et avions transportant des armes nucléaires ou équipés d'engins nucléaires. Ils ont exprimé l'espoir que d'autres pays prendraient des mesures appropriées dans ce sens.

10. Le premier ministre cingalais a expliqué au premier ministre chinois le vif intérêt de Ceylan pour la convocation d'une deuxième conférence de non-aligne-

ment. Les deux premiers ministres espèrent qu'une deuxième conférence de non-alignement contribuerait à la lutte contre l'impérialisme et le colonialisme, au renforcement de la solidarité au sein des mouvements d'indépendance nationale et à la sauvegarde de la paix mondiale.

Les deux premiers ministres ont noté que depuis la première Conférence afro-asiatique tenue à Bandung en 1955, plus de 30 nouveaux Etats d'Asie et d'Afrique avaient obtenu leur liberté et leur indépendance et que la solidarité afro-asiatique s'était considérablement développée. Le premier ministre chinois estime que le temps est venu de convoquer une deuxième conférence afro-asiatique et que des préparatifs doivent être activement entrepris dans ce sens. Le premier ministre cingalais est d'accord sur l'utilité d'une telle conférence et annonce la participation de Ceylan à cette conférence.

Les deux premiers ministres sont également d'accord qu'une deuxième conférence de non-alignement et une deuxième conférence afro-asiatique ne s'excluent pas l'une l'autre.

11. Les deux premiers ministres ont noté avec satisfaction que la situation à la frontière sino-indienne se relâchait. Le premier ministre chinois a exprimé ses remerciements à Ceylan et aux autres pays participant à la Conférence de Colombo pour leurs efforts de médiation entre la Chine et l'Inde, et a exprimé sa volonté de poursuivre ses efforts pour des négociations directes avec l'Inde, sur la base des propositions de Colombo pour un règlement pacifique de la question de la frontière sino-indienne. Le premier ministre cingalais a indiqué

qu'avec les autres pays participant à la Conférence de Colombo, Ceylan poursuivra ses efforts pour une réconciliation sino-indienne.

12. Les deux premiers ministres ont exprimé leur grande satisfaction de l'accroissement continu des relations amicales entre Ceylan et la Chine. Ils considèrent ce fait comme l'expression de la possibilité qu'ont les pays à systèmes politiques, économiques et sociaux différents de vivre ensemble dans la paix et l'harmonie et de coopérer pour leur avantage mutuel sur la base des cinq principes de la coexistence pacifique et des dix principes de Bandung.

13. Evoquant les relations commerciales entre les deux pays, les deux dirigeants ont convenu que le commerce entre les deux pays, basé sur les principes de l'égalité et de l'avantage mutuel, s'était developpé de façon satisfaisante ces dix dernières années. Ils ont manifesté leur accord pour un développement ultérieur du commerce entre les deux pays dans de nouveaux domaines, en particulier dans celui des produits finis et semi-finis, afin d'accélérer l'industrialisation.

14. Les deux délégations ont aussi examiné l'état actuel des choses du point de vue de l'aide économique. Ils ont discuté et mis au point un nouveau programme d'aide économique de la Chine à Ceylan comprenant la construction d'une salle de conférence internationale et bâtiments annexes, et la fourniture de textiles et de riz. Le premier ministre cingalais a remercié le premier ministre chinois pour ces offres d'assistance généreuses.

15. Les deux parties ont souligné la valeur des contacts personnels entre les dirigeants des deux pays, qui contribuent au resserrement de l'amitié et de la solida-

rité entre la Chine et Ceylan. La visite de la vice-présidente Soong Ching Ling, du premier ministre Chou En-laï et des autres personnalités de la délégation chinoise ont aidé à resserrer davantage les relations entre les deux pays et les deux peuples.

Chou En-laï

Premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine

Sirimavo R.D. Bandaranaike

Premier ministre de Ceylan

Colombo, le 29 février 1964

UNE VISITE D'AMITIE, DE SOLIDARITE ET DE PAIX

Editorial du *Renmin Ribao* du 14 décembre 1963

Le premier ministre Chou En-laï a quitté hier la Chine pour l'Afrique, afin d'effectuer une visite amicale en République arabe unie, en République algérienne démocratique et populaire, au Royaume du Maroc, ainsi que dans les pays d'Afrique occidentale qui ont des relations diplomatiques avec la Chine, sur l'invitation des gouvernements de ces pays. Après sa visite au Kenya, où il doit assister aux Fêtes de l'Indépendance, le vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, Tchen Yi, accompagnera le premier ministre pendant son voyage.

C'est la première fois que des dirigeants d'Etat chinois parcourent les pays africains en visite amicale officielle. Cela revêt une signification capitale pour le développement de l'amitié entre la Chine et les pays africains, pour le renforcement de la solidarité entre leurs peuples et la consolidation de la paix mondiale.

En dépit de la grande distance qui sépare la Chine de l'Afrique, des contacts amicaux et des échanges économiques et culturels existent, depuis des temps très anciens, entre les peuples chinois et africains. Selon les annales historiques, la Chine avait des relations commerciales avec l'Egypte dès le IIe siècle. Le célèbre savant chinois Tchao Jou, dans son *Récit des nations étrangères*

écrit en 1225, fit une description assez détaillée de l'Egypte et de ce qui est maintenant la Somalie, Zanzibar et Madagascar. Sous la dynastie des Mings, des représentants officiels furent échangés entre la Chine et l'Afrique. Lors de ses fameuses expéditions du début du XVe siècle, Tcheng Ho, représentant la Cour impériale, rendit visite à certains pays d'Afrique orientale qui ont également envoyé des représentants en Chine.

Ces visites stimulèrent les relations amicales et les échanges économiques et culturels entre la Chine et l'Afrique. Après le XVIe siècle, ces contacts furent interrompus par suite de l'invasion de l'Afrique et de la Chine par les colonialistes occidentaux.

L'impétueux mouvement de libération nationale démolit le système colonial criminel, tout en donnant une vie nouvelle à l'intime amitié, vieille de plusieurs siècles, entre les peuples chinois et africains. Ayant éliminé de son pays les impérialistes, le peuple chinois a proclamé la République populaire. 34 des 59 pays et territoires d'Afrique ont accédé à l'indépendance. Les impérialistes et les colonialistes ne peuvent plus empêcher les contacts amicaux entre les peuples chinois et africains. Des sentiments fraternels se sont développés entre ces peuples, car tous étaient victimes de l'agression impérialiste. Ces liens étroits se renforcent sans cesse, dans la cause commune du combat contre le colonialisme, ancien et nouveau, la cause de la conquête, de la sauvegarde et de la consolidation de leur indépendance.

Depuis la Conférence de Bandung en 1955, les relations amicales entre la Chine et les pays africains se sont développées de jour en jour, sur la base des dix principes de Bandung et des cinq principes de la coexistence pacifique.

La Chine a établi des relations diplomatiques avec la République arabe unie, le Maroc, le Soudan, l'Algérie, la Guinée, le Ghana, le Mali, la Somalie, le Tanganyika, l'Ouganda, Zanzibar, et le Kenya et entretient aussi des relations commerciales avec d'autres pays africains. La Chine a conclu des traités d'amitié avec la Guinée et le Ghana et signé des accords avec beaucoup de pays africains pour la coopération économique, technique et culturelle, ainsi que pour le commerce et les paiements, accords qui aidèrent à promouvoir les échanges économiques et culturels. Des chefs d'Etat et de gouvernement, des délégations commerciales, culturelles, scientifiques, de journalistes et de personnalités religieuses de Chine et d'Afrique se sont rendu mutuellement visite. Ces échanges fréquents ont renforcé considérablement la compréhension, la sympathie et l'amitié entre les peuples chinois et africains.

La visite amicale du premier ministre Chou En-laï et du vice-premier ministre Tchen Yi, dans les pays africains, répondra non seulement à celles qu'effectuèrent en Chine bon nombre de chefs d'Etat et de gouvernement d'Afrique, mais apportera également aux peuples africains la sympathie profonde des 650 millions de Chinois. Il ne fait pas de doute qu'à la suite de cette visite, l'amitié entre les peuples de Chine et d'Afrique se consolidera et se développera sur une base nouvelle.

Comme l'a si bien dit Wang Po, poète chinois de la dynastie des Tangs: "L'amitié intime entre deux amis séparés rapproche les terres lointaines." Les peuples chinois et africains sont de véritables amis intimes. L'agression et le pillage impérialistes prolongés ont réduit les pays d'Asie et d'Afrique à la pauvreté et les ont conduits à un état arriéré. Nous sommes des amis pau-

vres désireux, après avoir chassé l'impérialisme et le colonialisme, de développer notre économie nationale, afin de nous débarrasser de notre pauvreté et de notre retard. Il est donc pour nous nécessaire de compter sincèrement sur la force de notre peuple, d'utiliser pleinement nos ressources nationales et, tout en comptant principalement sur nos propres forces, de nous soutenir, nous fournir mutuellement toute l'aide possible, et d'échanger nos expériences dans l'édification économique. Chaque pas en avant réalisé par les peuples africains dans la voie de la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et dans l'édification de leur pays, constitue un soutien immense pour l'édification socialiste de la Chine. En même temps, le peuple chinois fait tout ce qui est en son pouvoir pour soutenir ses amis africains. La visite amicale du premier ministre Chou En-laï et du vice-premier ministre Tchen Yi, donnera une occasion nouvelle de meilleure compréhension et d'échange d'expérience, ouvrant ainsi une voie encore plus large au développement de la solidarité et de la coopération amicale entre les peuples chinois et africains.

Depuis quatorze ans qu'elle est fondée, la République populaire de Chine poursuit invariablement une politique étrangère de paix. Guidée par les cinq principes de la coexistence pacifique et les dix principes de la Conférence de Bandung, la Chine a activement promu l'unité et la coopération avec les autres pays d'Asie et d'Afrique. Elle a toujours préconisé que tous les pays, petits ou grands, indépendamment de leurs systèmes sociaux, vivent ensemble sur un pied d'égalité et en bons termes. La visite amicale, en Afrique, du premier ministre Chou En-laï et du vice-premier ministre Tchen Yi, prouve mieux encore que le gouvernement et le peu-

ple chinois apprécient grandement l'amitié et la solidarité entre les pays d'Asie et d'Afrique et développent sans relâche la coopération amicale avec ces pays. La solidarité afro-asiatique est d'une importance vitale pour la défense de la paix mondiale. Le renforcement continuel de la solidarité et de la coopération entre la Chine et les pays africains, ainsi qu'entre tous les pays d'Asie et d'Afrique, apportera, à coup sûr, une contribution encore plus grande à la sauvegarde de la paix mondiale.

Aux premiers jours de la visite amicale du premier ministre Chou En-laï et du vice-premier ministre Tchen Yi dans des pays africains, nous souhaitons sincèrement aux peuples africains et à tous les jeunes pays indépendants d'Afrique, des succès encore plus retentissants dans leur lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme; qu'ils consolident l'indépendance nationale et développent leur économie. Que tous les peuples africains luttant actuellement pour l'indépendance remportent victoire sur victoire et réalisent l'émancipation complète du continent africain!

Vive l'amitié entre les peuples chinois et africains!

VIVE LA SOLIDARITE SINO-AFRICAINE!
VIVE LA SOLIDARITE AFRO-ASIATIQUE!

Editorial du *Renmin Ribao* du 6 février 1964

Le premier ministre Chou En-laï, ayant terminé avec succès sa visite d'amitié en Afrique, visite qui ne sera pas sans répercussions dans l'histoire, est rentré hier à Kouenming en nous rapportant l'amitié des peuples africains.

Le peuple chinois salue chaleureusement le retour du premier ministre Chou En-laï, du vice-premier ministre Tchen Yi et de tous ceux qui les ont accompagnés, qui, pour rechercher l'amitié, n'ont pas hésité à essuyer les fatigues d'un long voyage. Le peuple chinois les félicite de tout cœur pour le succès considérable qu'ils ont remporté.

Durant ce voyage qui a duré en tout 55 jours, le premier ministre Chou En-laï, accompagné du vice-premier ministre Tchen Yi, a visité la République arabe unie, la République algérienne démocratique et populaire, le Royaume du Maroc, la République tunisienne, la République du Ghana, la République du Mali, la République de Guinée, la République du Soudan, l'Empire d'Ethiopie et la République somalie, sur l'invitation des gouvernements de ces pays. Le premier ministre et le vice-premier ministre ont été reçus de façon solennelle et cordiale par les gouvernements, et accueillis avec chaleur et amitié par les peuples de ces pays. Ces sentiments si

sincères témoignés par les gouvernements et les peuples de ces pays africains ont profondément touché le peuple chinois qui tient à leur exprimer tous ses remerciements.

Pendant sa tournée africaine, le premier ministre Chou En-laï fut invité à visiter l'Albanie, pays frère où il a été accueilli de façon extrêmement chaleureuse par le Parti, le gouvernement et le peuple albanais. Cette visite a encore raffermi l'amitié de combat et la grande solidarité, fondées sur le marxisme-léninisme, entre les deux Partis, les deux gouvernements et les deux peuples.

Le voyage d'amitié du premier ministre Chou En-laï dans les pays africains est la première visite officielle effectuée en Afrique par un chef du gouvernement chinois. Depuis la première Conférence afro-asiatique, le soutien mutuel et la coopération dans le domaine diplomatique, entre la Chine et de nombreux pays africains, ainsi que les échanges économiques et culturels entre eux, ont fait des progrès constants. Le but du voyage du premier ministre en Afrique fut de rechercher l'amitié, de renforcer la compréhension mutuelle, d'apprendre auprès des autres, afin d'inaugurer une ère nouvelle dans les relations d'amitié et de coopération entre la Chine et les pays africains. Cela constitue donc un événement important dans le développement de nos relations avec les pays étrangers.

L'Afrique d'aujourd'hui n'est plus la "terre ténébreuse" de jadis. Après la Guerre, plus de 30 pays africains, à l'issue de maints combats héroïques et de longue haleine, ont brisé les chaînes du colonialisme, hissé leur drapeau national et commencé à prendre en main leur propre destin. Les peuples de ces nouveaux pays montants vont résolument de l'avant, pleins de confiance et d'énergie. Ils s'efforcent de consolider leur

indépendance nationale, de défendre la souveraineté de leur pays, de développer leur économie nationale et de balayer tous les vestiges de l'influence coloniale. Dans les pays qui se trouvent sur la voie menant à l'indépendance, la lutte révolutionnaire avance et gronde avec la force irrésistible de torrents en furie.

Les événements actuels en Afrique montrent que l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme seront inévitablement et complètement balayés de ce continent. Le premier ministre Chou En-laï a déclaré: "Une Afrique nouvelle, indépendante, débarrassée de l'impérialisme, du colonialisme et du néo-colonialisme, émergera inévitablement. Une Afrique nouvelle et prospère ayant une économie et une culture avancées apparaîtra."

Ainsi, fort d'une connaissance directe de l'Afrique, le premier ministre a brossé pour le peuple chinois et le monde un réconfortant tableau du continent africain, dans la fièvre de son réveil et de son éblouissant avenir.

Le premier ministre Chou En-laï a déclaré en Somalie, lors d'un meeting de masse organisé en son honneur, que la Chine et les pays africains "se comprennent très bien les uns les autres et partagent des sentiments communs". Cela s'est manifesté de manière frappante pendant toute la visite des dirigeants chinois dans les pays africains. Les points de vue suivants s'expriment dans les communiqués communs publiés après les entretiens du premier ministre Chou En-laï avec les leaders africains: Pour éviter la guerre mondiale, il est nécessaire de mener une lutte inlassable contre la politique impérialiste d'agression et de guerre; l'actuel mouvement de libération nationale constitue une force importante dans la défense de la paix du monde; l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme doivent être complè-

tement liquidés d'Afrique; tout doit être fait pour renforcer la solidarité afro-asiatique et, suivant le vœu de beaucoup de pays, préparer activement la deuxième Conférence afro-asiatique; les différends entre les pays afro-asiatiques doivent être réglés par des négociations sur la base de la solidarité afro-asiatique; l'économie nationale doit être développée en comptant essentiellement sur ses propres forces, en ne recourant à l'aide étrangère que comme à une force d'appoint.

Pendant le voyage en Afrique du premier ministre Chou En-laï, la Chine a établi des relations diplomatiques avec la Tunisie, est parvenue à un accord avec l'Ethiopie précisant que des mesures seront prises pour normaliser les relations entre les deux gouvernements dans un proche avenir. Tout cela accrut la compréhension mutuelle, la confiance réciproque, l'amitié et la coopération entre la Chine et les pays africains. Les extraordinaires résultats de la visite du premier ministre Chou En-laï sont le fruit des efforts communs des dirigeants chinois et africains.

Au cours de ses entretiens avec les dirigeants des pays africains, le premier ministre Chou En-laï exposa la politique en cinq points de la Chine pour ce qui est de ses relations avec les pays arabes, celle en cinq points qu'elle applique dans ses relations avec les pays africains et les huit principes qu'elle observe strictement en fournissant une assistance économique et technique aux autres pays. Le premier ministre Chou En-laï et le président Nkrumah du Ghana ont énoncé en commun les cinq principes de base de la vie internationale. Tous ces principes illustrent la ligne générale de la politique étrangère chinoise et constituent un développement créateur des cinq

principes de la coexistence pacifique et des dix principes de la Conférence de Bandung.

La position du gouvernement et du peuple chinois envers les pays africains se fonde sur les principes suivants:

Nous considérons notre soutien à la lutte des peuples africains contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme comme un devoir internationaliste absolu auquel nous n'avons pas le droit de nous dérober. La Chine a remporté la victoire dans la révolution quelques années plus tôt que la plupart des pays africains. En conséquence, le pays qui est antérieurement victorieux a pour devoir de soutenir ceux qui ne le furent que plus tard. En outre, l'aide est toujours mutuelle. La lutte des peuples africains, qui affaiblit l'influence de l'impérialisme, du colonialisme et du néo-colonialisme, constitue un puissant soutien pour le peuple chinois;

La politique de paix, de neutralité et de non-engagement est poursuivie par les pays africains dans l'intérêt de leurs peuples, de la paix en Afrique, en Asie et dans le monde;

La lutte des peuples africains a connu de grands succès. La leçon essentielle, et la plus précieuse, qu'il faut tirer de toutes ces victoires, c'est que toutes les forces doivent s'allier pour mener fermement le combat. En premier lieu, le peuple de chaque pays doit s'unir, car c'est tout le pays, toute la nation, que l'impérialisme veut réduire en esclavage. Deuxièmement, les peuples africains doivent s'unir, car toute l'Afrique subit l'agression de l'impérialisme, du colonialisme et du néo-colonialisme. En outre, les peuples d'Afrique doivent s'unir avec ceux d'Asie, d'Amérique latine et du monde entier, car ils sont tous engagés dans une lutte com-

mune. L'union fait la force et, devant les peuples unis qui mènent un combat résolu, l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme ne sont que des tigres en papier;

Le désir des peuples africains de lever les barrières artificielles qui ont divisé leur continent et de promouvoir l'unité et la solidarité de leurs pays est compréhensible et justifié. Par leur propre choix et dans la cause commune contre l'impérialisme, les peuples africains réaliseront ce désir;

La terre d'Afrique est fertile et son peuple industrieux. Le retard économique et la pauvreté de l'Afrique résultent uniquement du pillage et de l'esclavage impérialistes, colonialistes et néo-colonialistes. Une Afrique nouvelle, indépendante, prospère et puissante, peut à coup sûr être construite en tablant sur le peuple et en suivant la politique qui consiste à compter sur ses propres forces et à utiliser l'aide étrangère comme force d'appoint seulement;

Tous les pays du monde, petits ou grands, faibles ou puissants sont égaux. Nous nous opposons avec fermeté à l'agression et à l'immixtion dans les affaires intérieures des autres pays, que ce soit par les armes ou sous forme d'aide économique.

La politique en cinq points de la Chine dans ses relations avec les pays africains et les pays arabes, ses huit principes pour l'aide économique aux autres pays et ses cinq principes de base de la vie internationale furent élaborés à partir des principes mentionnés ci-dessus. Ils illustrent tous la ligne générale de la politique étrangère de la Chine et développent de façon créatrice les cinq principes de la coexistence pacifique et les dix principes de la Conférence de Bandung. Ils feront progres-

ser de façon notable l'amitié, l'unité et la coopération entre notre pays et les Etats africains et arabes, ils réduiront à néant les desseins de l'impérialisme et de ses laquais visant à semer la discorde et à saper les relations entre la Chine et les pays africains. Ils contribueront en même temps à fournir un critère pour l'établissement de saines relations internationales. A la lumière de ces principes, tous les plans et intrigues de l'impérialisme, du colonialisme et du néo-colonialisme visant à s'immiscer dans les affaires des pays afro-asiatiques et à contrôler ceux-ci, seront dévoilés au grand jour.

Le premier ministre Chou En-laï a exprimé son amitié chaleureuse et sincère à l'endroit des peuples africains, lors de sa visite en de nombreux pays d'Afrique; il leur a rendu un vif hommage et a donné son soutien à la lutte des peuples africains contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme. Il eut ainsi des échanges de vues francs et cordiaux avec les dirigeants de ces pays. Son voyage a renforcé de façon considérable la solidarité entre les peuples chinois et africains ainsi qu'entre les peuples d'Asie et d'Afrique en général. Il a fourni également un excellent exemple de relations entre Etats sur la base des cinq principes de la coexistence pacifique. Ainsi, ce voyage restera comme un événement majeur dans les annales de la solidarité afro-asiatique ainsi que dans celles des relations internationales et exercera sans aucun doute une influence durable et profonde sur le développement de la solidarité des pays d'Afrique et d'Asie et des relations internationales.

La visite amicale en Afrique du premier ministre Chou En-laï a pris fin. Mais une ère nouvelle vient d'être inaugurée dans le développement de l'amitié et de la coopération de la Chine avec les Etats africains. Joi-

gnons nos efforts à ceux des peuples africains, pour renforcer encore l'amitié entre les peuples chinois et africains, leur unité et leur coopération, l'amitié, la solidarité et la coopération entre les pays d'Asie et d'Afrique et leurs peuples. Aucune force au monde ne pourra arrêter la marche de l'Histoire, dans la mesure où les peuples d'Asie et d'Afrique seront solidaires, et où il en sera de même pour ceux d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine qui représentent la majorité écrasante de la population mondiale!

VIVENT LA SOLIDARITE ET L'AMITIE ENTRE LE PEUPLE CHINOIS ET LES PEUPLES D'ASIE

Editorial du *Renmin Ribao* du 3 mars 1964

Leur visite amicale à Ceylan terminée, la vice-présidente Soong Ching Ling et le premier ministre Chou En-laï ont regagné Kouenming. Avant cette visite, le premier ministre Chou En-laï, accompagné par le vice-premier ministre Tchen Yi, avait rendu visite à nos proches voisins, la Birmanie et le Pakistan. Ils rapportent au peuple chinois la profonde amitié des peuples de Birmanie, du Pakistan et de Ceylan. Nous nous permettons d'exprimer ici notre gratitude et notre profond hommage à la vice-présidente Soong Ching Ling, au premier ministre Chou En-laï, au vice-premier ministre Tchen Yi et à toute la délégation qui ne se ménagèrent guère pour renforcer l'amitié et la solidarité entre la Chine et les pays d'Asie; qu'il nous soit également permis de les féliciter sincèrement pour les importants succès qu'ils ont remportés au cours de leur visite.

Tout au long de leur périple, la vice-présidente et le premier ministre ont été reçus de manière extrêmement cordiale par chacun des gouvernements et furent l'objet, de la part des peuples de ces pays, d'un accueil chaleureux. Le peuple chinois éprouve une vive gratitude pour cette profonde amitié témoignée par les uns et les autres.

Nos dirigeants, après leur visite amicale dans dix pays africains, avaient donc été invités à effectuer une visite amicale dans les trois pays asiatiques. Ainsi, de concert avec les dirigeants des pays d'Afrique et d'Asie, ils ont œuvré au renforcement de l'amitié et de la solidarité, au développement des relations de coopération amicale entre nos pays et à la sauvegarde de la paix mondiale. Ils y ont apporté une contribution importante et positive. Ceci constitue un événement important dans les annales de la solidarité afro-asiatique et une nouvelle victoire des cinq principes de la coexistence pacifique et des dix principes de la Conférence de Bandung.

Il existe, depuis toujours, une amitié étroite traditionnelle entre la Chine et les autres pays d'Asie. Suite à la fondation de la République populaire de Chine, ces relations amicales se développèrent de jour en jour sur la base des cinq principes de la coexistence pacifique et des dix principes de la Conférence de Bandung. Les dirigeants chinois et les dirigeants des autres pays asiatiques ne cessèrent d'échanger des visites. De même, nos échanges amicaux, économiques et culturels se multiplièrent. Par des consultations basées sur le principe d'égalité, les questions frontières léguées par l'histoire ont été réglées à l'amiable par la Chine et ses voisins: la Birmanie, le Népal, le Pakistan et l'Afghanistan. La Chine a de plus conclu des traités d'amitié et de non-agression avec la Birmanie, l'Afghanistan et le Cambodge, des traités d'amitié avec le Yémen et l'Indonésie, et un traité de paix et d'amitié avec le Népal. Les relations amicales qui ne cessent de se développer entre la Chine et les autres pays d'Asie ont fourni un brillant exemple de coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents et de bonnes relations internationales.

Les faits prouvent que les cinq principes de la coexistence pacifique et les dix principes de la Conférence de Bandung sont des principes communs permettant aux pays afro-asiatiques et aux Etats à systèmes sociaux différents d'établir d'excellentes relations entre eux. Les pays afro-asiatiques ont été, sans exception, l'objet de l'oppression et de l'exploitation impérialistes; ils luttent actuellement pour la sauvegarde de leur indépendance nationale et le développement de leur économie nationale. Etant donné leur destin commun dans le passé et leur tâche commune dans la lutte actuelle, ils peuvent sympathiser, se soutenir et coopérer étroitement dans la lutte contre l'impérialisme et le colonialisme, et pour la sauvegarde de l'indépendance nationale, le développement de l'économie nationale, le resserrement de la solidarité afro-asiatique et la défense de la paix mondiale. Quant aux différends légués par l'histoire entre les pays afro-asiatiques, on peut parfaitement les résoudre de façon équitable et raisonnable, en vertu des cinq principes de la coexistence pacifique et des dix principes de la Conférence de Bandung, dans un esprit d'égalité et par des consultations réciproques. Toute tentative impérialiste ou propre au chauvinisme de grande puissance, qui consiste à maltraiter les pays petits ou faibles en s'appuyant sur sa propre importance ou puissance, à imposer sa volonté aux autres, ou même à exploiter sa supériorité et ainsi sacrifier les intérêts d'autrui, sera peine perdue et n'aboutira à rien. Dans le différend frontalier sino-indien, la Chine préconise invariablement une solution pacifique acquise par voie de consultations menées dans un esprit d'égalité et par des négociations directes entre les pays en cause. La situation s'est détendue à la frontière sino-indienne grâce aux

importantes mesures prises par le gouvernement chinois, de sa propre initiative, telles que le cessez-le-feu et le retrait de ses troupes. Il est tout à fait possible de relâcher encore la situation à la frontière sino-indienne et de résoudre pacifiquement cette question frontalière, à condition que le côté indien accepte de revenir à la table des négociations sans conditions préalables. Cette position et ce désir du gouvernement chinois bénéficient désormais d'une plus grande compréhension et d'un plus grand soutien auprès des pays amis afro-asiatiques.

Une excellente situation révolutionnaire règne en Asie et en Afrique. La Conférence afro-asiatique de Bandung, tenue en 1955, marqua un tournant majeur dans l'histoire des peuples afro-asiatiques. Depuis cette date, trente et quelques pays afro-asiatiques accédèrent encore à l'indépendance. Les pays asiatiques, pour leur part, remportèrent des succès considérables dans la lutte pour la conquête et la sauvegarde de leur indépendance nationale, pour leur édification, ainsi que contre la répression armée et les complots de subversion des colonialistes et néo-colonialistes. Comme l'a fait remarquer le premier ministre Chou En-laï, lors d'un meeting à Colombo, la position détenue par l'impérialisme pour déclencher son agression en Asie a été secouée jusque dans ses fondements. Le grand éveil des peuples d'Asie et d'Afrique constitue un fait extrêmement important dans le monde contemporain. Une Asie et une Afrique d'avant-garde se lèvent dans tout l'éclat de leur gloire. Elles exerceront une influence incalculable sur l'évolution de l'histoire.

Dans les affaires internationales, l'influence et le rôle des pays afro-asiatiques, nouvelles forces montantes, s'accroissent de jour en jour. Tout comportement qui ignore

la volonté d'indépendance des nouveaux pays montants d'Asie et d'Afrique, qui nie leur rôle dans l'arène mondiale, qui les traite de façon discriminatoire, inéquitable et déraisonnable, est à jamais périmé. Le gouvernement chinois a toujours estimé que ces pays avaient un rôle actif à jouer dans les affaires internationales. Nous estimons que plus ce rôle sera important, plus facilement l'on fera échouer la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme, plus facilement l'on pourra sauvegarder la paix mondiale.

Au cours de cette visite effectuée en Asie et en Afrique par nos dirigeants, nombreux furent les hommes d'Etat afro-asiatiques qui exprimèrent leur conviction que l'heure était venue pour réunir une deuxième conférence afro-asiatique et qu'il convenait d'intensifier les préparatifs dans ce sens. Nous sommes sûrs que cette conférence ne manquera pas d'apporter une importante contribution à la solidarité des peuples afro-asiatiques dans leur lutte contre l'impérialisme et à la défense de la paix mondiale.

Le premier ministre Chou En-laï exprima son admiration pour les efforts inlassables des gouvernements et peuples birmans, pakistanais et cingalais en vue de développer une économie nationale indépendante. Le peuple chinois se réjouit sincèrement des réalisations acquises par ces peuples dans l'édification de leur pays. La mise sur pied d'une économie nationale indépendante est partie intégrante de la lutte des pays d'Asie pour sauvegarder leur indépendance nationale. Nous sommes persuadés que, en comptant principalement sur la force de leur peuple et leurs ressources naturelles, et en pratiquant la coopération et l'entraide avec les pays amis sur un pied d'égalité et d'avantage mutuel, les pays d'Asie par-

viendront à coup sûr à liquider la pauvreté et l'état arriéré, conséquences du colonialisme, et à accéder, étape par étape, à une prospérité et à une puissance accrues.

Le soutien mutuel et la coopération amicale entre les pays d'Asie revêtent une importance majeure dans la lutte contre les ennemis communs — impérialisme, colonialisme et néo-colonialisme, et pour l'essor économique commun. Depuis toujours le peuple chinois considère comme une obligation internationaliste absolue de soutenir les peuples d'Asie dans leur lutte contre l'impérialisme, pour la conquête et le maintien de l'indépendance nationale, ainsi que pour la construction d'une économie nationale indépendante. De même, le peuple chinois bénéficie, de son côté, du soutien des peuples d'Asie dans sa lutte contre l'agression impérialiste et pour l'édification du socialisme. Grâce à cette visite de nos dirigeants dans les pays d'Asie, le soutien mutuel et la coopération entre la Chine et ces pays se sont encore renforcés. Les gouvernements de la Birmanie, du Pakistan et de Ceylan réaffirment leur soutien à la Chine pour la restitution de son siège légitime à l'O.N.U. et expriment leur opposition au complot des "deux Chines". Le peuple chinois tient à leur exprimer ses remerciements sincères pour cette juste position.

La visite de nos dirigeants dans les pays asiatiques ouvre un nouveau chapitre au développement ultérieur de l'amitié et de la coopération entre la Chine et ces pays. Elle aura de profondes répercussions sur la sauvegarde et la consolidation de la paix en Asie et dans le monde. Les 650 millions de Chinois, toujours aux côtés des peuples d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et du monde entier, s'uniront étroitement avec eux. Ils se soutiendront et iront ensemble de l'avant.

TABLE DES MATIERES

EN REPUBLIQUE ARABE UNIE

Allocution par écrit de Chou En-laï, premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine, à l'aérodrome du Caire
(14 décembre 1963) 3

Allocution du premier ministre Chou En-laï à la réception donnée en son honneur par le président Nasser
(14 décembre 1963) 5

Allocution du premier ministre Chou En-laï à la réception d'adieu
(20 décembre 1963) 11

Conférence de presse du premier ministre Chou En-laï au Caire
(20 décembre 1963) 16

Interview accordée par le premier ministre Chou En-laï à un correspondant de l'agence *Middle East News*
(20 décembre 1963) 26

* * *

Allocution du président Nasser à la réception en l'honneur du premier ministre Chou En-laï
(14 décembre 1963) 39

Allocution du président Nasser à la réception d'adieu donnée par le premier ministre Chou En-laï
(20 décembre 1963) 48

* * *

Communiqué commun du gouvernement de la République populaire de Chine et du gouvernement de la République arabe unie
(21 décembre 1963) 51

EN ALGERIE

Allocution du premier ministre Chou En-laï à l'aérodrome d'Alger
(21 décembre 1963) 65

Discours du premier ministre Chou En-laï devant les cadres du Front de Libération Nationale d'Algérie
(25 décembre 1963) 67

Conférence de presse du premier ministre Chou En-laï à Alger
(26 décembre 1963) 79

* * *

Discours de bienvenue du président Ben Bella à l'aérodrome d'Alger
(21 décembre 1963) 85

* * *

Communiqué commun du gouvernement de la République populaire de Chine et du gouvernement de la République algérienne démocratique et populaire
(27 décembre 1963) 89

AU MAROC

Allocution du premier ministre Chou En-laï au banquet d'Etat offert par S.M. Hassan II
(27 décembre 1963) 99

* * *

Discours de S.M. Hassan II au banquet d'Etat offert en l'honneur du premier ministre Chou En-laï
(27 décembre 1963) 103

* * *

Communiqué commun du gouvernement de la République populaire de Chine et du gouvernement de Sa Majesté le Roi du Maroc
(31 décembre 1963) 107

EN TUNISIE

Allocution du premier ministre Chou En-laï à la réception offerte par le président Bourguiba
(9 janvier 1964) 113

Allocution du premier ministre Chou En-laï au banquet d'adieu
(10 janvier 1964) 116

Interview accordée par le premier ministre Chou En-laï à un journaliste de *L'Action* de Tunis
(10 janvier 1964) 123

* * *

Discours du président Habib Bourguiba au banquet d'Etat offert en l'honneur du premier ministre Chou En-laï
(9 janvier 1964) 127

Allocution du président Bourguiba au banquet d'adieu offert par le premier ministre Chou En-laï
(10 janvier 1964) 132

* * *

Communiqué commun sino-tunisien
(10 janvier 1964) 137

AU GHANA

Allocution du premier ministre Chou En-laï au banquet d'Etat offert par le président Nkrumah
(13 janvier 1964) 143

Allocution du premier ministre Chou En-laï au banquet d'adieu
(15 janvier 1964) 149

Le premier ministre Chou En-laï répond aux journalistes de la *Ghana News Agency*
(15 janvier 1964) 154

* * *

Allocution du président Kwame Nkrumah au banquet offert en l'honneur du premier ministre Chou En-laï
(13 janvier 1964) 159

Allocution du président Kwame Nkrumah au banquet d'adieu donné par le premier ministre Chou En-laï
(15 janvier 1964) 163

* * *

Communiqué commun sino-ghanéen
(16 janvier 1964) 167

AU MALI

Allocution du premier ministre Chou En-laï à l'aérodrome de Bamako
(16 janvier 1964) 177

Discours du premier ministre Chou En-laï au meeting de masse à Koulikoro
(17 janvier 1964) 179

Déclaration faite par le premier ministre Chou En-laï aux reporters de *Radio-Mali*
(21 janvier 1964) 184

* * *

Allocution du président Modibo Keita à l'aérodrome de Bamako à l'arrivée du premier ministre Chou En-laï
(16 janvier 1964) 189

* * *

Communiqué commun sino-malien
(21 janvier 1964) 193

EN GUINEE

Discours du premier ministre Chou En-laï à la soirée artistique organisée en son honneur par le président Sékou Touré
(21 janvier 1964) 203

Discours du premier ministre Chou En-laï au rassemblement de masse organisé en son honneur à Kindia
(23 janvier 1964) 210

Discours d'adieu du premier ministre Chou En-laï à la radio *La Voix de la Révolution*
(26 janvier 1964) 218

* * *

Allocution du président Ahmed Sékou Touré à la soirée artistique organisée en l'honneur du premier ministre Chou En-laï
(21 janvier 1964) 223

* * *

Communiqué commun sino-guinéen
(26 janvier 1964) 231

AU SOUDAN

Allocution du premier ministre Chou En-laï au banquet d'Etat offert par le président Abboud
(27 janvier 1964) 241

Allocution du premier ministre Chou En-laï au banquet d'adieu
(29 janvier 1964) 244

* * *

Allocution d'Ibrahim Abboud, président du Conseil suprême des Forces armées de la République du Soudan au banquet d'Etat offert en l'honneur du premier ministre Chou En-laï
(27 janvier 1964) 249

Allocution du président Ibrahim Abboud au banquet d'adieu donné par le premier ministre Chou En-laï
(29 janvier 1964) 252

* * *

Communiqué commun sino-soudanais
(30 janvier 1964) 255

EN ETHIOPIE

Allocution du premier ministre Chou En-laï au banquet offert en son honneur par Sa Majesté Haïlé Sélassié I
(30 janvier 1964) 263

* * *

Allocution de Sa Majesté Haïlé Sélassié I au banquet offert en l'honneur du premier ministre Chou En-laï
(30 janvier 1964) 269

* * *

Communiqué commun sino-éthiopien
(1er février 1964) 273

EN SOMALIE

Allocution du premier ministre Chou En-laï au banquet d'Etat donné en son honneur par le premier ministre Shermarke
(1er février 1964) 279

Allocution du premier ministre Chou En-laï au banquet donné en son honneur par le président Osman
(3 février 1964) 284

Discours du premier ministre Chou En-laï au meeting de masse à Mogadiscio
(3 février 1964) 287

Conférence de presse du premier ministre Chou En-laï à Mogadiscio
(3 février 1964) 301

* * *

Allocution du premier ministre Abdirashid Ali Shermarke au banquet d'Etat offert en l'honneur du premier ministre Chou En-laï
(1er février 1964) 313

Allocution du président Aden Abdull Osman au banquet offert en l'honneur du premier ministre Chou En-laï
(3 février 1964) 317

* * *

Communiqué commun sino-somali
(4 février 1964) 321

EN BIRMANIE

Allocution du premier ministre Chou En-laï au banquet d'Etat donné en son honneur par le président Ne Win
(14 février 1964) 327

* * *

Allocution du général Ne Win, président du Conseil révolutionnaire et président du Conseil des ministres de l'Union de Birmanie, au banquet d'Etat offert en l'honneur du premier ministre Chou En-laï
(14 février 1964) 331

* * *

Communiqué commun sino-birman
(18 février 1964) 335

Document generated by Anna’s Archive around 2023-2024 as part of the DuXiu collection (https://annas-blog.org/duxiu-exclusive.html).

Images have been losslessly embedded. Information about the original file can be found in PDF attachments. Some stats (more in the PDF attachments):

{
  "filename": "U09MSURBUklURSBBRlJPLUFTSUFUSVFVRSBDT05UUkUgTOKAmUlNUEVSSUFMSVNNRV80MDIyMDQxOS56aXA=",
  "filename_decoded": "SOLIDARITE AFRO-ASIATIQUE CONTRE L\u2019IMPERIALISME_40220419.zip",
  "filesize": 109395398,
  "md5": "a0e93cfb0feb73eee77978ba44bce672",
  "header_md5": "b9238c2dbe8b62841d9fc248d3e17339",
  "sha1": "10812c90f0a1f873c6844d593ab624bc18ff5a7a",
  "sha256": "3831b6141197416139346abf9de0d1df4c4cbe6e2a8427372c96a95cc951b771",
  "crc32": 2464100210,
  "zip_password": "28zrs",
  "uncompressed_size": 112496722,
  "pdg_dir_name": "SOLIDARITE AFRO-ASIATIQUE CONTRE L\u00ed\u00bbIMPERIALISME_40220419",
  "pdg_main_pages_found": 477,
  "pdg_main_pages_max": 477,
  "total_pages": 479,
  "total_pixels": 1482304004,
  "pdf_generation_missing_pages": false
}